Le pari de Téhéran

QUARANTE-HUITIÈME ANNÉE - Nº 14355 - 6 F

ES « retrouvailles » entre la monarchie wahhabite et sa grande rivale au sein du monde musulman, la République islamique, n'ont été permises que grâce à la nouvelle orientation politique des dirigeants iraniens. Téhéran semble, en effet, disposé à accepter toutes les concessions possibles en vue d'assurer le succès de l'ouverture diplomatique engagée depuis la mort de Khomeiny par le président Rafsandjani en direction du monde arabe et de

Au cours des sept mois qui ont précèdé la guerre du Golfe, Téhéran a su gagner progressivement la confiance des Occidentaux et de leurs alliés arabes, tout en réclamant le départ des forces étrangères dans la région, afin de ménager la susceptibilité des traniens les plus radicaux. Les Saoudiens, pour leur part, paraissent avoir oublié leurs préventions à l'égard d'une République islamique singulièrement assagie depuis deux ans. Et ils souhaitent assurer le plein succès du prochain pèlerinage au moment où Bagdad recommande aux musulmans de n'y pas participer, pour protester contre le déploisment des troupes occidentales sur la « terre sacrée » de l'Islam,

GRACE à la bonne volonté dont ils ont fait preuve à l'égard de l'Arabie saoudite et du roi Fahd - récemment encore qualifié à Téhéran de « gouverneur de l'Alabama » par le bouil-lant ayatollah Khalichali – les Ira-niens espèrent également qu'ils pourront disposer d'un strapontin auprès du groupe des huit (les six pays membres du Conseil de coopération du Golfe, plus l'Egypte et la Syrie) chargé d'élaborer les arrangements de sécu-rité de l'après-guerre dans le

Le grand perdant de la normalisation des relations entre Ryad et Téhéran, est à titre posthume l'imam Khomeiny, qui avait déclaré peu avant sa mort que si l'Iran pouvait un jour se réconcilier avec l'Irak, il ne pourrait jamais pardonner aux Saoudiens le « massacre » de ses pèlerins à La Mecque en 1987. L'intransigeance doctrinale de celui qui fut l'adversaire irréductible de la dynastie saoudienne et qui entendait enlever à celle-ci la tutelle des Lieux saints de La Mecque et de Médine est en train d'être lentement, mais sûrement, abandonnée par ses

DES divergences fondamen-tales subsistent capendant entre les dirigeants chiites iraniens et le régime conservateur wahhabite d'Arabie saoudite. Soumis à une forte pression intérieura de la part des partisans de la ligne dure, dite de l'imam, encore majoritaire au sein du Majlis (Parlement), les dirigeants de Téhéran sont obligés de garder une certaine distance avec Ryad sous peine de voir se renforcer cette opposition qu'ils ont jusqu'à présent contenue, voire neutralisée, en lui ôtant tout moyen d'agir efficacement. En précipitant une « dékhomeinisation », auparavant menée avec une extrême prudence, ne risquent-ils pas de compromettre tous les succès de cette entreprise ? C'est un pari périlleux que M. Rafsandjani semble avoir

Lire page 5 l'article de JEAN GUEYRAS

– Lire également – –

La levée de l'embargo sur l'Irak inquiète les entrepar YVES MAMOU page 27

 L'emprise des Etats-Unis sur le Koweit par VERONIQUE MAURUS page 3



En réintégrant la présidence collégiale

La crise politique ouverte par la Serbie et les menaces d'intervention de l'armée semblent s'estomper en Yougoslavie. Mercredi 20 mars, le Parlement serbe, jouant l'apaisement, a fait volte-face et refusé, par 224 voix contre 17 et 4 abstentions, la démission de M. Borisav Jovic de son poste de président de la direction collégiale du pays. Celle-ci devait donc se réunir au complet, jeudi à Belgrade, et poursuivre, avec les dirigeants des Républiques, ses discussions sur l'avenir de la Fédération.

BELGRADE

de notre correspondante

Pendant sept heures de discussions mercredi, les députés socialistes (ex-communistes), qui dis-posent de 194 des 250 sièges du Parlement serbe, ont prié M. Jovic de rester à la présidence fédérale, tandis que les représentants de l'opposition préconisaient sa révocation, estimant qu'il avait « accentué la crise politique yougoslave » et qu'il s'agirait d'une «farce» s'il revenait sur sa

En début de session, M. Jovic avait développé longuement les raisons de sa démission, présentée vendredi 15 mars, estimant que la majorité des membres de la présidence collégiale pronent la « dislo-cation de la Yougoslavie » et qu'en

dans la crise yougoslave

refusant de voter les mesures

d'urgence proposées par l'armée, cette majorité comptait « paraly ser les forces armées ». Il a égale ment accusé les plus hautes institutions de la Fédération d'avoir plonge le pays dans une grave crise constitutionnelle. Une fois de plus, il a attaqué le gouverne-ment fédéral et la politique financière et économique du premier ministre, M. Markovic, qui a provoqué, à ses yeux, « la liquidation d'un grand nombre d'entreprises et la chute brutale de la production ». M. Markovic est accusé d'avoir e fermé le marché yougoslave aux entreprises nationales pour le ceder aux etrangers ». Ce qui explique, selon lui, l'immense soutien de l'étranger à la réforme du gouvernement fédéral.

> **FLORENCE HARTMANN** Lire la suite page 8

Nouveaux incidents dans l'île

La Serbie joue l'apaisement La Réunion : M. Mitterrand admoneste le gouvernement

De nouveaux incidents se sont produits à Saint-Denis-de-La Réunion dans la soirée du mercredi 20 mars, des groupes de jeunes gens attaquant des automobilistes à coups de pierres et dévalisant les passagers d'un autobus. Les forces de l'ordre ont procédé à des arrestations. Mercredi, au conseil des ministres, M. Mitterrand a fait la leçon au gouvernement sur les problèmes de l'île, où M™ Mitterrand, présidente de France-Libertés, devait se rendre jeudi pour une visite « prévue de longue date ».



Les conséquences de l'unification allemande

BOURSE

Le gouvernement de Bonn réagit vivement aux déclarations du président de la Bundes-

Le printemps de M. Giscard d'Estaina

L'ancien chef de l'Etat pousse les feux sur l'Europe.

Décès du général Michel Gouraud Il avait été condamné puis

amnistié après le putsch de

La banalisation du racisme Un rapport de la commission nationale consultative des

droits de l'homme. page 12

AFFAIRES

■ Les paris d'Usinor-Sacilor ■ La course à la technologie des laboratoires
Oscar de la Renta, créateur et homme

Le fédéralisme en question

Il suppose, à défaut de fédérateur, la conscience d'une identité commune

par André Fontaine

«Le vingtième siècle ouvrira l'ère des fèdérations, ou l'humanité recommencera un purgatoire de mille ans. » Ainsi s'exprimait, en 1863, deux ans avant de mourir, dans son Principe fédératif, Pierre-Joseph Proudhon, philosophe et militant socialiste vomi par Marx, à qui l'on doit le célèbre aphorisme scion lequel « La propriété, c'est le voi ».

Il n'y avait guère que les Etats-Unis et la Suisse, à l'époque, pour s'être dotés d'insti-tutions fédérales. De l'URSS à l'Inde, du Canada au Mexique, du Brésil à l'Australie, les plus vastes pays du monde, à l'exception de la Chine, ont depuis lors suivi leur exernple et le conseil de Proudhon. C'est aussi le cas, en Europe, de l'Allemagne, de l'Autriche, de la Belgique, de la Tchécoslovaquie et de la Yougoslavie. En Afrique, du Nigéria et de l'Afrique du Sud. En Amérique, de l'Argentine et du Venezuela. En Asie, de la Malaisie et des Emirats arabes unis. On a envisagé une «cantonalisation», ce qui revient au même, pour essayer de résoudre le casse-tête libapais. Enfin, l'Europe communautaire, confé-

dération de fait, débat depuis quarante ans de l'opportunité de se muer en fédération : autrement dit, pour ses membres, de se des saisir, au profit d'un Etat « supranational », d'attributs essentiels de leur souveraineté. Aujourd'hui, cependant, le fédéralisme se trouve, en plusieurs endroits, mis à sérieuse épreuve. L'URSS se décompose, sans que le référendum de Gorbatchev y puisse grandchose. La Yougoslavie implose. Tchèques et Slovaques se supportent de plus en plus difficilement. Tous ces pays ont en commun d'avoir été, ou d'être encore, communistes. Est-ce à dire que l'échec du communisme est la cause de l'ébranlement du système fédéral? Le Canada n'a jamais, et de loin, été communiste : or le « souverainisme » a de nouveau le vent en poupe au Québec. L'Union indienne est périodiquement secouée par des remous « intercommunautaires ». A peine Mitterrand et Giscard d'Estaing avaient-ils parlé, l'an dernier, l'un de sa «finalité fédérale», l'autre de sa «vocation» également « fédérale», l'Europe des Douze a donné une nouvelle preuve, à l'occasion de la guerre du Golfe, de son inconsistance politique.

Injustices roumaines

Prévenus en tenue de bagnard, enfants « rééduqués », détentions arbitraires... La révolution judiciaire reste à faire

de notre envoyée spéciale

D'abord on entend leur pas, comme un chuintement discret, qui aimerait se retenir pour ne pas déranger. Puis on les voit : ils sont une vingtaine, serrés en rangs d'écoliers qui ne s'aviseraient pas de chahuter, dans leur tenue de bagnard en grosse laine rayée. Avec leur calot sur la tête et leur crâne piqueté d'une timide repousse, ils ont tous l'air d'avoir les oreilles trop grandes et décollées. On ne peut croiser leurs yeux, car ils les baissent. Dans la clarté dorée de l'hiver, poudreuse d'une poussière qui file dans un rai de lumière, ils avancent ainsi, haves, vers

leurs juges. Car ces hommes n'ont pas encore été jugés, et, comme le dit sans rire le nouveau code de procédure pénale modifié depuis la révolution, ils sont présumés innocents. A côté de cette cohorte biême, deux lycéens en tenue bleu nuit ont pris place dans le box des accusés. On les a tondus, eux aussi. dégageant une nuque enfantine, tristement Lire la suite page 8 | fragile. Arrêtes en mai pour avoir volé une

moto, fait un tour dessus et tenté d'en vendre les pièces détachées, ils ont reconnu le vol. Leur famille a remboursé le préjudice. Coupables, ils ne pourront retrouver la liberté avant d'avoir purgé « une mesure éducative» de deux ans minimum. Ils ont déjà manqué la rentrée scolaire de l'année dernière et ne sont pas près de reprendre leurs cours de dessin industriel.

Dans les couloirs glacés du palais de justice de Bucarest - ce palais dont la légende veut qu'il soit composé de trois cent soixante-cinq pièces, autant que de jours dans l'année, - des marchands ambulants vendent des gâteaux plâtreux à tout un petit monde qui semble passer sa vic en attentes. Caravansérail bruissant de paysannes aux hanches lourdes, en courtes jupes aux godets virevoltants, petits Tsiganes quémandeurs aux yeux noirs, plaideurs anonymes qui réchauffent leurs doigts gourds autour d'un gobelet de café. Le bâtiment porte encore les traces du tremblement de terre de l'année dernière et des ouvriers s'affairent avec lenteur autour de pierres brisées.

AGATHE LOGEART Lire la suite page 9

LIVRES • IDEES

■ Edger Allan Poe, le premier Américain ■ Danièle Salle-nave ■ Rimbaud, l'indépen-dant à outrance ■ Quant p ant a outerios m truster y a-t-il littérature ? m L'histoire, par Jean-Pierra Rioux m Le feuilleton de Michel Braudeau : « Grain de beauté » 🛢 Histoires littéraires, par François Bott : la pantoufle et les étoiles. D'autres mondes, par Nicole Zand : Plaidoyer pour Strindberg ».

pages 17 à 26

Le onzième Salon du livre de Paris, inauguré jeudi 21 mars par MM. Rocard et Lang, ouvre ses portes au public vendredi matin 22 mars jusqu'au mercredi 27 mars. A cette occasion le Monde publie avec son numéro daté 23 mars, un supplément consacré aux livres de poche : «Le fond des poches» : l'his-toire passée et présente de l'édition « populaire », les grandes collections, et, blen sûr, l'avenir des fivres au format de poche.



Arts décoratifs

Un musée rénové

MM. Jack Lang, ministre de la culture, et Antoine Riboud, président de l'Union centrale des arts décoratifs, devaient annoncer, jeudi 21 mars, les projets de rénovation du Musée des arts décoratifs, à Peris. Profitant du déménagement du ministère des finances et des travaux du Grand Louvre, le musée gagnera près de 5 000 mètres carrés. Ce sera l'occasion de réorganiser les collections et de redéfinir la vocation de cet établissement. Mais le flou demeure : le projet culturel est encore embryonnaire et la direction scientifique n'est pas en place. Les sommes investies dans cette rénovation ne serviront-elles qu'au décor?

Lire page 14 l'article de LAURENCE BENAIM ainsi au'un entretien avec M. Antoine Riboud

en de menor de la companya de la co En actual de la companya de la comp

A L'ÉTRANGER : Algéria, 4,50 DA; Merce, 7 DH; Tunisia, 750 m.; Allemagna, 2,50 DM; Anthére, 22 SCH; Belgique, 40 FB; Canada, 2,25 S CAN; Antilies-Réunion, 9 F; Côte-d'Isoine, 485 F CFA; Denemark, 12 KRD; Espagna, 190 PTA; 3-B., 70 p.; Grèce, 200 DR; Inhedia, 90 p.; Italia, 2 200 L; Luxembourg, 42 FL; Norvège, 13 KFN; Pays-Bas, 2,75 FL; Partugel, 170 ESC; Sénégal, 375 F CFA; Subtle, 14 KRS; Suisse, 1,90 FS; USA (NY), 2 S; U

1 to 15

par Pierre Belfond

épargné que quelques grands ancêtres, héritiers du dix-neuvième siècle, pionniers de la Belle Epoque

- Calmann-Lévy, Albin Michel, Flammarion, Gallimard - et un out-sider des années 30, le Seuil ? Car il

ne faut pas s'y tromper : si certains noms semblent jouir d'une certaine

pérennité (Hachette, Larousse),

d'autres, bientôt, ne seront plus que

des syllabes n'évoquant que pour

quelques spécialistes la personnalité de bâtisseurs mythiques : Grasset, Plon, Fayard, Stock, Payot, Juliard, Denoël, Armand Colin.

Ainsi nous savons maintenant,

nous autres éditeurs, que nous sommes mortels. Pourtant, lorsque,

en 1963, ma femme et moi, nous sommes entrés dans la carrière, nous

pensions pouvoir échapper au sort

de nos devanciers. Ne jurant que par la couverture blanche, à liserés

noir et rouge, nous avions devant

nous l'assurance de la gloire et la certitude de l'éternité! Mais nous

avons vite été rappelés à l'ordre. Je

faisais hommage à mes banquiers des romans de Gilbert Toulouse et

des recueils de poèmes d'Hubert

Juin, ils me répondaient escoupte, agios, autorisation de déconvert.

rançois Cavanna et Jean-Louis

bilan, cash flow, amortissements. Je

Dans son billet « Le bouquet » du

9 mars, Albert Memmi parle de « ces bouddhistes dont l'ambition

suprème est de se transformer en

Bouddha ». Il ne s'agit pas de se transformer en Bouddha, mais

d'éveiller sa propre bouddhéité

c'est-à-dire de découvrir sa vraie

nature. Il n'y a aucune soumission.

Sous le terme de Bouddha, on

désigne trois réalités : le Bouddha

historique, les différents Bouddha qui se sont succédé dans l'aventure

humaine et enfin le Bouddha que

chacun d'entre nous est en puissance et qu'il s'agit d'éveiller. Un vieux

Linji, neuvième siècle) affirme : « Si tu rencontres le Bouddha, tue-le! »

pour signifier qu'une vénération

excessive envers Bouddha peut être

un obstacle à l'éveil. Je lis toujours avec un vif intérêt Albert Memmi et

je puis l'assurer que beaucoup de ses

propos pourraient être contresignés

là-dedans, bien au contraire.

S I un photographe avait eu l'idée, en 1966, de mesen de l'époque (ceux qui avaient créé leur maison après la guerre), et s'il avait voulu refaire le même cliché un quart de siècle plus tard, il aurait dû y renoncer : de cette génération ne subsiste plus un seul éditeur-fondateur demeuré maître chez soi!

Pourtant, en dehors d'Eric Los-Pourtant, en denors d'Eric Los-feld, de Pierre Seghers et de Jean-Jacques Nathan, aucun n'est mort, physiquement, mais ils se sont en quelque sorte volatilisés... Bonjour, Jean-Jacques Pauvert I Salut, André Balland! Helio, Jean-Pierre Ram-say! Quoi de neuf, Jean-Claude Lattès ? Vous me faites signe, Claude Tchou? Quand paraissent vos Mémoires, Robert Laffont? On dîne ensemble, Jean-Claude Simoën? A bientôt, Claude Niel-

Que certains aient été contraints de jeter l'éponge au milieu du com-bat, que d'autres aient choisi de céder leur majorité après un beau parcours, restant ou ne restant pas à la tête de leur entreprise, qu'importe! L'édition use prématurément ses grands-prêtres. Je viens de citer huit noms, mais j'aurais pu tout aussi bien en citer huit autres : Frédéric Ditis, Jean-Pierre Delarge, Pierre Bordas, Jacques Bertouin, Georges Herscher, Geoffrey Staines, François Maspero, Jean-Paul Mengès ou Olivier Orban.

Comment ne pas croire à la fatalité? Pas un seul survivant ayant conservé son indépendance, sinon quelques artisans qui ont su renon-

Votre journal et les médias dans

leur ensemble ont très fréquem-ment dénoncé l'apartheid d'Afri-que du Sud. Or, je constate que

personne - ou en tout cas bien peu de gens - ne proteste avec autant

de vigueur contre un autre «apar-

theid » qui concerne pourtant un

nombre d'êtres humains nettement

Il est vrai que ces êtres humains ne sont que des femmes.

Chacun sait pourtant que dans

certains pays arabes les femmes

sont privées des droits les plus élé-mentaires : pas le droit de sortir

sans être cachées des pieds à la

tête, *pas le droit* de conduire une

voiture, pas le droit de porter un

pantalon, pas le droit de prendre

un train sans être accompagnées,

ni de monter dans un wagon

« réservé aux hommes », de descen-

dre ou de monter «avant» ou «en

même temps» que les hommes

dans ce même train, mais sculement «après»... Et j'en passe, hélas!

L'autre

apartheid

COURRIER

Le vrai

Bouddha

cer aux délices de l'ère industrielle, et Manuel Scorza, William Kennedy et Unica Zürn, je les entendais mur-murer « Saltimbanque ! » comme si espèces ô combien menacées que on visite dans leurs réserves, rue Bernard-Palissy, rue de Médicis ou ce n'était pas le plus beau mot de la villa d'Alésia. N'est-il pas surpre-nant que la sélection naturelle n'ait

Le système Roux-Combaluzier

Il va de soi que je n'améliorais pas mon image de marque en ris-quant 1 million de dollars sur un manuscrit dont pas une ligne n'était écrite. Quand cesserais-je de jouer à la roulette russe? Vraiment, ce n'était pas sérieux. Il ne me suffisait donc pas de dire du mal de certains critiques, myopes et téléguides, qui considéraient le système Roux-Combaluzier (« je dis que ton livre est sublime, tu dis que le mien est génial ») comme l'ascenseur le plus rapide vers le Nobel, ou de partir en guerre, à chaque rentrée, contre la mafia des prix littéraires et leurs volées de fausse monnaie?

Enfin, Colleen McCullough vint, et tout fut pardonné. Ses oiseaux se posèrent sur les toits du Crédit du Nord et de la BNP. Soudain, j'eus droit au tapis rouge. Je fus admis au rang des géomètres et des comptables. Quelques années plus tard, entrant par mégarde dans un joli palais, le palais Brongniart, on me retint à la table du Second Marché. J'accédais alors au grade de géomè-tre chef. Je faillis même être décoré.

Bory leur dédicaçaient les Ritals et le Pied, ils me rétorquaient hauts de Hélas ! mes mauvaises habitudes bientôt réapparurent. On me surprit en flagrant délit d'éditer à nouveau déposais à leurs pieds Marcel Béalu - quasiment sous le manteau - des auteurs réputés invendables (Roa Bastos, Gaston Compère, Wole Soyinka) ou démodés (Fitzgerald, Zweig, Picabia) ou, pis, mal-pen-sants (Aguéev, Milorad Pavic, Adé-laïde Blasquez). Le cours des actions de la société s'en ressentit. N'était-il

pas temps de passer la main?

Pendant vingt-huit ans, nous avons pu exercer « le plus beau métier du monde » (merci, Fran-çoise Verny). Trois décennies contre buit, neuf ou dix pour les grands anciens. On nous reproche d'avoir été trop pressés, mais, pour survivre indépendant dans notre petit monde, il faut commencer par être centenaire. Aurait-il fallu vingt-huit ans de plus ? Saltimbanques ou géo mètres, joueurs on calculateurs, découvreurs de poètes ou metteurs um orbite de best-sellers, nous nous sommes divertis avec passion, nous avons tremblé en essayant de don ner le change, nous nous sommes cent fois trompés en étant surs d'avoir raison. Comme l'ont sans doute fait avant nous tous ceux qui vont nous accueillir, demain, dans leur cercle, le cercle des éditeurs dis-

par les bouddhistes... mais pas celui-là! ▶ Pierre Belfond a dû abandon per au début de l'appée la direc ROGER FAVRY tion de la maison d'édition qu'i (Montauban) avait fondée en 1963.

Urbanisme

Des villes sans exclus

par Roger Quilliot

A ville est depuis plusieurs mois un sujet d'actualité. Lieu de culture et de consiits, de richesse et de pauvreté, d'échanges et de solitude, elle offre un double visage : mais c'est plutôt la face négative qui en est évoquée, avec les tensions et quelquefois les explosions sociales que connaissent certains quartiers de nos agglomérations. Faut-il s'en étonner puisque la ville est à l'image de notre société, et que cette dernière, loin de construire l'harmonie, met en œuvre de redoutables mécanismes

Le premier d'entre eux touche à 'emploi. La France connaît trop l'emploi. La France connaît trop d'exclus de la vie économique. Les restructurations industrielles laissent sur le bord de la route nombre de salariés condamnés durablement au chômage ; trop de jeunes sortent du système scolaire sans posséder une qualification de plus en plus nécessaire pour accéder au monde du travail. Lutter contre l'inégalité devant la formation et l'emploi, est donc pour notre société une tâche prioritaire.

Mais un second mécanisme vient amplifier le premier, c'est celui de l'exclusion urbaine. Les villes restent, en Europe, des pôles d'attraction. La croissance des agglomérations se poursuit, comme la reconquête des centres urbains.

La lutte contre la ségrégation

Cette dynamique produit de fortes tensions sur le marché des terrains et du logement. En l'ab-sence de maîtrise publique, les familles modestes sont inévitablement rejetées dans des secteurs urbains à faibles enjeux économiques. Ainsi les plus défavorisés sont-ils souvent regroupés dans des quartiers mal localisés, construits epuis la guerre dans le cadre d'un urbanisme vertical, froidement fonctionnel et mai adapté aux familles qui y vivent.

Pour autant ne nous trompons pas de diagnostic : le problème des formes urbaines des grands ensembles existe, mais il est second. En témoigne le fait que des quartiers d'autres conceptions, par exemple dans des villes nouvelles, basculent à leur tour dans la marginalité.

La cause première des difficultés est la concentration dans un même quartier de ménages qui subissent des handicaps qui souvent se cumulent : handicaps économiques - pauvreté, absence d'emploi, culturels et sociaux, éducatifs et familiaux. Cette concentration, que l'on

convait naguère dans des îlots duit aujourd'hui à une échelle beaucoup plus large dans les grands ensembles. Là se constituent de vastes ghettos de pau-vreté, et certains d'entre eux onnaissent une évolution inquiétante : jeunesse au chômage, délinquance, commerces et services qui ferment, écoles qui remplissent mal leur mission éducative, développement progressif de la drogue. Si certains observateurs évoquent un peu trop rapidement une évolu-tion « à l'américaine » (notre his-toire urbaine est fort différente), il est vrai que nous retrouvons parfois les symptômes de la margina-lité d'outre-Atlantique.

Il est donc urgent d'engager la lutte contre ces phénomènes de

concentration et de ségrégation : il concentration et de segregation : la faut organiser un minimum d'équilibre entre les groupes sociaux, mieux répartir les familles défavorisées dans les différents quartiers des villes. Un tel rééquilibrage demandera du temps : il est d'autant plus nécessaire d'y travailler antidement. Et seule une notitique rapidement. Et seule une politique publique qui satisfasse quatre conditions peut permettre de réus-sir dans ce domaine:

 Un système de logement social, qui réponde à une antre logique que celle du seul marché : nous l'avons et les organismes d'HLM favoriseront cet équilibre s'ils disposent de logements mieux répartis sur l'ensemble du territoire des agglomérations.

2) Une volonté politique forte et celle-ci doit d'abord venir des col-lectivités locales. Bien des élus ont conscience des difficultés qu'engendrent les déséquilibres sociaux de leurs villes. Certains agissent depuis longtemps en mixant systé-matiquement logements sociaux et constructions privées, et, là où les ghettos se créent, en recourant à la procédure du développement social des quartiers. Il convient donc de faire d'abord confiance aux collectivités territoriales.

Une intervention de l'Etat ne doit cependant pas être écartée au cas où ces dernières ne pourraient pas s'entendre sur la définition de politiques de l'habitat et sur la mise en place de moyens efficaces. Car si, localement, on s'accordait pour organiser la ségrégation, il serait légitime que l'Etat, qui est le garant de la solidarité nationale, remette en cause de tels desseins. Pierre Méhaignerie ne disait pas sur ce point autre chose que Michel Delebarre.

3) Une organisation spatiale et temporelle des actions urbaines. Où construire de nouveaux logements sociaux, quelle politique d'amélioration de l'habitat mettre en œuvre, quels équilibres sociaux viser dans les différents secteurs de

E sondage croisé franco-

américain commandité

par la Fondation franco-

américaine et dont les résultats

sont parus dans le Monde du .

9 mars, m'a semblé curieuse-

ment dénué de toute actualité

dans la mesure où ce qui en fait

la substance pourrait corres-

pondre à ce qu'aurait donné un

sondage de 1891, si tant est

Aujourd'hui, les Français sont

76 % à faire confiance à la technologie américaine, mais seulement 44 % à croire en la

valeur de la culture américaine.

Ces données, pour en rester à

la vision française, sont éton-

nantes puisque la technologie

concurrence japonaise - n'est plus ce qu'elle était aux lende-

mains de la deuxième guerre

mondiale, alors que la culture

américaine semble envahir nos

écrans et grandement influencer

les jeunes. Mais, plus étonnant

encore, est le fait qu'il y a

A travers la presse et les

ouvrages du temps, j'ai recons-

titué ce que pouvaient représen-

ter les Etats-Unis dans l'opinion

française de 1870 à 1914. Or,

déjà à ce moment-là, les Fran-

cais avaient renoncé à disputer

aux Américains la suprématie

économique et industrielle. Ils

et machinées, pour reprendre

cent ans, les Français pensa à peu près la même chose.

qu'il y en ait eu...

France-Etats-Unis:

les idées reçues

par Jacques Portes

la ville, autant de questions que les élus locaux ont à traiter ensemble au niveau des agglomérations. La planification urbaine dépasse nécessairement les limites de nos cités : ceux qui révisent aujour-d'hui leurs schémas directeurs le

L'obstacle financier

 Apporter une réponse au pro-blème financier que posent les coûts élevés du foncier dans les villes. Ces costs constituent le principal obstacle à la construction de logements sociaux dans les sec-teurs bien situés, où, le plus souvent, ils sont rares, ou le pais sou-tents. Et plutôt que de créer une taxe supplémentaire, mieux vant faire participer les opérations nou-Quelques communes agissent déjà dans ce seus en exigeant que cesopératious intégrant des logements sociaux par souci de diversité. Si la règle du jeu est clairement affirmée, il n'y a pas de raison que l'activité de construction en soit per-turbée. Le projet de loi sur la ville, dont va prochamement détaitre le Parlement, est donc d'une grande importance. Certes une loi ne résont pas par elle-même les difficultés. Une action volontaire et durable des partenaires locaux est essentielle, en particulier dans les quartiers en difficulté.

Encore faut-il donner aux élus les moyens d'une meilleure maîtrise des équilibres sociaux pour que l'ensemble des Français accède effectivement aux services qu'offre notre société urbaine. La ville deviendra un facteur d'égalité des chances et non de ségrégation

► Roger Quilliot, ancien ministre et président de l'Union sationale des fédérations d'organismes HLM, est sénateur et maiss socialiste de Clarecte Estate

achetaient leurs œuvres parce

qu'ils n'avaient rien d'autre à

proposer. De ce côté, les Fran-

çais pouvaient dormir sur leurs

deux oreilles, leur suprématie

culturelle étant incontestée et

incontestable ; les Américains

n'offraient que médiocres comédies musicales, une archi-

tecture sans âme, quant à leur

littérature, elle se distinguait à

peine de la britannique dont elle

Le sondage d'aujourd'hui, en dépit des réalisations améri-

caines du vingtième siècle, en

dépit de l'émergence d'une

puissante littérature, d'un

cinéma fascinant, d'une musi-

que envahissante, prouve que

ces attitudes anciennes n'ont

pas disparu. Elles constituent la

trame de l'opinion française à

l'égard des Etats-Unis, et la

réciproque est certainement

aussi vraie, à coups de vins

français et de légèreté économi-

Une telle permanence oblige à

se poser quelques questions.

Français et Américains ne se

seralent-ils jamais compris, ou

se seraient-ils trop bien com-

pris ? On ne peut nier, en effet,

que la France ait été plus douée

pour la mode et les vins que

pour les innovations technologi-

ques, que les Américains se

soient satisfaits parfois de

formes culturelles peu exal-tantes. Mais, dans le même

temps, les deux sociétés ont

évolué, se sont considérable-

ment diversifiées, et il est

absurde de se contenter de ces

visions giobales et simplifica-

trices, auraient-elles un fond de

que et technologique.

était issue.

Français à Koweits, se rengorge M. Michel Chaloub, qui représente les grandes marques de luxe fran-çaises. Fiers, mais guère plus avancés pour autant. Car, des qu'on passe de a rue aux affaires sérieuses, les Américains sont là, omniprésents, si puis-sants que leur ambassadeur, un petit homme direct à l'allure toujours pressée, est déjà surnommé « le procon-sul » dans les ambassades rivales, « l'e Koweit est en train de devenir sine colonie américaine», s'indigne un finlomate européen. L'emprise américaine est d'autant

plus apparente que, jusque la le Koweit, ancienne colonie britannique. s'était toujours appliqué à meuer une politique de totale indépendance, refusant de se laisser enfermer dans un camp ou un autre. Conservateur et fondamentalement attaché au capitalisme, l'émirat n'en mensit pas moins une politique pétrolière strictement autogome. Il avait, un moment, souscrit au mouvement des non-alignes et même entretenait, depuis des années, des relations diplomatiques cordiales tant avec les Etats-Unis qu'avec l'URSS et même la Chine.

c'est qu'on ne p

L'emprise de

Les Américains cont

de notre envoyée spéciale

s'est précipité, l'œil brillant, un dra-pean étoilé à la main. « Non. Fran-

quis!» Un instant désorienté, il nous

jange du haut de ses cinq ans, puis se repeend, sourit largement. « Hella... »,

Dans Kowelt libérée, il fait bon être de ces alliés, vénérés désormais comme des sauveurs. Pour Américains ou Anglais, Français, Italiens et même Espagnols, le sourire est le même, chaleureux, sympathique à chaque rencontre, chaque barrage routier Partout fleurissent les drapes per importe la couleur.

peaux. Peu importe la couleur, pourve qu'ils symbolisent un pays samis. Ici et là, quelques rues, spon-tanément rebaptisées, affichent sur des plaques barbouillées à la main des

noms familiers: «British Street»,

Thatcher Street », « Afitterrand

«Aujourd'hui, on est fiers d'être

ance-t-il au hasard.

«Américains?» Le petit garçon

et s'arrogen

Or, en quelque Unis out little petit pays, s'ass de la victorie le

secretirs-cles:

mais austi la so troupes, ancêric

Les America

ment les prince (ports et absor-ment le posse société Randon

eté charges par de l'information

tions avec la p

* Tour

-... pag f

Le génie de l «US Corps», s'

en état du paya nhiers mais. Ele ports, sandé en faute entire que, gence. Sar les lu

nes à des societ

Doot le rece

ment - Cest sociétés texan

ont eté se ection

des paits en f s'ajoutent Ber toutes doux se

compensata a (Canada) pour travaux. «# #)

un petit entrepr list dans l'addu

force est de co pour l'heure li

Trois savons, cinq biberons, une cartouche de cigarettes, dix boîtes de chapelure, deux tubes de colle et un de crème solaire : l'étalage de l'ex-Blanchisserie du Liban, soigneusement aligné sur des cartons devant la boutique déserte, n'est guère alléchant. C'est tout ce qu'il reste des stocks cachés pendant l'occupation irakienne. Mais la marchandise arrivera bientôt, importée par camions d'Arabie saoudite. assurent les propriétaires, deux frères égyptiens sourients, aimsbles, aussi fiers de leur « affaire »

up tabloid de huit pages parfaite-ment imprimé

que paratt dérisoire à qui a connu le Kowett de naguère, opulant, frenétique, grisé par les petrodollars, your à la finance, aux loisirs et à la consommation. Un Koweit désormais mythique, dont même les principaux responsables n'osent prédire le retour. «Neus sommes confrontés à un désestre économique ». a souligné d'antrés de jeu Cheikh Salem Abdelaziz Al Sabah, gouverneur de la Banque centrale et

«Le p

19 mars, un

romique pod

A quand k

redemarrage

admettra qui

difficile », a-v

l'Irak : expor

petroliers id

doute pour le

non chiliteble

950 000 dol

la Bandba ci

des infrastro

्र स्ट्रांस

La recons

financée pa

Das ancora

qualque 100

accumulés et

avant la gue

vingtaine a é

financement

a priori l'émb

mérant les

KOWEIT-VILLE

de notre envoyée spéciale

que s'ils vendaient des bijouxplace Vendôme

L'esprit d'entreprise commence timidement à renaître à Koweit-Ville. Çà et là, quelques barbiers, quelques coiffeurs, une poignée de petits garages, ont levé leurs rideaux. Le premier journal de la résistance, d'abord photocopié dans une école matemelle, a trouvé, depuis peu une vrais imprimerie et distribue chaque jour à vingt mille exemplaires - le quart du tirage des nciens quotidiens nationaux -

Cet embryon de vie économi-

B. FAURE (Saint-Etienne) Le Monde

Durée de la société ; cent ans à compter du 10 décembre 1944.

Capital social : 620 000 F

Principaux associés de la société

Société civile « Les rédacteurs du *Monde* »

a Association Hubert-Beuve-Méry

Société anonyme des lecteurs du Monde

Le Monde-Entreprises.

M. Jacques Lesourne, gérant

Le Monde

PUBLICITE

Jacques Lesourne, président

Françoise Huguet, directeur général

5, rue de Monttessuy, 75007 PARIS

Tél. : (1)45-55-91-82 ou 45-55-91-7

Telélax 45-55-04-70 Société l'iliale du journal le Monde et Régie Preze SA

Telex MONDPUB 206 136 F

Philippe Dupuis, directeur or

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL:
15, RUE FALGUIÈRE,
75501 PARIS CEDEX 15
Tél.: (1) 40-65-25-25
Télécopieur: (1) 40-65-25-99
Télex: 206.806 F

ADMINISTRATION: 1, PLACE HUBERT-BEUVE-MÉRY 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX Tél.: (1) 40-65-25-25

Edité par la SARL le Monde

Reproduction interdite de tout article,

nission paritaire des journaux et publications, nº 57 437 ISSN: 0395-2037

ments sur les microfilms et index du Monde su (1) 40-65-29-33

ABONNEMENTS 1, place Hubert-Beure-Méry, 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX, Tél.: (1) 49-60-32-90

TARIF	FRANCE	SUISSE-BELGIQUE LUXEMBOURG	AUTRES PAYS voie normale y compris CEE avion
3 mois	400 F	572 F	790 F
6 mois	780 F	1 123 F	1 560 F
l an	1 400 F	2 086 F	2 960 F

ÉTRANGER: par voie aérienne tarif sur demande Pour vous abonner, renvoyer ce bulletin accompagné de votre règlement à l'adresse ci-dessus

ou par MINITEL: 36-15 LEMONDE code d'accès ABO ments d'adresse définitifs ou provisoires : nos abonnes sont invités à er leur demande deux semaines avant leur départ, en indiquant leur

BULLETIN D'ABONNEMENT

Le Monde TÉLÉMATIQUE

Composez 36-15 - Tapez LEMONDE ou 36-15 - Tapez LM

12, r M.-Gursbourg 94852 IVRY Cedex

1909

DURÉE CHOISIE 6 mois 🛚 3 mois 🛚 l an 🛛 Nom: Prénom Adresse : . Code postal: Localité : Pays:

Venullez avoir l'obligeance d'écrire tous les noms propres en capitales d'imprimeru

Le Monde

Edité par la SARL Le Monde Comité de direction :

Rédacteurs en chef : Jacques Amatric pan-Marie Colombi Robert Solé

Deniel Vernet

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL:
15. RUE FALGUIÈRE
75501 PARIS CEDEX 15
TR : (1) 40-65-25-25
Télécopieur : 40-65-25-25
ADMINISTRATION :
1. PLACE HUBERT-BEUVE-MÈRY
94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX
TR : (1) 40-85-25-25
Télécopieur : 49-60-30-10

seques Lesourne, gérant recteur de le publication Bruno Frappet directeur de la rédaction Jacques Guiu derecteur de la gestion Manuel Lucbert secrétaire général

Anciens directeure ubert Beuve-Méry (1944–1963) Jacques Fauvet (1969-1982) André Laurens (1982-1985) André Fontaine (1986-1991)

> pouvaient prétendre à aucune valeur culturelle ; ils empruntaient les artistes européens et

pensalent que les Etats-Unis avaient bénéficié d'avantages indus d'une nature pléthorique, qu'ils n'avaient pas hésité à uti-liser des méthodes frauduleuses pour bâtir leur puissance économique et que leur vie « truquée

les termes d'un ingénieur grenoblois, n'étalt vraiment pas enviable. Sans doute accomplissaientils, tous les jours, des prouesses techniques, mais pour quelle fin, à quoi bon ? En effet, ces mêmes Américains ne

Les sondages, toujours discutables, n'en sont pas moins révélateurs. Celui-ci montre que les mentalités ne changent pas vite, que la compréhension entre les peuples n'est souvent qu'un vœu pieux.

vérité.

Jacques Portes est profes-seur de civilisation des Etats-Unis à l'université Charles-de-Gaulle-Lille-III.

ment de quo Le secreur rissant et « c sera-t-il inde at commed pour la plup pas, sauf si été explicite contrat. Qu indemnisario une autre afi ment pens payers, a rec sans cacher Les_autor SOUL enfin o plus pressé

annoncé Chi ques kowei mence à faire

LES SELVE

- Sand James -

La situation politique et économique de l'émirat

L'emprise des Etats-Unis sur le Koweït

Les Américains contrôlent plus ou moins discrètement la situation et s'arrogent la part du lion dans la reconstruction

KOWEÏT

de notre envoyée spéciale

« Américains? » Le petit garçon s'est précipité, l'œil brillant, un drapeau étoilé à la main. « Non. Français! » Un instant désorienté, il nous jauge du haut de ses cinq ans, puis se reprend, sourit largement. « Hello... », lance-t-il au hasard.

lance-t-il au hasard.

Dans Kowe'lt libérée, il fait bon être de ces alliés, vénérés désormais comme des sauveurs. Pour Américains ou Anglais, Français, Italiens et même Espagnols, le sourire est le même, chaleureux, sympathique à chaque rencontre, chaque barrage routier. Partout fleurissent les drapeaux. Peu importe la couleur, pourvu qu'ils symbolisent un pays «ami», fci et là, quelques rues, spontanément rebaptisées, affichent sur tanément rebaptisées, affichent sur des plaques barbouillées à la main des noms familiers : «British Street», «Thatcher Street», «Mitterrand

"Aujourd'hui, on est fiers d'être Français à Koweit", se rengorge M. Michel Chaloub, qui représente les grandes marques de luxe françaises. Fiers, mais guère plus avancés pour autant. Car, dès qu'on passe de la rue aux affaires séreuses, les Américaises cost là contrataines. ricains sont là, omniprésents, si puissants que leur ambassadeur, un petit homme direct à l'allure toujours pressée, est déjà surnomme « le procon-sul » dans les ambassades rivales, « Le Koweit est en train de devenir une colonie américaine», s'indigne un diplomate européen.

L'emprise américaine est d'autant plus apparente que, jusque là, le Koweit, ancienne colonie britannique, s'était toujours appliqué à mener une politique de totale indépendance, refusant de se laisser enfermer dans un camp ou un autre. Conservaient et fondamentalement attaché au capitaune politique nétrolière strictement autonome. Il avait, un moment, souscrit au monvement des non-alignés et même entretenait, depuis des années, des relations diplomatiques cordiales tant avec les Etats-Unis qu'avec

Or, en quelques semaines, les Etats-Uois ont littéralement noyauté le petit pays, s'assurant, dans la foulée de la victoire, le contrôle de tous les secteurs-clés: la défense, bien sur, mais aussi la sécurité intérieure — les trouves américaes l'accurace de troupes américaines l'assurent, en appui, discret mais constant, de l'ar-mée koweïtienne,

Les Américains contrôlent également les principaux moyens d'accès (ports et aéroports), le pétrole et même la communication : c'est la société Randon de Washington qui a été chargée par le ministère koweitien de l'information de toutes les relations avec la propre international. tions avec la presse internationale... Sans oublier, bien entendu, les contrats de reconstruction.

> « Tout est chapeauté par l'US Corps»

Le génie de l'armée américaine, l' «US Corps», s'est vu déléguer l'orga-nisation et la supervision de la remise en état du pays pendant les trois pre-miers mois. Electricité, eau, routes, ports, santé; etc.: l'US Corps a la haute main sur tous les contrais d'urgence. Sur les huit premiers contrats conclus avec son aide, cinq sont reve-nus à des sociétés américaines, deux à

Dans le secteur pétrolier – pourtant hors de ses compétences, théoriquement – c'est pire encore : quatre sociétés texanes et une canadienne ont été sélectionnées pour l'extinction des puits en flammes, auxquelles des puits en flammes de la controlle de la cont s'ajoutent Bechtel et Caterpillar, toutes deux américaines, pour les équipements annexes et Evergreen (Canada) pour le soutien aérien des travaux. «Il n'y a rien à faire, gémit un petit entrepreneur français spécialisé dans l'adduction d'eau. Tout est chapeauté par l'US Corps ». Le marché reste ouvert, protestent en chœur Américains et Koweitiens; les Francais: auront leur part. Cependant, force est de constater qu'elle reste, pour l'heure, limitée. Si les services

commerciaux français ont réussi à faire venir une douzaine de sociétés françaises directement intéressées par les domaines prioritaires – électricité, aviation eivile, pétrole, etc. - seul jus-qu'ici Thomson a signé un contrat en bonne et due forme pour fournir au Koweit des émetteurs mobiles de télé-

Tout n'est certes pas perdu. « Nous gérons un budget de 45 millions de dollars pour quatre-vingt dix jours. assure l'US Corps. Pas tout l'effort de reconstruction. Les pros contrats vien-dront plus tard ». Partis avec retard tant sur le plan économique que poli-tique – les hésitations initiales de la France à s'engager militairement dans le conflit n'ont pas été oubliées à Koweit – les Français, souffrent, à l'évidence, dans cette phase initiale, de l'absence de liens historiques, cul-turels ou commerciaux solides avec

L'année dernière, la France n'était que le huitième fournisseur du pays avec à peine 3,9 % du marché. Mais il est non moins évident que la parti-cipation de la division «Daguet» à la libération et celle, fort appréciée, des quelque quatre cent-vingt soldats français aux travaux actuels de déminage ouvrent, pour l'avenir, de nou-velles perspectives. Selon de nombreux témoignages, la France, longtemps mal connue, vient désormais au troisième rang des «amis» occidentaux du Koweit, juste après les Américains et les Britanniques. «Nous n'oublierons jamais», dit une

> L'inévitable ambassadeur américain

contrats], les Anglais 20 %, les Ameri-cains tout le reste », déclare, plus bru-tal, un banquier. Une « part de esteau » confirmée par ... l'ambassa-deur américain lui-même. «Les Koweitiens vont chercher de préférence des fournisseurs dans les pays qui les ont aidés, expliqué é il ; mais ce sont

des hommes d'affaires. Nous aurons 70 %, car ils aiment la qualité : mais certains secteurs seront rebatis par d'autres nations. Nous n'allons quand même pas changer toutes les prises électriques du pays...»

Ces propos sont, on s'en doute, peu faits pour rassurer les autres alliés. «Les Américains y vont fort, grogne, en privé, un ambassadeur européen. Ils devraient prendre garde, cela pourrait se retourner contre eux».

Le succès, pour le moins mitigé, des premières opérations d'urgence et le profond mécoatentement qui en a résulté sont, en grande partie, responsables de la démission du gouvernement koweitien et ils risquent, par contrecoup, de ternir quelque peu la réputation des nombreux spécialistes reprietation impliqués. D'autant que l'agacement provoqué, depuis trois semaines, par l'emprise américaine commence à déborder les murs des ambassades rivales, disent certains experts français consultés indépen-damment par les autorités koweï-

La «visite guidée» nommée Free-dom Flight (le vol de la liberté), orga-nisée vendredi dernier au profit de queique cent trente-cinq personnalités américaines du monde de la politique, de l'économie ou de la presse, tous venus, caméras à la main, constater sur place les résultats de l'offensive américaine, a certes été chaleureusement accueillie par le gouvernement koweitien; mais, mobili-sant force moyens matériels, elle a suscité des réactions mitigées dans un pays privé de tout et contraint d'inter-dire le retour de plus de la moitié de sa population toujours en exil.

De même a-t-on noté l'attitude de l'ambassadeur américain qui, lors de la cérémonie du retour de l'émir, a la cérémonie du retour de l'émir, a refusé de s'asseoir avec le reste du corps diplomatique pour s'installer, seul, parmi les dignitaires koweitiens... Détail? Le fait est, aussi, que le premier commentaire officiel sur la démission du gouvernement koweitien n'est venu qu'après la confirmation de la nouvelle par... l'inévitable ambassadeur des Etats-Unis!

VÉRONIGUE MAURUS

L'émirat demanderait le blocage de comptes bancaires irakiens « clandestins »

Le Koweit menacerait de retirer ses capitaux des banques européennes qui ne bloqueraient pas les fonds irakiens clandestinement déposés chez elles, affirme le Financial Times dans son édition du jeudi 21 mars.

Selon le quotidien britannique, ces fonds, qui pourraient atteindre 5 milliards de dollars (environ 27 milliards de francs), auraient été versés par Bagdad, avant et après l'invasion du Koweit en août 1990, sur des comptes ouverts an nom de particuliers ou de sociétés pour masquer leur origine et permettre ainsi qu'ils échappent au gel des dépôts officiels irakiens décrété

par l'ONU. L'ambassadeur du Koweit aux Etats-Unis affirme que, à l'issue d'une enquête de plusieurs mois menée par une agence privée américaine pour le compte du gouvernement koweltien, celui-ci détient des informations qui prouvent que des capitaux irakiens ont été transsérés dans des banques en Suisse et

O Les entreprises françaises ont encore toutes leurs chances au Koweit selon M. Rausch. - Les entreprises françaises ont encore toutes leurs chances au Koweit, ce marché n'étant en rien devenu le monopole des Etats-Unis, a souli-gné, mercredi 20 mars, le ministre du commerce extérieur, M. Jean-Marie Rausch, « Rien n'est encore *joué* », puisqu'au-delà de la phase d'urgence, qui ne porte que sur des montants relativement modestes la reconstruction du Koweit s'étalera sur des mois, a ajouté le ministre. « Tout le monde me paraît donc placé à ce stade à la même enseigne. » M. Desponts, directeur des relations économiques extérienres, a souligné qu' ail y a une mobilisation générale de l'administration pour aider les entreprises françoises». « S'il faut du crèdit, il y en aura sans limites », a-t-il

Les Koweïtiens ont accueilli avec scepticisme la démission du gouvernement

de notre envoyée spéciale

Présentée officiellement par le pro-mier ministre, Cheikh Saad, comme une mesure « normale» après les bouleversements intervenus, la démission du gouvernement a été accueillie avec du gouvernement à ete accaseme avec beaucoup de scepticisme par les Koweitiens, dont la principale préoc-cupation demeure le rétablissement de l'électricité, de l'eau et de la distri-bution alimentaire. « Sans cela, inutile de parler », confie ainsi un des diri-geants du Forum démocratique, qui estime que «l'urgence de la situation prime pour l'instant sur le débat politique, tant la population est fatiguée et incapable d'écauter». Il ajoute qu'en tout état de cause « l'opposition n'est pas prète à partager la responsabilité des carences du gouvernement dans la remise en ordre du pays».

Décidee sous la pression du mécontentement populaire, cette démission est certes, selon M. Khaled Najjar, «un signe positif», mais il soupçonne que « cela peut être aussi une simple tentative de calmer la colère et de diviser une opposition pour l'instant unie dans sa dénonciation des autorités ».

Dans l'attente de la formation d'un nouveau cabinet, qui devrait interve-nir rapidement – on parie d'un délai maximum d'une semaine, - certaines personnalités de l'opposition, comme M. Ali Bedah, posent trois conditions à une éventuelle participation au gou-vernement : « L'engagement de celui-ci à appliquer la Constitution de 1962; la fixation de la date des élecmise à l'écart des ministres qui ont

ministres de la défense, des affaires étrangères, de l'intérieur et des finances, tous membres de la famille régnante. En l'état actuel des choses, cette participation de l'opposition semble exclue. On ne se bouscule pas pour entrer dans un gouvernement qui aura la difficile tâche de gérer une situation catastrophique sur le plan matériel et quelque peu incertaine sur le plan politique.

Dans ces conditions, beaucoup de Koweitiens craignent que le nouveau gouvernement ne soit qu'un reflet de l'ancien, avec des permutations qui donneraient l'illusion du changement. L'incapacité des autorités à relever les défis immédiats qui se posent au pays alimente en tout cas le discours d'une opposition qui a d'autant plus de faci-lités à dénoncer la faillite de la famille Al Sabah que celle-ci, dans son exil saoudien, ne s'était pas montrée avare

"Où en est, affirme à cet égard M. Khaled Najjar, le plan de trois mois dont nous parlait la radio officielle? Où sont les 900 millions de contrats prétendument signés pour une remise en ordre rapide du pays? On nous dit que l'armée américaine est capable de remettre en route l'électricapane de remetite en route l'etectri-cité en cinq jours, pourquoi le gouver-nement s'y opposèt-il, si ce n'est pour profiter de contrats plus avantageux? Dans une telle situation, est-ce le moment?» « Il serait temps de sépurer les affentelle Sabah et du gouvernement, reachérit, rous sa gouvernement», renchérit, pour sa part, M. Hamed Bouchra, qui, comme beaucoup ici, craint que le cataclysme passé, tout ne redevienne

Lente reprise à Koweit-Ville

« Le problème, c'est qu'on ne peut rien acheter!»

KOWEIT-VILLE

de notre envoyée spéciale

Trois savons, cinq biberons, une cartouche de cigarettes, dix boîtes de chapelure, deux tubes de colle et un de crème solaire : l'étalege de l'ex-Blanchisserie du Liban, soigneusement aligné sur des cartons devant la boutique déserte, n'est guère alléchant. C'est tout ce qu'il reste des stocks cachés pendant l'occupation irakienne. Mais la marchandise arrivera bientôt, importée par camions d'Arabie saoudite, assurent les propriétaires, deux frères égyptiens souriants, aimables, aussi fiers de leur « affaire » que s'ils vendaient des bijoux place Vendome.

L'esprit d'entreprise commence timidement à renaître à Kowelt-Ville. Çà et là, quelques barbiers, quelques coiffeurs, une poignée de petits garages, ont levé leurs rideaux. Le premier journal de la résistance, d'abord photocopié dans une école maternelle, a trouvé, depuis peu une vraie imprimerie et distribue chaque jour à vingt mille exemplaires - le quart du tirage des anciens quotidiens nationaux un tabloid de huit pages parfaitement imprimé.

Cet embryon de vie économique paraît dérisoire à qui a connu le Koweit de naguère, opuient, frénétique, grisé par les pétrodollars, voué à la finance, aux loisirs et à la consommation. Un Koweit désormais mythique, dont même les principaux responsables n'osent prédire le retour. « Nous sommes confrontés à un désastre économique », a souligné d'entrée de jeu Cheikh Salam Abdelaziz Al Sabah, gouverneur de la Banque centrale et

membre de la famille royale, en présentant à la presse, mardi 19 mars, un état des lieux économique pour le moins flou.

A quand la reconstruction, le redémarrage? « Nous devons admettre que ce sera une tâche difficile », a-t-il répondu, en énumérant les dégâts causés par l'Irak : exportations et revenus pétroliers réduits à zéro esans doute pour longtemps », pillage non chiffrable, à l'exception des 950 000 dollars d'or dérobés à la Banque centrale, destruction des infrastructures, etc.

Boas et manyais dinars

La reconstruction sera-t-elle financée par emprunt ou par vente d'actifs? La décision n'a pas encore été prise. Grâce aux quelque 100 milliards de dollars accumulés et placés à l'étranger avant la guerre - dont seule une vingtaine a été absorbée par le financement des forces alliées -. a priori l'émirat conserve amplement de quoi voir venir... Le secteur privé, naguère flo-

rissant et « qu'il faut réactiver ». sera-t-il indemnisé de ses pertes et comment? Les assurances, pour la plupart, ne marcheront pas, sauf si le cas de guerre a été explicitement prévu dans le contrat. Quant à verser des indemnisations publiques, c'est une autre affaire. «Le gouvernement pense que l'Irak doit payers, a répondu Cheikh Salem. sans cacher son scepticisme.

Les autorités monétaires se sont enfin décidées à parer au plus pressé. Lundi 18 mars, a annoncé Cheikh Salem, les banques koweitiennes ont recommencé à faire face à leurs obliga-

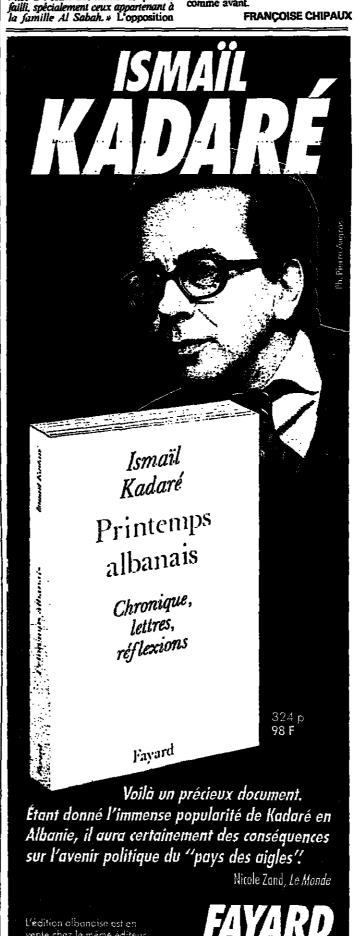
Dimanche prochain, elles devraient reprendre une activité interne, à une échelle toutefois réduite. Le taux de change des quelque 700 millions de nouveaux dinars imprimés à Londres - qui seront, en principe, mis en circulation à partir de dimanche - n'a toujours pas été officiellement fixé; mais il sera « très proche de l'ancien »: 2,8745 dollars pour 1 dinar, soit environ 17 francs, a précisé le

Pas question toutefois de reprendre les anciens dinars koweitiens volés à la Banque centrale pendant l'occupation, ni les nombreux dinars irakiens imposés comme monnaie pendant sept mois par les occupants. Les Koweltiens ayant, pendant cette période, tiré de l'argent frais de la Banque, ne perdront rien puisque, comme prévu (le Monde du 19 mars) les comptes bancaires seront gelés à compter du 2 soût.

Seront, en revanche, pénalisés tous ceux qui ant touché des « mauvais dinars » à l'occasion de transactions, ou ceux qui ont perçu de la monnale irakienne, ce qui est le cas de la quasi-totalité des fonctionnaires.

Seule mesure de compensation : les Koweitiens, les vrais pas les expatriés -, restés au pays pendant l'occupation, recevront de l'Etat une indemnisation forfaitaire de 500 dinars, soit environ 8 600 francs par personne. Une « aûmone inutile, s'emporte Lella. La plupart des gens ont de l'argent chez eux ; le problème, ici, c'est qu'on ne peut rien acheter ! » .

V. M.



vente chez le même éditeur

LES SUITES DE LA GUERRE DU GOLFE

IRAK: la répression de l'insurrection par les troupes de M. Saddam Hussein

Les Etats-Unis ont mis leurs menaces à exécution en abattant un avion irakien

Les Etats-Unis, qui avaient menacé d'abattre tout appareil irakien prenant l'air en violation du cessez-le-feu provisoire, ont mis, mercredi 20 mars, leurs menaces à exécution. Pour la première fois depuis la fin des hostilités dans le Golfe, l'aviation américaine a abattu un avion irakien. Avertissement d'autant plus significatif que l'appareil irakien en question évoluait près de Takrit, ville natale de Saddam Hussein et de ses plus proches collaborateurs.

«Si d'autres avions violent l'ac-cord, ils scront abattus. Mais je ne pense pas qu'il soit probable que cela se produise », a déclare le président George Bush. Le porte-pa-role de la Maison Blanche, M. Marlin Fitzwater, a souligné pour sa part que cette opération ne significat pas une reprise des hostilités contre l'Irak. « Nous nous conformons simplement au cessezle-feu, comme nous l'avons signifié

Selon le porte-parole du commandement américain à Ryad, deux appareils irakiens avaient été repérés par un avion-radar AWACS. L'un de ces deux appareils, un Sukhoï-22, a été abattu

mière fois depuis huit mois, le

demier ambassadeur américain à

reraient pas le recours à la force.

que les Etats-Unis allaient mener

des manœuvres conjointes avec

Furieux écalement d'apprendre

par un F-15 et l'autre a préféré « se poser de lui-même après l'engage-

Dimanche dernier, les chefs militaires alliés avaient de nouveau rencontré leurs homologues irakiens et les avaient avertis que tout appareil prenant l'air courait le ris-que d'être abattu. Ce même averssement avait été transmis quelques jours auparavant par le général Norman Shwarzkopf dans une lettre aux dirigeants irakiens. Ces derniers avaient demandé l'autorisation de faire voler certains appareils dans l'espace aérien ira-kien, mais les Etats-Unis avaient rejeté cette demande.

Les Kurdes ont consolidé leurs positions

M. Jalal Talabani, le chef de l'Union patriotique du Kurdistan (UPK), a déclaré à Damas que des élicoptères irakiens avaient bombardé mercredi les puits de pétrole situés près de Kirkouk. Les Etats-Unis avaient accusé mardi l'Irak d'utiliser des hélicoptères contre les rebelles kurdes. Le secrétaire à la défense, M. Dick Cheney, avait déclaré devant la Commission des affaires étrangères de la Chambre des représentants que le président Bush déciderait de l'action à mener si l'Irak persistait dans ce

Selon l'ancien ambassadeur américain au Koweït

Washington a sous-estimé

la « stupidité » de M. Saddam Hussein

délibérée ». a-t-elle constaté.

L'ambassadeur a quitté Bagdad

Un reportage diffusé jeudi matin par la Japanese Broadcasting Corporation, montre des images de ebelles kurdes dansant mardi dans les rues de Kirkouk en signe de victoire. Ce reportage, le premier tourné par une équipe de journa-listes étrangers sur les lieux mêmes des combats, montre aussi des hélicoptères irakiens attaquant les positions tenues par les insurgés.

Selon l'UPK, les insurgés kurdes

ont consolidé leurs positions dans les provinces septentrionales de Taamime, Dohouk, Souleimaniyeh et Irbil. Ils contrôleraient les champs pétrolifères du Nord ainsi qu'une bonne part des provinces de Ninive, Salaheddin et Diyala, au nord de Bagdad. Le chef de l'UPK a précisé à Damas que les dirigeants de l'alliance de l'opposition s'installeraient prochainement au Kurdistan libéré pour coordon-ner les activités de la rébellion du Nord kurde et du Sud chiite. « La libération du Kurdistan irakien est un événement unique dans l'his toire. C'est la première fois que le peuple kurde contrôle toutes les cités et les villes kurdes ainsi que les installations économiques et militaires de la région.»

Par ailleurs, selon l'agence ira-nienne IRNA, les forces irakiennes « égorgent des gens » dans la ville sainte de Karbala (sud de l'Irak) soumise, selon des réfugiés, à d'in-

tenses bombardements. D'après l'organisation islamiste chiite Daawa, les forces de Bagdad ont ligoté des civils sur des blindés à Bassorah et s'en servent comme boucliers humains. Des civils seraient regroupés à Bassorah et dans d'autres villes du sud dans de vastes enclos, sans cau ni nourrileurs habitants et de s'en emparer plus facilement

« Viols et meurtres d'innocents »

En revanche, l'agence irakienne INA a rapporté une déclaration du gouverneur de Bassorah, Abdallah Ajzane - tué au cours de l'insurrection, selon la radio de Téhéran qui a accusé les insurgés d'avoir commis « des viols et des meurtres d'innocents et de membres du Baas. » Le président Saddam Hussein a pour sa part reçu mercredi la plus haute autorité religieuse chiite dans le monde, le grand ayatollah Aboul Kassem El Khoï. « Grace soit rendue au Dieu tout puissant, vous avez réussi à écraser cette sédi-tion », a dit ce dernier à la télévi-

Le dignitaire religieux, qui vit dans la ville sainte de Nadjaf, ne s'était pas manifesté pendant la irano-irakienne et avait fait



l'objet de critiques à Téhéran pour ne pas avoir pris parti pour l'Iran. Certains opposants irakiens avaient fait état de son soutien aux soulèvements antigouvernemen-taux, mais il a qualifié les rebelles

de «voyous». Selon ses fidèles à Londres, il aurait été enlevé à Najaf par les frakiens et contraint d'apparaître à la télévision en com-

Au Conseil de sécurité

Nouveau projet de résolution américain sur les conditions d'un cessez-le-feu permanent

Les cinq membres permanents du Conseil de sécurité se sont réunis, mercredi 20 mars, afin de prendre connaissance d'un nouveau projet de résolution américain sur les conditions d'un cessezle-feu permanent en Irak. Selon des sources diplomatiques, ce projet à l'état d'esquisse prévoit la proclamation d'un cessez-le-feu formel si l'Irak détruit ses armes chimiques et biologiques, renonce au terrotrisme, accepte une démarcation claire de la frontière avec le Koweit, le long de laquelle pourraient être déployés des observateurs de l'ONU.

Cette résolution devrait également préciser certains points de celle adoptée le 2 mars, qui fixait déjà plusieurs conditions à l'Irak pour tout cessez-le-feu formel. Différents mécanismes seraient institués afin de veiller au paiement de dommages de guerre par l'Irak, de s'assurer que tous les biens saisis au Koweit retournent à leurs propriétaires publics ou privés, et que tous les civils détenus en Irak ren-

du Conseil de sécurité devaient se le sud de l'Irak. - (AFP, Reuter.)

réunir jeudi afin de discuter de ce projet, qui doit obtenir l'agrément de chacun (Chine, France, Grande-Bretagne et URSS en plus des Etats-Unis) avant d'être présenté aux dix membres non permanents. Cette résolution viserait notamment à accélérer le rapatriement Les cinq-membres permanents : des troupes alliées déployées dans



Elibliothèque publique d'information Bibliothèque publique d'information



14 h - 16 h '
Quels droits pour l'homme
procès ?

26 MARS 1991

16 h 30 - 18 h 30 Ce que disent les professi ce que pensent les justiciables.

27 MARS 1991

9 h 30 - 12 h 30

14 h 30 - 16 h 30

16 h 45 - 18 h 30

9 h 30 - 10 h

En présence de Georges Kiejman Ministre délégué auprès du Garde des Sceaux, Ministre de la Justice

PROCES PENA ET DROITS DE **L'HOMME**

émergence d'une conscience européenne, héritages culturels et résistance des pouvoirs

Colloque Européen: 26/27 mars 1991

Grande Salle du Centre Georges Pompidou

BULLETIN D'INSCRIPTION Date limite: 15 mars 1991 CODE POSTAL

Renseignements: 42771233 poste 4514

Procès en images, images en procès,

A retourner à: Salle d'actualité de la BPI /Débats Jean-Luc Villard Bibliothèque publique d'information 75197 PARIS CEDEX 04

LES SUITES I

Téhéran et Ryad on

politique de Ryad: l'hodja

ditaire de l'or

un cargo libyi affaire, Le C

ात है सरकटा द

atiental come stamiste com

égyptien de

Lorn Charge

en Egypte. To

ques entre en décombi commence i

et l'iras. En de Kouelt p rapprochése du sommet d

et alors des

l'Iran avait s allait faire

sation entre

les deux pay

L'iran et l'Arabie sacudite. après trois années de rupture. ont amoncé officiellement, mercredi 20 mars, la reprise de leurs relations diplomatiques (nos dernières éditions du 21 mars). Prenant effet le 26 mars, cette décision était pratiquement acquise depuis la rencontre dimanche à Mascate, capitale de sultanat d'Oman, entre le ministre tranien des affaires étrangères, M. Alf Akbar Velayati, et son homologue sagudien, le prince Sagud El

L'Iran et l'Arabie saoudite et l'Arabie saoudité avaient rompu leurs relations diplomatiques, le 26 avril 1988, quelques nois après le « vendredi noir » du 31 juillet 1987 au cours duquel plus de 400 pèlerius, dont 275 Iranieus, avaient été tués à La Mecque lors d'affrontements avec

Premier pas vers une nor entre l'Egypte et l'

Changement de ton dans les relations égypto-iraniennes : le président Hosni Moubarak a adressé un message à son homologue iranien Ali Akbar Hachemi Rafsandjani, qui lui sera remis par M. Ahmed Nameq, la nouveau chargé des intérêts de l'Egypte en Iran, lors de son arrivée à Téhéran le 26 mars. LE CAIRE

de notre correspondant

Cette mission constitue un oremier signe concret vers is normalisation des rapports entre les deux pays. Les relations diplomatiques entre Le Caire et Téliésan avaient été rompues en avril 1979, à la suite da cefos du président Sadate de livrer le chah, qui avait obtenu l'asile politique en Egypte. La tension est devenue franche hostilité quand le rais défunt a qualifié l'imam Khomeiny de « fou » et. surtout, après sa décision, en 1981. guerre contre l'Iran. Téhéran a répliqué en sontenant les mouvements extremistes musulmans égyptiens, dont un commando a assassine Anonar El Sadate en octobre 1981.

Les rapports ne se sont pes améliorés avec l'accession au pouvoir du président Mouberak. Le nosvezu raïs, quelques mois après son arrivée à la présidence, mettait en garde Téhéran contre toute atteinte aux intérêts et à la sécurité de

Solution de compi à la crise gi

de notre correspondant

reuni au complet, mercredi 20 mars à Beyrouth, pour la première fois depuis trois mois qu'il existe. A cette occasion, il a pris-plusieurs décisions importantes : tout d'abord, la dissolution des milices. Mais il ne s'agit encore que d'une décision de principe, dont les délais et les modalités restent & determiner par une commis-

sion ministérielle. Ensuite, les ministres ont décidé de former trois autres commi pour étadier le problème de la nomination des députés additionnels cehri du retour des personne déplacées et, enfin, celui des relations privilégiées avec la Syrie. En s'attaquant à une question épineuse qui menaçait de faire étlater la fragile coalition d'étentents nationales, et en restant au plan. des principes sur les autres, le gouvernement libanais - secone par l'attentat sanglant qui a failli cod-ter la vie au ministre de la défense (le Monde du 21 mars) - semble avoir réussi à accorder au pays une nouvelle période de calme, dans

qu'un mem M. Roger poste de mi tefesille: S Sade, a, qu simplement En contrep de la déci Le fait or SOR SCOT d euran su, u à temps. Bi tre ait eu émissaires

jusqu'alors démissions

le 30 juillet, et le 2 août l'armée Bagdad, Mr. April Glaspie, a irakienne s'emparait du Koweit. déclaré mercredi, 20 mars, que Le 11 septembre, l'Irak publiait les Etats-Unis avaient commis ce qu'il présentait comme un l'erreur de ne pas réaliser avant enregistrement de cette renconl'invasion du Koweit que le présitre, attribuant à M⇒ Glaspie dent irakien Saddam Hussein cette phrase : « Nous n'avons était « stupide », « ignorant » et pas d'opinion sur les conflits « imperméable à la logique ». interarabes, comme votre diffé-M- Glaspie, dont la prestation rend territorial avec le Koweit. > et les erreurs d'analyse en Irak La diplomate était depuis restée verses, avait entrepris de faire Washington. Elle a expliqué aux entendre sa version des faits, en sénateurs que cet enregistres'expliquant devant la commisment avait été trafiqué. Elle avait sion sénatoriale des affaires dit au maître de Bagdad que Washington ne prenait pas parti Elle a ainsi rapporté comment

dans les différends territoriaux M. Saddam Hussein avait « rendu qui divisent presque tous les les armes » lors d'un tête-à-tête, pays arabes, mais insistait pour le 25 juillet dernier, où elle l'avait qu'ils ne soient pas réglés « par averti que les Etats-Unis ne toléla menace, l'intimidation, et

« Il était en train de gagner»

encore moins l'agression».

les Emirats arabes unis, après s'être interrompu pour donner Glaspie a toutefois un coup de téléphone au présireconnu que les Etats-Unis, pas dent égyptien Hosni Moubarak. plus que le reste du monde, et M. Saddam Hussein em'a en particulier les voisins de déclaré qu'il voulait que je dise l'Irak, n'avaient compris que au président (George) Bush qu'il Saddam Hussein # était imperméable à la logique et à la diplone réglerait pas ses problèmes avec le Koweit par la violence ». matie ». Le dernier entretien qu'il a déclaré M= Glaspie. Le lendeait eu avec un ambassadeur main, toutes les attaques contre remontait à novembre 1984, a-tle Koweit avaient disparu des elle souligné. « Il était totalement

L'erreur d'analyse, a estimé la diplomate, tenait sans doute à deux facteurs. D'une part, à chaque brouille avec le Koweit, depuis 1963, l'Irak avait pris l'habitude de faire des incursions limitées en territoire koweltien, et les concentrations de troupes dans le sud du pays ont été simplement interprétées comme une nouvelle démonstration de force. ∢Mais je crois que ce qui a

vraiment conduit les gens à croire qu'il n'envahirait pas le Kowelt, c'est qu'il était en train de gagnera, a poursuivi

« Il était clair que les Arabes allaient lui donner l'aide qu'il exigeait, ils allaient annuler ses dettes. Notre erreur, comme celle de tous les gouvernements du monde, est bêtement de ne pas avoir réalisé qu'il était stupide, qu'il ne croyait pas les avertissements clairs et répétés que nous défendrions nos

L'ambassadeur a encore estimé qu'avant la crise les Etats-Unis ont charché à # 6duquer» le président irakien, en lui faisant miroiter des relations normales avec Washington, s'il respectait les droits de l'homme et expulsait un terroriste comme le Palestinien Aboul Abbas, qu'il laissait transiter par l'aéroport de Bagdad. - (AFP, Reuter.)



LES SUITES DE LA GUERRE DU

Après trois ans de rupture

Téhéran et Ryad ont rétabli leurs relations diplomatiques

L'Iran et l'Arabie saoudite, après trois années de rupture, ont annoncé officiellement, mercredi 20 mars, la reprise de leurs relations diplomatiques (nos dernières éditions du 21 mars). Prenant effet le 26 mars, cette décision était pratiquement acquise depuis la rencontre dimanche à Mascate, capitale du sultanat d'Oman, entre le ministre iranien des affaires étrangères, M. Ali Akbar Velayati, et son homologue saoudien, le prince Saoud El

L'Iran et l'Arabie saoudite avaient rompu leurs relations diplomatiques, le 26 avril 1988, quelques mois après le « vendredi noir » du 31 juillet 1987 au cours duquel plus de 400 pèlerins, dont 275 Iraniens, avaient été tués à La

les forces de l'ordre. Du coup, tous les efforts patients de la diplomatie iranienne qui avait réussi, depnis près de deux ans, à détacher en partie l'Arabie saondite du camp irakien, étaient remis en question.

Le principal artisan de cette politique de rapprochement avec Ryad, l'hodjatoleslam Rafsandjani, fut le premier à déciencher les hostilités en dénonçant les « hooligans wahhabites », la « dynastie corrom-

wahhabites », la « dynastie corrom-pue des Al Saoud » qu'il fallait déraciner et priver du contrôle des lieux saints, ainsi que des richesses du sous-soi « qui appartiennent au monde de l'islam

monde de l'islam ». Une véritale déclaration de guerre, inspirée vraisemblablement par l'imam Khomeiny qui n'a jamais cessé de nourrir une haine tenace à l'égard de la famille Al Saoud. « Aucune eau, aucune fon-taine sacrée, avait affirmé le Guide de la révolution dans une procla-mation à l'oumma (communauté islamique) ne peut laver le crime du « vendred! noir » des dirigeants saoudiens, désormais marques pour

l'éternité du sceau du déshonneur. » En fait, l'un des rêves impossibles de l'imam avait été d'enlever à la dynastie wahhabite « lâche et incroyante » la tutelle des lieux saints de La Mecque et de Médine pour la confier à une juridiction religieuse islamique indépendante de Ryad.

L'épinense question des quotas

Cette idée obsessionnelle devait transformer en véritable cauche-mar, pour les responsables saoudiens de la sécurité saoudienne, tous les pèlerinages (hadj) qui eurent lieu après la création de la République islamique de Téhéran et qui devinrent autant de tenta-tives d'exporter les conceptions islamiques du nouveau régime ira-nien. Pour l'imam Khomeiny. tique» durant le hadj.

En septembre 1982, conduisant le pèlerinage, l'hodjatoleslam Monssavi Khoeniha - mentor des étudiants qui avaient pris d'assaut l'ambassade des Etats-Unis en novembre 1979 - avait été expulsé avec une centaine d'agitateurs chevronnés. En 1986, 51 kilos d'explosifs étaient saisis dans les bagages d'un groupe de pèlerins iraniens, aussitôt refoulés.

C'est dans ce climat de méliance mutuelle que survint le « vendredi noir» de juillet 1987, qui devait conduire huit mois plus tard à la rupture entre les deux capitales. Auparavant, une tentative de médiation de la dernière chance, conduite par le chef de la diplomatie algérienne, M. Ahmed Taleb Ibrahimi, avait échoué devant l'intransigeance des deux parties.

Pour éviter la répétition de ces sanglants événements, l'Arabie saoudite décidait de réduire le quota des pélerins de chaque pays islamique, fixant à 45 000 au lieu de 150 000 le nombre des franiens autorisés chaque année à participer au hadj. Et Téhéran répliquait par le boycottage du pèlerinage.

L'épineuse question des quotas vient d'être réglée aux termes d'un accord de compromis intervenu à Mascate entre les chefs de la diplomatie des deux pays. Selon le Teh-ran Times, 110 000 pèlerins iraniens - et non 150 000 comme le souhaitait Téhéran - se rendront en juin prochain au hadj, mettant fin ainsi au boycottage.

Les autorités iraniennes se seraient engagées à faire tout ce qui est en leur pouvoir pour que l'arrivée des pèlerins dans la « maison de Dieu» ait lieu dans le calme, renonçant ainsi au principe sacro-saint de Khomeiny selon leguel la politisation du hadj constitue un « droit divin impres-

JEAN GUEYRAS

AFRIQUE

TUNISIE: trente-cinquième anniversaire de l'indépendance

Le président Ben Ali se félicite de l'entente avec l'opposition pendant la crise du Golfe

Le président Ben Ali s'est montré plutôt satisfait de «l'adhésion responsable et spontanée aux positions officielles » de l'ensemble de la classe politique et, en particulier, des partis d'opposition, tout au long de ces demiers mois. Le chef de l'Etat, qui s'adressait à la nation, mercredi 20 mars, à l'occasion du trente-cinquième anniversaire de l'indépendance. a souhaité que cet « esprit d'entente et de coopération » puisse

de nos envoyés spéciaux

Si a impérieuse a qu'elle soit, la réconciliation nationale n'est encore qu'un vœu pieux. Aussi, « convaincu de la nécessité du pluralisme», M. Ben Ali a-t-il répété qu'il demeurait disposé à « faire évoluer les rapports politiques entre les différentes parties », notamment « en fonction de la sincérité de leurs intentions et de leur respect des lois ». Pour autant, le chef de l'Etat n'a pas illustré ses propos par l'annonce de nouvelles mesures de libéralisation de la vie politique. Il est vrai qu'un dialogue s'est amorcé, ces dernières semaines, entre le pouvoir et l'opposition légale, qui avait pris l'initiative d'éorire à M. Ben Ali en vue de

Cette volonté de décrispation a été marquée par plusieurs rencontres avec trois émissaires du chef de l'Etat, qui seraient en train de

« relancer le processus démocrati-

rédiger leurs conclusions. En revanche, le président a usé d'un ton très serme pour dénoncer « l'anarchie » dans les établisse-ments scolaires et les universités. Il a, d'autre part, réservé ses flèches les plus acérées pour les « extré-mistes » islamistes dont les actions lectroristes « ont atteint un tel degré d'horreur que l'Etat et la société tout entière doivent s'y opposer ».

M. Ben Ali faisait ainsi allusion à la récente attaque, à Tunis, d'un local du Rassemblement constitu-tionnel démocratique (RCD), le parti au pouvoir, qui avait été revendiquée par le mouvement dée par la mort d'un gardien.

Hâter l'intégration maghrébine

Dans un communiqué diffusé mardi, M. Rached Gannouchi, le président d'Ennahdha, avait affirmé que la direction de ce mouvement « n'avait ni organisé, ni planisié » cet attentat. Il n'avait pas formellement condamné celui-ci qui, à l'en croire, est le fruit « d'une réaction irrésléchie de jeunes islamistes », face à la répression dont ils sont victimes.

Sans s'apesantir outre mesure sur l'après guerre du Golfe, M. Ben Ali a insisté sur la nécessité de hâter le processus d'intégration maghrébine, « afin de créer un ensemble régional solide à l'intérieur de l'espace méditerranéen». De même, le chef de l'Etat n'a-t-il évoqué que brièvement la lutte nationale pour l'indépendance, rendant hommage aux «éminentes figures» de l'époque, sans citer nommément l'ex-président Habib Bourguiba, qui, destitué pour « sénilité » le 7 novembre 1987, est contraint, depuis lors, de vivre en

JACQUES DE BARRIN et MICHEL DEURÉ

Premier pas vers une normalisation entre l'Egypte et l'Iran

Changement de ton dans les . relations égypto-iraniennes : le président Hosni Moubarak a adressé un message à son homologue iranien Ali Akbar Hachemi Rafsandjani, qui lui sera remis par M. Ahmed Nameq, le nouveau chargé des intérêts de l'Egypte en Iran, lors de son arrivée à Téhéran le

LE CAIRE

de notre correspondant :

Cette mission constitue un premier signe concret vers la normalisation des rapports entre les deux pays. Les relations diplomatiques entre Le Caire et Téhéran avaient été rompues en avril 1979, à la suite du refus du président Sadate de livrer le chah, qui avait obtenu l'asile politique en Egypte. La tenquand le rais défunt a qualifié l'imam Khomeiny de «fou» et, surtout, après sa décision, en 1981, de fournir des armes à l'Irak, en guerre contre l'Iran. Téhéran a répliqué en soutenant les mouvements extrémistes musulmans égyptiens, dont un commando a assassiné Anouar El Sadate en octobre 1981.

Les rapports ne se sont pas améliores avec l'accession au pouvoir du président Moubarak. Le nouveau rais, quelques mois après son arrivée à la présidence, mettait en garde Téhéran contre toute atteinte aux intérêts et à la sécurité de

l'Egypte. En août 1984, à la suite de l'explosion d'une série de mines dans le golfe de Suez et en mer Rouge, les responsables égyptiens ont accusé l'Iran d'être le commanditaire de l'opération, réalisée par un cargo libyen. A la suite de cette affaire, Le Caire a intensifié l'envoi d'armes et d'experts militaires « volontaires » en Irak.

En mai 1987, à la suite d'un attentat commis par un commando islamiste contre un ancien ministre égyptien de l'intérieur, le dernier lien entre Le Caire et Téhéran a été rompu avec la fermeture de la sec-tion chargée des intérêts de l'Iran en Egypte. Toutefois, après le réta-blissement des relations diplomatiques entre Le Caire et Damas, en décembre 1989, la tension a commencé à baisser entre l'Egypte et l'Iran. En août 1990, l'invasion du Kowelt par l'Irak a retardé un rapprochement tenté à l'occasion du sommet de l'Organisation de la Conférence islamique - au Caire, et alors que le représentant de l'Iran avant annonce que son pays allait faire un geste de bonne volonté en libérant tous les Egyptiens faits prisonniers durant la guerre contre l'Irak.

Aujourd'hui, les conditions semblent réunies pour que la normali-sation entre Le Caire et Téhéran progresse assez rapidement. L'Iran ne paraît plus, aux yeux des Egyp-tiens, être le grand exportateur de révolution islamique qu'il était, et les deux pays sont d'accord sur un point au moins : leur hostilité ouverte au président Saddam Hus-

ALEXANDRE BUCCIANTI Sion. - (AFP.)

En raison de l'attitude d'Amman pendant le conflit

Le Sénat américain a voté la suppression de l'aide à la Jordanie

Le Sénat américain a voté, mercredi 20 mars, la suppression de l'aide à la Jordanie pour 1991 en raison de l'attitude de ce pays vis-à-vis des Etats-Unis pendant la guerre du Golfe. La décision du Sénat a été prise par acclamations,

Les sénateurs avaient auparavant rejeté, par 57 voix contre 43, un amendement pour le maintien d'une aide à la Jordanie. L'aide économique et militaire pour l'exercice budgétaire en cours (année fiscale 1991) avait été fixée à 57 millions de dóllars.

« Nous sommes à l'évidence très deçus que cette action (du Sénat) restreigne la marge de maneuvre du président en ce qui concerne la Jordanie à un moment où nous avancons avec précaution dans u processus de paix compliqué au Proche-Orient », a déclaré le porte parole de la Maison Blanche M. Marlin Fitzwater, en soulignant que l'administration américaine tenterait de faire échec à ce texte (un amendement à un projet de loi) soit quand il sera étudié par la Chambre des représentants, soit en conférence des deux chambres.

L'administration américaine avait décidé le 6 février de réexaminer le montant de son aide à la Jordanie à la suite d'un violent discours antiaméricain du roi Hussein. Elle n'avait cependant jamais annoncé la résultat de cette révi-

PROCHE-ORIENT

Solution de compromis pour mettre fin à la crise gouvernementale

BEYROUTH

de notre correspondant

Le gouvernement libanais s'est réuni au complet, mercredi 20 mars à Beyrouth, pour la première fois depuis trois mois qu'il existe. A cette occasion, il a pris plusieurs décisions importantes : tout d'abord, la dissolution des milies Mais il ne s'avit encore milices. Mais il ne s'agit encore que d'une décision de principe, dont les délais et les modalités restent à déterminer par une commission ministérielle.

Ensuite, les ministres ont décidé de former trois autres commissions pour étudier le problème de la nomination des députés additionnels, celui du retour des personnes deplacees et, enfin, celui des relations privilégiées avec la Syrie. En s'attaquant à une question épi-neuse qui menaçait de faire éclater la fragile coalition d'a entente nationale», et en restant au plan des principes sur les autres, le gouvernement libanais - seconé par l'attentat sangiant qui a failli conter la vie au ministre de la défense (le Monde du 21 mars) - semble avoir réussi à accorder au pays une nouvelle période de calme, dans

Le dénouement de la longue Le dénouement de la longue crise gouvernementale est intervenu scion un schéma qui se dessinait depuis plusieurs jours. Le chef des Forces libanaises (FL), M. Samir Geagea – qui boycottari jusqu'alors le gouvernement – en a démissionné tout en acceptant qu'un membre du bureau des FL, M. Roger Dib, le remplace au poste de ministre d'Eraf sans por-tefeuille. Son allié, M. Georges Saadé, a, quant à lui, purement et simplement rallié le gouvernement. En contrepartie, M. Geagea aurait obtenu que la mise en application de la décision de dissoudre les milices et celle de la nomination des députés soient retardées.

Le fait que le chef des FL ait mis une sourdine à sa politique d'obstruction est attribué aux « couseils » américains, ainsi qu'à son sens des réalités. M. Geages aurait su, une fois de plus, s'arrêter à temps. Bien que l'on démente, de source américaine, qu'une rencon-tre ait en lieu à Chypre avec des émissaires des FL, il est clair que ces dernières ont commence à changer d'attitude après la visite à

l'attente d'un règlement des grands problèmes régionaux au lendemain de la guerre du Golfe.

Damas du secrétaire d'État américain. Les autorités syriennes avaient alors laissé entendre à cain. Les autorités syriennes M. James Baker qu'elles étaient décidées à en finir avec le refus des

LUCIEN GEORGE



Amérique du Nord. Embarquement



Du 15 mars au 28 avril 1991, Air France vous propose des tarifs aller-retour exceptionnels sur 40 destinations au départ de Paris. D'autres tarifs exceptionnels existent au départ des régions. Renseignez-vous auprès de votre agence Air France ou de votre Agence de voyages.

Cest le moment!



TRANSPORTEUR OFFICIEL INTERNATIONAL DES XVIT JEUX OLYMPIQUES D'HIVER

Tarifs soumis à des conditions particulières de vente et de transport. Prix sous réserve de modifications en fonction de la réglementation en vigueur, et soumis à l'approbation gouvernementale.

-1-1

Les nouveaux gouverneurs ont pris leurs fonctions dans une situation critique

Les gouverneurs des vingtsept États brésiliens élus en novembre 1990 viennent de prendre leurs fonctions. Cette passation de pouvoirs s'est faite dans une situation la plupart du temps difficile : la récession s'installe et les gouvernements locaux doivent affronter de multiples problèmes financiers et

RIO-DE-JANEIRO

de notre correspondant

En dépit d'une passation de pouvoirs peu orthodoxe en raison du refus du nouveau gouverneur de Rio-de-Janeiro, M. Leonel Brizola, d'être intronisé par son prédécesseur, M. Moreira Franco, la ville a fête l'événement avec joie : le palais de Guanabara, siège du gouvernement de l'Etat, a accueilli des milliers d'invités et de badauds pour des réjouissances « popu-laires » sur fond de feux d'artifice, au rythme de la samba et des orchestres de rues. Des festivités comparables ont accompagne nombre de prises de fonctions dans les autres capitales du pays.

Les fêtes terminées, les nouveaux élus vont affronter une situation qui ne porte guère à l'enthousiasme. Certains Etats sont pratiquement en cessation de paie-ment. Dans le Mato-Grosso-do-Sul, une partie des 67 000 fonctionnaires - non payés depuis trois mois - occupent depuis quatre semaines les couloirs du palais du gouverneur à Campo-Grande. L'Etat de Sao-Paulo, le plus riche de la fédération, a dù retarder, à plusieurs reprises ces trois derniers mois, le versement des salaires de ses employés, et dans l'Etat de Piaui, les hôpitaux publics sont fermés pour cause de grève, le per-sonnel n'étant plus rémunéré depuis quatre mois.

Plusieurs banques d'Etat ne doivent leur survie qu'à l'appui massif - et coûteux - de la Banque centrale. De multiples raisons expliquent, en dehors de la conjoncture nationale, ces faillites virtuelles. Les travaux publics entrepris par les Etats ont été parfois somptuaires, ou le plus souvent mal contrôlés. C'est ainsi que le troi-sième pont de Florianopolis, dans l'Etat de Santa-Catarina, dont la construction était prévue pour durer quelques mois, a necessité plusieurs années à un coût vingt fois supérieur à celui initialement prévu. Le gouverneur de Bahia, M. Nilo Coelho, a été accusé nar la presse d'avoir construit un réseau routier de plus de 600 kilomètres, bénéficiant principalement à ses propriétés personnelles. Le gouvernement d'Amazonie a engagé la construction d'un «sambodre à Manaus, pour accueillir 60 000 personnes lors du carnavai annuel.

Un assassinat toutes les trois heures

Dans ce contexte, la population iente de survivre par tous les moyens. Dans les grandes villes, les occupations de terrain se multiplient, A Rio-de-Janeiro, ces «invasions» se sont produites à Jacarepagua, dans la banlieue sud, où des centaines de personnes ont occupé des espaces en friche maigré l'intervention de la police, et à Gavea, toujours dans la zone sud, où une nouvelle favela est née de l'occupation de plus de 400 familles venues pour la plupart de celle, voisine, de la Rocinha. Au nord de la ville, aux abords des quartiers les plus pauvres, des mil-liers de sans-abri s'installent également sans qu'existe un minimum de conditions sanitaires. Le chômage fait, lui, des ravages particulièrement visibles à Sao-Paulo, où là aussi de nouveaux « auar-

O COLOMBIE: trois policiers tues, plus de 50 militaires enlevés dans des affrontements entre forces de l'ordre et guérilla. - Trois policiers ont trouvé la mort, trois autres ont été blessés et plus de cinquante militaires ont été enlevés dans des affrontements, mercredi 20 mars, entre forces de l'ordre et unités de la guérilla, a-t-on appris de source officielle colombienne. Ces incidents se sont produits au cours de deux attaques de la guérilla, l'une contre la localité de Santa Elena del Opon, dans la province de Santander (nord-est du pays); l'autre dans la région de Magdalena Medio (400 km au nord de Bogota). - (AFP.)

La pauvreté a son corollaire, une violence toujours plus grande. Les grandes métropoles comme Rio-de-Janeiro et Sao-Paulo en font principalement les frais. Selon les chiffres donnés par les responsables policiers des deux villes, le nombre mensuel moyen d'homicides est actuellement de 767 à Sao-Paulo et de 673 à Río-de-Janeiro. Dans les deux cas, cela représente une augmentation de plus de 60 % en cinq ans. La situation est telle dans cer-taines banlieues, comme la Baixada Fluminense au nord de Rio-de-Janeiro, que les autorités

sont totalement dépassées. On estime, par exemple, que dans dans le seul quartier de Novaleuacu, un assassinat est commis toutes les trois heures et demie, et, là encore, ce chiffre est en augmentation constante. Le vice-gouverneur de Rio-de-Janeiro, M. Nilo Batista, qui retrouve son ancienne charge de délégué général de la police de l'Etat, a annoncé son intention de passer un mois dans la Baixada Fluminense afin de connaître les causes du fléau et d'étudier les moyens d'y mettre un

La violence n'épargne pas les Etats ruraux du pays. Dans le Para amazonien, au nord du pays, les meurtres de dirigeants syndicaux se multiplient. Le président du syndicat des travailleurs ruraux de Rio-Maria, Expedito Ribeiro de

Souza, a été assassiné le 2 février dernier. Un mois plus tard, son successeur, Carlos Cabral Pereira, a échappé de peu à un sort identique. Le gouvernement fédéral a dépêché ses forces de police pour le protéger, et le ministre de la justice, M. Jarbas Passarinho, a annoncé une opération de « désarmement » dans la région. En neuf ans, les conflits de la terre ont provoqué la mort de 383 personnes

« Administrer le chaos »

D'une manière générale, dans un pays constitué, selon le mot d'un observateur éclairé, « par des morceaux d'Etat plus que par un Etat ». les gouverneurs doivent faire face à une accumulation de problèmes qui est à l'echelle même du Brésil : gigantesque. Le nouveau gouverneur de l'Etat du Paraība (Nordest), M. Ronaldo Cunha Lima, résumait cette situation à sa manière en évoquant la dette de l'Etat de 355 milliards de cruzeiros (7 milliards de francs environ), et les salaires non payés depuis trois mois de ses 114 000 fonctionnaires : «Je vais administrer le

DENIS HAUTIN-GUIRAUT

ÉTATS-UNIS

L'ancien dictateur panaméen Noriega s'est converti en prison au protestantisme baptiste

L'ex-agent de la CIA et ancien homme fort panameen, M. Manuel Noriega, qui attend dans une pri-son de Floride le début de son procès fixé au 24 juin, vient d'opérer une nouvelle métamorphose : il vient de se convertir au protestantisme baptiste. Il est vrai que «Face d'ananas», comme on l'ap-pelait au temps de sa splendeur, lorsque catholique par tradition et fétichiste vaudou par superstition, il mêlait trop ses interêts à ceux des barons de la drogue colom-

Le 15 mai 1990, il a reçu Jésus-Christ comme son sauveur, à 11 heures du matin, dans la petite pièce du Centre correctionnel métropolitain du comté de Dade. en Floride, où il est incarcéré... Lé à l'américaine figure dans une de ses lettres écrites en espagnol, où Manuel Noriega explique sa rencontre avec Dieu, et que publie jeudi 21 mars le périodique reli-gieux Florida Baptist Witness (le Témoin baptiste).

Selon l'avocat de M. Noriega, M. Frank Rubino, son client est devenu « un chrétien du renouveau » entre les quatre murs de sa prison de Miami, et deux évangé-listes Clift Brannon et Rudy Her-

visiter, lui donnant une « instruction biblique» et lui faisant lire une bible en espagnol. a Avant que le Christ pénètre dans ma vie, les réalités du monde matériel avaient la priorité dans ma vie quotidienne », écrit-il dans une autre lettre, ajoutant qu'il souffrait alors des « illusions de la grandeur », et que son cœur était « hermétique à l'Evangile ». Sera-t-il aujourd'hui plus ouvert au repentir et aux arguments des juges américains, qui le menacent de cent quarante-cinq ans de prison pour avoir touché des pots de vin du cartel de la drogue? M. Rubino a précisé que la conversion de l'ex-dictateur, qui clame son innocence et se plaint d'être victime d'un procès politique, n'allait rien changer à sa

🗆 Un pilote cubain a fait défection en Floride avec son Mig-27. - Un pilote cubain de Mig-27 a déserté mercredi 20 mars en se posant qux com-mandes de son chasseur-bombardier sur la base navale américaine de Boca Chica (Floride), ont annoncé des responsables de cette base. A Washington, M. Marlin Fitzwater, porte-parole de la Maison Blanche a indiqué que l'incident « semblait être une défection ». Il a refusé de fournir

La police de New-York accusée à son tour de violences

Au moment où toute l'Amérique est scandalisée par les brutalités commises par la police de Los Angeles (le Monde du 7 mars) deux affaires viennent de mettre à son tour, mercredi 20 mars, la police new-yorkaise sur la sellette.

La justice a tout d'abord annoncé que cinq policiers du Queens venaient d'être inculpés d'homicide involontaire. Ils sont accusés d'avoir tué en février dernier le jeune Frederico Pereira (vingt et un ans) qu'ils avaient arrêté parce qu'ils pensaient qu'il se trouvait dans une voiture volée. Le procureur a indiqué que douze témoins avaient assuré que Pereira gisait à plat ventre sur le trottoir, les mains liées derrière le dos par des menottes, quand un officier de police lui avait passé les mains autour du con. Pereira est mort d'asphyxie.

Par ailleurs, le quotidien Newsday révélait mercredi que M= Luz Diaz venait de déposer une plainte contre la police après que son fils sourd et muet de 16 ans ait été battu par deux policiers parce qu'il ne répondait pas à leurs questions.

Selon le jeune Arnaldo Deliz, qui a été appréhendé le 14 mars dernier alors que des policiers le soup-connaient de vouloir voler une voiture, ceux-ci lui ont passé les menottes puis l'ont frappé au visage. Il souffre de contusions au visage. – (AFP.)

DIPLOMATIE

Les nouveaux rapports Est-Ouest

M. Vaclav Havel en visite au siège de l'OTAN

En visite officielle en Belgique, M. Vaclav Havel, président de la République tchécoslovaque, s'est rendu, jeudi 21 mars, au siège de l'OTAN. Au moins la moitié des ministres des affaires étrangères de l'alliance atlantique étaient venus l'entendre. Venant du Luxembourg, le chef de l'Etat tchécoslovaque s'est entretenu à Bruxelles avec le roi Baudouin et avec les responsables de la Commission européenne. Il devait ensuite visiter les Pays-Bas et rencontrer, samedi à Paris, M. François Mitterrand.

BRUXELLES de notre correspondant

M. Gorbatchev ayant reporté en janvier sa venue à l'OTAN. M. Havel est le premier chef d'Etat

à honorer l'invitation faite aux dirigeants des pays d'Europe de l'Est par le sommet de Londres, en juillet 1990, à venir s'adresser au Conseil de l'Atlantique nord, comme témoignage de la détente. Cette visite a toutefois été précédée de nombreuses autres, effectuées par des responsables d'Europe centrale ou orientale, notamment celles de M. Edouard Chevardnadze, dès octobre 1989. et de M. Petre Roman, premier ministre de Roumanie, un an plus tard. Le discours que devait prononcer jeudi M. Havel et la déclaration écrite qui l'accompagne vont sans doute dans le sens souhaité par le secrétaire général de l'Organisation, M. Manfred Wörner, soucieux de conserver une raison d'être à son administration par

□ Une délégation du Vatiçan en Albanie. - Une délégation du Vatican est arrivée, mercredi 20 mars, en Albanie pour des entretiens avec les dirigeants communistes et des responsables épiscopaux, a fait savoir le Saint Siège. Cette rencontre, organisée à l'initiative du pape Jean-Paul II, est la première à ce niveau depuis la seconde guerre mondiale. La semaine dernière, le ministre des affaires étrangères, M. Muhamet Kapliani, avait déclaré que Tirana pourrait rétablir ses relations diplomatiques avec le Vatican, rompues en 1946. L'Eglise catholique albanaise compte environ deux cent cinquante mille membres. -

le renouvellement de ses missions. M. Wörner a fréquemment souligné que « l'Alliance n'a pas besoin d'un ennemi pour exister». « Elle cherche, écrivait-il dans le numéro de février de la Revue de l'OTAN, à transformer de manière fondamentale les relations de sécurité en Europe, plutôt qu'à simplement reproduire l'ancien modèle d'antagonisme Est-Ouest à des niveaux de forces réduits.»

Des invités venus de l'Est

Selon un haut fonctionnaire de l'OTAN, la visite de M. Havel servira à « planter le décor » pour développer le dialogue sui continent qui a déjà « retrouvé son identité culturelle ». Beaucoup a déjà été fait en peu de temps. « il y a deux ans, nos responsables de la sécurité se seraient évanouis s'ils avaient croisé certains de nos visiteurs actuels dans nos couloirs » poursuit ce haut fonctionnaire. En effet, les invités venus de l'Est sont de plus en plus nombreux. Mercredi, par exemple, quatre Russes et un Tchécoslovaque participaient à un colloque - « L'économie soviétique sous la conduite de M. Gorbatchev» - organisé par la direction des affaires économiques de l'Organisation, dans ses murs. Surtont répondant à la déclaration de Londres, les pays de l'Est ont accrédité auprès de l'OTAN leurs ambassadeurs déjà en poste à Bruxelles pour des « liaisons » avec elle. Les contacts sont fréquents, au point qu'un débat s'esquisse sur marge de manœuvre qu'il convient de laisser à l'OTAN aux lieu et place des Etats membres. moins d'être informée du contenu de ces contacts pris par dessus la tête des gouvernements nationaux.

M. Gorbatchev bienvenu

Tout en estimant qu'il serait prématuré de parler de participation ou d'association des pays d'Europe centrale et orientale à l'Alliance les responsables de l'OTAN souhaitent, en s'entourant de précautions de langage, qu'on aide les anciens pays satellites de Moscou à a diversifier leurs sources d'armement ». Mais ils considèrent aussi qu'il ne faut surtout pas donner à l'URSS l'impression qu'on cherche à l'isoler de ses anciens partenaires du défunt pacte de Varsovie. D'où l'insistance à souligner que, après M. Havel, M. Gorbatchev sera

JEAN DE LA GUÉRIVIÈRE | l'Ecole nationale d'administration. Il a

La « reconstitution » de la Route maritime de la soie

L'arche aux cent savants

Les Japonais - dont le prince Mikaza, oncle de l'empereur - viennent de réserver un accueil solennel au navire omanais Arche-de-la-Paix, prêté à l'Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture tuer » la Route de la soie. L'expédition scientifique avait atteint début mars les côtes nippones après un périple de quatre mois et demi.

C'est le 23 octobre 1990 que le bateau du sultan Qabous d'Oman, battant pavillon de l'ONU, avait quitté Venise pour railier Osaka, à travers 27 500 kilomètres coupés d'escales dans vingt ports de quinze pays. Il s'agissait d'étudier et de mettre en valeur l'énorme capital culturel et scientifique, enfoui ou toujours vivant, légué par quelque deux millénaires d'échanges multiformes par la mer entre l'Occident et l'Orient.

Cette navigation, qui a sorti de leurs laboratoires ou de leurs fouilles, pour les mettre sur les flots, une centaine de savants d'une trentaine de nationalités (nas tous ensemble capendant car presque à chaque escale se produisait un renouvellement partiel de l'équipe), constituait la deuxième étape du projet « Routes de la soie, routes de dialoque ». lancé effectivement en 1988 et qui doit s'étaler sur une dizaine d'années (le Monde du 18 novembre 1989).

La première étape s'était déroulée en Chine intérieure durant l'été 1990; la prochaine, concernant écalement la Route terrestre de la soie, aura pour théâtre, prochainement, l'Asia soviétique. Le comité scientifique chapeautant l'ensemble des opérations est animé par le sinologue français d'origine russe, Vadime Elisseeff. Le financement n'est pas inscrit au budget de l'UNESCO, il est assuré par d'Etats ou d'entreprises.

Après le gouvernement orna-nais (15 millions de francs), le plus généreux donateur a été jusqu'à présent le groupe de presse japonais Asahi (7,5 millions de francs promis dont la moitié a déjà été versée). Le coût global du 30 millions de francs, non compris les dépenses locales des Etats hôtes. La France, qui doit accueillir en 1993 à Paris, au Grand Palais, l'exposition internationale «Routes de la soie» ne s'est jusqu'à présent guère intéressée - financièrement - au projet de l'UNESCO. Peut-être seraitelle plus tentée de le faire si le français était traité par le projet à parité avec l'anglais, les deux lan-gues étant les idiomes de travail de l'UNESCO.

Une banque de données

Sauf le Vietnam, tous les pays contactés par l'UNESCO avaient accepté d'organiser sur leur sol des rencontres internationales entre experts : en tout, dix-neuf séminaires représentant deux cent cinquante communications, sans compter une centaine de visites de monuments ou musées et cent vingt-deux réunions scientifiques organisées à bord même de l'Arche-de-la-Paix. Quarante-cinq journalistes de treize pays ont « couvert » tout ou partie de l'expédition, deux d'entre eux, les Français François Bernard et Edith Huyghe, tenant de bout en bout le « journal de bord » que l'UNESCO utilisera notamment pour sa banque de données sur les Routes de

En dehors du décès à bord de l'historien iranien Faridani et d'une menace de pirates érythréens en mer Rouge, venant après la promesse non tenue par l'Egypte de permettre à l'Arche-de-la-Paix de traverser gratis le canal de Suez.

des contributions volontaires le circuit - que la guerre dans le Golfe persique faillit néanmoins interrompre – s'est déroulé sari încident. En mer de Chine, « le ? bateau des savants» a du sauver huit pêcheurs chinois naufragés.

De même que des participants venzient des Etats-Unis (où des orientalistes ont créé un comité Grande Bretagne, nations qui ont quitté l'UNESCO, le sultanat de Brunet, qui n'a jamais adhéré à l'organisation, avait tenu à préparer l'une des escales scientifiques du périple. De l'avis général, Oman, Sri-Lanka, la Chine, les Philippines et le Japon ont été les cinq pays où les confrontations elles et l'accueil ont été le plus remarquables.

Dans d'autres contrées comme la Thallande (pourquoi deux amêts dans ce pays?) ou l'indonésie, les savants ont plutôt été pris pour des touristes par les responsables locaux. A Sourabava (Java), ils sont même tombés dans le traquenard publicitaire d'une marque de cigarettes aux clous de girofle qui a utilisé sans vergogne à son profit l'image de l'UNESCO, laquelle reste au demeurant excellente dans le tiers-monde, contrairement à ce qui se passe dans l'aire euro-américaine. Presque partout, des témoignages de confiance envers une organisation qui en a bien besoin ont été recueillis en grand nombre. C'est aussi l'un des enseignements de cette « Route de la soie »

J.-P. PERONCEL-HUGOZ

 Comme contribution à l'étude des Routes de la sole, l'Asiathèque (6, rue Christine, Paris-6) vient de rééditer, avec un avantvient de reediter, avec un avant-propos de Vadime Elisseeff, la Croisière jaune (expédition Citroën, 1932) de Georges La Fèvre, enrichie d'un inédit de la même époque, La haute Asie, de Paul Pelliot. Avec soixente-dix illustrations et cartes illustrations et cartes, 340 p., 175 F.

Nominations d'ambassadeurs

п М. Hubert Colin de Verdière à Téhéran, - M. Hubert Colin de Verdière a été nommé ambassadeur de France en Iran, en remplacement de M. Christian Graeff.

INé en 1941. M. Colin de Verdière est titulaire d'un DES de sciences économiques, diplômé de l'École des hautes études commerciales et ancien élève de

été en poste notamment à Canberra, Alger et Madrid, et a occupé diverses fonctions à l'administration centrale avant d'être nommé en janvier 1987 ambassadeur à Abou-Dhabi (Émirats

D M. Bernard Poletti à Abou-Dhabi. - M. Bernard Poletti a été nommé ambassadeur de France aux Emirats arabes unis, en remplacement de M. Hubert Colin de Verdière.

[Né en 1946, M. Poletti est licencié en lettres, diplômé de l'Institut d'études politiques et de l'École nationale des langues orientales. Il a été notamment en poste a Tripoli et à Ryad, ainsi qu'à l'administration centrale et au secrétariat général du comité interministériel de la sécurité nucléaire. Il était depuis 1988 deuxième conseiller à la mission permanente française auprès de l'ONU à New

10° annive

عكذا من رالإمل.

Bernard-Marie Koltês Roberto Zucco Christian Gailty Prologue Juan Benet Dans to percontire EDITIONS DE MINUIT septembre 1990 - avril 1991 Potrick Champagne Faire l'opinion Jacques Demida L'autre cap Après Manuelle Rome Louis Chrétier. La voix que priétionénologie de la promesse e Euripide, liphigénie à Aulis La lastres, su companilé allemande (préser de Pierre Vidal-Naguer) e Vincent Kaufmann, L'équivoque Lastres médians (Albud, Valley, clas) e Agnés Mindzzoli, La première bribre, réflexion sur le miroir et la 10^e anniversaire de la loi de 1981 sur le commerce du livre

Il n'y aura plus de procès de dis-sidents impliqués dans les événements de la place Tiananmen en 1989, ont affirmé des responsables de la Cour suprême et du parquet chinois à une délégation d'avocats américains en visite en Chine. C'est ce qu'a déclaré mercredi 20 mars à Pékin Me John Curtin, président de l'American Bar Association. Une quinzaine de dissidents ont été récemment condamnes à des peines allant jusqu'à treize ans de prison pour leur participation au «printemps de

Les avocats américains - qui ont exprimé leur « très profonde préoccupation à propos du respect des droits de l'homme » en Chine n'ont pas été autorisés à rencontrer des dissidents emprisonnés, comme MM. Wang Juntao et Chen Ziming, dont l'appel a été rejeté mardi par un tribunal de Pékin. Les avocats de M. Wang avaient été contraints par les autorités de renoncer à le défendre en appel. " C'est très injuste. Il n'y a pas à proprement parler de lois en Chine », a déclaré son épouse, M∞ Hou Xiaotian, qui a dû se charger de sa défense.

Lundi, une affiche placardée devant un tribunal de la capitale avait annoncé qu'une personne avait été exécutée la semaine dernière pour des « crimes graves »

Pékin ». M. Han Weijun, åge de vingt-quatre ans, était accusé d'avois « participé à la destruction d'un véhicule blinde des forces de l'ordre ». Le même jour, une organisation humanitaire basée à Hongkong a affirmé qu'un lama police le la mars à Lhassa pour n'avoir pas respecté le couvre-feu.

Enfin. Tokyo a refusé d'accorder l'asile politique au président de la section japonaise de la Fédération pour la démocratie en Chine (FDC), qui regroupe des dissidents chinois en exil. M. Zhou Nan, qui avait fait deux ans de prison en Chine en 1982-1984, avait déposé sa demande d'asile après s'ètre vu refuser une extension de son visa par les services d'immigration nippons. - (UPI, AFP, Reuter.)

□ Le dalaï-lama regrette l'attitude timorée de Londres sur le Tibet. - Le dalaï-lama, qui se trouve en visite à Londres, a regretté mercredi 20 mars l'attitude timorée du gouvernement britannique sur le Tibet. Le chef spirituel tibétain a jugé « peu satisfaisant » le fait que le premier ministre britannique ait refusé de le recevoir, par crainte d'une réaction hostile de la Chine. Il a aussi dénoncé « la répression accrue » au Tibet. - (AFP, AP, Reuter.)

nementales). Outre la bégum Zia -

qui s'est attribué les ministères de

l'information et des institutions, de

l'énergie et des ressources minières -

et M. Shahabuddin Ahmed, le gou-

vernement est composé de onze

ministres et de vingt et un secrétaires

d'État. Le ministre des affaires étran-

gères n'est autre que M. Mostafizzur

Rahman, ancien ministre de l'inté-

la bégum est la veuve.

M. Saifur Rahman.

ur du général Ziaur Rahman, dont

- Collectivités locales, développe-

- Industrie : M. Shamsul Islam

· Commerce : M. Keramat Ali,

Marine marchande

ment rural et coopératives : M. Abdus Salam Talukder,

BANGLADESH

Le nouveau gouvernement est essentiellement composé de membres du Parti national

La bégum Khaleda Zia, nommée mardi 19 mars premier ministre du Bangladesh (le Monde du 21 mars), a rendu publique dès mercredi la liste de son nouveau gouvernement, essentiellement composé de membres du Parti national (BNP) son parti, vainqueur aux élections du 27 février der-

Les nouveaux ministres ont prêté serment devant le président par intérim, M. Shahabuddin Ahmed, qui importants portefeuilles (défense,

· Voici la liste des nouveaux - Affaires étrangères : M. Mostafizzur Rahman, - Loi et justice : M. Mirza

Golam Haliz, - Éducation : M. Badruddoza Chowdhury, - Agriculture et irrigation : M. Majedul Huq,

- Communications: M. Oli

 Santé et planification fami-liale: M. Chowdbury Kamal Ibne Yusuf. – (AFP, UPI.) - Finances et planification:

TRAVERS LE MONDE

ALGÉRIE

Ahmed.

Quatre condamnations à mort pour

« délit économique » Le tribunal d'Alger a prononcé

quatre condamnations à mort. dont deux par contumace, dans l'affaire de la Banque extérieure d'Algérie (BEA), a-t-on annoncé, mercredi 20 mars, de source officielle. Les autres condamnations s'échelonnent de cinq à vingt ans d'emprisonnement. Les prévenus avaient été inculpés pour «délit économique » au préjudice de la BEA, sans que le montant des sommes détoumées - estimé, de source officieuse, à plusieurs centaines de millions de francs - n'ait été publiquement précisé. -- (AFP,

ISRAËL

Un commercant israélien tué par un Palestinien

Un commerçant israélien a été mortellement poignardé mercredi 20 mars à Hadera, dans le centre du pays, a annoncé la radio militaire, selon laquelle il s'agirait d'un meurtre à caractère politique.

M. Mordechai Rauchman, âgé de soixante-dix ans, a été vu pour la dernière fois alors qu'il accompagnait un client palestinien dans un entrepôt voisin de sa boutique de vētements. Des témoins ont vu l'homme sortir en courant du bâtiment pour s'enfuir à bord d'une voiture conduite par une seconde personne.

D'autre part, deux soldats israéliens ont été blessés jeudi à coups de couteau par un Palestinien à Hod-Hasharon, près de Tel-Aviv. L'un d'eux a été légèrement atteint à le poitrine, l'autre à la gorge. L'agresseur a été blessé et arrêté. (Reuter, AFP, AP.)

TOGO

Annulation du mot d'ordre de grève générale

L'opposition a annoncé, mercredi 20 mars, l'annulation du mot d'ordre de grève générale, qu'elle avait lancé pour mercredi et jeudi, justifiant cette décision par la « volonté d'ouverture et de négociation » des autorités. Après avoir reçu, lundi, les représentants du Front des associations pour le renouveau (FAR), le président Eyadema a rencontré, mardi, une délégation d'étudiants et promis d'examiner leurs revendications.

EUROPE

Nouveaux résultats provisoires du référendum rence de presse, que le gouverne-

Alors que l'on attend toujours les résultats délinitifs du référendum du 17 mars, le chef de la commission d'organisation du scrutin. M. Vladimir Orlov, a annoncé, jeudi 21 mars, que près de 76 % des votants se sont prononcés en faveur du maintien de l'Union. M. Orlov a précisé au Soviet supreme que la participation avait été de 80 %. « Les résultats du référendum démontrent une nouvelle fois le souhait des peuples de ce pays de vivre ensemble dans un seul Etat », a-t-il dit.

En outre, 70,1 % des votants de

la Fédération de Russie se sont déclarés en faveur d'un président russe élu au suffrage universel. selon des résultats partiels portant sur soixante-dix des quatre-vingthuit districts électoraux que comporte la Fédération: 75,7 % des inscrits ont participé à cette

tante augmentation des prix de détail prévue pour le 2 avril, (le Monde du 21 mars), M. Viat-cheslay Sentchiagov, président du

Pour ce qui concerne l'impor-

sions apparaissent néanmoins optimistes, d'autant que les prix seront divisés en trois catégories à partir du mois d'avril : les prix fixes par l'Etat qui augmenteront de 200 % en moyenne. les prix « régulés » qui sont déjà basés depuis quelques mois sur l'offre et la demande mais qui resteront sous le contrôle de l'Etat, et les prix libres qui concerneront 30 % de la production. -

(Reuter, AFP.)

ment prévoyait pour 1991 une

inflation de 60 à 70 %. Ces prévi-

M. Erich Honecker,

un réfugié

de marque

Le ministre soviétique de la

défense, le maréchal Dmitri

lazov, a proposé, mercredi

20 mars, que l'ancien numéro

un de la RDA, M. Erich

Honecker, ∢enlevé » la semaine

dernière à ses geôliers alle-

mands pour être transféré à

Moscou, soit considéré en

URSS comme un réfugié politi-

« Certains de nos soldats et

de nos officiers ont déserté en

Allemagne de l'Ouest», a

déclaré le maréchal au cours

d'une conférence de presse à

Leningrad, .J'ai dit laux diri-

les nous. Mais ils ont dit qu'ils

restaient pour des raisons polí-

tiques. Pourquoi Honacker

n'aurait-il pas fui pour des rai-

ell ne faut pas oublier que

Honecker a passé dix ens dans les geôles nazies. Il a combattu

encore et encore à nos

côtés», a ajouté le ministre de

sentant du Kosovo (province du sud de la Serbie à majorité alba-naise) à la présidence yougoslave,

qui avait « désobéi » aux direc-

tives du dirigeant serbe en

dence fédérale

la défense. - (Reuter.)

sons politiques?

eents allemands) : renvoyez-

Comité d'Etat aux prix, a reconnu mercredi, au cours d'une confé-

En Lituanie

Les « bérets noirs » soviétiques ont ouvert le feu sur un autocar

Les forces spéciales de la police soviétique (OMON) ont ouvert le feu, mercredi 20 mars, près de Vil-nius, sur un autocar transportant des gardes-frontières lituaniens, blessant deux d'entre eux selon un bilan non officiel. Les OMON, encore appelés «bérets noirs», ont tenté d'arrêter le véhicule qui a refusé d'obtempérer et l'ont poursuivi jusqu'à dans la capitale lituanienne, où ils ont tiré.

Un garde-frontière, blessé par balle à la cuisse, a réussi à gagner le Parlement, fortement gardé depuis l'intervention de l'armée soviétique en janvier. Un second garde blessé a été conduit dans une garnison soviétique. Les quatre autres se sont enfuis. On ne connaît pas leur sort.

D'autre part, le gouvernement danois vient de signer avec chacun des trois pays baltes des protocoles de coopération bilatérale où il a été rappelé notamment que le Danemark avait déjà reconnu les trois Etats en 1921 et que cet acte de reconnaissance était toujours valamodifié, nous signale notre correspondante à Copenhague, Camille Olsen. Ces documents annoncent que le Danemark établira des relations diplomatiques avec chacune des trois Républiques des que la conjoncture y sera favorable.

Le Kremlin a réagi contre ce qu'il n'hésite pas à qualifier « de violation du droit international». Mardi 19 mars, l'ambassadeur du Danemark à Moscou a été convoqué au ministère des affaires étrangères et prié de transmettre à son gouvernement une note où il est indiqué : « Nous attirons une fois de plus l'attention du Danemark sur le fait que le développement de ses rapports avec les Républiques soviétiques ne peut avoir lieu qu'en accord avec la Constitution de l'URSS. » M. Ellemann-Jeasea, ministre danois des affaires étrangères, a rejeté en bloc ces critiques en soulignant que les protocoles en question étaient parfaitement

La Serbie joue l'apaisement dans la crise yougoslave

Saite de la première page

Le rejet de la démission de M. Jovic nar le Parlement serbe était prévisible. En effet, dans la journée de mardi, M. Slobodan Milosevic avait annonce qu'il participerait, en tant que président de Serbie, aux débats de la présidence fédérale sur l'avenir de la Yougoslavie. Ce revirement inattendu du numéro un serbe, qui avait, samedi 16 mars, décrété que la présidence collégiale était « morte » et qu'il ne reconnaîtrait plus ses décisions, devait logiquement aboutir au retour de M. Jovic à la tête de l'Etat yougoslave.

Le jeu dangereux de M. Milosevic

Pour le moment, il est difficile d'expliquer le jeu dangereux que joue M. Milosevic. Après avoir paralysé le fonctionnement de la présidence, laissé, de facto, l'armée sans commandant en chef. provoqué de nouvelles tensions inter-ethniques en ordonnant la mobilisation de la police dans les musulmane et albanaise et, finalement, créé le chaos total dans le pays, M. Milosevic décide de revenir à la case départ et donne l'impression de reconnaître son

Pendant trois jours, M. Milose-vic est parvenu à créer un véritable climat de tension et de panique en Yougoslavie, mais il n'a pas cependant pas obtenu ce qu'il voulait, à savoir l'intervention de l'armée. Parallèlement, il a dû subitement faire face au mécon-

☐ Programme minimum. ~ Devant le Parlement fédéral, réuni mercredi 20 mars à Belgrade pour négocier le programme minimum du gouvernement fédéral, le premier ministre yougoslave, M. Ante Markovic, a tenu à rappeler que la réforme économique était indispensable à la sauvegarde de la Yougoslavie, «Ceux qui accusent les réformes d'être responsables de la crise actuelle. 2-1-il déclaré, désirent avant tout sauver leur propre pouvoir.»

DEMAIN NOTRE SUPPLEMENT

LE Monde SANS VISA

tentement croissant de la population serbe et à une opposition qui réclamait plus ou moins ouvertement sa démission. Certaius lui ont reproché d'« isoler sa république ». Dans ces conditions, il ne pouvait plus se permettre de refuser que la Serbie participe

aux débats sur l'avenir du pays. Toutefois M. Milosevic a remporté une victoire; il a réussi à révoquer M. Sapundzija, repré-

en question

Rien ne prouve donc que le fédé-

alisme aurait suffi à faire tenir

osemble, sans la « dictature du prolé

ariat », autrement dit celle du pou-

voir central, les innombrables com-

posantes ethniques, religieuses et

culturelles dont sont faites l'URSS et

la Yougoslavie. Dans les deux cas.

l'enchevêtrement des populations est incroyable, souvent d'ailleurs du fait

des maîtres d'hier, adeptes comme tant d'autres du «diviser pour regner», et nombre des Républiques fédérées font face elles-mêmes à des

mouvements séparatistes ou autono-mistes : ainsi, notamment, de la Rus-

sie, de l'Azerbaïdjan, de la Géorgie, de la Moldavie, de la Serbie (avec le

Kosovo albanais) et de la Croatie,

sur le territoire de laquelle vit une forte minorité serbe.

Andrei Amalrik a écrit il y a déjà longtemps dans son livre L'URSS survivra-t-elle en 1984? (1) que «le

communisme avait ėtė une tentative

désespérée pour sauver l'empire des tsars ». Et Bernard Féron vient de

rappeler dans ces colonnes (2) que la

Yougoslavie n'avait vraiment existé

que sous la férule du roi Alexandre

ou de Tito: le moins conscient de

cette évidence n'est pas le président

serbe Milosevic, lequel ne voit d'au-tre solution, pour maintenir l'unité

de la fédération, que de la soumettre

à une hégémonie à la fois commu-niste et serbe. De même Staline

avait-il jadis réussi, bien que Géor-

gien, à associer étroitement le peuple russe à l'appareil du PC pour la pré-

servation de cette même « prison des peuples » qu'il n'avait lui-même tant

dénoncée, sous l'empire, que pour

mieux en condamner les portes une

fois arrivé au pouvoir : dans chacune

des quinze Républiques de l'URSS.

ou le numéro un du parti était un

Suite de la première page

votant, vendredi dernier, contre l'état d'urgence. Le Parlement de Serbie devrait, jeudi 21 mars, désigner un nouveau représentant du Selon la logique des choses, les

représentants de la Voïvodine (pro-

vince du nord de la Serbie) et du Monténégro, qui avaient eux aussi démissionné de l'instance suprême, après M. Jovic, devraient à leur tour revenir rapidement sur leur Le fédéralisme

> Slave, ou il était flanque d'un adjoint slave qui était le véritable détenteur

La fédération, dans ces conditions,

n'était qu'une imposture parmi bien

d'autres, ce qui n'a pas empêché

Gorbatchev, dans l'euphorie des

débuts de son règne, de donner en exemple au monde la solution appor-

tée par son pays au problème des

Il déchante aujourd'hui et s'entend

répéter du matin au soir par les conservateurs du parti, de l'armée et du KGB, sur lesquels il s'appuie

pour tenter de résister à l'anarchie ambiante, qu'il n'y a pas de fédéra-tion qui vaille s'il n'existe pas au

sommet une autorité capable d'exer-

cer son arbitrage. C'est un peu ce que disait de Gaulle lorsqu'il reprochait à la fédération européenne de n'être

concevable que sous la férule du « fédérateur » américain.

Sentiment

d'une identité commune

ll est vrai qu'Etats-Unis en tête on

dénombre bien des fédérations sans fédérateur apparent Mais c'est parce que la fédération devient viable, et

constitue sans doute le meilleur sys-

tème concevable, à partir du

moment où existe entre ses membres le sentiment d'une identité com-

mune. Dans le cas des Etats-Unis, ce

sentiment se fonde sur la prédomi-nance de la langue anglaise, l'attache-ment aux institutions, la fierté d'être

américain. L'hégémonie, encore

indiscutée, de l'establishment « WASP », des Anglo-Saxons blancs et protestants, si bien incarnée par

Mutatis mutandis, on relève des

traits comparables chez les Alle-

mands, les Autrichiens, les Brésiliens,

un George Bush, fait le reste.

ROUMANIE Démission

Trois ministres du giverne-ment roumain ont présenté leur démission, mercredi 20 ars, au M. Petre Roman.

MM. Teodor Stolojan, hinistre des finances, et Anton Vasescu, ministre du commerce etde l'industrie, ont démissione pour désendre une variante « pis radi-cale » de la libéralisation les prix que celle adoptée mardi la cours d'une séance du gonverement, tenue en présence du présient Ion Iliescu. La formule adopte, assortie de mesures de compesations, est considérée comme « une des plus douces » parmi les liverses variantes étudiées par le gaverne

Les deux ministres diment quant à eux que « les subentions doivent être totalement éminées car elles sont ineffices et entraînent de lourdes perter, selon l'agence de presse roumaie Rom-press. Quant à M. Mihi Zisu, ministre des ressources elde l'industrie, il a démissionné « our raisons de santé », d'après Roipress.

Quelques heures plus tad, envi-ron dix mille manifestant se sont rassemblés dans le centre e Bucarest, à l'appei de la centra syndicale ALFA, pour proteste contre les augmentations de prix révues. aux cris de « A bas Iliesci» et « A bas le gouvernement ». \ (AFP. Reuter, UPI.)

listes. - (Reuter.)

décision. La Serbie réintèg la présidence collégiale en toute écurité, puisque le rapport de foces est ramené à quatre contrequatre. D'un côté, il y a la Serbicia Voivodine, le Kosovo et le Monténégro (qui défendent une plitique commune et un modèle yogoslave

En novembre dernier, lejonimet de Paris de la CSCE avait his l'accent sur la nécessité pour l'asemble des pays du continent de s'htendre sur la création d'un miniaum de structures communes, Francis Mit-terrand n'hésitant pas pour a part à envisager l'hypothèse d'une onfédération. La guerre du Golfe alant, les dossiers sont restés dans le tiroirs. Le moment serait peut-ête venu. compte tenu de l'état de l'RSS et des Balkans, de les en ressoir, sans attendre que le nouvel ordrenondial

l'Occident doit rechercher intégra-

(I) Fayard, 1970.

de trois ministes

cours d'une réunion ducabinet consacrée à la réforme es prix dans le cadre du programme économique du premier finistre,

ment et soumises au Fone moné-taire international (FMI).

D Retrait du projet de le sur la

presse. - Le gouvernemnt roumain a retiré, mardi 19 mrs, son projet de loi sur la presse (le Monde du 14 mars). Laplupart des journalistes avaient pis position contre ce projet. Son etrait a été décidé à l'issue de négriations entre le ministre roumin des réformes, M. Adrian Seven, et la Convention nationale desourna-

fédéral); de l'autre : la Benie, la Macédoine, la Slovénie et a Croa-tie, qui aspirent à un union d'Etats souverains. Après le événements dramatiques de ces lerniers l'armée (le Monde du 21 mrs), les deux camps devraient êtredavantage portés au compromis. FLORENCE HARMANN les Argentins, les Australies, ainsi, malgré la différence des lanues, que chez les Suisses. Mais l'squ'un minimum d'homogénéité diturelle

et philosophique fait défautlorsque les différents peuples de lifédéra-tion, que l'Histoire a tropiouvent séparés ou opposés, perçoient plus facilement ce qui les différecie que ce qu'ils ont en commun, lesque les régions pauvres sont jaloses des riches et que les riches en ht assez de venir en side aux pauves, alors les plus belles institutions di monde tournent à vide, les sépartismes s'exacerbent, et la violencedevient une tentation permanente.

dont le successeur de Reaga se l'air le porte-drapeau ait réussi étendre à l'ensemble du village plantaire les mille et un bienfaits de la pix et de « C'est dans son propre inéret que

tion de l'Europe centrale et prientale dans la famille de la démocrite euro-péenne, car autrement il sque de créer une zone de désespoir. l'instabi-lité et de chaos, qui ne mnacerait pas moins l'Europe occidetale que jadis les divisions blindées depucte de Varsovie. » Ces propos connent d'être tenus à Bruxelles, le nercredi 20 mars, par le président de Tchécoslovaquie, Vaclav Hav. Nous serions impardonnables de le pas y preter attention.

ANDRÉ FOITAINE

(2) Le Monde du 20 mars.

Injustices roumaines

rear of Kay la distinction

Dans Die I

déteaux affei

font la cue farine de ma

pour ceux que travailler viande et toe

pour ceus q doivent d'ad last abbyena

ou'ils gages champs on sont reversed

le, . Petit

dans no Eta d'amprelies

de sen mon du parti, et

dan bostates a

SUIT DED, OU

ronte bonhe

BATTE CO-TOE

sec ac sail p

CHSLIP BY I

poire of sect poirtes mean chanc dest

operation 1

la fam. a a La bévoe fail

PACOTE SUE C

ue droit com

Lex

. de la

ll fait new s

der 20 345 Ø

- Car à ceit

Patherique rière son si palpable dan

pert et d'aut

Las es

ainsi due 1st

more d'un

durant, alla

poir de cau

son file a

acreta et de

prison de

elle de is a

C'est wit

A la section militaire de la Cour

A la section militaire de la Coursupreme, les juges galonnés ont
gardé leurs capotes. La machine à
ecrire du greffier oliquette, poussive. Les détents, iti, sont en civil.
Ils ont de belles toques de fournire
et d'épais pardessus. Il est vrai
qu'il s'agit, entre autres, de Julian
Viad, l'ancien chef de la Securitait,
et de Tudor Possetnieu, ancien
ministre de l'intérieur de Cranet de l'autrement de Cenu-ministre de l'intérieur de Cenu-sescu, poursuivis pour les maurais, traitements infligés à des manifes-tants pendant les jours qui out pré-cidé la chute de la dictature. Leur famille est la, qui s'entretient sveu-leurs sans entreve comme le fonteux sans entrave, comme le fonte donné à tout le monde. Privilèges devant la justice, privilèges en pri-

Son aussi. La prison de lilava est à quelques kilomètres de Bucarest. Un millier de détenus, sur les 26 000 personnes incarcères en Roumanie, y vivent, ou, plutôt, y survivent. Six ou sept cants autres comme MM. Vlad et Posteluica. car ils seraient, dit-on, a malades a - sont retenus à l'hôpital pénicatiaire, voisin de quelques dizaises de mêtres. Il vaut mieux venir à Jilava quand il fait jour, car il y a penurie d'ampoules électriques, et l'on s'y guide à tâtons dès la nuit tombée.

« L'entrée dans une collectivité »

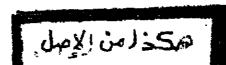
On ne garde pas ici un compte precis du nombre des détenus : à quoi bon, parsqu'ils rentrent et sortent sans cesae. La plupart des fenètres de ces batiments rore pale fenètres de ces daturents rote pair de trois étages entourés de miradors sont brisées, possible trace de la mutinerie qui se dérouls ici, quarante quatre jours durant, il y a tout juste un an Le chauffage ne fonctionne pour teur douche hebdomais pour teur douche ne debomais peur des désents ne mittent nes daire, les détenus ne quittent pas ieur uniforme, « en vraie laine naturelle, sans mélange synthèti-que » commente un surveillant mi-jaloux mi-visieunts.

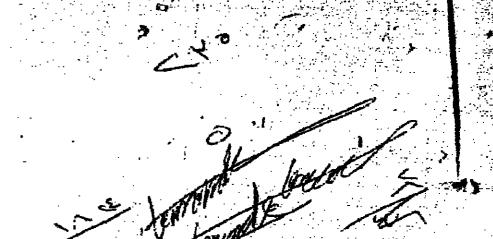
Un ceup de mattaque frappe à la porte des cellules prévient de l'arri-vée de visitems. Le chel de chambree fait face à la porte, les yeux haisses, les bras le long du corps... Les autres prisonniers, une douen rang le long de châlits superposes. Ils tournent le des, face au mur. Silencieux. Aucun objet personnel n'est visible : livres ou let tres sont empaquetés sous chaque paillasse, faite au carré. L'unitorme de bagnard n'est en rien nue punition, expliquent les policiers chargés de la surveillance (1): «# ne mène pas à la dépersonneitset tion mais indique seulement un sta-tut et prévient le caidat et les trofles en tout gente, » De même, la toute systèmatique n'aurait pas de carso tère vexatoire : « Comme dans l'ar-

Un temoignage de

Par un effet de la esté. mence y de Ceausescu. les enfants roumains délinquants n'étaient pas soumis à une : sanction pénale, mais à une mesure de rééducation et de travail. Une mission de la Fédération internationale des droits de l'homme, qui s'est rendue l'automne demier à Bocarest, a pu observer la réalité du traitement infligé aux mineurs délinquants, comme an temoignent Catherine Cahen-Sakrador, avo cate, et Alain Grardet, magiatrat. De son côté, le ministre de la justice nous a assuré qu'uns réforme de ca système est en cours d'élaboration. C'est le commissariat nº 12, à

la périphérie de Bucarest, Les locaux de détention sont situés en sous-sol. Lorsque la porte s'ouvre, sept enfants, en tenus de bagnard, pyjama tayé noir et blanc, se regroupent de dos pendant qu'un huitième, de profit, décline l'identité de ses codéta nus. Dans catte cellule de 5 mètres carrés, trois lits superposés occupent la majeure partie de l'espace. Its ont pour tout confort un sesu pour uriner et n'ont droit à aucun objet personnel. Il fait sombre, le cellule n'est





Suite de la première page

A la section militaire de la Cour suprème, les juges galonnés ont gardé leurs capotes. La machine à écrire du greffier cliquette, poussive. Les détenus, ici, sont en civil. Ils ont de belles toques de fourrure et d'épais pardessus. Il est vrai qu'il s'agit, entre autres, de Julian Vlad, l'ancien chef de la Securiate, et de Tudor Postelnicu, ancien ministre de l'intérieur de Ceausescu, poursuivis pour les mauvais traitements infligés à des manifestraitements infligés à des manifestants pendant les jours qui ont précédé la chute de la dictature. Leur famille est là, qui s'entretient avec eux sans entrave, comme le font aussi leurs avocats, ce qui n'est pas donné à tout le monde. Privilèges devant la justice, privilèges en prison aussi.

La prison de Jilava est à quelques kilomètres de Bucarest. Un millier de détenus, sur les 26 000 personnes incarcérées en Roumanie, y vivent, ou, plutôt, y survivent. Six ou sept cents autres – comme MM. Vlad et Postelnicu, car ils seraient, dit-on, « malades » – sont retenus à l'hôpital pénitentiaire, voisin de quelques dizaines de mètres. Il vaut mieux venir à Jilava quand il fait jour, car il y a pénurie d'ampoules électriques, et l'on s'y guide à tâtons dès la nuit tombée

« L'entrée dans une collectivité »

On ne garde pas ici un compte précis du nombre des détenus : à quoi bon, puisqu'ils reatrent et sortent sans cesse. La plupart des fenètres de ces bâtiments rose pâle de trois étages entourés de miradors sont brisées, possible trace de la mutinerie qui se déroula ici, quarante-quatre jours durant, il y a tout juste un an. Le chauffage ne fonctionne pas, c'est pourquoi, hormis pour leur douche hebdomadaire, les détenus ae quittent pas leur uniforme, « en rraie laine naturelle, sans mélange synthétique », commente un surveillant milaloux mi-olaisantin.

Un coup de matraque frappe à la porte des cellules prévient de l'arri-vée de visiteurs. Le chef de chambrée fait face à la porte, les yeux Les autres prisonniers, une douzaine, se mettent immédiatement en rang le long de châlits superposes. Ils tournent le dos, face au mur. Silencieux. Aucun objet personnel n'est visible : livres ou lettres sont empaquetés sous chaque paillasse, faite au carré. L'uni-forme de bagnard n'est en rien une punition, expliquent les policiers chargés de la surveillance (1): «Il ne mène pas à la dépersonnalisation mais indique seulement un sta-tut et prévient le caïdat et les trafics en tout genre » De même, la tonte systématique n'aurait pas de caractere vexatoire : « Comme dans l'armée, elle est le symbole de l'entrée dans une grande collectivité. » Prévenus et condamnés sont mèlés, « car on n'a pas les moyens de faire la distinction ».

Dans un bâtiment mitoyen, les détenus affectés au service général font la cuisine. Une soupe de farine de maïs et de la marmelade pour ceux qui ne sont pas en état de travailler. Des pois, un peu de viande et toujours de la marmelade pour ceux qui le peuvent – et le doivent d'ailleurs, car la loi leur en fait obligation. De 5% à 10% de ce qu'ils gagnent, travaillant aux champs ou dans un atelier, leur sont reversés, le reste allant à l'Etat qui, après tout, les loge et les nour-rit.

Il est loin, ce temps paradoxal où le « Petit Papa » Ceausescu, convaincu de l'inutilité des prisons dans un Etat socialiste, décidait d'amnisties massives à l'occasion de son anniversaire ou du congrès du parti, et faisait raser les geôles qui polluaient son paysage. Des brutalités d'alors, on ne connaissait rien, ou presque. L'extérieur se contentait de cette image d'apparente bonhomie qui cachait, en réalité, une politique discrétionnaire et totalement incohérente. Aujourd'hui la criminalité grimpe dangereusement, l'administration pénitentiaire totalement désorganisée ne sait plus très bien ce qu'on attend d'elle.

C'est un chirurgien qui est de garde, ce soir, à l'hôpital pénitentiaire. Il manque de tout, dit-il, « de médicaments, de médecins aussi», au milieu du bloc opératoire où sèchent, comme autant de petites méduses, les gants de caoutchouc dont on se ressert, d'une opération à l'autre. Cette porte-là, celle de la cellule des grévistes de la faim, n'aurait pas dù s'ouvrir. La bévue fait accourir les gradés de l'hôpital. Peut-on être plus pâle encore que ces hommes-là, détenus de droit commun, qui n'intéressent personne? Ils n'ont plus le moindre contact avec l'extérieur : ni visites ni courrier.

La toute-puissance de la Procuratura

On les bat, affirment-ils, unanimes, et soutenant, pour une fois, le regard de leurs geoliers, de plus en plus nerveux. « Une violence strictement légitime », à l'intention « d'affabulateurs-escrocs », nous assure-t-on, sitôt la porte refermée. Il fait nuit si vite, l'hiver à Bucarest, que l'on s'en veut de vous guider au pas de charge, vers la sortie. « Car à cette heure-ci, on ne peut plus rien voir... »

Pathétiques visages laissés derrière soi, insoutenable violence, palpable dans son acceptation de part et d'autre: c'est un monde de rebut que l'on entrouvre aujourd'hui. Qu'est-ce qui a bien pu changer ici, depuis la révolution,

sinon le fait de voir, ou d'entrevoir, peut-être? De la justice de la révolution roumaine, l'Occident garde en mémoire les images du procès et de l'exécution des époux Ceausescu, celles de leurs collaborateurs répondant comme ils pouvaient à des juges pressés d'en finir. Sinistres images, que la Roumanie, avide de reconnaissance internationale (2), aimerait aujourd'hui gommer.

Il faut donc donner des gages et des assurances, à l'extérieur du moins. C'est ce que ne cesse de faire le premier ministre, M. Petre Roman, chaque fois que l'occasion lui est donnée de répéter que la rupture de son pays avec un passé totalitaire est « définitive ». Aussi appelle-t-on comme consultants les grands noms du droit européen: M. Robert Badinter, qui n'en demandait pas tant, est aujour-d'hui présenté à Bucarest comme le parrain du projet de Constitution qui devrait être examiné au printemps. On multiplie des échanges, qui ressemblent parfois à s'y méprendre à des alibis. Ainsi au mois de janvier, une délégation de la conférence des bâtonniers français est-elle venue en Roumanie, pleine de bonne volonté et très émue du dénuement de ses confrères: la rencontre a accouché du jumelage des quarante barreaux roumains avec quarante barreaux roumains avec quarante barreaux français, et de la création auprès du barreau de Bucarest d'un Institut de formation des droits de

Dès le mois de janvier qui a suivi la chute des Ceausescu, on a toiletté les textes les plus répressifs, qu'il s'agisse de la peine de mort, de la répression de l'avortement ou des incriminations de dénigrement de l'Etat socialiste. On a ouvert de grands chantiers législatifs. Un nouveau code de procédure pénale, voté au mois de novembre, prétend faire littère du passé. Ainsi, il serait possible, désormais, dès l'arrestation, de connaître les charges qui pèsent contre soi, d'être immédiatement assuré de la présence d'un défenseur et même d'introduire des recours contre l'Etat si ses décisions paraissent illégales.

Mais les textes, examinés avec soin, réservent, loin des déclarations d'intention, quelques surprises. Les délais de « rétention » en sont un bon exemple. Au terme d'une garde à vue de cinq jours dans les locaux de la police, le parquet, théoriquement avisé dans un délai de vingt-quatre heures, peut ordonner la pirolongation de la détention pour une durée de... trente jours, renouvelable une nouvelle fois pour trente jours. Audelà, c'est le tribunal qui décide d'une éventuelle prolongation. Le ministre de la justice, M. Victor Babiuc, nous a assuré s'être efforcé de réduire ces délais mais s'être heurté à la toute-puissance de la Procuratura, pièce maîtresse du système judiciaire stalinien et dont la puissance n'a pas faibli. Autorité d'enquête et de poursuite, directement rattachée à la présidence de l'Etat, elle est restée, reconnaît le ministre de la justice, « un pouvoir distinct, incontrôlable et insubordonné ».

On l'a vue à l'œuvre après les événements de join dernier. Alors que le pouvoir avait appelé à la



rescousse des milliers de mineurs pour rétablir l'ordre dans les rues de Bucarest, offrant la ville aux tabassages et aux pillages soigneusement orientés contre les étudiants et les opposants, ou ceux qui pouvaient être pris pour tel, les poursuites qui s'ensuivirent furent particulièrement sélectives. Après la curée, les sièges de partis et de journaux d'opposition dévastés, la chasse aux Tziganes, les morts et les blessés, la Procuratura ne décida de poursuivre, à l'exception de deux militaires et d'un mineur, que des manifestants ou des passants rafiés sans distinction (3). Le procureur, M. Mibaï Ulpiu Popa Cherecheanu, paraît aujourd'hui navré. Il a à cœur de balayer «la fausse impression d'injustice». Alors qu'il y eut plus d'un millier de personnes interpellées – et que

Dénoncé comme « fasciste et légionnaire »

les procès se poursuivent encore.

Si policiers, militaires et mineurs paraissent avoir échappé à la répression, on cherche à vous convaincre que ce n'est que pour des raisons de technique pure. Comment reconnaître les mineurs « alars qu'ils étaient habillés de la même manière », comment établir de solides dossiers d'accusation lorsque les victimes ont été réticentes à porter plainte et que ceux qui ont dû être hospitalisés ont été impossibles à retrouver « puisqu'ils ont laisse des adresses incomplètes»?

Ce jeune homme, qui fut ingénieur dans une grosse usine de Bucarest, n'avait jamais pensé qu'il pourrait aller en prison. Dénoncé comme « fasciste et légionnaire » par les ouvriers de son entreprise qui lui reprochaient d'avoir participé à des manifestations, il a perdu son travail et vend aujourd'hui des journaux à la sauvette. Son histoire n'est qu'un exemple parmi tant d'autres. Interpellé le 28 juin 1990, on le relâcha le 30 octobre, après de longues grèves de la faim, de la soif et de la

parele. Battu, rasé, incarcéré avec vingt-six autres détenus dans une cellule de Jilava, quand il n'était pas placé à l'isolement, enchaîné, jambes entravées, il ne rencontra son avocat que trois semaines après son incarcération et ne put, en un pen plus de quatre mois de détention, rencontrer sa femme qu'à trois reprises.

qu'a trois reprises.

Il n'était toujours pas jugé en ce début d'année et risque aujour-d'hui quinze ans de prison en raison de la conjugaison du fameux décret 153 (4), héritage de l'ère Ceausescu, toujours en vigueur, qui réprime « l'outrage aux bonnes maurs » et « le parasitisme », et de divers articles du code pénal punissant la destruction de biens publics et la pénétration sans autorisation d'une institution publique...

Affaire « sensible », parce qu'à coloration politique? Peut-être. L'excuse ne vaut pas pour ces deux femmes qui avaient reconnu le vol - d'un montant de 7 000 lei, environ 1 000 F - de bouteilles de vin. Arrêtées en mars 1990, elles bénéficiaient, au mois de... décembre, du nouveau texte autorisant la mise en liberté provisoire. Elles auraient dû être libérées le 20 décembre, comme le tribunal l'avait ordonné; elles ne le furent que le 4 janvier, oubliées dans une prison située à 60 kilomètres de la capitale. « C'est ca la réalité. Et non les réformes pompeuses que l'on vous présente, dit une jeune avocate. On parle du droit d'être assisté d'un avocat dès son arres tion, Très bien. Encore faut-il que l'avocat soit prévenu. Les familles mettent parsois des semaines à nous contacter, faute de l'avoir été elles-memes par la police. Pas plus dans les commissariats qu'en prison, nous ne pouvons nous entretenir seuls avec nos clients. Au tribunous n'avons même pas copie du dossier. »

Le personnel judiciaire – sans même parler de la police ni de la reconstitution, sous une autre appellation, de la Securitate – s'est peu renouvelé depuis la révolution. Si le ministre de la justice se désole, une nouvelle fois, de n'avoir pu faire mieux (trois cents juges sur mille trois cents ont été nommés depuis la révolution et deux cent cinquante postes restent vacants), le barreau n'est pas mieux loti. Comme les facultés de sciences économiques, d'histoire et de philosophie, celles de droit ont constitué le vivier de la nomenlatura des Ceausescu. « Jurisles » au service de l'Etat, de nombreux « securistes » ont cru pouvoir s'offrir une toute neuve respectabilité en s'inscrivant au barreau quand ils ont senti tourner le vent. Les anciens apparatchiks ne se cachent pas : l'Union des avocats de Roumanie, qui regroupe tous les avocats roumains, n'inspire d'ailleurs pas à cet égard une confiance à

Une longue hérédité de brutalités

L'idée même du droit et de sa valeur comme règle est un concept neuf qui a du mal à se frayer un chemin dans une Roumanie si profondément marquée par son passé. Seuls les anciens ont gardé, pâlissant, le souvenir vécu de l'État de droit. « Mais ils ont perdu le contact avec la réalité immédiate, assure M. Marianne Celac, l'une des plus anciennes dissidentes, présidente de l'Alliance civique. Les jeunes, eux, restent marqués par l'idée que la raison, la vérité se trouvent toujours d'un même côté. Le système a appris aux Roumains à abandonner d'avance. Toute l'expérience personnelle et sociale disait que ce n'était pas la peine de se donner de la peine. Ici, on a vécu dans un arrangement social qui nous a appris à vivre à côté de la loi qui était punitive, violente. »

il y a cinquante-six ans, dans son Bucarest (5), Paul Morand ne disait guère autre chose en parlant des Roumains: « Ces pauvres gens ont tant plié le dos devant les guichets gouvernementaux qu'ils en gardent l'échine toute courbée. » Et un peu plus haut: « Une longue hérèdité de brutalités, de tortures, d'exactions et de muilations leur a enseigné au cours des siècles l'art d'attendre. »

AGATHE LOGEART

(1) Depuis le 15 janvier, les prisons dépendent du ministère de la justice et non plus de l'intérieur. Mais tous les membres de l'administration pénitentiaire sont des policiers.

(2) La Roumanie a obtenu, le
le février, le statut d'invité spécial de
l'assemblée parlementaire du Conseil de
l'Europe qui «vise à encourager le pays
concerné à poursuivre le processus de
démocratisation», avant d'être, le cas
échéant, admis comme Etat membra.
Dans le même temps, la Commission du
qui des événements de juin, a autorisé la
Roumanie à bénéficier de l'aide économique des pays occidentaux destinée à la
reconstruction de l'Europe de l'Est.

(3) On peut lire à ce propos la minuticuse enquête de Minnes Berendei, Ariadna Combes et Anne Planche, Roumanie, le Livre blanc. La réalité d'un pouroir néo-communiste, Ed. La Découverte, 95 F.

(4) C'est ce texte qui, majoritairement, a été utilisé contre des Triganes après les affrontements inter-ethniques de Tirgumures qui firent cinq morts et plusieurs centaines de blessés au mois de mars.
(5) Paul Morand, Bucarest, réédité en 1000 de les les estates de les entres de les entres des les entres des les entres des entres des entres des entres des entres des entres de les entres entre

Un témoignage de la Fédération internationale des droits de l'homme

La « rééducation » des enfants

Par un effet de la « clémence» de Ceausescu, les enfants roumains délinquants n'étaient pas soumis à une sanction pénale, mais à une mesure de rééducation et de travail. Une mission de la Fédération internationale des droits de l'homme, qui s'est rendue l'automne dernier à Bucarest, a pu observer la réalité du traitement infligé aux mineurs délinquants, comme en témoignent Catherine Cahen-Salvador, avocate, et Alain Girardet, magistrat. De son côté, le ministre de la justice nous a assuré qu'une réforme de ce système est en cours d'élaboration.

C'est le commissariat nº 12, à la périphérie de Bucarest. Les locaux de détention sont situés en sous-soi. Lorsque la porte s'ouvre, sept enfants, en tenue de bagnard, pyjama rayá noir et blanc, se regroupent de dos pendant qu'un huitième, de profil, décline l'identité de ses codétenus. Dans cette cellule de 5 mètres carrés, trois lits superposés occupent la majeure partie de l'espace. Ils ont pour tout confort un seau pour uriner et n'ent droit à aucun objet personnai. Il fait sombre, la cellule n'est

« éclairée » que per un soupirail en contrebas d'une cour et par une petite ouverture pratiquée au-dessus de la porte qui laisse passer la faible lumière du couloir.

Les enfants n'avaient eu, depuis leur arrestation, aucun contact avec leur famille ni avec un avocat. Les familles ellesmêmes ne sont pas averties de l'arrestation de leur enfant. C'est ains) que nous avons rencontré la mère d'un adolescent qui avait recherché son fils des semaines durant, allent de commisseriat en commissariat, et qui, en désespoir de cause, était allée chercher son fils à la morgue... il était arrêté et détenu à l'hôpital de la prison de Jilava. Elle ne l'apprit qu'au bout d'un mois.

Le crâne rasé, en tenne blene

En fait, pendant la phase d'enquête, l'enfant n'a pas droit à un avocat. Il n'a bien évidemment pas accès à son dossier. Il répond aux questions que lui pose le procureur qui enquête. On imagine assez bien le désarroi, devant un représentant de l'automé judiciairs, d'un enfant qui ne comprendra pas nécessairement le sens et la portée des questions qui seront posées et des réponses qu'il fera. C'est seule-

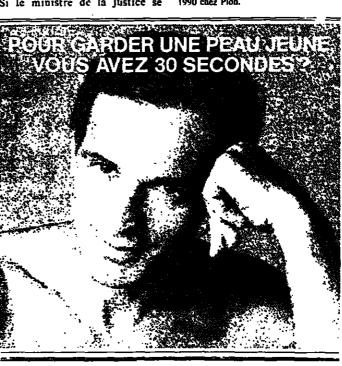
ment lors du procès que le mineur bénéficiera d'un avocat, mais ni ce demier ni le juge ne disposent d'une réelle marge de manœuvre : une fois la matériellté de l'infraction caractérisée, le juge est tenu de prendre une mesure de rééducation qui ne doit pas être inférieure à deux ans mais ne peut pas excéder cinq ans.

Le paradoxe est que cette pré-tendue mesure de rééducation ne tient pas compte de l'encadre-ment familial ni des possibilités d'acqueil dont l'enfant peut effectivement disposer. Quelle que soit sa situation, l'enfant est immanguablement envoyé dans un centre de rééducation qui n'est autre qu'une prison : murs d'enceinte d'au moins 6 mètres de haut, surmontés de fils de fer barbelés, jalonnés de miradors. Les enfants, le crâne rasé, en tenue bleue, sont soumis à un régime militaire dont nous n'avons pu entrevoir qu'une partie de la rigueur et de la sévérité lors de notre deuxième mission, effectuée en novembre dernier à Créast, près de Bucarest. A notre arrivée, il était 20 heures. Il faisalt très froid. Un groupe d'enfants attendaient des instructions dehors, immobiles, en rangs serrés. Dans cet établissement, les pensionnaires sont regroupés par

classe et par chambrée, non pas en fonction de leur âge ou de la gravité des actes qu'ils ont commis, mais uniquement en fonction de leur niveau scolaire. Ainsi un très jeune voleur à l'étalage côtolera-t-il, du matin au soir. dans sa classe et pendant la nuit dans son dortoir, de jeunes majeurs auteurs d'actes délictuels ou mêmes criminels. Tout écart de discipline se traduit par des sanctions dont la plus sévère est l'envoi au « mitard » : cellule d'isolament de 3 mètres carrés avec pour tout confort un mateias au

La lumière y est indirecte. Il n'y a ni fenetre ni aération. l'odeur est nauséabonde. Les peines de mitard privent l'enfant de tout contact avec les autres détenus, de promenades, de correspondance avec sa famille. Pendant les dix jours maximum d'isolement, seul le psychologue s'entratient avec l'enfant. Houreusement, le directeur de l'établissament, un militaire, nous a affirmé que le psychologue parvensit à faire accepter la discipline aux fortes têtes et que les enfants participaient avec « plaisir a au système dans son ensemble.

CATHERINE CAHEN-SALVADOR et ALAIN GIRARDET



VENTES PAR ADJUDICATION Rubrique OSP - 64, rue La Boétie, 45-63-12-66

MINITEL 36.15 CODE A 3 T puis OSP

VENTE sur saisic immobilière, au Palais de justice à CRÉTEIL le JEUDI 11 AVRIL 1991, à 9 h 30 UN PAVILLON de 4 P.P. à SUCY-EN-BRIE (94) 7, rue des Longues-Rayes

Clevé s's-sol avec GARAGE, sur TERRAIN de 506 m² env.

Sair. 400 000 f Sadr. Mª TACNET, avocat à CHAMPIGNYSUR-MARNE (94500) - 20, nue Jean-Jaurès
Tèl.: 47-06-94-22 - Mª BOUDRIOT et VIDAL DE VERNEIX, avocats à
PARIS (8°) - 55, bd Malesherbes - Tél.: 45-22-04-36 - Ts avocats
TGI Crèteil. - Sur place pour visiter, le 8 avril de 9 h 45 à 10 h 45.

POLITIQUE

A l'Assemblée nationale

Le gouvernement tente de rallier l'UDC et l'UDF à son projet de solidarité financière entre les communes

teurs inscrits – près d'une quarantaine, - l'Assemblée nationale n'a pu achever, mercredi 20 mars, la discussion générale sur le projet de réforme de la dotation globale de fonctionnement. Cette journée a été mise à profit par le ministre de la ville. M. Michel Delebarre, et par le groupe socialiste pour tenter de rallier à leur projet, en remaniant le texte initial, les groupes UDC et UDF et d'isoler, ainsi, le RPR. L'opposition continue de réclamer, avant de prendre une position définitive, une simulation ides mesures qui seront finalement arrêtées. Le débat devait reprendre, jeudi, avec une motion de renvoi en commission présentée par le président du groupe UDF, M. Charles Millon.

De quoi s'agit-il, au fond? D'une réforme? Pas même. « Plutôt d'ajustements », a dit aux députés, mercredi, le ministre de l'intérieur, M. Philippe Marchand, avant de rejoindre le Senat pour y défendre le projet de loi sur le statut de la Corse. « Ajustements, a-t-il explique, parce que la redistribution proposée porte sur l'milliard de francs en régime de croisière, soit 1,5 % de la dotation globale de fonctionnement versee [par l'Etat] aux communes en 1991, " En d'autres termes, il n'y

le journal mensuel

de documentation politique

après-demain

Fondé par la Ligue

des droits de l'homme

(non vendu dans les kiosques)

offre un dossier complet sur :

L'EPARGNE

Envoyer 60 F (timbres à 2,30 F ou chêque,

APRÈS-DEMAIN, 27, rue Jean-Dolent,

76014 Paris, en spécifiant le dossie

ndé ou 150 F pour l'abonne

annuel (60 % d'économie), qui donne droit

à l'envoi gratuit de ce ruméro

Vente en librairie

29, quai Voltaira

Tél.: (1) 40 15 70 00

Vente par minitel

Stand A 19

Salon du livre de Parls

75007 Paris

aurait pas lieu de monter sur ses grands chevaux, comme l'ont fait, ces derniers jours, quelques-uns des responsables de l'opposition.

La réforme de la dotation globale de fonctionnement, renforcée, en lle-de-France, par l'institution d'un fonds de solidarité intercommunal, consiste simplement, pour l'Etat, à verser un peu moins aux communes les plus riches pour donner un peu plus aux plus pauvres. Avant d'at-teindre le milliard de francs promis par M. Marchand, le montant de cette redistribution ne sera, cette année, que de 400 millions de francs. Trois cents quatre-vingt-dixneul communes en profiteraient, concentrées, notamment, dans le Nord, le Pas-de-Calais, la Seine-Ma-ritime, la Seine-Saint-Denis, le Vald'Oise et la Seine-et-Marne. Le dispositif spécifique à l'Ile-de-France prévoit, en outre, de prélever quelque 500 millions de francs, au total, sur cinquante-deux communes dont le potentiel fiscal est supérieur à une fois et demie le potentiel fiscal moyen par habitant, pour les redistribuer à quatre-vingt-quatorze villes de plus de dix mille habitants qui supportent des charges particulières sans disposer de ressources fiscales suffisantes.

M, Richard (PS): « Aboyons moins!»

« C'est une réponse d'urgence à une situation de crise, dans le respect de l'autonomie communale», a affirmé M. Marchand, pour lequel, au-delà de la philosophie du projet, tous les critères proposés par le gou-vernement sont « perfectibles ». Après lui, M. Michel Delebarre, ministre d'Etat chargé de la ville, a invité l'Assemblée à « un débat de qualité ». Anticipant les critiques de opposition, M. Delebarre a déclaré: « J'espère qu'on n'entendra plus parler de villes bien gérées, vouées au sacrifice au bénéfice de villes mal gérées. De tels arguments sont aussi inexacts que profondément choquants. Comment peut-on qualifier de mauvaise gestion l'effort des communes qui ont accueilli une population évincée des villes où elle résidait auparavant et dans lesquelles elle ne trouvait plus à se loger?» M. Alain Richard (PS, Val-d'Oise), rapporteur pour avis de la commis-sion des finances, a été plus clair encore : «Ce débat ne devrait pas être parasité par des joutes politi-ciennes, a-t-il lancé. Lorsque nous aboyons moins, les Français nous en

A la faveur d'une suspension de éance, un clivage, déjà perceptible lors du travail en commission, allait se confirmer entre, d'une part, le RPR, adversaire résolu du projet, et

Le droit au cœur

ou les réflexions

par la Section

et des études

du Conseil d'État.

du rapport

de l'actualité

menées

position plus souple en tenant compte des ouvertures proposées par le gouvernement. « Le RPR va se retrouver tout seul sur son île ».

du groupe socialiste.

Comme la plupart des députés, y compris ceux de la majorité, les centristes souhaitent, notamment, que le critère du logement social. pris en compte pour déterminer la liste des communes bénéficiaires de la nouvelle dotation de solidarité urbaine, ne soit pas limité aux seules HLM. M. Pierre Méhaignerie, présitré le premier ministre dans l'aprèspart, à ce que le système de péréqua-tion soit rapidement étendu aux zones rurales. Il veut, enfin, la sup-pression de tout ce qui, dans le texte, pourrait inciter les communes à augmenter la pression fiscale. L'UDF, pour sa part, suggère la mise en place d'un contrôle sur l'utilisation des ressources supplémentaires attribuées aux communes pauvres. Sur plusieurs de ces points, des de la discussion du projet article par article. « Il appartient au gouvernement de saisir sa chance», estime ainsi M. Charles Millon, président du groupe UDF.

Toutefois, en attendant que ces possibles convergences se traduisent par des amendements proposés ou agréés par le gouvernement, la pre-mière journée de débat a repris son cours au travers d'une succession de procédures parlementaires destinées à bloquer ou à retarder l'examen du texte. M. Pierre Mazeaud (RPR, Haute-Savoie) a défendu une exception d'irrecevabilité, fondée sur le caractère inconstitutionnel du projet. Votée par le RPR et par l'UDF, UDC ne prenait pas part au vote, elle a été repoussée par les socialistes et les communistes. La démonstration de M. Mazeaud s'ap-puie notamment sur les articles 34 et 72 de la Constitution, relatifs à la libre administration des collectivités locales, et elle vise le prélèvement qui serait opéré sur les ressources fiscales des communes de la région

Inquiets de cette disposition, les deux rapporteurs socialistes du pro-jet de loi. MM. René Dosière et Alain Richard, ont d'ailleurs imaginé, chacun de son côté, deux dispositifs de substitution pour échap-per à un éventuel désaveu du Conseil constitutionnel. M. Francis Delattre (UDF, Val-d'Oise) a défendu, ensuite, la question préalable, selon laquelle il n'y a pas lieu à délihérer. Avant d'être repoussée.

la collection Les Études du Conseil d'État

STATUT

ET PROTECTION

Statut et protection

et de la protection de l'enfant

à l'évolution de la société.

de l'enfant

248 p., 95 F

La documentation Française

L'adaptation du statul

DE L'ENFANT

Nouvelle

férences d'appréciation qui subsis-tent entre l'UDC et l'UDF : alors que M. Méhaignerie se déclarait prêt à retirer la question dans la mesure où, selon lui, le ministre s'était montré « ouvert pour corriger les effets pervers» de son projet, M. Delattre, après un temps d'hési-tation qui lui a valu les quolibets d'un petit carré de députés RPR, a préféré aller jusqu'au vote de l'As-semblée, afin, dit-il, de a maintenir

M. Noir : «Le chacun-pour-soi est suicidaire»

La suite du débat, jusqu'à une heure avancée de la nuit, n'a été qu'une redite, souvent laborieuse, des arguments déjà échangés dans la presse au cours des dernières semaines. Pour M. Robert Poujade (RPR, Côte-d'Or), la réforme proposée n'est que « bricolage fiscal » et « guérilla politicienne ». « Nous sommes dans une stratégie de reprise en main des communes », déclarait M. André Santini (UDF, Hauts-de-Seine), tandis que M. Jean Auroux de l'égoisme local ». Pour le Parti communiste, MM. Jacques Brunhes et Jean-Pierre Brard ont laissé planer le doute sur le vote de leur groupe. Enfin, un nouveau député non inscrit, privé, du même coup, de temps de parole, bien que maire de la troisième ville française, M. Michel Noir, exprimait, hors de l'hémicycle, le sens du vote positif qu'il émettra sur le projet. «La poli-tique du chacun-pour-soi est suici-daire, disait-il. Tous les jours, comme président de la commi urbaine de Lyon, je prends des déci-sions de solidarité financière. Je ne vais pas faire le contraire ici. Sans péréquation, il y aurait dix Vaulx-en-

JEAN-LOUIS SAUX

□ M. Mégret (FN) : « Une prime à la manvaise gestion ». – M. Bruno Mégret, délégué général du Front national, a affirmé, mardi 19 mars, à Rennes, que la réforme de la dotation globale de fonctionnement est a une prime à la mauvaise gestion, coût d'une immigration mal contrôlée ». Selon le dirigeant me droite *a cette* : tion entre les communes riches et pauvres cache, en fait, la politique socialiste de l'immigration », et « ce n'est pas un hasard si M. Michel Delebarre, ministre d'Etat chargé de la ville, parle, au même moment, de droit de vote aux immigrés ».

L'AIDE JURIDIQUE

AC DROH

ET A LA JUSTICE

OUR UN MEILLEUR ACCES

L'aide juridique,

pour un meilleur

L'étude qui a servi de base

a l'élaboration du projet

de loi sur l'aide légale.

240 p., 100 F

accès au droit

et à la justice

Guerre du Golfe et ventes d'armes : « Plus jamais ça »

Chaque guerre a son « plus jamais ça ». Celle qui vient de s'achever ne manque pas à la tradition. « Plus jamais nos soldats contre nos propres armes : la formule a fait mouche auprès de l'opinion publique et, donc, auprès de ceux qui, à l'Assemblée nationale, sont chargés de la représenter. « Dans notre électoret, constate M. François Loncle (PS, Fure). la question des ventes d'armes apparaît comme une préoccupation majeure, avant même celle de la Palestine. » Dans les couloirs du Palais-Bourbon, au lendemain du débat sur les conséquences de la guerre du Golfe et la situation au Proche-Orient, nombreux sont les députés qui jurent que, cette fois, on ne les y reprendra plus.

« Parmi les causes indirectes de ce conflit, il y a le laxisme en matière de ventes d'armes, qui a permis le suréquipement militaire de cette région du monde. Il faut M. Jean-Marie Le Guen (PS, Paris) lorsqu'on l'interroge sur les tâches que la guerre du Golfe a mises à l'ordre du jour des débats politiques des semaines à venir. Sur ce constat, tout le monde, ou presque, s'accorde, mais les difficultés commencent dès la première «leçon»: Qui contrôle quoi, comment, et jusqu'où?

∢ Nous devons commencer pa balayer devant notre porte, observe M. François d'Aubert (UDF, Mayenne). La France a toujours utilisé la force de ses ventes d'armes pour compenser sa faiblesse diplomatique.

Le contrôle et ses critères

M. d'Aubert prône un renforcement du contrôle pariemen-taire, afin de mettre les élus face obligeent à se prononcer sur une « liste noire » — proposée par le gouvernement — des pays auxquels on ne doit pas vendre d'équipements militaires. Un point de vue que conteste M. Raymond Marcellin (UDF, Morbihan) au nom du ∉réalisme ». « Ne rêvons pas, dit l'ancien ministre de l'intérieur, la question de la vente des armes relève de la responsabilité du

« Cette affaire ne peut être réalée au au niveau international. estime M. Daniel Colin (UDF Var). Si la France était la seule à cider d'un contrôle, ou si elle n'était suivie que par un ou deux pays, ce serait un marché de dupes. » M. François Hollande (PS, Corrèze) renchérit : « Attention à ne pas faire preuve de trop de naiveté! Au moment où nous ouvrons ce débat, les Petats-Unis sont en train d'élabo-rer un projet de loi destiné à faci-liter l'exportation de leurs ventes d'armes (1). »

Qui serait chargé de ce contrôle au niveau international? Tous les pays producteurs, qui doivent signer un engagement », répond M. Colin. L'ONU, ou, plutôt, son Conseil de sécurité, lancent les autres. Réhabilité dans l'opinion publique, le « machin » méprisé par de Gaulle apparaît, aujourd'hui, comme le meilleur garant d'un « code de bonne conduite mondiel » en matière de ventes d'armes. L'ONU, oui, pour les principes, mais doublée d'un contrôle de l'OTAN, afin de « définir une stratégie de vente d'armes sur des critères politiques », suggère M. Hollande, au nom de l'effica-

Et quels seralent, justement, ces critères ? « La solvabilité et le caractère démocratique des pays acheteurs », estiment, d'un commun accord, MM. d'Aubert et Hollande. Mais là intervient un autre débat : « Attention à l'impérialisme (», prévient M. Plerre Mauroy (Nord), premier secré-taire du Parti socialiste. « De quel droit les gros et riches s'autoriseraient-ils à décider pour les petits et pauvres? », s'indigne M. Julien Dray (PS, Essonne). « Pas question de cautionner l'alliance de ceux qui ont tout et qui disent aux autres : vous, eh bien, nous estimons que vous n'avez droit qu'à l'arquebuse », observe, en écho, M. Michel Suchod (PS, Dordogne).

Au contraire, estime M. Le

tivité ». « On ne peut pas, au nom de je ne sais quelle égalité, continuer à transférer massivement des technologies, soul'égalité consiste surtout à faire en sorte que les seules richesses des pays en voie de développe-ment soient consacrées au commerce des armes. D'autre part, parce qu'au-delà de l'égalité il y a la sécurité collective et la sauvegarde de la paix sur la pla-nète. » Pour le député de Paris, un contrôle de l'ONU ne devrait pas se limiter aux armes, mais s'étendre à l'ensemble des transferts de technologie. Quand on livre une centrale nucléaire au Pakistan, on ne peut pas ne pas s'interroger sur les conséquences », observe-t-il.

Le prix de la morale

Mais renforcer les contrôles et instituer des critères de sélection signifie aussi et peut-être avant tout réduire la production des armes, donc pour les pays fabricants - comme la France les ressources commerciàles, les l'activité des usines d'armement et, finalement, l'emploi. Autre argument auquel un député est sensible, surtout lorsque, comme MM. Marcelin, Hollande, Suchod ou Colin, sa circonsciption abrite une poudrerie, un arsenal ou une manufacture d'armes...

« Nous devons penser à préparer la reconversion de nos industries d'armement, seuligne M. Hollande, et prévenir les Frençais que, si nous vendons moins d'armes, nous devrons payer plus cher notre effort de défense, parce qu'il faudra ache-ter ailleurs. La morale a un prix. » «Le problème économique est très important, indique, de son côté, M. Colin. Des millers de personnes sont concernées. Nous ne pouvons pas traiter cela à la légère. » « N'oublions pas que nous devons fabriquer des armes pour notre propre défense, rappelle M. Marcellin, et que les commandes de l'Etat

Faux problème, réplique . Jean-Marc Ayrault (PS, Loire-Atlantique). Pour le maire de Nantes, si la France veut vraiment contrôler et réduire le commerce des armes, elle doit aller e jusqu'au bout de sa logique et changer de stratégie ». « Ces-sons, d'abord, de développer le discours sur la puissance française dans le monde, déclare-t-il. La guerre du Golfe a montré que, déjà, nous ne pouvions pas avoir de politique autonome. Peut-on encore se permettre de dépenan pour notre défense, alors que la question de notre efficacité s'est posée dans ce conflit? Il faut en tirer les conclusions, cesser de vivre au-dessus de nos moyens et développer une vraie stratégie de défense euro-

du « plus jamais ça » n'était, au fond, qu'un prurit post-guerre? « C'est vrai que l'on est, sans doute, en train de s'acheter une bonne conscience, reconnaît M. Hollande, parce que moralement on a souffert ces derniers temps et parce qu'on sait qu'on lisme et République (le courant de M. Jean-Pierre Chevènement), avait voté contre l'engagement des troupes françaises dans le Golfe, en janvier dernier. constate, cynique : « Médiatique-ment, c'est une bonne idée de parler de désarmement et de contrôle des ventes d'armes, après avoir offert à la France, pendant des semaines, le spectacle d'un Salon du Bourget permanent sur les écrans de télévision. . Il ajoute, avec une pointe d'ironie amère : « Dieu merci, ce débat apparaît quand la guerre

Et si cette soudaine frénésie

PASCALE ROBERT-DIARO

(1) L'administration américaine a soumis au Congrès une proposition visant à autoriser l'Export-Import Bank, une agence gouvernementale, à garantir les contrats de vente d'armes américaines à des clients étrangers (le Monde du 20 mars).

Nouvelles violene

SAINT-DENIS

de notre correspondant

C'est presque devent une habitude. Chaque jour désormais, selon un scénario devenu classique, des bandes de jeunes se rassemblem à la nuit tombée, selon la règle bien connue des trois unités. Unité de truments : le galet coutre la gro-

Mais alors que les jours orice-ents les casseurs s'en étaient surdents les casseurs s'en étaient surtout pris aux biens matériels (commerces, grandes surfaces), il
semble bien aujourd bai que este
colère, qui n'est que l'expression
d'un profond malaire, soit devenue
avenue. Première dans ce genn demanifestation : les émantiers out
attaqué, mercredi 70 mars, un
autobus. Après avoir « invité »
sous la menace le conducteur à sous la menace le conducteur à abandonner son véhicule, ils ont rançonné les passagers, comme dans un véritable western : bijoux, argent, sacs, tout y est passe.

Plus tard dans la source, les auto-mobilistes ont été pris à partie las-dis que deux vontures s'enflant-

A la recherche d'un « le

L'UDF demande « un m

L'UDF a réuni, mercredi 20 mars, ses parlementaires. quels que soient les groupes auxquels ils appartiennent au-Sénat, à l'Assemblée nationale et au Parlement européen, pour examiner, sous le présidence de M. Valery Giscard of Estaing, la document préparé par un groups de travail sur la construction еитореевле.

Le titre donné par l'UDF à son Jocument résume parfaitement sa ligne directrice : a Un nouvel flore pour l'Europe. a Dans un premier chapitre, clie présente la philosophie generale de sa conception : a Avant d'etre un marche l'Europe constitue pour L'EDF une communaute de droit fandle sur le respect. de la liberté, de la dignité humaine et des droits fondamentaux a Elle en déduit que l'Europe doit être dire qu'elle doit se faire e sans défaire la France », et respectes « le. principe de subsidiarité », fante de quoi, elle redoute l'apparition de tendances « centrifuges », donc « destructrices » de l'anion. Aussi, pour les libéraux et les centristes.

Le printemps de M. Giscan

par Daniel Carion

A U risque, comme l'aurait de de Gaulle, de paratre sectes sur sa chaise comme un cabri. Mi Giscard d'Estaing n'a de toute art dence pas l'intention, sur la terrain de plus en plus fréquenté de l'Eu-rope, de laisser entainer son auto-rité politique et murale. Illus de pourra lui nier en effat une téch persévérance et un veritable ange gement européen. Délà durant son septennat, certains lui reproche a son obsession du futur). Et depuis 1981, il n'e jarneis cesse, et risque de lasser encore, de plaider selon la formule de son l'ore Deur français sur trois (février 1984) pour « la renaissance de l'Europe». Tête de liste de l'opposition aux élec-tions européennes de juie 1989, d'une assiduire présque axempleire à Strasbourg, M. Giacard il Essang a compris qu'il pouveit retirer de tout cela bien des dividendes.

Avec le projet LIDF présenté man credi « pour un nouvel diana de l'Eli-rope, c'est bien du nouvel dian que M. Giscard d'Estaing entierid alissi se donner è lui-indiae. Sur le sojare se donner à la mana Sur la sage européanne bien sin. Ses prépas tions extrémement avancées, praise dans l'immédiat s'appas une réponse parte aux déclarations pas dans l'immédiat sur pas-réponse nette aux édiciamors pas-simistes de la velle de publicher de la Bundesbank, Mr. Poeti, sur la la Bundesbank, Mr. Poeti, sur la possibilité d'une mor européenne, seront certains examinées attentivement à Born. Londres ou Bruxalles, 40 nivestiintérieur, l'ancier président peut prétendre servir de référence dans tous les débats qui dans l'angages à droita comma à gaunte, an fai sant d'un point de vue strategique d'une plerre tros otens. Il prend de vitesse M. Mitterend dont à n'ed

face and trool gacal tool par Parest, ce tences, ITDDF

de la comparti de la

Jeudi 21

repris son Tis

disient fermit a He mortem

tion, organis

propose nac propose nac

les Elais =

makes press bre 1990. N semble sein RPR & se pl SU TEMODA

- Forposition

Nouvelles violences

SAINT-DENIS

de notre correspondant

C'est presque devenu une habi-C'est presque devenu une habi-tude. Chaque jour désormais, selon un scénario devenu classique, des bandes de jeunes se rassemblent à la nuit tombée, selon la règle bien connue des trois unités. Unité de lieu: le Chaudron et maintenant les Camélias; unité de temps: à la tombée du jour jusque tard dans la nuit; unité d'action et aussi d'ins-truments: le galet contre la gretruments : le galet contre la grenade lacrymos

Mais alors que les jours précédents les casseurs s'en étaient surtout pris aux biens matériels (commerces, grandes surfaces), il semble bien aujourd'hui que cette colère, qui n'est que l'expression d'un protond malaise, soit devenue aveugle. Première dans ce genre de manifestation : les émeutiers ont attaqué, mercredi 20 mars, autobus. Après avoir «invité» sous la menace le conducteur à abandonner son véhicule, ils ont rançonné les passagers, comme dans un véritable western : bijoux, argent, sacs, tout y est passé.

Plus tard dans la soirée, les antomobilistes ont été pris à partie tan-dis que deux voitures s'enflam-

maient sur un parking des Calebassiers. Le pire a malgré tout été évité quand les habitants du Chaudron ont réussi à dissuader les jeunes de mettre le feu aux cuves d'essence de la station Caltex, qui venait d'être pillée. Comme les autres jours, des arrestations ont été opérées : comparation immédiate, peines de prison. La justice a montré qu'elle n'entendait plus être clémente.

Jeudi 21 mars, la ville avait repris son visage normal. A une exception près : la quasi-totalité des magasins de Saint-Denis étaient fermés pour une opération «île morte». Cette journée d'action, organisée par les trois princi-paux syndicats patronaux de l'île et les chambres de commerce et des métiers, manifeste l'irritation croissante des chefs d'entreprise face aux troubles à répétition de ces dernières semaines. Ils craignent tout particulièrement l'image négative que ces émeutes donnent de la Réunion à l'extérieur. Les commerçants pris à partie depuis le départ de ces événements sont également sur les nerfs. Des vigiles armés ont été recrutés pour la circonstance. - (Intérim.)

La leçon de M. Mitterrand

La tension qui règne à Saint-De-nis de la Réunion depuis les émeutes provoquées les 23 et 24 février par la saisie du matériel d'émission de Télé-Free-DOM, qui avaient fait onze morts, préoccupe M. François Mitterrand. Le chef de l'Etat ne paraît pas totalement satisfait de la façon dont le gouvernement gère cette affaire.

Devant le conseil des ministres,

mercredi 20 mars, après que M. Michel Rocard out rendu compte de sa visite dans i'île le 17 mars, le président de la République a fait un long exposé sur les problèmes politiques et sociaux de la Réunion. Cette intervention est apparue à plusieurs membres du gouvernement comme une leçon adressée tant au premier ministre qu'au ministre des DOM-TOM, M. Louis Le Pensec. Ce dernier, qui a demandé à deux reprises la parole, se l'est vu refuser par M. Mitterrand au motif que la réunion était close et que personne n'est admis à s'exprimer en fin de conseil après le président de la

République M. Mitterrand a certes assuré le ministre des DOM-TOM qu'il aurait l'occasion d'énoncer son point de vue ultérieurement, Le refus de lui donner aussitôt la parole n'en a pas moins renforcé l'impression d'une remontrance à son endroit, même si plus tard dans la journée M. Le Pensec s'est entendu assurer par l'Elysée que les maladresses relevées dans l'affaire de Télé-Free-DOM étaient devantage imputables au Conseil supérieur de l'audiovisuel qu'au

Sur le fond. M. Mitterrand estime qu'il n'a pas été suffisamment tenu compte du contexte politique et social réunionnais dans le traitement du dossier de cette télévision pirate. Il a expliqué que ce contexte est caractérisé par l'archaisme du contraste entre de très grandes fortunes et l'extrême pauvreté d'une large part de la population, dont témoigne et que tend à soulager l'extension prise dans l'île par le revenu minimum d'insertion. Le

président a observé que la situation est à cet égard très différente de celle qu'on observe dans l'île Maurice voisine, où les grandes fortunes locales s'investissent dans l'économie et v impulsent un vif développement, ce qui n'est pas le cas à la Réunion.

M. Matterrand a abordé aussi le problème du Parti communiste réunionnais, qui se réclame de la majorité présidentielle, et que certains responsables de l'opposition à la Réunion avaient mis en cause la suite des émeutes de la fin février. Certains propos de M. Le Pensec, qui s'était aussitôt rendu sur place, avaient été interprétés dans le même sens, interprétation que le ministre des DOM-TOM dément catégoriquement. Au reste, la mission de la commission des lois de l'Assemblée nationale, conduite dans l'île par son président, M. Michel Sapın, au début du mois, avait conclu à la non-implication du PCR dans ces violences, et M. Rocard général du parti, M. Paul Vergès, lors de sa visite à Saint-Denis. Le chef de l'Etat partage la conviction que le PCR n'a pas contribué aux emeutes. Il a expliqué que, si certains aspects de la politique de M. Paul Vergès et de ses partisans sont contestables, au total ce parti ne doit pas être considéré par le gouvernement comme un adver-

Lors de son voyage dans l'île, M. Rocard avait expliqué qu'il avait besoin de temps pour résoudre les problèmes accumulés au cours des cernières décennies et regretté l'étroitesse des moyens budgétaires qu'il peut y consacrer. Même si le président de la République a indiqué qu'il apprécie l'action menée depuis deux ans par le gouvernement, son exposé sur les difficultés de la Réunion ne peut apparaître que comme une façon de dire sur ce sujet ce que le premier ministre n'a pas dit. Une fois encore, après la «trêve» de la prend M. Rocard en défaut de

A la recherche d'un « fédéralisme décentralisateur »

L'UDF demande « un nouvel élan pour l'Europe »

L'UDF a réuni, mercredi 20 mars, ses parlementaires, quels que soient les groupes auxquels ils appartiennent au Sénat, à l'Assemblée nationale et au Parlement européen, pour examiner, sous la présidence de M. Valéry Giscard d'Estaing, le document préparé par un groupe de travail sur la construction européenne.

Le titre donné par l'UDF à son document résume parfaitement sa ligne directrice : « Un nouvel élan pour l'Europe. » Dans un premier chapître, elle présente la philosophie générale de sa conception : « Avant d'être un marché, l'Europe nauté de droit fondée sur le respect de la liberté, de la dignité humaine es des droits fondamentaux. » Elle en déduit que l'Europe doit être « fédérale et décentralisée », c'est-àdire qu'elle doit se faire « sans défaire la France», et respecter « le principe de subsidiarité », faute de quoi, elle redoute l'apparition de tendances « centrifuges », donc « destructrices » de l'union. Aussi, pour les libéraux et les centristes,

«renforcer l'union politique de l'Europe, c'est à la fois la doter de compétences nouvelles et mieux délimiter ses compétences ».

Parmi ces nouvelles compétences, l'UDF met au premier rang e une politique etrangère et de défense commune s. constatant que le nouvel état des relations internationales entraîne un « risque de régression dans les relations entre les Etats membres de la CEE

> Eviter la zone mark

Aussi, en matière militaire, elle propose une architecture à trois niveaux : « Un niveau euro-améridemeure de la menace soviétique »; « un niveau européen pour traiter ensemble les problèmes d'intérêt commun», qui devrait être constitué « provisoirement » par l'UEO; « un niveau national qui resterait compétent pour les autres problèmes », comme par exemple le statut des Malouines ou les rap-

ports de la France avec l'Afrique. Elle en déduit deux « propositions concrètes » : la création d'une « force d'intervention européenne »,

car elle juge « la brigade franco-al-lemande déja politiquement démodée »; l'institution d'une « agence européenne des armenents v qui aurait « le monopole des commandes d'armement des Etais membres » et qui « coordonnerait

leurs politiques d'exportation ».

Tout cela implique « un renforcement des institutions communautaires ». L'UDF propose, notamment, l'élection des députés européens dans des conditions « quasi identiques dans les douze États » et dans des circonscriptions régionales, l'investiture du prési-dent de la Commission, et de celle-ci tout entière, par le Parlement, le président ayant la liberté d'en choisir les membres sur une liste dressée par le Conseil euro-

L'UDF confirme aussi son choix d'une monnaie unique de préférence à une « monnaie parallèle » proposée par la Grande-Bretagne et l'Espagne, ne cachant pas qu'il s'agit là d'un « débat politique ». Elle justifie son choix en expli-quant, notamment, que « le poids grandissant de l'Allemagne nous laisse peu de temps avant que le système monétaire européen ne devienne une véritable zone mark ».

Vente en libraine

29, quai Voltaire

Tel.: (1) 40157000

Vente par minitei

Stand A 19

3615 - 3616 Doctel

Salon du livre de Paris

75007 Paris

Th. B.

Qui est responsable de la saisie de Télé Free-DOM?

24 février, de Télé Free-DOM? En théorie, le Conseil supérieur de l'audiovisuel, qui, dès mai 1990, a porté plainte contre la télévision pirate et demandé, au parquet de Saint-Denis-de-la-Réunion la saisie du matériel. Mais comme il est d'usage, le CSA a laissé le parquet libre de déterminer en liaison avec le préfet, le moment le plus opportun pour effectuer cette délicate opération.

Echaudé par les émeutes de mars 1990, le parquet a temporisé. En novembre dernier, il écrivait au CSA pour lui demander si la plainte courait toujours et recevait une confirmation des «sages» de l'audio-visuel. Pendant ce temps, le CSA tentait de négocier avec le docteur Camille-Sudre une entrée de Télé Free-DOM à hauteur de 20 % dans le capital d'Antenne Réunion, seule station légalement autorisée. Devant le refus du docteur Sudre, M. Jacques 23 janvier 1991 au prélet pour propo-ser un nouveau compromis : si Télé Free-DOM acceptait de suspendre ses émissions pirates et de constituer un tour de table économiquement viable, le CSA s'engageait à légaliser la station après un nouvel appel d'offres sur une fréquence.

« Nous avons tout tenté pour éviter l'affrontement, explique aujourd'hui M. Boutet. Mais nous ne pouvons pas saisir quotidiennement des radios en métropole et tolérer des pirates à la

Réunion, » Il semble que le président de la République ait une vision différente des choses, nourrie, semble-t-il, par un rapport de M. Michel Fran-çaix, député socialiste de l'Oise et ancien conseiller de M. Mitterrand. Il est vrai aussi que le chef de l'Etat,

lors de son dernier voyage à la Réunion en 1988, s'était exprimé au micro de la station pirate, alors qu'il avait refusé de parler à chaîne publique RFO, soupçonnée à l'époque d'être trop favorable au gouverne-ment de M. Chirac...



Le printemps de M. Giscard d'Estaing

par Daniel Carton

card d'Estaing n'a de toute évidence pas l'intention, sur le terrain de plus en plus fréquenté de l'Europe, de laisser entamer son autorité politique et morale. Nul ne pourra lui nier en effet une réelle persévérance et un véritable engagement européen. Déjà, durant son septennat, certains lui reprochaient eson obsession du futur». Et depuis 1981, il n'a jamais cessé, au risque de lasser encore, de plaider salon la formule de son livre Deux français sur trois (février 1984) pour « la renaissance de l'Europe ». Tête de liste de l'opposition aux élections européennes de juin 1989, d'une assiduité presque exemplaire à Strasbourg, M. Giacard d'Estaing a compris qu'il pouvait retirer de tout cela bien des dividendes.

Avec le projet UDF présenté mercredi « pour un nouvel élan » de l'Europe, c'est bien un nouvel élan que M. Giscard d'Estaing entend aussi se donner à lui-même. Sur la scène européenne bien sûr. Ses propositions extrêmement avancées, prises dans l'immédiat comme une réponse nette aux déclarations pessimistes de la veille du président de la Bundesbank, M. Poehl, sur la possibilité d'une monnaie unique européenne, seront certainement examinées attentivement à Bonn, Londres ou Bruxelles. Au niveau intérieur, l'ancien président peut prétendre servir de référence dans tous les débats qui vont s'engager à droite comme à gauche, en faisant d'un point de vue stratégique d'une pierre trois coups. Il prend de vitesse M. Mitterrand dont il n'admet plus la prudence actuelle aur la

AU risque, comme l'aurait dit de Gaulle, de paraître sauter sur sa chaise comme un cabri, M. Gisnée à l'implosion. Les centristes passionnés par l'affaire le suivent

comme un seul homme. De M. Alain Madelin à M. Jean François-Poncet, ce projet UDF n'a souffert aucune contestation majeure. Il met enfin en difficulté sérieuse le RPR en lui opposant l'image d'une UDF rassemblée et qui pour une fois sait ce qu'elle veut. Jamais, depuis l'échec des négociations de l'UPF sur les primaires présidentielles du 8 novembre 1990, M. Giscard d'Estaing n'a semblé autant résolu à remettre le RPR à sa place. Il pousse les feux sur l'Europe pour étouffer les velléi-tés de M. Bailadur et provoquer MM. Pasqua et Seguin. La campagne commune des élections européennes de 1989 semble à cet égard bien loin! Il reproche vertement à M. Longuet son soutien au maire RPR sortant et sorti de Biarritz. Il ne volt aucun inconvénient à ce qu'à l'Assemblée nationale les députés UDF se démarquent du groupe RPR sur la réforme socialiste de la DGF. Demain, il demandera que l'on parle décentralisation, sujet qui a aussi le don de hérisser le poil RPR. M. Juppé a proposé mercredi la convocation d'états généraux de l'opposition sur l'Europe. L'UDF n'a pas dit non. Mais convaincu que l'Europe est « son domaine réservé», que M. Chirac a trop de soucis avec le RPR pour pouvoir rivaliser avec lui, M. Giscard d'Estaing paraît désormals vouloir conduire les affaires de l'opposition à sa guise.

Nouvelle

la collection Les Études de La Documentation française

Des clés pour lire le présent L'actualité analysée dans quatre séries de la collection : Économie Société International Institutions

La Forêt en France et Jean Gadent

La lorêt, patrimoine de l'avenir. Pour une palitique coherente de protection et de mise en 160 p., 75F (parution avril)

L'Europe industrielle

Horizon 93 Tome (, Les araupes et l'intégration européenne Sous la direction de Jean-Pierre Gilly Le capitalisme mondial en elfervescence : anatomie des groupes industriels. 172 ρ., **75**F

e documentation Française

La commission des droits de l'homme dénonce la banalisation du racisme dans les mentalités

La commission nationale consultative des droits de l'homme, a remis au premier ministre son rapport sur la lutte contre le racisme et la xénophobie, jeudi 21 mars, à l'occasion de la Journée internationale de l'ONU pour l'élimination de la discrimination raciale. Ce document constitue en France la première tentative d'inventaire des différentes manifestations de racisme constatées durant l'année 1990, accompagnée d'une analyse du contexte sociopolitique et de propositions (1). Si le nombre des agressions racistes est resté stable, la forte hausse des menaces et des injures traduirait « la banalisation d'un certain racisme dans les mentalités ».

M. Michel Rocard a indiqué à cette occasion sa volonté de favoriser la concertation entre administrations, associations de terrain et autorités religieuses, en généralisant les « cellules départementales de lutte contre le racisme » mises en place l'an dernier à Marseille, Lille et Strasbourg, autour des préfets.

Sur le front du racisme. l'année 1990 restera celle de Carpentras, de l'affaire Notin et des ratonnades de Carcassonne. Mais c'est aussi l'année où a Monsieur D. s'est heurté à un refus de service dans un café parce qu'il parlait en arabe avec un ami », celle où des maires ont exercé leur droit de préemption pour empêcher l'acquisition d'un logement par un étranger, où des graffitis antiarabes ont souillé les murs des villes. Ces exemples sont cités. parmi bien d'autres, dans le rapport de la commission nationale des droits de l'homme présidée par M. Paul Bouchet, conseiller d'Etat, et où siègent représentants des ministères, des syndicats, des associations antiracistes et de défense des droits de l'homme, et des cultes.

Systématiquement, l'ensemble des faits relevés par les services de police et de gendarmerie a été consisituation, côté administration, forcément très partielle, est complétée par la vision d'experts et de mili-

Propagande antisémite ouverte

La France a-t-elle la fièvre raciste? Les statistiques des exactions enregistrées par le ministère de l'intérieur dressent une double série de courbes de température. Si les violences racistes (attentats, agressions physiques incendies criminels. etc.) n'ont pas augmenté en nombre depuis la brutale aggravation de 1982, les menaces et injures en tout genre (graffitis, tracts, lettres et appels anonymes) enregistrent une hausse vertigineuse depuis 1988. La commission estime que « la banalisation d'un certain racisme dans les mentalités et les comportements de la vie quotidienne se poursuit et s'amplifie, dénotant une levée progressive des interdits ».

En 1990, la police a enregistré 52 cas de violences racistes, dont

BON, ALORS, J'ECRIS QUOI?...
"UN PEU RACISTE?"
"PARFOIS?" "PAS BEAUCOUP?"

37 contre des Maghrébins, faisant un mort et 36 blessés, et 20 actions de violence antisémite faisant blesses. La profanation de Carpentras et les 37 autres actes du même type perpetrés dans des cimetières (dont 24 à caractère antisémite) qui ont immédiatement suivi. constituent évidemment un paroxysme, La seule constante observée dans le profil des auteurs présumés, réside dans leur « très jeune âge », note la commission. Celle-ci souligne par ailleurs la responsabilité particulière des skin heads, utilisés par l'extrême droite dans des agressions contre des Maghrébins dont ils tentent parfois d'imputer la responsabilité à des

Quels sont les vecteurs du racisme? La commission répond nettement : « l'extrême droite violentes et le Front national. Avec une précision entomologique, elle dresse un panorama de l'extrêmedroite où apparaissent scissions, alliances, noms des responsables, publications et autres activités. Le fait marquant de 1990, selon la commission, est la contagion des

«Raciste, moi?» 42 % des Fran-

çais répondent «un peu», voire

a plutôt », alors que moins d'un sur

trois rejette catégoriquement l'ac-

cusation, 26 % préfèrant s'avouer

« pas trop raciste», selon un son-

dage publié par la commission

nationale des droits de l'homme à

l'occasion de la présentation de

son rapport 1990 (1). Dès lors, il

n'est guère surprenant que, pour

94 % des personnes interrogées,

le racisme soit un phénomène

La fin du tabou est confirmée par

les réponses traduisant les senti-

ments à l'égard des personnes

étrangères ou d'origine étrangère :

42 % des sondés affirment nourrir

répandu en France.

théories nîant la réalité du génocide juil. « La réprobation unanime qui a suivi la profanation de Carpentras et, peu après, le vote de la loi Gayssot [antiraciste] ont aussi eu pour conséquence majeure une sorte d'union sacrée des groupes extrémistes, les éléments négationnistes et antisémites étant désormais considérés comme une tendance à part entière de la «droite nationale» (...) », note le rapport. L'attitude pro-irakienne Front national pendant la guerre du Golse ne fait que consirmer cette tendance de l'extrême droite à se ressouder autour de l'antisémitisme, même si, ainsi que le souligne la commission, « antiarabisme et antisémitisme, loin d'être incompatibles, sont complémentaires » dans son

Sanctions aggravées

Le rapport apparaît beaucoup moins convaincant lorsqu'il se contente de questionner les administrations, pour dresser le bilan des

discriminations racistes ou xeno-

39 % à l'égard des Tziganes (53 %

de sympathie), 37 % à l'égard des

Beurs (56 % de sympathie). Les

Antillais, les Asiatiques, les Noirs

d'Afrique et les juifs s'en tirent net-

tement mieux avec respectivement

86 %, 77 %, 74 % et 73 % d'opi-

nions sympathiques. 71 % des

personnes interrogées estiment

qu'il y a «trop d'Arabes» en France

et « trop de juifs » selon 24 %.

L'apport des travailleurs immigrés à

l'économie francaise n'est reconnu

que par un tiers des sondés, une

majorité (54 %) les considérant

comme qune charge», et 43 %

allant jusqu'à estimer qu'un immi-

gré qui perd son emploi devrait être

de l'antipathie à l'égard des renvoyé dans son pays d'origine

bution de logements. Son bilan de la répression laisse également le lecteur sur sa faim. A la fin de 1990, 94 procédures au titre de la loi de 1972 contre le racisme étaient réper-toriées au ministère de la justice, dont 24 avaient donné lieu à des condamnations définitives, et 75 autres procédures concernaient des 14 avaient conduit à des condamna tions. Le rapport note l'aggravation des sanctions pénales prononcées par les tribunaux : peines d'empri-

sonnement sans sursis, amendes de

Les problèmes de la médiatisation excessive des discours et des actes racistes, et ceux tenant au rapport entre répression du racisme et liberté de la presse sont, en revanche, abordes avec franchise. « La pédagogie et le respect de la vérité sont tout aussi importants que la répression », estime la commission, visiblement réticente à l'égard d'une éventuelle extension de l'arsenal juridique concernant la presse.

Au-delà du bilan de l'action des pouvoirs publics et des associations uggestions les plus intéressantes de la Commission concernent la multiplication de « médiateurs » locaux capables de régler les petits différends et de conseiller les victimes avant le recours à la justice et l'introduction d'une « étude critique des racismes » dans les programmes sco-

Il est aussi question de sensibiliser les étudiants en journalisme et les instituts de sondage sur les aspects déontologique des dossiers concernant le racisme, et d'améliorer les conditions d'accueil des étrangers dans les services publics par la formation des personnels. La réalité du racisme, vécue ou ressentie, vacillo ra-t-elle sous la poussée de ces bonnes intentions? Rien n'est moins sûr, mais la publication, désormais annuelle, d'un état officiel du racisme et de l'antiracisme, ne peut que favoriser réflexions et mobilisa-

PHILIPPE BERNARD

(1) 1990. La lutte contre le racisme et la

La fin d'un tabou

(48 % d'opinions contraires). Pourtant, une tolérance certaine annaraît, dès qu'on aborde des suiets autres que l'emploi. Ainsi. les contrôles d'identité policiers «au faciès» sont jugés anormaux par 65 % des personnes questionnées et 31 % d'entre elles laisseraient leur fille de dix-sept ans tout à fait libre de sortir avec un garçon arabe. 43 % pensent que la justice ne coursuit pas assez les personnes qui ont des comportements ou expriment des opinions

(1) Sondage CSA réalisé du 25 octobre au 8 novembre 1990 auprès d'un échan-tillon national représentatif de 1 002 per-sonnes âgées de dix-huit ans et plus

□ Annulation d'un pèlerinage à Aus-

DÉFENSE

Les attributions du secrétaire d'Etat

M. Gérard Renon est chargé des affaires nucléaires et des ventes d'armes

M. Pierre Joxe, a confié à son secrétaire d'Etat, M. Gérard Renon, le soin de définir une politique en matière de contrôle des exportations d'armements et de nucléaire. Ce dossier, qui est politiquement important depuis la guerre du Golfe, figure parmi ceux qui sont attribués à M. Renon par un décret paru au Journal officiel du 21 mars sous la signature de M. Joxe.

Selon les termes du décret, le secrétaire d'Etat à la défense « est plus particulièrement chargé, en liaison, s'il y a lieu, avec les autres ministres compétents, des affaires nucléaires et des coopérations relatives aux matériels de défense ». « [[traite des exportations de ces matériels et des contrôles qui s'y rattachent v, est-il encore précisé par le

que, comme dans la précédente répartition des fonctions avec M. Jean-Pierre Chevènement, M. Renon est aussi chargé des réservistes et de la mobilisation.

Trois domaines d'action plus particuliers sont ainsi reconnus au secrétaire d'Etat. D'abord, il devra traiter des affaires nucléaires : applications militaires du Commissariat à l'énergie atomique (CEA), expérimentations nucléaires et non-prolifération. Ensuite, il aura en charge la politique et les coopérations industrielles en matière d'armements (notamment avec des partenaires européens) dans le but de réaliser des économies par le partage des programmes, et il devra veiller aux priorités d'avenir en matière technologique (études et recherches de défense). Enfin, il devra s'intéresser aux exportations

sant notamment des améliorations au système actuel de contrôle des

Le 3 mars, M. François Mitterrand, intervenant à la télévision après la fin des opérations contre l'Irak, avait suggéré que les princi-paux pays fournisseurs d'armes prennent l'initiative d'échanger désormais des informations avant tout contrat à l'exportation de manière à éviter une compétition entre eux menant au surarmement de certains Etats clients. Le porte-parole de l'Elysée avait, peu après, indiqué qu'il ne s'agissait pas pour autant de constituer « une Sainte-Alliance » qui s'arrogerait le droit de décider de vendre ou non des armes à tel ou tel pays dans le but de lui interdire de se doter des moyens d'assurer sa propre sécuchwitz de militants anti-avortement. L'Union des nations de l'Europe chrétienne (UNEC), qui regroupe des catholiques intégristes, a annulé le pèlerinage anti-avortement qu'elle devait organiser, à Auschwitz, du 28 mars au le avril prochain. L'UNEC explique avoir pris sa décision « sous le diktat des comités de coordination des organisations juives ». Le Conseil représentatif des institutions juives de France (CRIF), entre autres, avait fait part de son « indignation » à propos d'un voyage qui, selon lui, «assimilait pernicieusement l'avortement au plus grand génocide de tous les temps x (le Monde du 13 février).



MÉDECINE

Un diplôme unique sera créé pour les infirmières

M. Bruno Durieux, ministre délégué à la santé, qui inaugurait mercredi 20 mars le salon infir-mire supprises mier européen, a annoncé une série de mesures concernant la formation des infirmières. (Nos dernieres editions du 21 mars.) Tout d'abord, un diplôme unique sera mis en place dès 1992. Ce diplôme permettra aux infirmières d'exercer dans tous les secteurs : soins géné-raux, santé mentale, secteur libéral ou hospitalier.

Actuellement, on distingue les diplômes d'Etat infirmiers en soins généraux et les diplômes d'infir-miers en santé mentale. Si les premiers autorisent l'exercice de cette profession dans tous les secteurs, les seconds forment des infirmiers à « exercice limité ». En 1979, un premier rapprochement avait eu lieu entre ces deux formations et depuis, la majorité des infirmières et de leurs syndicats souhaitaient l'instauration d'un diplôme unique. Cette harmonisation va nécessiter une refonte totale des études insirmières seront formées grâce à un nouveau programmes, a annoncé M. Bruno Durieux.

Cette nouvelle formation « permettra de renforcer l'unité de la profession, de réaliser l'indispensa-ble harmonisation européenne, a précisé le ministre, mais surtout d'appréhender au cours des études toutes les dimensions de l'être

humain: en matière de soins techniques, de soins éducatifs et relationnels, de soins de base, tout en prenant en compte la dimension psychologique des malades». Parailèlement, une réflexion sera engagée avec le ministère de l'Education nationale pour définir les « modules du nouveau programme qui pourraient être pris en compte par les universités pour permettre aux infirmières de poursuivre éventuellement des études universi-

1

La formation des cadres infirmiers, c'est-à-dire essentiellement des surveillantes, sera également améliorée. Une formation pour les cadres nommés à l'ancienneté sera instituée, «afin de leur assurer un niveau de compétence en rapport avec les exigences de leur fonction ». Et une modernisation de la formation dispensée dans les écoles de cadres est également engagée. Une commission de suivi sera enfin créée, pour veiller à la mise à jour du décret de «compétence », qui fixe avec précision les actes professionnels infirmiers. On compte chaque année environ 13 000 élèves-infirmiers et infirmières inscrits en première année sur l'ensemble de la France.

A la suite de dix-sept cas de trichinose humaine en France

L'importation de viande chevaline des Etats-Unis est interdite

Dix-sept cas de trichinose humaine - affection parasitaire transmise par la viande de cheval ont été détectés dans les départe-ments du Puy-de-Dôme et de l'Allier, a indiqué, mercredi 20 mars, le ministère de l'agriculture. L'en-quête administrative réalisée par les services vétérinaires a montré que les viandes provenaient d'un abattoir américain. Les produits disponibles sur le marché ont été immédiatement retirés de la consommation et les importations de viande chevaline en provenance des Etats-Unis font, à compter du nercredi 20 mars. l'obiet d'une interdiction d'importation en

La trichinose est une maladie parasitaire provoquée par un ver, le trichinella spirali, qui se développe dans le tube digestif des animaux contaminés, chevaux ou porcs. Les larves se disséminent ensuite dans l'organisme pour atteindre tous les muscles de l'animal, et la consommation de cette viande propage la maladie. Cetteaffection, qui se manifeste par des dovleurs abdominales, une diarrhée, de la fièvre et des courbatures, peut avoir des conséquences graves, notamment chez les personnes âgées.

La fécondation in vitro autorisée

par les députés suisses. - En Suisse, les députés du Conseil national se sont prononcés, mercredi 20 mars, pour la fécondation in vitro (par 98 voix contre 76 et Il abstentions), à la condition que les embryons surnuméraires soient détruits. Le premier bébé éprouvette est né en Suisse en 1985 et, depuis, bien d'autres ont suivi, hors de tout cadre légal. Il semble peu probable que la seconde chambre du Pariement s'oppose à la nouvelle loi, mais un référendum populaire reste possible. - (AFP.)

ENVIRONNEMENT

M. Rocard maintient le système des redevances sur l'eau

C'est par un véritable « mini-conseil des ministres » que se sont terminées, mercredi 20 mars à la Cité des sciences de La Villette, les Assiscs nationales de l'eau . M. Brice Lalonde, ministre de l'environnement, avait réussi à mobiliser une bonne partie de ses collègues du gouvernement. D'emblée, le premier ministre l'a conforté dans sa position : « La venue d'un écologiste au gouvernement a posé pas mal de problèmes, sinon à Brice Lalonde lui-même, du moins aux autres ministres, mais nous avons surmonté ces problèmes.»

Ancien ministre de l'agriculture, M. Rocard a confirmé que les pré-lèvements d'eau pour l'irrigation donneront désormais lieu à paiement, étant bien entendu que les prélèvements les plus faibles seront exonérés. Il a précisé qu'il n'était pas « hostile» à la proposition de la profession agricole de comptabi-liser les prélèvements d'eau par nts d'usagers ».

Tout en confirmant que le projet de loi sur l'eau sera discuté au Par-lement « vers la fin avril », le premier ministre a reconnu que, a après de longues réflexions, le gouvernement n'a pas jugé nèces-saire d'Inscrire dans son projet de loi une modification du système de redevances ». Autrement dit, ni les consommateurs ni les agriculteurs ne paieraient une contribution nouvelle aux actions de dépollution, comme il avait été annoncé ici ou là. Pourtant, M. Rocard a

rappelé que deux millions de Français sont aujourd'hui desservis par une cau non potable et que la teneur en nitrates augmente chaque année de 2 milligrammes par litre. «Il commence à y avoir danger public, ce n'est pas acceptable», est-il exclamé.

Pour sa part, le secrétaire d'État au budget, M. Michel Charasse, a chiffré les données de cette politique de « reconquête ». Pour dépoilucr les cours d'eau, les agences de bassin ont dépensé 43,8 milliards de francs, au cours de leur cinquième programme pluriannuel. Elles s'apprêtent à en dépenser le double au cours de leur sixième programme, qui s'achèvera en 1998

 Fermeture d'une raffinerie pollaante à Mexico. - A l'occasion du cinquante-troisième anniversaire de la nationalisation des pétroles, le pré-sident mexicain Carlos Salinas a annoncé la fermeture de l'importante raffinerie d'Azcapozalco à compter du lundi 18 mars. Cette entreprise, située au nord-ouest de la capitale, rejetait dans l'atmosphère un dangereux cocktail de gaz et de poussières. Sa fermeture intervient quelques jours après l'une des plus graves pollutions atmosphériques de l'histoire de la capitale mexicaine. Les troubles respiratoires avaient été tels que les principales usines de l'agglomération avaient du être mises en chômage

JUSTICE

La mise en ca

Selon ses accusa « nié dans chaque

Entouré de M. Jean-Jacques Beucier, ancien secrétaire d'Etat cénéral Alain de Boissieu, président de l'Union pour la défense des armées trançaises (UDAF). M- Jeen-Marc Varaut a annoacé, mercredi 20 mara au cours d'une conférence de presse, que « tous les éléments étaient rénnis pour caractériser le crime contre l'humanité » pour lequel il entend poursuivie M. Georges Boudarei, maître de conférences d'histoire, ancien instruction politique dans un camp viet-

M. Varant a annuocé son inten-tion de déposer plainte a sec-constitution de partie civile au lifbunal de Paris, la semaine pro-chaine. Agissant au nom de deux anciens prisonniers du camp 113 dans lequel M. Bondard assurantes cours de propagande vietnanh en 1953 (le Monde du 14 mars). l'avocat a précisé que dix-huir autres anciens prisonniers ont consigné leurs témeignages par

Une politique d'hégémonie idéologique

Sans entrer dans le détail de ces témoignages. M: Varant, prête à M. Boudard lors de son passage au camp 113 une « solonté d'usoit née dans chapte individu l'idée même d'humanité par des traitements politique délibérée de malnutrition et de rééducation politique assimilable à des pratiques de torture et d'extermination. Me Varant a notamment cité l'appréciation du colonel Eric Weinberger qui niers for

COUPR D'EURO

et la

continué rien a d quelques

nais, emmanded of the property of the property

- La rev

HYSIL BU

D'abont nic le lai plus 101, deux repr nersuade final veni

el surtou dans ces

étayoe ob

L'Olympique de Marseille s'est qualifié pour les demi-finales de la Coupe d'Europe des clubs champions en dom l'équipe italienne du Milan AC (1-0), mercredi 20 mara, en match retour des quarts de finale. Le but de la victoire a été inscrit par le Britannique Chris MARSEILLE

de notre envoyé spécial ; L'Olympique de Marseille pen-

sait avoir tout envisage : le meil-leur, le pire et même une défaite sur un but marque à la mais. comme l'an dernier contre le Ben-fica Lisbonne. Il se croyait à l'abri de l'imprévu. Plus rien ne pouvai l'étomer de la part de ces compéti-tions européennes qui se refusent depuis toujours aix clubs français. Il se trompait.

Le temps réglementaire étais presque écoule. L'arbitre du jour, le Suedois Bo Karlsson, accordant simplement quelques secondes, supplémentaires pour compenser divers arrêts de Jeu. Un quart d'heure plus tôte à la soixantequinzième minute de ce quart de finale, le Britannique de l'OM. Chris Waddle, avait inscrit le but de la victoire marseillaine en repre-nant de volée un centre du Sita-néen Abedi Pelé dévié de la têté par Jean-Pierre Papir. Ca but assurait gratiquement la qualification et permettait d'effacer une piètre prestation d'ensemble.

> Panne mystérieuse

Entre les bévues de Manuel Amoros, la nervosité de Jean-Pierre Papin et le manque d'esprit offensif du milieu de terrain FOM n'avait guère convaincul Mais it allait néanmoins obtenir une qual-fication méritée. C'était une affaire de secondes. Le public frappait

هكذامن الإصل

tie civile

lement co

mais aust

Les ™ag

La mise en cause de l'ancien instructeur politique du camp 113

Selon ses accusateurs, M. Georges Boudarel aurait « nié dans chaque individu l'idée même d'humanité »

Entouré de M. Jean-Jacques Beucler, ancien secrétaire d'Etat aux anciens combattants, et du général Alain de Boissieu, président de l'Union pour la défense des armées françaises (UDAF), M. Jean-Marc Varaut a annoncé, mercredi 20 mars au cours d'une conférence de presse, que « tous les éléments étaient réunis pour caractériser le crime contre l'humanité » pour lequel il entend poursuivre M. Georges Boudarel, maître de conférences d'histoire, ancien instructeur politique dans un camp viet-

Me Varaut a annoncé son intention de déposer plainte avec constitution de partie civile au tribunal de Paris, la semaine prochaine. Agissant au nom de deux anciens prisonniers du camp 113 dans lequel M. Boudarel assurait les cours de propagande vietminh en 1953 (le Monde du 14 mars), l'avocat a précisé que dix-huit autres anciens prisonniers ont consigné leurs témoignages par

Une politique d'hégémonie idéologique

Sans entrer dans le détail de ces témoignages, M. Varaut prête à M. Boudarel lors de son passage au camp 113 une « volonté d'avoir nié dans chaque individu l'Idée même d'humanité par des traitements inhumains», notamment par une politique délibérée de malnutrition et de rééducation politique assimilable à des pratiques de torture et d'extermination. Me Varaut a notamment cité l'appréciation du colonel Eric Weinberger qui cumula une détention dans le camp 113 au Vietnam après une

autre dans un camp nazi en Alle-magne: « En plus des morts, il y travailleurs, les délateurs et les bons magne: « En plus des morts, il y avait chez les vietminhs le viol des

Outre le fait que la justice aura pour la première fois à se pencher sur des accusations de crimes con-tre l'humanité ne faisant pas référence à la deuxième guerre mondiale, la procédure engagée contre M. Boudarel va ouvrir un débat juridique dont l'affaire Klaus Bar-bie avait déjà illustré la com-

A cette occasion, la chambre cri-minelle de la cour de cassation avait, dans un arrêt du 20 décem-bre 1985, donné sa définition des crimes contre l'humanité, crimes imprescriptibles, constitués, selon elle, par « des actes inhumains et des persécutions qui, au nom d'un Etat pratiquant une politique d'hé-gémonie idéologique, ont été com-mis de façon systématique, non seu-lement contre des personnes en raison de leur apparienance à une collectivité raciale ou religieuse, mais aussi contre les adversaires de cette politique quelle que soit la forme de leur opposition».

Les magistrats auront à se pro-noncer sur l'existence de l'Etat vietnamien en 1953, certes embryonnaire mais déjà reconnu par les pays de l'Est, mais surtout sur la réalité d'une politique d'hé-gémonie idéologique du Vietminh, mouvement insurrectionnel indépendantiste, accompagnée d'un systématisme dans la persécution et les mauvais traitements. La partie civile ne devra donc pas se contenter de recueillir des témoignages d'exactions mais devra prouver qu'elles étaient commises au nom d'une politique explicite. Me Varaut assure déjà disposer d'une circulaire des autorités vietminhs instituant une a dénutrition organisée et généralisée des prison-nlers français ». « Celle-ci prévoyait quatre types de rations. La ration A, constituée de quatre « ké-bath »

élèves des cours de propagande politique. La ration B, trois « ké-bath », pour les bons éléments. La ration C, deux « ké-bath », pour ceux qui somnolent pendant les cours. La ration D, unc « ké-bath » pour les irrécupérables, autant dire qu'ils étaient condamnés à mort ».

« Le rôle civilisateur de l'armée française »

Pour sa défense, M. Boudarel a toujours assuré que les prisonniers français disposaient de la ration alimentaire d'un combattant vietminh. Expliquant que le taux de mortalité dans les camps, compara-ble à celui des camps nazis (60 %), était dû aux maladies tropicales et à l'absence de médicaments, l'ancien chef-adjoint du camp 113 précise que, si le gouvernement de Hô Chi Minh n'avait pas eu les moyens de sa politique, celui-ci s'était cependant donné pour objectif un bon traitement des prisonniers et des libérations successives afin de ne pas contrarier la campagne menée en France contre la poursuite de la guerre. Sur un plan de tactique militaire, les libérations de prisonniers dans les 20nes combattantes avaient pour but « d'affaiblir la combativité des troupes françaises qui allaient être attaquées ». Ainsi 4 700 prison-niers français ont été libérés entre 1945 et 1954. Mais à la fin de la guerre, 10 754 hommes ont été retrouvés vivannts alors que le nombre de disparus s'approchait de 37 000 (1).

Sur la manière dont était instruit le procès contre M. Boudarel, M. Beucler a précisé : « On nous a accusés d'être récupérés par l'extrême-droite, et ainsi l'extrêmetextreme-aroue, et ainst textreme-gauche récupère à sa façon Georges Boudarel, c'est absurde. Il n'y a rien de politique dans cette affaire, pour nous M. Boudarel est un

qu'il « s'en tiendrait au camp 113 et au rôle qu'y a joue M. Boudarel. Nous ne voulons pas nous laisser entraîner dans le débat politique à un moment où la guerre d'Indochine est tout de même réévaluée dans l'opinion publique qui découvre le rôle civilisateur de l'armée française » .

De leur côté, une vingtaine de députés UDF-RPR ont rendu homage aux victimes françaises de la guerre d'Indochine en déposant une gerbe, mercredi, devant le monument aux morts du Palais-Bourbon, accusant M. Boudarel de s'être rendu coupables de « tortures morales et physiques ». Interrogés par l'AFP, des élus gaullistes, qui ont souhaité garder l'anonymat, ont déploré que certains de ces élus n'aient pas la même attitude à l'égard de proches de l'OAS qui ont tenté d'assassiner le général de Gaulle.

L'université Jussieu-Paris-VII soutient pour sa part son enseignant d'histoire après un vote unanime de son conseil d'administration. Rappelant dans un communiqué que M. Boudarel est un « chercheur aux qualités reconnues par ses pairs et appréciées par ses étudiants », amnistié en 1966 pour des faits liés « à un engagement politique », l'université affirme qu'il « doit donc être protègé comme doit l'être tout universitaire contre l'arbitraire médiati-

DOMINIQUE LE GUILLEDOUX

(1) Statistiques établies par le com-mandant Martin et reproduites dans la thèse de Robert Bonnafous, « Les prison-niers de guerre du corps expéditionnaire français en Extrême-Orient dans les camps vietminhs », université de Mont-

L'affaire des fausses factures et du financement du Parti socialiste

M. Marchand réfute les accusations de l'ex-inspecteur Gaudino

sations de l'ex-inspecteur de police Antoine Gaudino, selon lesquelles il aucuit été impliqué dans l'affaire des fausses factures des bureaux d'études Urba-Gracco, charges du financement occulte du Parti socia-

Interrogé à l'issue du conseil des ministres. M. Philippe Marchand a souligné que M. Gaudino avait fait référence à un livre qui, évoquant la construction du pont de l'île de Rê (le Monde du 21 mars), citait une date: le 16 mai 1986. « Je n'étais plus président du conseil général de la Charente-Maritime depuis le 17 mars 1985 », a souligne le ministre. Celui-ci a admis que le PDG d'Urba-Gracco, M. Gérard Monate, lui avait toute-

Le ministre de l'intérieur a fois « parlé » alors qu'il était à la réfuté, mercredi 20 mars, les accu-tête du conseil général. « Mais je ne lui avais pas repondu», 2 déclaré le ministre de l'intérieur. dont l'entourage précise qu'il avait ainsi opposé une fin de non-rece-

> La position de M. Marchand paraît, en la matière, constante, Lors de l'émission, « Droit de réponse » du 12 septembre 1987 consacrée au pont de l'île de Ré, il avait déjà affirme son refus d'entrer dans une telle logique.

> Cette émission de TF 1, dont le nouveau PDG, M. Francis Bouygues, était à la tête du groupe chargé du chantier de l'île de Réavait été la dernière de « Droit de

En marge de l'affaire Doucé L'ex-inspecteur

Jean-Marc Dufourg et « le Figaro » condamnés pour diffamation envers M. Philippe Guilhaume

Présidée par M. Alain Lacabarats, la 17º chambre correctionnelle du tribunal de Paris a condamné, mercredi 20 mars. M. Jean-Marc Dufourg, l'inspecteur des rensei-gnements généraux révoqué à la suite de l'affaire Doucé, et M. Christian Grimaldi, directeur de publication du Figaro, à verser chacun 10 000 F d'amende pour dissamation envers M. Philippe Guilhaume, ancien PDG d'Antenne 2 et de FR 3. Dans une interview publiée par le quotidien le 25 octobre 1990, le policier laissait entendre qu'il avait été chargé par sa hiérarchie de tendre un piège à M. Guilhaume en recrutant un

jeune prostitué homosexuel. Le tribunal a considéré que «l'imputation ou l'allégation est-punissable même si elle est présen-tée par voie d'insinuation, dès lors qu'elle se rapporte à un fait précis

dération ». Le jugement ajoute que l'imputa-tion d'homosexualité « formulée à l'égard d'un homme marié, père de famille, porte atteinte à sa considé-ration des lors qu'il lui est prêté un comportement personnel contraire aux règles de conduite qu'il devait respecter en fonction de sa situation familiale». Le tribunal a refusé la demande en réparation de M. Guilhaume, qui avait exigé le versement de 1 F de dommages et intérêts pour M. Dufourg et de l million de francs pour M. Gri-maldi, estimant qu'il ne pouvait prononcer une condamnation supérieure à l'égard du directeur de publication du Figaro. MM. Dufourg et Grimaldi devront verser chacun un franc à M. Gui-

Une cinquantaine d'interpellations dans plusieurs départements

Vaste opération de gendarmerie contre des trafiquants d'armes

Une cinquantaine de personnes interpellées, mardi 19 mars, dans plusieurs départements du sud et du sud-ouest de la France, à l'occasion d'une importante opération de gendarmerie, sont soupçonnées d'avoir pris part à un trafic d'armes, d'explosifs et de voitures, en provenance d'Afrique et du Proche-Orient, particulièrement du Liban. Parmi les personnes interpellées figurent notamment un ancien sous-officier, moniteur parachutiste, et un policier, membre d'une compagnie républicaine de sécurité. Cette affaire ne serait pas liée au terrorisme, mais au grand-banditisme, confie-t-on de source proche de l'enquête. On ne sait encore si elle est liée au trafic d'armes découvert l'été dernier. qui était organisé par des policiers et des gendarmes à partir de l'am-

des pistolets en majorité, des fusils et des pistolets-mitrailleurs, ains que des munitions et des explosifs ont été saisies à l'occasion de perquisitions réalisées par plus de quatre cents gendarmes, basés notamment à Pau et à Toulouse. dans une quinzaine de départements dont la Gironde, les Pyrénées-Atlantiques, la Haute-Garonne, l'Ariège et les Alpes-Maritimes. Effectuée en vertu de plusieurs commissions rogatoires, ouvertes en particulier à Nimes et à Pau, cette opération serait liée à plusieurs attaques de fourgons blindés et de trains, dont celle réalisée, le 13 juillet 1990, contre un train postal à Nîmes.

Environ cent cinquante armes -

CORRESPONDANCE

« La chute d'un maire »

Une lettre de M. Pierre Dumons

titre « La chute d'un maire » et consacré aux difficultés de M. Jean-Michel Boucheron, ancien maire (PS) d'Angoulème, dans nos édi-tions du 25 février, nous avons reçu de M. Pierre Dumons les précisions

Il est écrit dans cet article :

1 - Que je serais « un familier de M. Boucheron ». J'affirme que je n'ai jamais rencontré, ni parlé par téléphone, ni échangé de courrier avec M. Boucheron. Je n'ai jamais en avec hi aucune relation, et personne ne m'a jamais proposé, le concernant, quelque tractation que

2 - Qu'ayant « habité Bordeaux », j'animais les bureaux d'études « aujourd'hui sur la sellette ». Je n'ai jamais résidé à Bordeaux. Si je revendique la responsabilité des bureaux d'études que je dirige, parmi lesquels E.I.S. et Duchassaing, et dont la clientèle nombreuse, aux références considérables, depuis la fondation du groupe en 1934, attestera de la pro-bité et de la qualité professionnelle, je n'ai jamais eu la moindre responsabilité ni la moindre influence sur la gestion des sociétés SEPC (dont je suis seulement por-teur d'un faible nombre de titres et

A la suite de l'article paru sous le aux assemblées générales de laquelle je n'ai jamais été convo-qué) et SCCA (dont j'ignore quasi-

ment tout) . 3 - Que « la société EIS était impliquée dans le procès de M. Orta », relatif à une affaire concernant la ville de Carcassonne. Il doit y avoir confusion ou une homonymie. Je ne connais pas M. Orta. Je n'ai pas traité d'affaire concernant la ville de Carcassonne. La société EIS dont je suis président n'a jamais été mise en cause dans «l'affaire Orta» et je n'ai jamais été entendu à aucun stade de cette affaire.

4 - Enfin je nie toute responsabilité dans « l'affaire Boucheron », à propos de laquelle je viens d'être inculpé, à ma grande surprise, sans connaître encore les charges qui me sont imputées et au sujet desquelles j'ai hâte de m'expliquer devant le magistrat instructeur.

M. Boucheron était salarié de la SEPC, dont M. Dumons admet être porteur de titres. Il ne nous appartient pas de commenter les motifs pour les quels le président Guy Joly a inculpé M. Pierre Dumons de « complicité de corruption, fanx en écriture de commerce et usage, recel d'abus de biens

SPORTS

COUPE D'EUROPE DE FOOTBALL: Marseille élimine Milan (1-0)

Les Lombards, sans gloire et dans le noir

s'est qualifié pour les demi-finales de la Coupe d'Europe des clubs champions en dominant l'équipe italienne du Milan AC (1-0), mercredi 20 mars, en match retour des quarts de finale. Le but de la victoire a été inscrit par le Britannique Chris Waddle.

MARSEILLE

de notre envoyé spécial

L'Olympique de Marseille pensait avoir tout envisagé : le meil-leur, le pire et même une défaite sur un but marqué à la main, comme l'an dernier contre le Ben-fica Lisbonne. Il se croyait à l'abri de l'imprévu. Plus rien ne pouvait l'étonner de la part de ces compétitions européennes qui se refusent depuis toujours aux clubs français.

Le temps réglementaire était presque écoulé. L'arbitre du jour, le Suédois Bo Karlsson, accordait simplement quelques secondes supplémentaires pour compenser divers arrêts de jeu. Un quart d'heure plus tôt, à la soixantequinzième minute de ce quart de finale, le Britannique de l'OM, Chris Waddle, avait inscrit le but de la victoire marseillaise en reprenant de volée un centre du Ghanéen Abedi Pelé dévié de la tête par Jean-Pierre Papin. Ce but assurait pratiquement la qualification et permettait d'effacer une piètre prestation d'ensemble.

Panne mystérieuse

Entre les bévues de Manuel Amoros, la nervosité de Jean-Pierre Papin et le manque d'esprit offensif du milieu de terrain, l'OM n'avait guère convaincu. Mais il allait néanmoins obtenir une quali-fication méritée. C'était une affaire

de secondes. Le public frappait

dans ses mains. Après tout,

L'Olympique de Marseille n'était-ce pas le meilleur moyen de ne pas se ronger les ongles ou de regarder trop souvent sa montre?

Dans les confortables loges, la France de la politique s'impatien-tait autant que celle du show-biz : MM. Laurent Fabius (président de l'Assemblée nationale), Jean-Louis Bianco (secrétaire général de l'Ely-sée) et Jean-Paul Huchon (directeur de cabinet de M. Michel Rocard) étaient présents, ainsi que Jean-Paul Belmondo ou Vanessa Paradis. Quinze ans après l'épopée des « verts » de Saint-Etienne, le stade vélodrome est devenu un endroit où il est de bon ton de s'afficher les mercredis de fête.

Bernard Tapie et la « queue de poisson »

Mais soudain, là-bas, à gauche de la tribune officielle, les projecteurs de l'un des quatre pylônes d'éclairage se sont éteints, victimes d'une mystérieuse panne. Les trois autres pylônes du même type étant toujours valides, les deux équipes continuèrent à jouer comme si de rien n'était, du moins pendant quelques secondes. Car les Mila-nais, emmenés par le Néerlandais Rund Gullit, décidèrent bientôt de rentrer aux vestiaires, assurant que la visibilité n'était plus suffisante. Les joueurs marseillais, eux, sou-haitaient bien au contraire en finir au plus vite et certifiaient, à juste titre, qu'il était possible de jouer

La revendication des Milanais avait aussi d'autres motivations. D'abord, ils n'avaient guère apprécié le fait que, quelques minutes plus tôt, le terrain soit envahi à deux reprises par des photographes persuadés que le coup de sifflet final venait d'être donné. Ensuite et surtout, il venaient de trouver dans ces failles de l'organisation, une ultime chance de sursis. Ils pensaient qu'une réclamation bien étayée obligerait l'UEFA, le « gouvernement » du football européen, à faire rejouer le match.

n'avaient nullement l'intention de reprendre le jeu. D'ailleurs, lorsque une partie des projecteurs défec-tueux s'alluma de nouveau, Franco Baresi, leur capitaine et deux dirigeants, les invitèrent à ne pas obéir à l'arbitre suédois pourtant très patient. Ni d'interminables pala-bres avec les joueurs et les diri-geants, ni les sifflets du public local et les brèves échauffourées entre leurs supporters et les forces de l'ordre ne purent les convaincre de revenir pour éviter des incidents plus graves. A bout de patience, M. Karlsson siffla la fin du match, libérant enfin la joie des

Quelques minutes plus tard, au sortir des vestiaires, les joueurs italiens et leur entraîneur, Arrigo Sacchi, refusèrent toute déclaration sur cette piteuse sortie. On apprit cependant qu'ils allaient déposer une réclamation auprès de l'UEFA, en particulier à propos de la sécurité et de l'éclairage. Il fallut attendre l'arrivée d'un Bernard Tapie euphorique pour évoquer enfin ce qu'il appella une « sortie en queue de poisson » des Italiens. « Ce n'es pas très bien pour le sport », assura le député des Bouches-du-Rhône, qui venait de suivre le match depuis sa loge. « Si Berlusconi avail été là, cela ne se serait pas passé comme cela», ajouta-t-il.

M. Silvio Berlusconi n'est pas homme à tolérer de ses joueurs qu'ils s'échappent ainsi. Absent du stade-vélodrome, il n'a pu intervenir dans les négociations. Sa présence aurait pourtant été souhaitable, car, en agissant de la sorte, les joueurs n'avaient sans doute pas conscience des risques qu'ils pre-naient pour leur club. Confrontée à de tels cas, l'UEFA ne peut être que très sévère. Une suspension d'au moins une année semble iné-vitable tant la faute des Lombards

ne semble guère discutable. Le Milan AC aura du mal à s'en remettre. En quelques minutes, le club italien a tout perdu. Sur le plan sportif, les joueurs lombards, | 2-2, Legia qualifé.

vainqueurs de la Coupe d'Europe des clubs champions en 1989 et 1990, ne forment plus une grande équipe. Sur le plan de la réputation, le club et certains de ses joueurs (Gullit, Baresi) ont également terni une image très positive en Europe, Milan n'est plus Milan. Marseille est plus que jamais Marseille. Certains de ses habitants fansaronnèrent et désilèrent jusqu'au petit jour sur la Cannebière. Sans le vouloir, le mythique Milan AC n'aurait-il pas désigné son suc-

La frénésie qui s'empare de la ville est telle que son maire, le très discret Robert Vigouroux, n'y échappe pas. Ainsi a-t-il dérogé à sa réserve habituelle pour assurer qu'un stade d'environ soixante-dix mille places serait construit, dans les années à venir, en périphérie de la ville, non loin de l'aéroport de

PHILIPPE BROUSSARD

Les résultats

Coupe des champion Marseille b. Milan A.C. 1-0, Marseille qualifié: Spartak Moscou b. Real Madrid 3-1. Spartak qualifié; Etoile rouge Belgrade b. Dynamo Dresde 2-1; metch suspendu à la 78 minute pour violences dans les tribunes, des spectateurs lançant des objets divers sur les joueurs yougoslaves; Beyern de Munich b. F.C. Porto 2-0, Beyern qualifié.

As Roma b. Anderlecht 3-2, Roma qualifiée; Inter Milan-Atalante Bergame 2-0, Inter qualifié : Barcelone-Dinamo Kiev 1-1, Barcelone qualifié; Sporting de Lisbonne b. Bologne 2-0, Sporting qualifié.

Coupe des coupes Juveneus de Turin b. F.C. Liège 3-0, Juventus qualifiée; Sampdoria-Legia Varsovie

Une vitrine en chantier

Le Musée des arts décoratifs entreprend sa rénovation, mais s'interroge encore sur sa vocation

Situe le long de la rue de Rivoli. entre les Tuileries et le Palais-Royal, le Musée des arts décoratifs renonce à l'ombre et à la poussière. Moderniser, agrandir, favoriser l'accueil du public : telles sont les grandes lignes de ce renouveau annonce. « Rendre le musée accessible et fréquentable », voilà la priorité pour M. Pierre Lambertin, ancien préfet, aujourd'hui bras droit de M. Antoine Riboud aux Arts décoratifs. L'homme de terrain, le gestionnaire, c'est lui. Le listing a été consié à M. Daniel Kahane. Car le promié architectural avant d'être culturel. L'important, c'est la boite.

Entre le premier coup de pioche prévu pour avril et la fin des travaux annoncée pour début 1994, le bâtiment des arts décoratifs (il abrite le Musée des arts décoratifs proprement dit, celui de la publi-cité et celui des arts de la mode) aura gagné 5 000 m² supplémen-taires et s'étendra sur 20 000 m² utiles, grâce à la récupération de l'aile de Rohan (ex-ministère des finances) et à la construction de l 000 m² de réserves en sous-sol. L'actuel Musée des arts de la mode, situé dans le Pavillon de Marsan, sera transféré dans l'aile de Rohan. A sa place sera créé un département de design (centre de documentation, galeries permanentes et expositions dossiers).

Mais, comme le précise le communiqué de presse, « l'extension des surjaces n'est pas une fin en soi ». Le souci de clarté prime. Les baies vitrées du pavillon de Marsan offrent une vue exceptionnelle - la ligne Concorde-Etoile-Défense se dresse à l'horizon, - elles étaient néanmoins occultées, conservation des costumes oblige. En 1994, les Arts décoratifs s'ouvriront sur les jardins du Carrousel. Une large entrée devrait remplacer les deux accès peu accueillants qui n'inci-tent guère à la curiosité. Aujour-d'hui, seuls 300 000 visiteurs (plus de 5 millions pour le Louvre voi-sin) pénètrent dans ce dédale parfois émouvant, mais largement ignoré. Sait-on que le musée pos-sède 120 000 objets, 10 000 costumes, 100 000 affiches? Qu'un tiers seulement des collections sont montrées? Qui connaît l'existence du Centre du verre? Un département ouvert en 1985, subven-tionné par le Centre national des arts plastiques, qui met à la dispo-sition du public un service de documentation. Du coté du Musée de la mode, en dépit de ses trésors. l'obscurité est encore plus opaque. Six ans après son inauguration en fanfare, le public doute, à juste titre, de son existence.

Pour rénover sa vitrine, l'UCAD dispose d'un budget de 175 mil-lions de francs (70 millions de francs en provenance de l'établissement public du Grand Louvre, 105 millions de francs versés par le ministère de la culture). Un geste aussi généreux qu'intéressé. Sans une solide toilette, le Musée des arts décoratifs aurait vraiment fait tache au milieu du vieux palais métamorphosé en fringante entre-prise culturelle depuis l'inauguration de la pyramide de Peï.

Le beau dans l'utile

Le dieu Communication, superman des temps modernes, a donc été dépêché sur les lieux : création de zones de détente, d'une calétéria, d'une galerie marchande, de zones d'information avec bornes vidéo pour guider le visiteur. Au niveau 1. une « rue » d'animations sera mise en place, dotée d'une salle de conférences, de « haltes techniques » où des échantillons « non précieux » de marqueterie, céramique, papiers peints, tissus, verre, pourront être manipulés par le visiteur. L'architecture intérieure sera confiée à l'agence Cobalt, responsable avec M. Jean-Michel Wilmotte de l'agencement des espaces de restauration du

Grand Louvre. « Entretenir en France la culture des arts en poursuivant le beau dans l'utile », tel était, à sa naissance, le projet initial de l'Union centrale des arts décoratifs (UCAD). C'est cette association, créée en 1882, qui engendrera le Musée des arts décoratifs inauguré au Pavillon de Marsan par Emile Loubet en 1905. L'UCAD a accompagné les grands moments de la création du début de ce siè-cle : art nouveau, art déco et, plus

tard, l'Union des artistes la crainte légitime que suscite. modernes, mené par René Herbst, Le Corbusier, Mallet-Stevens et Charlotte Perriand.

Dans les années 60, il acqueille encore les manifestations d'avantgarde dans le domaine des arts plastiques. En 1969, le Centre de création industriel (CCI) s'y ins-talle avec bonheur avant d'être récupéré par le Centre Pompidou. Ensuite c'est un sommeil entrecoupé de quelques coups d'éclats signés de M™ Yvonne Brunhammer. Et c'est ce capital assoupi que M. Antoine Riboud, patron du premier groupe alimentaire français, est chargé de réveiller. « Nous arrivons un peu tard dans cette mai-son », constate M. Pierre Lambertin, qui a décidé de laisser le musée ouvert pendant les travaux. Les vraies difficultés commencent en effet. Car, si le projet architec-tural est au point (et absorbe la quasi- totalité des fonds), le projet culturel reste embryonnaire, tout en étant soumis au maigre budget (environ 75 millions de francs). Et pour cause : la direction scientifique n'est pas encore mise en place. Le 2 avril, M= Yvonne Brunhammer sera nommée chargée de mission auprès du président et devrait prendre en charge le Musée des arts de la mode. Mm Danièle Giraudy, hier à la tête du musée Picasso d'Antibes, lui succédera en juin prochain. Aura-t-elle le temps de mettre en place un vérita-ble programme d'ici au début de 1994?

Les incertitudes du mécénat

Reste un point d'interrogation : le rôle et le pouvoir effectif de M= Mariella Berthéas, nommée directeur de la communication et du mécénat. Déléguée général de la Fondation Jacques Douce, elle dirige actuellement l'Espace Kronenbourg-Aventure, « musée vivant des grandes aventures du passé ». Actuellement, ce « premier salon littéraire à Paris» expose « une sèrie exclusive de portraits de jeunes femmes militaires réalisés sur le front koweitien » pour Madame Figaro. On peut imaginer auprès des conservateurs un tel débarquement. « Nous ne sommes pas des loueurs d'espace », affirme M. Pierre Lambertin, qui entend bien sélectionner les futurs sponsors de l'UCAD qui fonctionne, il faut s'en souvenir, en régime d'économie mixte. Alternative culturelle à ces tentations commerciales : la création d'un comité scientifique formé par M. Dominique Bozo (directeur du Musée national d'art moderne et du CCI de Beaubourg), M™ Françoise Cachin (directeur du Musée d'Or-say), M. Jean Cournal (administra-teur du Mobilier national), M. Michel Laclotte (directeur du Musée du Louvre). L'avenir du Musée des arts décoratifs illustre, par bien des aspects, tous les risques et les incertitudes du mécénat à la française. Difficultés auquelles s'ajoute un problème - décidement très français : qui doit gérer la pro-motion du « design » ? Balle de ping pong que se renvoient ministères de la culture et de l'industrie musées et institutions interpo-

Le Musée des arts décoratifs aura-t-il vocation à conserver, exposer, promouvoir la création contemporaine? Industrielle ou artisanale? Les séries limitées et pièces uniques ou les produits de la vie quotidienne? La réponse à ces questions modifie la notion même des réserves de l'UCAD, selon qu'on le considère comme un super-grenier ou un lieu réellement accessible aux professionnels et aux curieux. Au Fashion Institute of Technology de New-York, les stylistes industriels consultent des albums de soyeux lyonnais moyennant un abonnement. A Paris, ce genre de documents est resté enfoui sous les combles du musée Camondo pendant vingt-cinq ans. Tout le débat est là : le Musée des arts décoratifs est-il voué à n'être qu'un musée des « arts mineurs »? On peut même se demander s'il n'est pas destiné à n'être que l'anti-

chambre dorée du Grand Louvre.

THÉATRE

Le vertige au bord du vide

Les mots de Nathalie Sarraute, le lyrisme de Marina Tsvetaeva

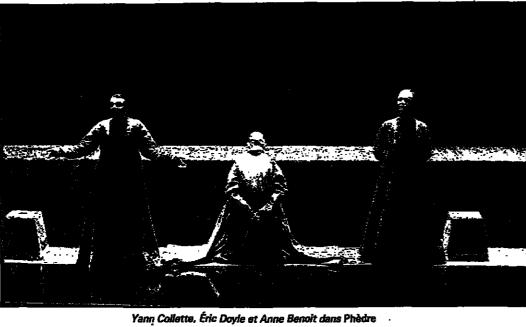
LES FRUITS D'OR PHEDRE à l'Athénée

Voici un roman, les Fruits d'or, qui remporte un foudroyant succès. L'avoir lu est un devoir, on doit pouvoir en citer des extraits, en déguster les coups de génie. C'est une affaire entendue, l'auteur n'a rien à envier à Shakespeare, ses platitudes de style ne sont que coquetteries délibérées, il l'a affirmé au cours d'une interview, il faudrait être nul et aigri pour en douter. A moins que... Dans son roman - adapté au

théatre par Elisabeth Chailloux, également metteur en scène, et Antoine Gallien, qui connaît bien les milieux littéraires, - Nathalie Sarraute décrit les glissements progressifs de l'opinion, la façon dont elle se modifie et modifie les comportements. La façon dont ces modifications creusent leur chemin au-dedans de gens qui cherchent un sens à leur vie et ne le trouvent que dans l'obligation d'émettre une opinion - quand on exerce le métier de «critique», on se sent intimement touché.

Rien n'est dit, rien n'est expliqué, la vérité apparaît furtivement dans les blancs entre les mots, ces moments où la parole vous lâche et que, pris de vertige, on oscille au bord du vide. Plus que le vide : l'absolue incertitude. Les balises s'évanouissent au point qu'on se demande si l'on est resté soi-même...

Les textes de Nathalie Sarraute directement écrits pour la scène exigent des qualités peu courantes intensité, retenue, sens du silence affolé... Elisabeth Chailloux a peutêtre pensé qu'en adaptant un roman sa marge de manœuvre serait plus large. Elle a réuni une distribution intéressante - Daniel Berlioux, Jean-Gabriel Nordmann, Adel Hakim, Brigitte Catillon, Pierre-Alain Chapuis, Christine Brücher, Marie-France Gantzer. Mais elle fait jouer les comé-



diens au premier degré, au plus près des mots, avec une vigueur rageuse. Il n'y a plus de désarroi ni d'ambiguîté, seulement une satire amusante, bien menée, mais superficielle.

Le parti pris est sans doute imposé par le décor : la scène et la salle du Paris-Villette, bordées d'arcades, font penser à un péristyle de tragédie. On a beau installer des panneaux, il est difficile d'y créer l'ambiance feutrée au bord de l'étouffement que demande le théâtre de Nathalie Sar-

Hiératisme et dérision

Les Fruits d'or auraient, par exemple, été mieux à leur place dans la jolie salle à l'italienne de l'Athénée où se joue la Phèdre de Marina Tsvetaeva, qui aurait pu, en revanche.

trouver son cadre au Paris-Villette. Cela dit, le décorateur de cette Phè-

dre, Lou Goaco, a tire un magnifique peur du sexe, de l'absence des parti des cariatides, des moulures, des ors de l'Athénée. Il a meublé l'espace de splendides tapisseries russes surchargées de dessins orientalistes, foudus dans des ocres étaints. Les personnages portent de lourdes robes qui engoncent, d'une même harmonie de couleurs. Une passerelle noire laquée traverse les fauteuils d'orchestre et se termine par un piano - Anne-Marie Fijal accompagne le spectacle en

Le metteur en scène, Sophie Loucathéâtre cérémonial, fait intervenir la dérision et repartir sur des proférations lyriques... On ne voit pas le pourquoi de cette fragmentation, ni des portraits agrandis de Lénine et de Staline projetés un moment sur les tapisseries. Certes, Marina Tsvetaeva > Athénée, du mercredi au samedi est soviétique, mais elle s'inspire de Sénèque et traite surtout de la grande 20 avril. Tél. : 47-42-67-27.

hommes dans la vie des femmes...

Là encore, la mise en scène se décale du texte. Elle se prend au pièxe du plaisir exthétique qui en arrive par moments à étouffer le propos du spectacle. Dans ces moments, les comédiens « rament » : Michèle Gleizer, Eric Doye, Philippe Faure, Anne Benoit et même Dominique Reymond (Phèdre) et Yann Collette (Hippolyte et Thésée), à qui on aurait interêt à donner le champ libre, à faire confiance. Faisons-leur chevsky, installe le hiératisme d'un consiance, la liberté, ils la trouveront

au fil des représentations. COLETTE GODARD ➤ Paris-Villette, du mardi au samedi à 21 h. Dimanche à 16 h 30. Jusqu'au 14 avril. Tél. : 42-02-02-68.

Un entretien avec M. Antoine Riboud

« Les industriels sont de plus en plus conscients de leur responsabilité collective vis-à-vis du public », nous déclare le président de l'UCAD

de BSN-Gervais Danone. est aussi depuis deux ans le président de l'Union centrale des arts décoratifs. Il nous explique ici

∢ Vous présidez l'Union centrale des arts décoratifs (UCAD) depuis mars 1989. Quelles leçons en tirez-vous?

- Globalement, le bilan est très positif. L'UCAD regroupe des musées, des écoles qui tous vivent très pauvrement. Le per-sonnel n'a pas le même salaire que celui du Louvre. La conservation est peu nombreuse, dévouée, mais très compartimentée. C'est une entreprise qui a besoin de se moderniser, d'évoluer. Pendant un an, il a fallu s'assurer qu'on restait bien rue de Rivoli. Nous avons finalement, eu gain de cause. Heu-reusement car notre adresse est

- Avez-vous des modèles en matière de musée d'arts

- Il n'y a pas de modèles, mais des exemples dont on doit pouvoir s'inspirer. A York, en Grande-Bretagne, on présente à un large public les objets de la vie quotidienne. On y a par exemple reconstitué une rue du dix-neuvième siècle. La Fonda-tion Gulbenkian, de Lisbonne, possède, elle, des pièces magnifiques. Le Musée des arts décoratifs de Paris doit trouver un équilibre entre la présentation des objets usuels et celle des œuvres d'art. Mais je ne suis pas un professionnel. Aussi ai-je embauché Danièle Giraudy. Elle a un an et demi pour élaborer un projet. Mais, entre réforme et révolution, il y a une plage. Je constate qu'il y a 4 millions de visiteurs au Louvre et seniement 300 000 aux Arts déco. On doit pouvoir doubler cette fréquenta-

- Quel intérêt accordezvous à la conservation?

- La première chose à faire, c'est de mettre nos collections sur ordinateur, pour estimer nos richesses. Cette informatisation demandera des moyens impornotre budget de fonctionne-ment. J'ai également l'intention de créer une Fondation pour entretenir ce patrimoine.

- Pensez-vous que les industriels soient prêts à investir dans ce domaine?

- Les musées, c'est comme le sport. Les industriels sont de plus en plus conscients de leur responsabilité collective vis-àvis du public. On ne fera pas rèver les citadins avec des parts

M. Antoine Riboud, P. D. G. de marché. Je commencerai à rechercher des partenaires dès la fin de l'année, quand je pourrai montrer quelque chose. Pour l'instant, rien n'est prêt. Il fau-dra cinq ans pour atteindre plei-nement des objectifs qui ne sont d'ailleurs pas encore tous défi-

- Au siège social de BSN, la décoration n'est pas éblouissante : tissu orange, sièges en plastique. Pour un président des Arts décoratifs, est-ce là une bonne image de maroue ?

- Une entreprise, c'est par définition la sobriété, un lieu qu'on doit gérer avec une immense rigueur, pas une scène de représentation. Faire refaire une entrée par un grand styliste, ça ne fait pas partie de mon sys-tème de valeurs.

- Avec l'arrivée des gestionnaires, le rôle des conservateurs va-t-il être redéfini?

- Les conservateurs sont les créatifs du musée. Ils doivent innover, gérer le capital culturel de FUCAD, assurer la présenta-tion des expositions perma-nentes et mettre en scène la communication de l'établissement. Les gestionnaires sont là pour vérifier les comptes. Ils ont aucun pouvoir de sanc-

- Le public. Mais il s'agit de trouver un équilibre entre l'élitisme forcené et la dictature de l'Audimat. Je n'attends de l'UCAD aucune rentabilité.

- Qui sanctionne, alors?

- Qu'est-ce qui vous a poussé à accepter le poste que vous occupez?

- Yvonne Brunhammer m'a demandé de venir ici à un moment de ma vie où je me rendais compte que je n'avais jamais donné de temps à la col-lectivité. C'est pour moi, si vous voulez une forme de mécénat. Et puis, les métiers d'art in inté-

- Et le design?

- Il a bouleversé notre viel On est passé d'une économie de produits à une économie de marques. Aujourd'hui, tout est design. Ce n'est plus l'épicier qui fait l'argumentaire de vente, mais la publicité, l'image, l'emballage. Un exemple. Un jour, mon copain Rostropovitch me présente le ministre de l'agriculture soviétique qui me dit : « Vous. vous devez être très riche avec les 750 000 tonnes de yaourts que vous vendez chaque année. » Je lui ai simplement indiqué que je ne vendais pas des yaourts mais des Danone. »

Propos recueillis par LAURENCE BENAIM

MUSIQUES

Divine surprise

David Owen Norris a trentesept ans, il est pianiste concer-tiste, répétiteur à Covent Garden, organiste, claveciniste, piano-for-tiste, écrivain, conférencier, auteur d'émissions de radio et de télévision, musicologue, professeur à l'Académie rovale de musique de Londres, et il dirige un festival qui associe professionnels et amateurs. David Owen Norris est britannique. Il vient de remporter l'unique prix de la fond*ation* Gilmore : 250 000 dollars en contrats et autres services (le Monde du 6

Les jurés du concours ont été fidèles aux souhaits exprimés par feu M. Gilmore : débusquer un pianiste dont la carrière ne soit pas à la hauteur de son art. Débusquer est le bon mot, car ce concours n'en est pas tout à fait un dans la mesure ou les candidats ignorent qu'ils sont concurents. Pour réaliser ce tour de force, la Fondation Gilmore s'appure sur une commission internationale constituée de professionnels de la musique, auxquels elle demande de dresser dans le plus grand secret une liste de pianistes talentueux, ignorés en dehors de leur pays. De sélection en sélection, la fondation en retient quelques-uns. Les jurés assistent à leurs concerts de

sont donc jugés dans le cadre de leurs activités habituelles.

Comment David Owen Noris a-t-il appris cette distinction? «J'étais à l'hôtel, quand on a sonné à la porte de ma chambre, J'ai ouvert, et j'ai eu la surprise de voir entrer une équipe de télévision. Je n'ai d'abord rien compris, mais lorsque l'on m'a expliqué de quoi il retoumait, mes jambes se sont mises à flageoler. Par chance, j'étais près d'un fauteuil. Mes esprits revenus, j'ai compris la portée de ce prix et la chance d'avoir été distingué par une fondation qui va me permettre de jouer dans le monde entier tout en préservant ma vie de famille. Et puisque vous êtes français, je vous dois une information qui vous ire droit au cœur : ce n'est qu'à l'âge de vingt-cinq ans que je suis devenu pianiste, grâce à l'enseignement d'Yvonne Lefébure et à la methode d'Alfred Cortot qu'elle enseignait.

David Owen Norris sera l'invité du Festival estival, le 16 juillet prochain. Les pressés se jetteront sur son enregistrement du Quintette avec piano d'Arnold Bax qui vient d'être publié par le très britannique Chandos.

dité à pessi semblant à

ser onlie:

caméra v

lisere ... e

Do a shall Ou a shall

Pour sa

mostre of

numere of

o Les és

sente d'all anga en 40 des: Répu d'antis. M

i dikan di

mint, oc

EATING d'Henry Joglam

Elles sont trente-huit, plus une. Trente-huit femmes américaines, californiennes plus encore, réunes dans une grande maison sous prétexte d'anniversaires simultanés de trois d'entre elles (30 ans, 40 ans, Au description and processes, and processes, and states of cell 50 ans). Et une Française qui s'est glissée dans la party, avec sa caméra vidéo, pour tourner un reportage sur les « mœurs sud-cali-forniennes», comme on dirait d'un sujet d'études omithologiques.

Sacrée volière en effet, où se débitent les pires vacheries dont sont capables les femmes enfre... clies, sous l'inusable sourire West Coasi et les cascades de « ma chérie, je t'adore ». Dès l'ouverture, la manière, complice mais pas dape, d'Henry Jaglom évoque le

La boulimie, dans

Où situer la boulonie dans la toute pri galaxie des affections neuro pay-chiatriques? Ele n'a été individuelsés que récemment, Officielle- arthugument, le « boulante nerveuse » p « cent au été portée qu'en 1980 sur les fonts bisptismeux des DSM-3, bible internationale de la nosographie psychiatrique. Souvent considérée comme le pôle opposé de cet autra trouble majeur du com-portement elimentaire qu'est l'ancrede, le boulinie se caractérise per des épisodes récurrants - l'origine d de frénésie alimentaire. Imme, la pe

de frénésie alimentaire.

En consomment le plus rapidement possible la plus grande quantité possible de nourlaire (les ingestions peuvient dépesser les 10 000 calories), le malade a les consolies de la consolie de la sentiment de perdre tout contrôle sur son comportement. A Pour échéances régulières, I tente d'él-Koupe miner ces ingestions reséalves, une la soit en se faisant voire, soit en asse l' usant de médicaments laurills et de diurétiques. On observe égalestricts ou des exercices physiques

importants dans la but de prévenir

Le souffle des

Venue de Taiwan, une ch d'adolescence délicate et

POUSSIÈRES DANS LE VENT de Hou Hsoo-ksien

L'automne dernier, dans la Cité. des douleurs, révélation du cinéaste : taïwanais Hou Hsiao-hsien, le vent de l'histoire emportait dans con tourbillon ane famille entière les. c'est plutôt la brise du quotidien qui malmène cette fois ces « postssières » que sont les adolescents

dont le film parre la vie. A Yuan est un gançon sérieux. A l'école, chez lui, dans non village, comme à la ville où il est parti tra-vailler ; avec la jolie A Yun, dont il demeure le cheste et ibmantique fiance. Pendant son service milltaire, sa dulcinée le trabica. Raccoter l'histoire d'un garçon sérieux est beaucoup plus difficile que relater les frasques d'un trublion il faut un sens de l'intensité, de la durée et de la muance - talent que le réalisateur possède su plus haut degré. Grâce à lui, les faits les plus audi-degré. Grâce à lui, les faits les plus quotidiens sont constituent des ges d'humont, de tendresse.

Comme l'écran de chema que les villageois installent en travers de la voie de chemin de fet, le fain

de la voie de chemin de fer, le filor des Répai se glisse dans le fil des jour et lein des Répai de Ress. Me tend un mirrou. Hou Histao brien sortent set un maître en composition de ses plans, savament architecturés sous leur apparent simplicité ; composition de rect qui sait, tans doctir de la rect les paysan, le père mineur, le fils employé et étudiant). Poposition paysan, le père mineur, le fis-paysan, le père mineur, le fis-employé et étudiant). l'opposition entre campagne (exubémpre) et ville (grise et désuète), l'amon-extrême et nostalguer des Formo-sans pour leur ile, la proximité d

Le banquet des femmes

Une fête entre amies se transforme en terrifiante et hilarante cérémonie d'exorcisme

EATING d'Henry Jagion

Elles sont trente-huit, plus une. Trente-huit femmes américaines, californiennes plus encore, réunies dans une grande maison sous prétexte d'anniversaires simultanés de trois d'entre elles (30 ans, 40 ans, 50 ans). Et une Française qui s'est glissée dans la party, avec sa caméra vidéo, pour tourner un reportage sur les « mœurs sud-californiennes», comme on dirait d'un sujet d'études ornithologiques.

Sacrée volière en effet, où se débitent les pires vacheries dont sont capables les femmes entre elles, sous l'inusable sourire West Coast et les cascades de « ma chèrie, je t'adore ». Dès l'ouverture, la manière, complice mais pas dupe, d'Henry Jaglom évoque le

Mariage, d'Altman, pour sa flui-dité à passer d'un groupe à l'autre, semblant être partout sans s'imposemuant eure partout sans s'impo-ser nulle part. Et le dispositif – caméra interrogative dans le champ, personnage ajouté qui sti-mule la parole et le geste – rappelle aussi celui de Route One/USA, de

Au détour des confidences et des ragots, au coin du couloir ou de la piscine, un « noir secret » réunit sans qu'elles le sachent forcément - toutes ces femmes qui parfois s'agglutinent dans me cuisme, tels les passagers dans la cabine des Marx Brothers. « Plus tabou que ne l'était la sexualité il y a vingt-cinq ans», comme dit l'une, « plus ina-vouable que la drogue ou l'alcoolisme», comme remarque une autre, ce mal étrange est leur rap-port maladif à la nourriture, qu'on

De scènes de groupe en déclara-tions solitaires, le film de Jaglom fonctionne comme ces vertigineuses comptines enfantines : dans chacune de ces femmes, il y a cette peur et cette compulsion, ce vertige. Et dans ce vertige, il y a un grand vide. Et dans le vide? Mères et filles, mariées et célibataires, unes et vieilles, riches et pauvres, allumeuses et coincées, toutes confessent ce lien envahissant, oppressant, avec les aliments avalés en quantités aberrantes, selon des choix qui ne doivent rien au gout, souvent aussitôt vomis pour

Bizarre banquet que ce repas d'anniversaire soumis à la maieuti-que de la caméra qui fouille cette bistoire de vide à l'intérieur des

pouvoir manger encore. Elles se confessent en pleurant, en riant, en

s'autopsychanalysant, en délirant,

semmes. Etrange et impressionnante vidange, déversement du trop-plein de secret, de honte sou-

vent, en une logorrhée d'aveux. C'est grave, docteur? Oui c'est grave (lire l'article de Jean-Yves Nau). Mais c'est drôle aussi, formidablement drôle, de la façon dont le raconte Jaglom, sans jamais se moquer ni se mettre en position de flic, de juge ou de médecin.

JEAN-MICHEL FRODON

D Les pionniers du cinéma américain. - Des toutes premières bandes tournées par Edison (quelques secondes) en 1895 à la formalisation des règles du western, une rétrospective du premier âge du cinéma américain qui rend justice au géant Griffith et à l'injustement méconnu Maurice Tourneur, au monumental Cecil B. De Mille et à Alice Guy-Blaché, cette Française oubliée qui tenta de conquérir le Hollywood naissant à la fois comme réalisatrice et comme productrice. Sans oublier Mac Senett et Chaplin, Douglas Fairbanks et William Hart. Une sélection érudite et plaisamment variée, dont chaque projection sera accompa gnée live par un musicien.

▶ Du 21 mars au 14 avril à l'au-ditorium du Musée d'Orsay. Tél.: 40-49-49-69.

Portrait de groupe

Un rôle sur mesure pour Giulietta Masina dans son premier film français

Bertille est une vieille dame de soixante-dix ans, une Italienne venue en France, à vingt ans, avec son mari, et qui a gardé l'accent de son pays natal. Elle a vendu, au soir de sa vie, sa grande maison campagnarde pleine de souvenirs. Avant de se retirer à Poitiers chez une de ses filles, Christiane, mariée à un médecin, Bertille donne, au soleil, dans son jardin où les enfants et les animaux peuvent courir en liberté, un grand repas qui réunit tous les siens, et ils sont nombreux, cousins et amis compris. Mais tout en recevant ses invités avec le sourire, Bertille guette le téléphone. Elle a dépensé beaucoup d'argent pour faire insérer dans les journaux des annonces de mise en vente de son domaine. C'était un signe, un signal à l'adresse de son plus jeune fils, Raphaël. Un voyou, toujours en prison et en cavale, qu'elle n'a pas vu depuis quinze ans. Son préféré. Va-t-il venir?

Des Dernière vacances, de Roger Leenhardt, à Milou en mai, de Louis Malle, il existe, dans le cinéma français, une tradition du * roman de famille » à laquelle Jean-Louis Bertucelli, porté, dans

AUJOURD'HUI, PEUT-ÊTRE... ses meilleurs films, vers la littérature, doit avoir pensé en écrivant, avec [sabelle Margault, le scénario d'Aujourd'hui peut-être. Il en a fait un exercice de style, qui dérape à la fin, vers le mélodrame. Une journée, des décors naturels constituant un seul lieu : un clan réuni d'une façon en fait artificielle, et dont éclatent, en scènes rapides, les tensions, les jalousies, les mesquineries, les petits bonheurs dont on se contente et les grandes frustra-tions qu'on préfère ignorer. Il n'y a rien là de vraiment surprenant, mais une galerie de personnages extrêmement bien interprétés par des « seconds rôles » (Véronique Silver, Jacques Toja, Eva Darlan, Jean Benguigui, Muni, tant d'autres et, le plus pathétique. Jean-Paul Muel), ce qui relève d'une autre tradition, dite « populiste ».

Le rôle de Bertille a été conçu, pensé pour Giulietta Masina. C'est la première fois qu'elle tourne en France et, pivot de l'action, elle devient, tout naturellement, le centre d'attraction de ce tableau de groupe. Cet amour maternel qui dévore Bertille, Giulietta Masina qui a gardé la silhouette à la fois fragile et digne de Gelsomina et de Cabiria, le traduit avec tant de mesure, de délicatesse et d'émotion qu'on a pour elle le plus vif des coups de

cœur et les larmes aux yeux. **JACQUES SICLIER**

La boulimie, dangereuse et mal connue

Où situer la boulimie dans la galaxie des affections neuro-psy-chiatriques? Elle n'a été individualisée que récemment. Officiellement, la «boulimle nerveuse» n'a été portée qu'en 1980 sur les fonts baptismaux des DSM-3, bible internationale de la nosographie psychiatrique. Souvent consi-dérée comme le pôle opposé de cet autre trouble majeur du comportement alimentaire qu'est l'anorexie, la boulimie se caracté-rise par des épisodes récurrents

En consomment le plus rapide-ment possible la plus grande quantité possible de nourriture (les ingestions peuvent dépasser les sentiment de perdre tout contrôle sur son comportement. A miner ces ingestions massives, soit en se faisant vomir, soit en usant de médicaments laxatifs et de diurétiques. On observe égale-ment le pratique de régimes très stricts ou des exercices physiques importants dans le but de prévenir

toute prise de poids. De nombreux spécialistes voient dans l'accès boulimique une forme archaique d'oralité. Certains avancent aussi une théorie biochimi-que : l'absorption massive d'hydrates de carbone pourrait entraîner des modifications biologiques au niveau cérébral, de nature à compenser certains déséquilibres dépressifs.

A dire vrai, nul ne peut fournir une explication précise quant à l'origine de cette affection. Corollaire, la psychiatrie ne sait ici proposer de thérapeutique univoque. On a ainsi recours de manière plus ou moins associée à des médica-ments antidépresseurs ou à des approches psychothérapiques et comportementales.

Pour sa part, le docteur Cyrille trie, fait une comparaison imagée avec l'exercice de la sexualité. «La boulimie, dit-il, est au repas gastronomique pris en commun ce que la masturbation est à l'amour. Tout est bestial dans la boulimie, ajoute-t-il, et cette hantise d'un

ment frénétique dont la précipitation tient de la panique.» «Rigoureusement codifiée, elle

se joue à la façon d'une tragédie classique : Acte I : le besoin monte; acte II: l'assouvissement; acte III : l'orgasme criminel ; acte IV : la tristesse, la somnolence; acte V : l'expiation purificatoire, c'est-à-dire le vomissement induit et l'abus de laxatifs (1)». L'autre aspect intéressant de cette affection encore mal connue tient à sa répartition géographique. Touchant besucoup plus les femmes (jeunes) que les hommes, elle semble ne devoir être trouvée qu'aux Etats-Unis et en Europe. Certains y volent l'une des consé-

JEAN-YVES NAU

(1) « Boulimie : une toxicomanie qui s'ignore » du Dr Cyrille Koupernik. Act. méd. inter-Psychiatrie (5) re 79 déc. 88



Le souffle des jours

· Venue de Taïwan, une chronique d'adolescence délicate et cruelle

POUSSIÈRES DANS LE VENT de Hou Hsiao-hsien

L'automne dernier, dans la Cité des douleurs, révélation du cinéaste taïwanais Hou Hsiao-hsien, le vent de l'histoire emportait dans son tourbillon une famille entière. Ici, c'est plutôt la brise du quotidien qui malmène cette fois ces « poussières » que sont les adolescents dont le film narre la vie.

A Yuan est un garçon sérieux. A l'école, chez lui, dans son village, comme à la ville où il est parti travailler; avec la jolie A Yun, dont il demeure le chaste et romantique fiancé. Pendant son service militaire, sa dulcinée le trahira. Raconter l'histoire d'un garçon sérieux est beauconp plus difficile que relater les frasques d'un trublion. Il faut un sens de l'intensité, de la durée et de la nuance - talent que le réalisateur possède au plus haut degré. Grace à lui, les faits les plus quotidiens sont constamment chargés d'humour, de tendresse.

Comme l'écran de cinéma que les villageois installent en travers de la voic de chemin de fer, le film se glisse dans le fil des jours et leur tend un miroir. Hou Hsizo-hsien est un maître en composition: composition de ses plans, savamment architecturés sous leur apparente simplicité; composition du récit qui sait, sans sortir de la veine intimiste, évoquer les générations successives (le grand-père paysan, le père mineur, le fils employé et étudiant), l'opposition entre campagne (exubérante) et ville (grise et désuète), l'amour extrême et nostalgique des Formosans pour leur île, la proximité et

l'étrangeté radicale de la Chine continentale.

Parce que son père lui offre une montre ou est inscrit waterproof, A Yuan l'installe dans un verre Yuan l'installe dans un verre d'eau. Parce que son amie lui offre un paquet d'enveloppes quand il part à l'armée, il croit qu'elle attendra ses lettres jusqu'à son retour – alors qu'elle épousera le facteur. Beaucoup moins naff, ironique un peu, cruel parfois dans sa manière de relater paisiblement le drame du garçon et sa résignation au creux d'une éternelle sagesse, Hou Hsiao-hsien partage pourtant avec son héros cette forme de foi obstinée et tranquille. La foi dans la capacité du cinéma à raconter simplement des histoires simples, et à toucher juste.

J.- M. F.

 Les cinémas d'Asie centrale soviétique. - Des films kazakhs, kirghizes, ouzbeks, tadjiks ou turkmenes, on n'en voit pas souvent. Ce serait donc une raison suffisante d'aller découvrir ce panorama en quelque soixante-dix titres des Républiques musulmanes d'URSS. Mais, en ces temps où les grands studios soviétiques (Moscou, Leningrad, Tbilissi, Kiev) s'essaient en balbutiant à la production post-glasnost, il faut souligner l'originalité de ces images parmi les plus intéressantes à nous venir de l'Est. (Une exposition de photos et un livre complètent la rétrospective.)

▶ Du 20 mars au 27 mai à la salle Garance. Centre Georges-Pompidou. Tél.: 42-78-37-29.



LOCATIONS 43 46 12 21

9 h 30 à 19 h sauf Dimanche

Minitel 3615 Code BERCY

BERCY 11 h à 18 h sauf Dimanche

PALAIS DES SPORTS Porte de Versailles

12 h 30 à 19 h sauf Dimanche

FNAC, VIRGIN MEGASTORE, AGENCES.

COPRODUCTION SPPS-Spectacles ALAP



RENSEIGNEMENTS: 4 40 02 60 20 3

CENTRE GEORGES-POMPIDOU

Place Georges-Pompidou (42-77-12-33). T.i.j. sf mar. de 12 h à 22 h, sam., dim. et jours fériés de 10 h à

L'ARTOT

Atelier des enfants. <u>Jusqu'au 20 mai 199</u>1. CAPITALES EUROPÉENNES DU

NOUVEAU DESIGN. Galerie du Cci. Jusqu'au 27 mai 1991. FRANK O. GEHRY. Projets en Europe. Galerie de dessins d'architecture. Jusqu'au 10 juin 1991. JUAN GRIS, DESSINS (1915-

1921). Salle d'art graphique, 4º étage Jusqu'au 1 avril 1991. BERTRAND LAVIER. Galeries contemporaines, - rez Jusqu'au 14 avril 1991. OBSERVATOIRES. Entre mer et ville. Centre d'information Cci. Jus-

qu'au 5 mai 1991 WILLIAM WEGMAN. Galeries raines. Jusqu'au 14 avrii

Musée d'Orsay

Quai Anatole-France, place Henry-de-Montherlant (40-49-48-14). Mer., ven. sam., mar. de 10 h à 18 h, jeu. de 10 h à 21 h 45, dim. de 9 h à 18 h. Fermé le

GEORGE N. BARNARD : PHOTO-GRAPHIES DE LA GUERRE DE SÉCESSION. Exposition-dossier.
Espace photographies arts graphiques
1 et 2. Entrée : 27 F (billet d'accès au musée). Jusqu'au 26 mai 1991. DESSINS DE CARPEAUX. Rez-dechaussée. Entrée : 27 F (billet d'accès au musée). Jusqu'au 23 juin 1991

PHOTOGRAMMES DES FRÈRES LUMIÈRE. Espace naissance du ciné-matographe. Entrée : 27 F (billet d'accès au musée). Jusqu'au 24 juin 1991. RENÉ PIOT (1866-1934) DÉCORS DE THÉATRE, DÉCORS MONUMEN-TAUX. Exposition-dossier. Entrée 27 F (billet d'accès du musée). Jus-

LE TEMPS DES SYNAGOGUES EN FRANCE (1791-1914). Expositiondossier. 5-, 4-. 3- étages, pavillon Amont. Entrée : 27 F (billet d'accès du usée). Jusqu'au 27 mai 1991.

Palais du Louvre Entrée par la Pyramide (40-20-

51-51). T.l.j. sf mar. de 10 h à 22 h. ACQUISITIONS RÉCENTES DES SEPT DÉPARTEMENTS DU MUSÉE DU LOUVRE. Hall Napoléon. Entrée : 30 F (prix d'entrée du musée). Jusqu'au 17 juin 1991. JOOS VAN CLEVE. Pavillon de Flore.

Entrée : 30 F (ticket d'entrée au musée), Jusqu'au 27 mai 1991. REPENTIRS. Hall Napoléon. Entrée : 30 F (prix d'entrée du musée). Jusqu'au 17 juin 1991.

SCULPTURES FRANÇAISES NÉO-CLASSIQUES DU MUSÉE DU LOU-VRE (1760-1830). Galerie et salle Moilien. Entrée : 30 F (prix d'entrée du musée). Jusqu'au 30 iuin 1991. LE TRÉSOR DE SAINT-DENIS. Hall

biliets couplés avec celui du musée). Jusqu'au 17 juin 1991. **Grand Palais**

Av. W.-Churchill, pl. Clemenceau

JACQUES-HENRI LARTIGUE. Rivages. (42-89-54-10). T.l.j. sf mar et mer. de 12 h à 19 h. Entrée : 12 F Jusqu'au 19 août 1991.

MUSÉES

CAMILLE CLAUDEL. Musée Rodin, hôtel Biron, 77, rue de Varenne (47-05-01-34). T.l.i. sf lun. da 10 h à 18 h. mar. de 10 h à 20 h. Fermeture des caisses 30 mn avant. Fermeture exceptionnelle le 1= mai, Entrée : 30 F. Jus-qu'au 2 juin 1991.

LES DESSOUS DE LA VILLE. Paris souterrain. Pavillon de l'Arsenal, 21, boulevard Morland (42-76-33-97). T.I.j. sf lun. de 10 h 30 à 18 h 30, dim. de 11 h à 19 h. Jusqu'au 31 mars

JAN DIBBETS. Centre national de la photographie, Paleis de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (47-23-36-53). T.I.j. sf mar. de 10 h à 17 h. Fermeture dimenche et lundi de Pâques ainsi que le 1º mai. Entrée ; 25 F (entrée du musée). Jusqu'au 20 mai 1991.

LA FAIENCE MAROCAINE DANS LES COLLECTIONS FRANÇAISES. Musée national des arts africains et océaniens, 293, av. Daumesnil (43-43-14-54). T.l.). sf mar. de 10 h à 17 h 30 sam., dim. de 10 h à 18 h. Jusqu'au 17 juin 1981.

HORST. 60 ans de photographie. Musée des ents de la mode, 109, rue de Rivoli (42-60-32-14). T.I.j. sf mar. de 12 h 30 à 18 h, dim. de 11 h à 18 h. Entrée : 25 F. Jusqu'au 9 septembre RICHARD MEITNER, VERRE

CONTEMPORAIN. Musée des arts décoratifs, galerie d'actualités, 107, rue de Rivoli (42-60-32-14). T.i.j. sf mar. de 10 h à 18 h. Entrée : 10 F (ou compris dans le prix d'entrée du musée) Jusqu'au 26 mai 1991.

LE MONDE DE PROUST, PHOTO-GRAPHIES DE PAUL NADAR, Ceisse nationale des monuments historiques, orangerie de l'hôtel Sully - 62, rue Saint-Antoine (42-74-22-22). T.I.j. sf le 1e mai de 11 h à 19 h. Jeu. jusqu'à 21 h. Entrée : 18 F. Jusqu'au 13 mai

LA MÉMOIRE DES TIMBRES. Musée de la Poste, 34, bd de Vaugirard (43-20-15-30). T.Lj. sf dim. de 11 h à 18 h. Jusqu'au 1º novembre 1991. L'ORIENT D'UN DIPLOMATE. Musée de l'homme, Palais de Cheillot, place du Trocadéro (45-53-70-60). T.I.j. sf mar. et fêtes de 9 h 45 à 17 h 15. Entrée : 25 F. Jusqu'au 19 mai 1991.

PANORAMA DES PANORAMAS. Centre national de la photographie, Palais de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (47-23-36-53). T.I.j. sf mar. de 9 h 45 à 17 h. Fermeture exception-nelle le dimanche 31 mai et le lundi 1- avril ainsi que le mercredi 1- mal. Entrée : 25 F (entrée du musée). Jus-qu'au 20 mai 1991.

LA PHOTOGRAPHIE AU BAU-HAUS. Paleis de Tokyo, 13, av. du Pré-sident-Wilson (47-23-36-53). T.I.j. af mar. de 9 h 45 à 17 h. Entrée : 25 F. Jusqu'au 13 mai 1991.

PICASSO VU PAR LES PHOTO. GRAPHES. Musée Picasso, hôtel Salé -5, rue de Thorigny (42-71-25-21). T.I.j. sf mar. de 9 h 15 à 17 h 15, mer. jusqu'à 22 h. Entrée : 25 F, dim. : 13 F. Jusqu'au 8 evril 1991. RECONSTRUCTIONS ET MODER-

NISATION. La France après les ruines, 1918... 1945... Archives natio-nales, hôtel de Rohan, 87, rue Vieilledu-Temple (40-27-60-00). T.I.j. sf lun. de 12 h à 18 h. Jusqu'au 5 mai 1991. LA RUE DU BAC. Musée de la Légion d'honneur, 2, rue Bellechasse. T.I.j. sf jours fériés de 14 h à 19 h

Entrée : 10 F. Jusqu'au 23 juin 1991. LES STYLES C Musée Bouchard, 25, rue de l'Yvette (46-47-63-46). Mer. et sam. de 14 h à 19 h. Fermé les quinze derniers jours de chaque trimestre (15 au 31 mars, 15 au 30 juin). Entrée : 20 F. Jusqu'au 14 septembre 1991.

TRÉSORS DE BIBLIOPHILIE, Muséa du Petit Palais, av. Winston-Churchill (42-65-12-73). T.l.j. sf lun. et jours fériés de 10 h à 17 h 40. Entrée : 20 F. Du 23 mars 1991 au 1- septembre

UNE PASSION POUR LA CÉRAMI-OUE, LA COLLECTION FINA GOMEZ. Et le grand prix Imetal Hommage à Bernard Palisay. Musée des arts déco-ratifs, 107, rue de Rivoli (42-60-32-14). T.I.j. sf mar. de 10 h 30 à 18 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au 23 juin 1991,

THEÄTRE 71

46 55 43 45 Métro Malakoff/ Plateau de Vanves

LES ETRANGES SOUFFRANCES D'UN DIRECTEUR DE THÉÂTRE Avec Patrick Le Mauff, Laurent Vercelletto, Philippe Vincenot

Un spectacle de L'attronferent 2

Du 13 mars au 7 avril



VOYAGES DANS LES MARCHES TIBÉTAINES. Musée de l'homme, palais de Chaillot, place du Trocadéro (45-53-70-60). T.I.j. sf mar, et fêtes de 9 h 45 à 17 h 15. Entrée : 25 F. Jusqu'au 1º octobre 1991.

IGNACIO ZULOAGA (1870-1945). Pavillon des Arts, 101, rue Rambuteau (42-33-82-50). T.I.j. sf lun. et jours fériés de 11 h 30 à 18 h 30. Entrée : 25 F. Jusqu'au 28 avril 1991,

CENTRES CULTURELS

L'ARSENALE DI VENEZIA. Photographies d'Antonio Martinelli. Institut culturel italien à Paris, hôtel de Galliffet, 50, rue de Varenne (42-22-12-78). T.I.). sf sam. et dim. de 9 h 30 à 13 h et de 15 h 30 à 19 h. Du 21 mars 1991 au 12 avril 1991. JEAN-CHRISTOPHE AVERTY.

Espace Electra, 6, rue Récamier (45-44-10-03). T.l.]. sf lun. de 11 h 30 à 18 h 30, jeu. jusqu'à 22 h. Jusqu'au 28 avril 1991. MARIO BOTTA. Centre culturel

suisse, 38, rue des Francs-Bourgeois (42-71-38-38). T.I.j. sf lun. et mar. de 13 h à 19 h. Jusqu'eu 7 avril 1991. COLLECTIOMANIA. Espece Auster litz, 30, quai d'Austerlitz (43-36-23-01). De 10 h à 18 h. Entrée : 30 F (gratuit pour les enfants de 12 ans). Du 23 mars 1991 au 24 mars 1991. CUILLERS-SCULPTURES. Fonda-

tion Dapper, 50, sv. Victor-Hugo (45-00-01-50). T.l.j. de 11 h à 19 h. Entrée : 15 F. Jusqu'au 28 avril 1991. INES DA SILVA. Centre d'animetion et de loisirs Valeyre, 24, rue Roche-chouart (48-78-20-12). T.i.j. sf dim. de 14 h à 20 h. Jusqu'au 28 mars 1991. ENTRE TERRE ET CIEL. Hopital Ephémère, 2, 4 rue Carpeaux (46-27-82-82). T.I.j. sf lun. de 12 h à 19 h. Jusqu'au 24 mars 1991.

COLETTE FALGUIÈRE. Brasserie de la poste, 54, rue de Longchamps (47-55-01-31). T.I.j. jusqu'à 1 h du matin. Jusqu'au 15 avril 1991. TOYO ITO, FRANÇOIS DESLAU-GIERS, FRANK HAMMOUTENE. Ins-

titut français d'architecture, 6 bis, rue de Tournon (46-33-90-36). T.I.j. sf dim. et lun. de 12 h 30 à 19 h. Jusqu'au 12 mai 1991. KILIMS ANATOLIENS: UN ART ANCESTRAL institut du monde arabe, 1, rus des Fossés-Saint-Bernard (40-

51-38-38). T.i.i. sf kun, de 10 h à 20 h. LES MAISONS DE COLETTE. Le Louvre des Antiquaires, 2, place du Palais-Royal (42-97-27-00). T.I.j. sf lun. et fêtes de 11 h à 19 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au 7 avril 1991. ARTURO MARTINI. Hôtel de Ville,

salle Saint-Jean, rue Lobeu, porche côté Seine. T.I.j. sf lun. de 11 h à 19 h. Jusqu'au 7 avril 1991. LA MER, PAPIERS PUES. Espace Japon, 9, rue de la Fortaine au-Roi (47-00-77-47). T.I.j. sf dim. et lun. de 12 h 30 à 20 h, sam. de 12 h 30 à 18 h. Du 23 mars 1991 au 27 avril

1991 PÉRO NIKCEVIC. BRUCE McCAL MONT, VANA BEDNARKOVA, HUAJI LI. Lin Zhou Li. Cité internationale des arts, 18, rue de l'Hôtel-de-Ville (42-78-71-72). T.I.j. de 13 hà 19 h. Du s 1991 au 1 av LE NOUVEAU MUSÉE DE GRONIN-

GUE: Entre l'art. l'architecture et le design. Institut néerlandais, 121, rue de Lille (47-05-85-99). T.I.j. sf lun. de 13 h à 19 h. Visites commentées : samedi 9 mars et dimanche 24 mars à 16 h. Jusqu'au 31 mars 1991. SALON DE MARS. Esplanade de

Champs-de-Mars, place Joffre, face à l'Ecole mittaire (43-87-04-65). T.I.j. de 12 h à 20 h, jeu, de 12 h à 23 h, sam. et dim. de 10 h à 20 h, Entrée : 45 F. Jusqu'au 25 mars 1991. PAUL SIMON (1892-1979). Elé-

phants, lions, singes... sculptures et nouaches. Fondation Dosne-Thiers. 27, place Saint-Georges (48-78-44-45). T.I.j. de 10 h à 18 h. Conférences le 26 mars à 19 h. Inscriptions au 39-50-75-14 (25 F comprenant l'exposition). Entrée : 25 F. Jusqu'au 21 avril 1991. LE SIÈGE DE PHARAON ET LE TOUR DE DIDEROT DE THOMAS TEMPTE, ÉBENISTE, Centre culturel suédois, hôtel de Marie 11, rue Payenne (42-71-82-20). T.I.j. sf lun. de 12 h à 18 h. Jusqu'au 14 avril 1991.

TIEFKUHLUNG, BETTINA ZIEGER. Gathe Institut, annexe Condé, 31, rue de Condé (43-26-09-21). T.l.j. sf sam. et dim. de 12 h à 20 h. Jusqu'au 20 avril 1991. LECH TWARDOWSKI, Institut polo-

nais, 31, rue Jean-Goujon (42-25-10-57). T.l.j. sf dim. de 11 h à 18 h, mer. de 11 h à 20 h, sam. de 15 h à 18 h. Jusqu'au 6 avril 1991.

DOMINIQUE WADE. Trofées. Hôpital Ephémère, 2, rue Carpeaux (46-27-82-82). T.I.j. sf lun. de 12 h à 19 h. Jusqu'au 21 mars 1991.

VLADIMIR YANKILEVSKY. Paris Art Center, 36, rue Falgulère (43-22-39-47). T.I. sf dim. him et leure fériés. 39-47). T.i.j. sī dim., lun. et jours fériés de 14 h à 19 h. Jusqu'su 30 mars 1991.

GALERIES LOUIS ANQUETIN (1861-1932).

La passion d'étre peintre. Galerie Brame et Lorenceau, 66, boulevard Malesherbes (45-22-16-89). Du 26 mars 1991 au 20 avril 1991. AREZKI AOUN, Galerie Lucien Durand, 19, rue Mezarine (43-28-25-35). Jusqu'eu 14 avril 1991. AMADOÙ BA, SOULEYMANE KEITA, OCO, 3, rue Houdart (43-86-90-93). Jusqu'au 30 mars 1991. XANTE BATTAGUA. Galerie Hey-ram-Mabel Semmler, 56, rue de l'Uni-versité (42-22-58-09). Jusqu'au 31 mai

FRANCOIS BEALU, Galerie Michèle Broutte, 31, rue des Bergers (45-77-93-79), Jusqu'au 6 avril 1991.

BELLEGARDE. Gelerie Katia Granoff. 92, rue du Faubourg-Seint-Honoré (42-65-24-41). Jusqu'au 6 avril 1991. CAROLE BENZAKEN, Galerie Pierre Lescot, 153, rue Saint-Martin (48-87-81-71). Du 21 mars 1991 au 4 mai

OLIVIER BLANCKART, Galerie Giovanna Mineti, 17, rue des Trols-Bornes (40-21-89-69). Jusqu'au 17 avril 1991. PAUL BLOAS. Galerie loft Jean-Francois Roudillon, 3 bis, rue des Beaux-Arts (48-33-18-90), Jusqu'au 30 avril 1991

JOACHIM BONNEMAISON, Galerie Michèle Chomette, 24, rue Beaubourg (42-78-05-62). Jusqu'au 20 avril 1991. PHILIPPE BORDERIEUX. Galerie Van Melle, 14, rue du Perche (40-27-05-66). Jusqu'au 30 mars 1991. PIER PAOLO CALZOLARI. Selected Works. Gelerie Ghistaine Hussenot, 5 bis, rue des Heudriettes (48-87-60-81). Du 23 mars 1991 au 27 avril

1991. LAWRENCE CARROLL. Galerie Bau doin Lebon, 34, rue des Archives (42-72-09-10). Jusqu'au 6 avril 1991. SANDRO CASTRO. Art of this Century, 3, rue Visconti (46-33-57-70).

Jusqu'an 20 avril 1991. ROMAN CIESLEWICZ. Galerie du Jour Agnès B, 6, rue du Jour (42-33-43-40). Jusqu'au 13 avril 1991.

CLAYETTE. Galerie Proscenium, 35, rue de Seine (43-54-92-01). Jusqu'au 20 avril 1991. PHILIPPE COGNÉE. Galerie Leage-Salomon, 57, rue du Temple (42-78-11-71). Jusqu'au 30 avril 1991. ROBERT COMBAS, Galerie Beau bourg, 23, rue du Renard (42-71-20-50), Jusqu'au 30 mars 1991. CONCRÉTIONS DE LA COULEUR.

Galerie Bernard Davignon, 76, rue Vieille-du-Temple (48-04-52-50). Jus-PATRICK CORILLON. Galerie des Archives, 46, rue des Archives (42-78-05-77). Jusqu'au 13 avril 1991.

MARC COUTURIER. Galerie Michel Vidal, 56, rue du Faubourg-Saint-Antoine (43-42-22-71). Du 21 mars 1991 au 11 mai 1991. RIMA DAVOUST. Galerie Liliane François, 15, rue de Seine (43-26-94-32). Jusqu'au 2 avril 1991.

YVES DE LA TOUR D'AUVERGNE, ALEXANDRE CALDER, Gallery Urban, 22, av. Matignon (42-65-21-34). Jus-qu'au 30 avril 1991. GERARDO DELGADO. Galerie Farideh-Cadot, 77, rue des Archives (42-78-08-36). Jusqu'au 20 avril 1991.

MARINO DI TEANA. Galerie Artcurial, 9, av. Matignon (42-99-16-16). Jusqu'au 11 avril 1991. EUGÈNE DODEIGNE. Galerie Albert Losb, 12, rue des Beaux-Arts (46-33-06-87). Jusqu'au 6 avril 1991. DOKOUPIL. Galerie Samia Saouma,

16, rue des Coutures-Seint-Gervais (42-78-40-44). Jusqu'au 27 avril 1991. JEAN-JACQUES DOURNON. Galerie Véronique Smagghe, 24, rue Cherlot (42-72-83-40). Du 21 mars 1991 au

8 mai 1991. MATTHIAS DUWEL Galerie Beilier, 7, qual Voltaire (42-60-74-72). Jusqu'au 18 avril 1991. MIGUEL EGANA. Galerie de Paris,

qu'au 6 avnil 1991 BERNARD FAUCON. NIFLE TORONI. Galaria Yvon Lambert, 108, rue Vieille-du-Temple (42-71-09-33). Jusqu'au 16 avril 1991. JOAN FONTCUBERTA. Galerie Zabriskie, 37, rue Quincampoix (42-72-35-47). Jusqu'au 11 avril 1991.

JEAN-PIERRE FORMICA. Galerie Hadrien Thomas, 3, rue du Plâtre (42-76-03-10). Jusqu'au 14 avril 1991. BERNARD FRIZE, Galerie Crousel Robelin Barna, 40, rue Quincampoix (42-77-38-87). Jusqu'au 17 avril 1991. GUISEPPE GALLO. Galerie Gutherc

Ballin, 47, rue de Lappe (47-00-32-10). Jusqu'au 20 avril 1991. GÉRARD GASIOROWSKI. Galerie Maeght, hôtel Le Rebours, 12, rue Seint-Merri (42-78-43-44). Jusqu'au 15 avril 1991. MARTIN GAUSS. Galerie Sylvie Bru-

ley, 27, rue de l'Université (40-15-00-63). Jusqu'au 6 avril 1991. IVANA GAYITCH. Galerie Christine

Merquet de Vasselot, 18, rue Charlot (42-76-00-31). Jusqu'au 27 avril 1991. SAM GILLIAM 1969-1973. Galeria Darthea Spayer, 6, rue Jacques-Callot (43-54-78-41), Jusqu'au 15 avril 1991. JACK GOLDSTEIN. Galerie du Génie, 24, rue Keller (48-06-90-90). Jusqu'au 9 avril 1991. ANNE GOROUBEN, Galerie Anne

Robin, 18, rue Charlot (48-87-22-85). Du 21 mars 1991 au 7 mai 1991. GRAU. Galerie Maeght, hôtel Le Rebours, 12, rue Saint-Merri (42-78-43-44). Jusqu'au 27 avril 1991. GRISEL. Galerie d'art de la place Beauvau, 94, rue du Faubourg-Saint-Ho-noré (42-65-66-98). Jusqu'au 13 avril

GUINOVART. Galerie Lina Davidov, 210, boulevard Saint-Germain (45-48-99-87). Jusqu'au 13 avril 1992. JEAN GUYARD, Galerie Lelia Mordoch, 17, rue des Grands-Augustins (46-33-29-30). Jusqu'au 6 avril 1991. CHRISTOPH HAERLE. Galerie Gilbert Brownstone et Cle, 9, rue Saint-Gilles (42-78-43-21). Jusqu'au 15 avril 1991.

HANJI. Galerie Jousse-Seguin, 32-34, rue de Cheronne (47-00-32-35). Jusqu'au 16 avril 1991, HERVÉ ET RICHARD DI ROSA. Trois façons de voir les choses... les lieux. Galerie Intersection 11-20, 38, rue des Amandiers (43-66-84-91).

STEPHEN HUGUES. Galerie Philippe Casini, 13, rue Chapon (48-04-00-34). Jusqu'au 11 mai 1992. CHRISTIAN JACCARD. Galerie Louis Carré, 10, av. de Messine (45-62-57-07). Jusqu'au 13 avril 1991.

JANSEM. Galerie Flora J. 44, rue du 8ac (45-48-62-52). Jusqu'au 27 avril 1991. BARBARA KASTEN. Galerie Urbi et Orbi, 48, rue de Turenne, 2º étage, escalier B (42-74-56-36). Du 23 mars

1991 au 24 avril 1991. DENIS LANZENBERG. Galerie Ist belle Bongard, 4, rue de Rivoli (42-78-13-44). Jusqu'au 6 avril 1991. MARTIN LARTIGUE. Galerie Hor loge, 23, rue Beaubourg - passage des Ménétriers (42-77-27-81), Jusqu'au 13 avril 1991.

ANTOINE LARÈNE, HADJIGANEV. Galerie Coard, 12, rue Jacques-Callor (43-26-99-73). Jusqu'au 6 avril 1991. LE LETTRISME. Galerie Cical Goas, 31, rue de Miromesnii (49-24-96-30). Jusqu'au 31 mars 1991.

Jusqu'au 31 mars 1391.

MACRÉAU. Galerie Jacques Berbier-Caroline Beltz, 7, rue Pecquay (40-27-84-14). Jusqu'au 13 avril 1991.

GUY MAHÉ. Galerie Convergence, 39, rue des Archives (42-78-57-45). Jusqu'au 4 avril 1991. PIERO MANZONI. Galerie Karster

Grève, 5, rue Debelleyme (42-77-19-37). Jusqu'au 20 avril 1991. ALEJANDRO MARCOS. Galerie Lefor-Openo, 29, rue Mazarine (46-33-87-24). Jusqu'au 10 avril 1991, SILVIO MERLINO. Galerie Aline Vidal, 70, rue Bonaparte (43-26-08-68). Jusqu'au 6 avril 1991.

MINGOIS CHINOIS, Galerie Jacques Barrère, 36, rue Mazarine (43-26-57-61). Jusqu'au 30 iuin 1991. JACQUES MONORY, FERRAN GARCIA SEVILLA. Gelerie Lelong. 13-14, rue de Téhéran (45-63-13-19). Juscu'au 5 avril 1991.

DESMOND MORRIS. Œuvres surréelistes. Galerie Michèle Heyraud, 79, rue Quincampoix (48-87-02-06). Jusqu'au 23 mars 1991. RICARDO MOSNER. Galerie Duras

Martine Queval, 9, rue Duras (47-42-68-66). Jusqu'au 12 avril 1991. MILOSLAV MOUCHA. Gele bert Rouland, 7, rue Saint-Sabin (40-21-87-84). Jusqu'au 12 avril 1991. Galerie Lambert-Rouland, 62, rue la Boétie (45-Caleria Lamaignère Saint-Germain, 43, rue de Saintonge (48-04-59-44). Jusqu'au 30 mars 1991. PAPIERS DE PEINTRES, PAPIERS

DE SCULPTEURS. Galerie Artcurial, 9, av. Matignon (42-99-16-16). Du 21 mars 1991 au 4 mai 1991. JEAN-LUC PARANT. Galerie Mon-taigne, 36, avenue Montaigne (47-23-32-35). Jusqu'au 27 avril 1991. GIANNI PLACENTINO, Galerie Di

Meo, 9, rue des Beaux-Arts (43-54-10-98). Jusqu'au 27 avril 1991. SIMONE PICCIOTTO. Galerie Michèle Sadoun, 32, rue de Picardie (42-78-32-97). Jusqu'au 27 avril 1991. EMMANUEL PIERRE. Galerie Roh-wedder, 6, rue du Roi-Doré (40-27-82-63), Jusqu'au 6 avril 1991. JEAN-PIERRE PINCEMIN. Galerie

lacques Barbier - Caroline Beltz, 7, rue Pecquay (40-27-84-14). Jusqu'au 20 avril 1991. SERGE PLAGNOL. Galerie Area, 10, rue de Picardie (42-72-68-66). Jusgu'au 11 mai 1991. ALEXIS POLIAKOFF. Galerie Pixi et Cie, 95, rue de Seine (43-25-10-12). Jusqu'au 11 mai 1991.

JEAN PONS. Galerie Alain Oudin, 47 rue Orincampoix (42-71-83-65) lusqu'au 29 mars 1991. GILLES PRIVE. Galerie Annie Cohen, 25, rue Keller (47-00-63-60). Jusqu'au

30 avril 1991. BERNARD QUEECKERS, Galerie Le Gall-Peyroulet, 18, rue Keller (48-07-04-41). Jusqu'au 14 avril 1991. JOAN RABASCALL. Galerie J. e

Donguy, 57, rue de la Roquette (47-00-10-94). Jusqu'au 13 avril 1991. MAN RAY. Galerie Thorigny, 13, rue de Thorigny (48-87-60-65). Jusqu'au 14 avril 1991. MARIO REIS. Galerie Praz-Delaya

lade, 10, rue Saint-Sabin (43-38-52-60). Jusqu'au 6 avril 1991.

PARIS EN VISITES

Les dessins de Victor Hugo»,

10 heures, caisse de la maison d Victor Hugo, 6, place des Vosge (L'Art et la manière). « L'impressionnisme au Musée d'Orsay », 13 h 30, 1, rue de Balle-chasse, sous le rhinocéros (Arts et «L'hôtel de Miramion, Musée de l'Assistance publique», 14 h 15, 47, quai de la Tournelle (L'Art pour

«Les salons de l'Opéra, les fastes du Second Empire et de la III-Républi-que», 14 h 45, sous l'arcade centrale du palais Garnier (M. Banasset). «Le quartier Breteuil-Suffren avec visite du palais de l'UNESCO », 14 h 45, metro Saint-François-Xavier

(V. de Langlade).

«La Grande Arche, le CNIT réaménagé et la Défense», 15 heures, hall du RER Défense, sortie L (P.-Y. Jas-let).

« Les nouvelles restaurations du Marais», 15 heures, 23, rue de Sévi-gné, devant le Musés Carnavalet

DENIS ROCHE. Galerie Adrien Maeght, 42-46, rue du Bac (45-48-45-15), Jusqu'au 13 avril 1991. MAURICE ROCHER. Galerie Pierre-Marie Vitoux, 3, rue d'Ormesson (48-04-81-00). Jusqu'au 20 avril 1991. ROHNER. Galerie Framond, 3, rue des Saints-Pères (42-60-74-78). Du 1 mars 1991 au 31 mai 1991.

FRANÇOIS ROUAN. Galeria Daniel Templon, 1, impasse Beaubourg (42-72-14-10). Jusqu'au 24 avril 1991. ROYA SHAHBI. Galeria Etienne Dinet, 30, rue de Lisbonne (42-56-43-26). Jusqu'au 25 mai 1991. ULRICH RUCKRIEM. Galerie

Durand-Dessert, 3, rue des Haudriettes (42-77-63-60). Du 23 mars 1991 au 27 avril 1991. Galerie Durand-Dessert, 3, rue des Haudriettes (42-77-63-60). Jusqu'au 9 mai 1991. MICHEL SALSMANN. Galerie Pierre

Birtschansky, 156, bd Haussmann (45-62-88-86). Jusqu'au 15 avril 1991. SENET. Gelerie Philippe de Hesdin, SENET. GSIGNE PRINIPPE OF PIESON, 46, rue du Bac (45-48-13-29). Du 21 mars 1991 au 27 avril 1991. ARMAND SIMON (1906-1981).

Dessinateur surréaliste. Galerie du Dragon, 19, rue du Dragon (45-48-24-19). Jusqu'au 7 avril 1991. ELAINE STURTEVANT. Galerie Thaddseus Ropac, 7, rue Debelleyme (42-72-99-00). Jusqu'au 6 avril 1991. MARTIN SZEKELY. Galerie Néotu, 25, rue du Renard (42-78-96-97). Jus-qu'au 12 avril 1991. GÉRALD THUPINIER. Galerie Sta-

dier, 51, rue de Seine (43-26-91-10). Jusqu'au 6 avril 1991. GUILLAUME TREPPOZ. Galerie Ber-

covy-Fugier, 27, rue de Charonne (48-07-07-79). Jusqu'au 4 mai 1991. WAI CZAK, Galerie Dmochow 43, rue Quincampoix (42-77-77-73). Jusqu'au 6 awil 1991. PIERRE WEISS. Galerie Claudine Papillon, 59, rue de Turenne (40-29-

98-80), Jusqu'au 6 avril 1991. XANA. Galerie Christine Colas, 12, rue Saint-Anastase (48-04-77-46). Jusqu'au 9 avril 1991. EDOUARDO ZAMORA. Galerie Michèle Sadoun, 108, rue du Faubourg-Saint-Honoré (42-66-32-72). Jusqu'au 13 avril 1991.

GERARD ZLOTYKAMIEN. Galerie Jean-Marc Patras, 9, rue Saint-Anastase (42-72-22-04). Jusqu'au 6 avril 1991.

PÉRIPHÉRIE

AUBERVILLIERS. Joël Capella. Galerie Art'O, 9, rue de la Maladrerie (48-34-85-07). Du 21 mars 1991 au 18 avril 1991. BOULOGNE. Italie, points de vue, 1912-1925. Espace départemental

Albert Kahn, 14, rue de Port et 1, rue des Abondances (46-04-52-80), T.I.J.

de la Belle Fauilla (46-84-77-95). T.Lj. de 9 h à 21 h, dim. de 10 h à 12 h. Jusqu'au 11 mai 1991.

place Salvador-Allende (49-80-90-50). T.I.j. af lun. de 12 h à 19 h, dim. de 14 h 30 à 19 h. Jusqu'au 31 mars

Hôtel Anne de Pisseleu, place de l'Hôtel de-Ville (64-94-32-11). T.I.j. sf lun. de 14 h à 18 h, sam. de 10 h à 19 h, dim. de 14 h à 18 h. Jusqu'au 14 avril 1991. EVRY. Ecritures polyptyques. Pro-

Agora, 110, Grand-Place (69-91-68-29). T.Li. sf dim. de 9 h à 18 h, dim. de 14 h à 18 h. Du 21 mars 1991 au 21 avril 1991.

VENDREDI 22 MARS

e Les passages marchands du dix-neuvième siècle, une promenade hors du temps », 14 h 30, 4, rue du Fau-bourg-Montmertre (Paris autrefois). « La nouvelle installation du Musée Cognacq-Jay dans l'hôtel Donon, », 14 h 30, cour, 8, rue Elzévir (M~ Cazes).

(Mª Cazes).

« De Saint-Eustache à la rue Montorgueil », 14 h 30, métro Etienne-Mercel (Paris pittoresque et insolite).

« Des myriades de dieux : l'hindusme et son iconographie », 14 h 30, Musée Gulmet (Le Cavalier bleul.

«Céramiques et porcelaines chi-noises à travers les siècles, au Musée Guimet», 14 h 30, hall du musée, 6, place d'Iéna (Art et découvertes).

sf lun. de 11 h à 18 h. Entrée : 10 F. Jusqu'au 15 mai 1991. BOULOGNE-BILLANCOURT. Icônes et Icônes brodées de la Sainte Russie. XVI- et XVII- siècles. Centre culturel de Boulogne-Billancourt, 22, rue

CRÉTEIL Tony Soulié. La peinture en fusion. Malson des arts de Créteil,

1991. ETAMPES. Dessins de presse.

fils 91. Aire libre - Art contemporain,

« Rodin et Camille Claudel. Les critères du beau chez Rodin et leurs dif-férences avec les œuvres de Michel-

Ange et de Phidias », 15 heures, sortie métro Varenne (I. Hauller). CONFÉRENCES Centre associatif Mesnil-Saint-Dider (grande selle), 25, rus Mesnil, 14 h 30 : « Mexique, histoire véridique de la Nouvelle-Espagne », par C. Vanderhæghe : 16 h 30 : « Derrière l'image. Symbolisme et réalisme du portrait dans l'Antiquité », par C. Richard (Le Cavalier bleu).

Collège de France (salle 8), rue des Ecoles, 18 heures : « Visages du netionalisme », avec M. Aguinon et G. Krumeich (Raison présente).

35, rue des Francs-Bourgeois, 18 h 30 : « A l'écoute du message de Mozert. Serein dans la tempête». En collaboration avec Musicophie (Mei-14, rue Bonaparte (amphithéâtre 3), 18 h 30 eL'art soviétique en quête d'une nouvelle identité », par V. Misiano (Ecole nationale supé-

~<u>;</u>,

1

1.7

rieure des beaux-arts). Sorbonne (amphithéâtre Bache-ard). 17, rue de la Sorbonne, largi, 17, rue de la Surbonne, 19 h 45 : «La mystique visionnaire», avec M.-M. Davy et R. Maisonneuve (Espace Expression).

11 bis, rue Kappler, 20 h 15 : « L'authemique doctrine de Karma ». Entrée gratuite (Loge unie des théo-

Palais de la découverte, avenue Franklin-D.-Roosevelt, 20 h 30 ; « Cancers at virus oncogènes », par P. Tambourin, Entrée libre (Dialogues

•

La biographie de Poe par George

EDGAR ALLAN POE de Georges Walter. Flammarion, coll « Grandes biographies », 562 p. 180 F

Ce qui fait la richesse et l'agrément des biographies d'écrivains déjà abondament commentés, c'est ce qui peut difficilement se dire dans un article de journal, compaint à la distance et à l'impression générale : le détail, les petites phrases, les amours d'enfance, les parfums de femme, les incidents d'une existence, vite effacés par l'ampiour d'une œuvre. C'est aussi ce que l'on pres-sent du plaisir du biographe, de sa passion de l'enquête, de son bonheur à revenir sur les pas d'un inconnu avec lequel il aurait tant voulu partager un moment de vie. Le plaisir de Georges Walter, à l'évidence, a été immense. Tout le dit dans les cinq cent soixante pages passionnantes de son livre, sous-titré Enquête sur Edgar Allan Pos, poète américain.

A chaque instant, on sent sa sympathie, sans flagornerie ni devotion, pour i housest qu'il a voulu restituer dans sa complexité. Georges Walter a tenté d'arracher Edgar Poe aux divers stéréotypes dans lesquels on l'a enfermé depuis un siècle et demi. Conx de l'alcoolique et du méchant homme dont certains commentateurs se sont servi pour le vilipender et le rabaisser - notamment Griswold, dont il avait malencontrensement fait son exécuteur testamentaire. Mais massi la figure un peu convenue du « poète man-dit », que Baudelaire mit en avant pour le magnifier et l'héroïser.

«Cet esprit que son époque ne savait par-quel bout attraper», «cet Indien sans tribu», ce gentleman virginien qui connut une fin misérable à quarante ans, en 1849, sur un misérable à quarante ans, en 1849, sur an trottoir de Baltimore, cet écrivain magnifique traduit en français par Baudelaire et commentaires, ce personnage sus mosé gnier qui a déjà suscité une vingtaine de distinct de déjà suscité une vingtaine de distinct qui a déjà suscité une vingtaine de distinct que la commentaires, cet homme malheu anné reux, a passé sa vie entière (si l'on excepte cinq années, dans son enfance, en Angieterre) dans les tout nouveaux Etats-Unis On oublie trop souvent le lien de Poe

avec cette «américanité» naissante, avec cette nation qui avait soixante-cinq ans iand il en avait trente-deux. L'un des mérites de Georges Walter est de chercher à comprendre ce que cet écrivain, qui fut qu'é aussi un grand journaliste, exprime de son son sudisme, précise-t-il, mais il est beque béné coup plus absurde, comme la criticie coup plus absurde, comme la critique euro-péenne l'a fait trop longtemps, de l'abstraire foga de l'Amérique.»

Quand Edgar Poe naît, le 19 janvier d'un 1809, à Boston, ses parents, comédiens, à l'a

> Un essai de Daniele « Sans les livres, nou

LE DON DES MORTS Sur la littérature de Danièle Sallenave. Gallimard, 190 p., 85 F.

Le Don des morts est un livresigne, un livre-message, un livre-symptôme. Comme tout livre de quelque importance, il vient à son heure, c'est-à-dire à la nôtre; et celle-ci n'est nullement fortuite ou hasardeuse. Ce que dit l'essai de Danièle Sallenave doit être dit ici et maintenant. Ce que nous dit ce livre, nous devons l'entendre, pour l'écarter ou y adhérer, dans notre présent, au plus vif de notre présent. C'est là que son propos est à peser, à questionner, à méditer. En cela, comme signe actuel, l'ouvrage pourra, et sera sans doute, lu et recu vivement, d'une manière tranchée, accepté avec enthousiasme ou refusé avec véhémence il peut sembler paradoxal ou iro-

d'une civilisa celui à qui o nique de parler d'actualité à propos d'un livre qui affirme et défend hautement une idée transcendante, une vocation non contingente, presque éternelle, de la littérature. Mais répétous-le : l'essai de Danièle Sallenave s'insère dans le commerce nrésent des idées, afin d'en combattre quelques-unes et d'en promouvoir quelques autres; afin surtout

de la « bien pe

de soustraire. Jittérature su tuelles et au l'époque.

« Cent à 4 qué, il leur pensée, l'expé qui s'ouvre, o et les morts. ne sont plus ceux au n'on tant que lecte Danièle Sal obeit à sa w incultes ver accede entin ordinaire ». finitude, au s «Le livre est procès d l'homme, a

dée et qui es Hauteur qui savoir accurr connaissance one l'on reco Poor Daniele sation, cette de plein dro Lumières aur grand mouse amont, il y a

الراءة ومغدا

Edgar Allan Poe, le premier Américain

La biographie de Poe par Georges Walter — la première en français — montre, autour de cet écrivain aux antipodes de la « bien-pensance », la société du premier siècle des Etats-Unis d'Amérique

EDGAR ALLAN POE

de Georges Walter. Flammarion, coli « Grandes biographies », 562 p, 180 F

Ce qui fait la richesse et l'agrément des biographies d'écrivains déjà abondamment commentés, c'est ce qui peut difficilement se dire dans un article de journal, contraint à la distance et à l'impression générale : le détail, les petites phrases, les amours d'en-fance, les parfums de femme, les incidents d'une existence, vite effacés par l'ampleus d'une œuvre. C'est aussi ce que l'on pressent du plaisir du biographe, de sa passion de l'enquête, de son bonheur à revenir sur les pas d'un inconnu avec lequel il aurait tant voulu partager un moment de vie. Le plaisir de Georges Walter, à l'évidence, a été immense. Tout le dit dans les cinq cent soixante pages passionnantes de son tivre, sous-titré Enquête sur Edgar Allan Poe, poète américain.

A chaque instant, on sent sa sympathie, sans flagornerie ni dévotion, pour l'homme qu'il a voulu restituer dans sa complexité. Georges Walter a tenté d'arracher Edgar Poe aux divers stéréotypes dans lesquels on l'a enfermé depuis un siècle et demi. Ceux de l'alcoolique et du méchant homme dont certains commentateurs se sont servi pour le vilipender et le rabaisser – notamment Griswold, dont il avait malencontreusement fait son exécuteur testamentaire. Mais aussi la figure un peu convenue du « poète mau-dit », que Baudelaire mit en avant pour le magnifier et l'héroïser.

«Cet esprit que son époque ne savait par quel bout attraper», «cet Indien sans tribu», ce gentleman virginien qui connut une fin misérable à quarante ans, en 1849, sur un trottoir de Baltimore, cet écrivain magnifique traduit en français par Baudelaire et Mallarmé, entre autres, ce personnage singulier qui a déjà suscité une vingtaine de biographies américaines et de multiples essais et commentaires, cet homme malheureux, a passé sa vie entière (si l'on excepte terre) dans les tout nouveaux Etats-Unis d'Amérique.

On oublie trop souvent le lien de Poe avec cette «américanite» naissante, avec cette nation qui avait soixante-cinq ans quand il en avait trente-deux. L'un des mérites de Georges Walter est de chercher à comprendre ce que cet écrivain, qui fut aussi un grand journaliste, exprime de son pays : « C'est le simplifier que le réduire à son sudisme, précise-t-il, mais il est beaucoup plus absurde, comme la critique euro-péenne l'a fait trop longtemps, de l'abstraire de l'Amérique.»

Quand Edgar Poe naît, le 19 janvier 1809, à Boston, ses parents, comédiens,



Edgar Allan Poe : « Je dois mourir, Je n'ai pas le désir de vivre

années plus tard à Richmond (Virginie) où elle s'était installée seule avec ses enfants son mari. David avait disnam, et on isnore la date exacte de sa mort, probablement

A la mort d'Elizabeth, Edgar est recueilli per un couple de la ville, les Allan. Frances Allan, qui a vingt-sept ans et pas d'enfant, a aidé Elizabeth Poe à la fin de sa vie, alors qu'elle était dans un dénuement absolu, et

courent le cachet sans parvenir à échapper à se durcissent (Allan cessera de payer les une parvreté chronique. Son frère aîné, William Henry, a deux ans, et sa mère, Eli-zabeth, vingt-deux ans. Elle meurt deux Allan Poe) et deviennent tout à fait impossibies après la mort de Frances.

Etudiant éphémère à la très chic université de Charlottesville, improbable cadet à la très célèbre école militaire de West Point, Edgar Poe trouvera dans les journaux - en plein développement dans cette Amérique naissante dont l'agitation parfois le stimule - la reconnaissance de son talent, les moyens de sa survie et, pourtant, son gu'elle était dans un denuement aussau, s'est attachée au petit Edgar. Son mari, John Allan, négociant en tabac, qui allait bénéficier plus tard d'un gros héritage, ne ses Contes, pour lesquels il a toutefois beaucoup de mal à trouver un éditeur. L'abanda d'intrês bon œil l'arrivée dans son oyer d'un fils de saltimbanques loqueteux.

Il donnera cependant à Edgar l'éducation littéraire fait des écrivains une proie facile d'un jeune bourgeois sudiste, jusqu'à ce que, à l'adolescence, leurs relations se dégradent, sur laquelle Poe tente d'alerter l'opinion : sur laquelle Poe tente d'alerter l'opinion :

«Sans une loi internationale sur le copyright, les auteurs américains peuvent aussi bien se couper la gorge.»

De projet de journal qui tourne court (notamment celui du *Penn Magazine* à Phi-ladelphie) en abus d'alcool, de dépression en pénurie, d'abandon en volonté de reconnaissance sociale, du mariage avec sa cousine, encore adolescente, à la mort de celle-ci en 1847 à l'âge de vingt-cinq ans, Poe brûle sa trentaine en construisant une œuvre exceptionnelle dont Georges Walter montre bien à quel point elle est loin de la morbidité qu'on lui prête parfois : «Contrairement à ce qu'on hi a fait dire, le sentiment de la beauté n'est pas, chez Edgar Poe, assujetti à la mort, mais seulement soli-

daire de l'étrange, ce qui est différent.» C'est à Baltimore, le 3 octobre 1849, qu'un homme de quarante ans qui avait dit quelque temps auparavant : «Je dois mou-rir. Je n'ai pas le désir de vivre puisque j'ai fait Eurêka», connaît une fin lamentable il met quatre jours à mourir, - probablement enivré par des agents électoraux. C'est par cet épisode que Georges Walter com-mence sa biographie, car c'est à partir de ce fait divers sordide que commence, autour de ce prodigieux et tragique écrivain, le malentendu, et le désir de donner des réponses à la question « mais qui était donc Edgar Poe?».

Georges Walter se garde bien de penses qu'il possède la réponse, de croire qu'il détient la vérité d'un destin. « Tout poète, puisque voilà ce qu'il voulait devenir, emporte sa formule avec sa vie», écrit-il dans les dernières lignes de son livre. Tout grand écrivain garde son mystère et en laisse le signe le plus équivoque : une œuvre à l'interprétation infinie. Les biographies menées avec une passion lucide, comme l'est celle de Georges Walter, ne prétendent donner aucune clé définitive pour les cenvres. Elles entendent seulement montrer pourquoi la vie quotidienne d'un créateur, si difficile qu'elle soit, si désastreuse qu'elle ble : le malheur d'un créateur ne sera jamais raisse, possède une singularité inaltéraidentique au malheur de ceux qui sont voués à disparaître sans laisser de traces.

Josyane Savigneau

* Vient de paraître Edgar Allan Poe écrivain, textes de Claude Richard réunis par Henri Justin (éditions Delta, université Paul-Valéry de Montpellier, 314 p.). Claude Richard était le spécialiste francais d'Edgar Poe. Il est mort comme il venait de terminer l'édition de Poe en «Bouquins» (Laffont 1989).

(1) Signalons, parmi les livres en français consacrés à Edgar Poc, l'essai biographique de Claude Delarue publié chez Balland en 1984 (en poche « Points » Seuil).

LE FEUILLETON

de Michel Braudeau

Grain de beanté

Tanizaki fut longtemps considéré comme un auteur scandaleux, qu'on traitait, d'esthète décadent, de pervers sexuel. Aujourd'hui, il est un classique admirable. Page 18

HISTOIRES LITTÉRAIRES

par François Bott

La pantoufle et les étoiles

A partir de ce numéro, François Bott tiendra une chronique hebdomadaire : « Histoires littéraires ». Cette semaine : les Voyage (s) autour de ma chambre de Xavier de Maistre et les dernières promenades autour du monde de Marguerite Yourcenar.

Page 18

Rimband l'indépendant à outrance



il y a cent ans mourait Arthur Rimbaud, Au-delà de tous les clichés écrits et entendus sur € l'homme aux semelles de vent », ! reste une œuvre fondamentale qu'il faut relire sans cesse. Page 19

L'homme qui lit

Un essai de Danièle Sallenave sur le rôle essentiel de la littérature : « Sans les livres, nous n'héritons de rien : nous ne faisons que naître »

LE DON DES MORTS Sur la littérature de Danièle Sallenave. Gallimard, 190 p., 85 F.

Le Don des morts est un livresigne, un livre-message, un livre-symptôme. Comme tout livre de quelque importance, il vient à son heure, c'est-à-dire à la nôtre; et celle-ci n'est nullement fortuite ou hasardeuse. Ce que dit l'essai de Danièle Sallenave doit être dit ici et maintenant. Ce que nous dit ce livre, nous devons l'entendre, pour l'écarter ou y adhérer, dans notre présent, an plus vif de notre présent. C'est là que son propos est à peser, à questionner, à méditer. En cela, comme signe actuel, l'ouvrage pourra, et sera sans doute, lu et reçu vivement, d'une manière tranchée, accepté avec enthousiasme ou

refusé avec véhémence. Il peut sembler paradoxal ou ironique de parler d'actualité à propos d'un livre qui affirme et défend hautement une idée transcendante, une vocation non contingente, pres-que éternelle, de la littérature. Mais répétons-le : l'essai de Danièle Sallenave s'insère dans le commerce présent des idées, afin d'en combattre quelques-unes et d'en promouvoir quelques autres; afin surtout amont, il y a l'ahéritage grec», ala al'existence humaine ne s'achève

« Ceux à qui les livres ont man-qué, il leur manquera toujours la pensée, l'expérience élargie, et la vie qui s'ouvre, où circulent les vivants et les morts, où reviennent ceux qui ne sont plus, où prennent figure ceux qui n'ont jamais été. » C'est en tant que lecteur que l'homme, selon Danièle Sallenave, s'humanise, obeit à sa vocation, se protège des incultes vanités contemporaines, accède enfin, au-delà de la «vie ordinaire», au-delà même de sa finitude, au sens de son existence : «Le livre est l'autre nom du grand procès d'humanisation de l'homme. »

«L'homme qui lit» est le témoin d'une civilisation de haute culture, celui à qui cette hauteur est accordée et qui est appelé à s'y réaliser. Hauteur qui est moins celle d'un savoir accumulable que celle d'une connaissance de soi et du monde, que l'on recort, que l'on accueille. Pour Danièle Sallenave, cette civilisation, cette culture, appartienment de plein droit à l'Europe que les Lumières auraient éclairée, qu' « un grand mouvement» « rationaliste et émancipateur » aurait animée. En

Plus près, ici et maintenant, le grand modèle c'est la vieille Europe, gardienne longtemps silen-cieuse et fière d'une identité spirituelle que le communisme n'a fait que renforcer à l'intérieur de son étau. C'est au centre de cette Europe là, de cette idéc-là de l'Europe, que le sujet-lecteur de Salienave trouve sa place, sa vocation, presque sa mission.

«Idée moderne de l'Europe»,

« double mouvement d'émergence d'un sujet et d'objectivation du monde», «idéal» cofin «d'arrachement du sujet à tout ce qui le détermine »... Voici tracées les bornes de cet espace spirituel; bornes qui séparent l' «idée moderne» des références chrétiennes anciennes. C'est en fait d'une spiritualité laïque, civile, émancipée et rationnelle que l'auteur se fait le héraut. La modernité telle qu'elle est entendue ici, s'établit après ce que Danièle Sallenave nomme «la fin des espérances eschatologiques », c'est-àdire, si on comprend bien, sur les ruines de la vision chrétienne du monde.

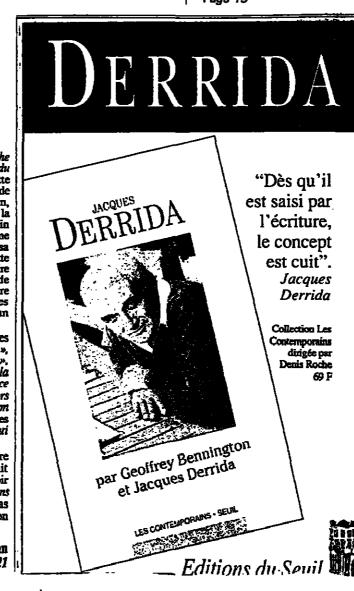
La transcendance, «l'idée» que

de soustraire une pure pensée de la libération spirituelle et morale du que dans ce qui la dépasse, l'arrache sujet qui suppose, exige et détermine à la mortalité », le « mystère du une coupure radicale entre l'ordre une coupure radicale entre l'ordre de la nature et celui de l'espett. » « fin », renaissant même, laïcisés, de «fin», renaissant même, laïcisés, de ces ruines. La littérature (fiction, fable, poésie) s'est substituée à la religion, à la fois pour prendre soin de ces idées par lesquelles l'homme gagne non plus son salut mais sa justification morale, son sens. Cette manière de penser devrait conduire à faire de la lecture un acte de prière, du lecteur l'orant de notre temps, et de l'ensemble des «grands» livres rassemblés, un vaste, unique et saint Livre.

A l'opposé de cette « vie » que les livres enrichissent, rendent «vraie», « pleine », « accomplie », « bonne », il y a «l'inconscient malheur de la vie sans les livres», l'« existence dénuée de son nerf intime, hors d'état de poser la question de son sens»; il y a la «vie ordinaire» des «gens simples», la «vie qui DQSSE» ...

Elle pourrait, cette vie, être encore «belle» si elle ne restait « mutilée », pauvre de ne pas avoir été «rachetée, transfigurée», «dans et par la littérature», de ne pas avoir reçu d'elle et des livres, son

> Patrick Kéchichian Lire la suite page 21



2012

de Junichiro Tanizaki. Traduit du japonais par Marc Mècréant. Gallimard, 325 p. F.

ES Japonais eux-mêmes n'ont jamais vraiment su sur quel pied danser avec un de leurs plus grands écrivains modernes, Junichirô Tanizaki (1886-1965), auteur, entre autres, de la Confession impudique et du Journal d'un vieux fou (1). Pendant la guerre, la censure militaire interdit la publication en feuilleton des Quatre Sœurs, dont les héroines n'étaient pas assez «mobilisées», sinon complètement indifférentes au déroulement des opérations. Après la guerre, les mêmes Quatre Sœurs valent à Tanizaki le Prix impérial du mérite culturel. Fasciné par le modèle américain - ou plutôt par la femme américaine, - il revient sur le tard aux valeurs du Japon traditionnel, au moment où on le nomme membre honoraire de l'Académie américaine. De son vivant il aura entendu tous les noms d'oiseaux : dépravé, diabolique, charlatan, pervers sexuel, masochiste, esthète décadent. Il s'est du reste donné assez de mal pour rester longtemps scandaleux.

A présent, pour tous, c'est un classique admirable dont on regrette qu'il reste encore tant à traduire. Bien sûr, il demeure bien un petit peu scandaleux, dans la mesure où il aborde avec une franchise constante des aspects de la vie amoureuse que beaucoup préfèrent ignorer - et, qui sait, ignorent peut-être en eux-mêmes, - où il ressasse les mêmes thèmes érotiques : l'impuissance désastreuse (et les moyens d'y remédier) du vieillard devant la jeunesse éblouissante; la jeune femme libérée, la garce moderne, indispensable tortionnaire; le plaisir dans la souffrance et l'humiliation; l'obsession fétichiste du pied féminin (comme Restif de La Bretonne), etc. Pas de quoi fouetter un écrivain, on le voit, même en notre sinistre époque de retour à l'ordre moral. Du reste, s'il est un mariage contre nature et qui n'a donné que des mort-nés, c'est celui de la littérature et de la morale, n'en parlons plus.

En revanche, la dimension de classique de Tanizaki apparaît à l'évidence, par la pureté du style, sa sécheresse, l'acuité de son analyse psychologique, son habileté à découvrir les petites impasses du cœur humain et les vastes royaumes de l'imagination, dans le désir et la jalousie. Pour un petit livre au moins, on devrait l'enseigner au lycée, Eloge de l'ombre (traduit en 1988 aux POF par René Sieffert), sans lequel un Occidental a toutes les chances de ne jamais rien comprendre aux Japonais, à leur façon d'appréhender l'espace et la lumière, les distances et les volumes, d'organiser leurs maisons et leur intimité.

ES sept nouvelles qui paraissent aujourd'hui en français L datent pour six d'entre elles des années 1917-1920. Tanizaki vient d'avoir trente ans. Il a déjà publié le Tatouage, qui a inauguré sa mauvaise réputation, mais son premier long roman, Un amour insensé, ne sera prêt qu'en 1924. La dernière nouvelle est plus tardive (1926), mais l'ensemble est tout à fait homogène. C'est même la cohérence de cet univers d'une période à l'autre et dans les diverses formes de la fiction qui en fait la force, la permanence.



Junichim Tanizaki

Dans certains cas, Tanizaki se met en scène, à la première personne. Ainsi dans la nouvelle-titre, il est chez un célèbre avocat qu'il fréquente pour recueillir dans sa conversation sur es affaires crimineiles des éléments, des points de départ pour des romans, quand un jeune homme, le héros de la nouvelle, fait irruption : «Il n'est pas impossible que j'aie cette nuit même commis un grand crime. Je dis « pas impossible », car l'ai-je vraiment fait ou non?» Ou bien dans une bibliothèque publique où il travaille, un hindou qu'il observe l'aborde : « Vous êtes monsieur Tanizaki? J'ai lu un de vos romans» et lui parle du Tatouage. En termes élogieux, bien sûr. Le thème de la rencontre inopinée avec un inconnu qui va changer notre vie, banal en soi, prend chez Tanizaki un caractère fantastique et dangereux. L'hindou de la bibliothèque n'est pas un banal étudiant venu se perfectionner en économie politique, mais l'héritier d'un fameux magicien de l'Inde (façon d'aborder le grand débat entre modernité et tradition, particulièrement aigu au Japon, dont Tanizaki ne trouvera jamais la conclusion, pas plus qu'à ses obsessions sexuelles), qui le fait voyager dans l'autre monde où il embrasse un instant l'âme inquiète de sa mère. Un employé rentre chez lui par les rues de Tokyo quand un homme l'aborde civilement, lui demande de bavarder un moment avec lui, il est détective. Et, chemin faisant, lui explique comment il sait absolument tout du

passé de l'employé, notamment de quelle façon hypocrite ce demier s'y est pris pour tuer sa première fernme afin d'épouser

TUER sa femme, chez Tanizaki, est en général inévitable, indispensable, et requiert autant d'art que la cérémonie du thé ou l'arrangement des fleurs dans un vase. Le dramaturge Sasaki, décidé à en finir avec son épouse, a trouvé un procédé bizarre qui constitue en même temps son chef-d'œuvre en tant qu'artiste. Il entraîne sa femme dans les montagnes, pour raison de samé et pour terminer un petit drame (nous apprenons sa perfidie par le journal intime qu'il a laissé avant de se suicider; quant au drame, il a su le culot de le faire jouer, son forfait accompli). Que raconte ce drame dont il fait la lecture à son épouse, en plein air, au bord d'un précipice? L'histoire d'un dramaturge qui pour devenir veuf entraîne sa femme en montagne et lui lit une pièce qu'il vient d'écrire avant de pousser la malheureuse dans le vide. Tu veux me faire peur, dit-elle. Oui, une dernière peur.

Deux nouvelles, les plus étonnantes, ont le cinéma pour sujet. Un cinéma encore à ses débuts, mais qui sert parfaitement les fantasmes de l'auteur, dans la mesure où il a sans effort toute la plasticité du rêve et sa présence hallucinante. La comédienne Yurié ne se souvient pas d'avoir jamais joué dans un film d'horreur dont tout le monde lui parle, la Turneur à face humaine, et pourtant elle y tient le rôle principal, celui d'une prostituée cruelle que viendra hanter le fantôme d'un mendiant sous la forme d'une tumeur au genou, hideuse comme un faciès ricanant. Tanizaki s'intéresse moins à la hantise (thème rebattu) qu'à la technique du cinéma qui permet de truquer des images, d'en inventer par surimpression, de découper la réalité - et notamment celle du corps désiré - en morceaux que l'on peut assembler ensuite, chacun selon son puzzle.

Nakata, brillant réalisateur, est mort jeune, après avoir fait la gloire d'une débutante, Yurako, et l'avoir épousée. En fait, ce n'est pas une maladie de poitrine qui l'a emporté, plutôt l'appétit sexuel exténuant de sa jolie moitié, auquel il se soumet comme on se suicide, après avoir fait la connaissance, par hasard, de monsieur Aozuka. Celui-ci est un fanatique admirateur de Yaruko, il se considère comme son mari à l'égal de Nakata : dans sa chambre il a fabriqué des poupées gonflables à l'effigie de Yurako dans toutes les postures de l'amour qu'il préfère. Il connaît, grâce aux films revus des dizaines de fois, chaque particularité physique, chaque centimètre carré de sa gracieuse personne, mieux que Nakata lui-même. Ce n'est plus un corps qu'il aime, mais sa mosaïque.

En cela Tanizaki lui ressemble et partage le même caprice pervers : prendre le pied pour la femme, la partie pour le tout. Dans la beauté ne voir que le grain. Une folie, somme toute, très

(1) Gallimard réédite dans sa collection «Biblos» quatre romans de l'anizaté : Sner Quatre saurs, la Confession impudique, Journal d'un vieux fou (traduits du japonais René de Ceccaty, Ryōji Nakamura et Georges Renondeau, 1480 p., 180 p.

phrase coupers

poèmes è vingt

vingt ans d

soixante anz.

poète...»

Verlaine av

pensantes avai

que la vie de l

en avant dans

cite cela en ox

fois découvreu phiquement is l'Heure de la fuite bond éperdie, i d'Alain Borer confins de l'i «Découvertes » Gallimard, 176 p., baud n'est pe nombreuses illustrations, 72 F. Borer, Marie PIMBALID D'ARABIE passé par la p mille (vraimen d'Alain Borer. Seuil, 88 p., 59 F. jets, tonjouri « quelque chose

ARTHUR RIMBAUD ET LA LIBERTE LIBRE d'Alain Jouffroy. Rocher, 265 p., 95 F

JE SUIS ICI DANS LES GALLAS d'Arthur Rimbaud. Lettres et textes choisis et présentés par Alain Jouffroy. Ed. du Rocher 138 p., 89 F.

Quiconque passe rue Thiers à Charleville devant la maison cette intuition natale d'Arthur Rimbaud peut être surpris par la plaque commémorative qui présente l'enfant du la force belle pays comme e poète et explorateur ». Les idées reques depuis longtemps enseignées imposant l'image d'un génie adolescent parti se taire et se perdre au loin en de douteux négoces, la qualité d'explorateur semblerait pour le moins usurpée, à la suite de celle. incontestable, de poète,

Pourtant, la plaque transmet plus, en deux mots, du secret de l'être Rimbaud que ne l'ont fait en cent ans des centaines d'essais. de thèses et de gloses. Des livres qui paraissent ces jours-ci en prèlude aux célébrations du centenaire de la mort (10 novembre 1891), les plus toniques, les plus inspirés, les plus aimantés sont précisément ceux qui suivent la trajectoire entière de ce jeune homme impatient qui jamais ne cessa d'être un homme pressé.

Mallarmé, l'immobile, l'avait déjà nommé le « passant considérable». Et rien n'évoque mieux celui qui, à grandes enjambées, ent pour constant souci de prendre le temps de vitesse, et le réci aussi. Alain Borer, qui est, depuis son Rimhaud en Abvssinie (1). l'arpenteur fervent, éblouissant et exact de la « Rimbaldie», refuse le mythe du créateur qui renonce à son œuvre, la renie et l'oublie. En l'occurrence, l'œuvre lui paraît excèder les seules traces littéraires pour s'adjoindre l'ensemble des traces écrites, les parcours frénétiques, l'entêtement et les risques. ce qu'il appelle l'« œuvre-vie », et ce qu'Alain Jouffroy désigne en écho l'« œuvre-voie ».

Car Rimbaud est en marche toujours, partout, pour n'importe Borer n'arr où. Il est bien, et pius absolument pas, ac cadre que ne le suggère la plaque de Charleville, un explorateur : à la

de la fielle, son magnétique où de l'équipée ti vant toutes le Lecteur metr incollable, esp l'érudition est toudroyant modele, la tête net - Avec - h voyages, les pi se décodent à l'injonction faut considère seule perspec Est-ce si scand sa vie se déce tence soms egg - L'Heure de Superhement C'est une i

touche as pr excède l'esse tout en téeso détail post intime, d'une caur . Gune raie et dans ner extreme. jusqu'à l'es pe Illuminations jours ca parti dans l'income tant, à le lise. brûte de les b vement-qui POULTRIE FELL grāce siagulie e biographe l'énergie comp

pas, ac.cadro semelles de M fixes de son

HISTOIRES LITTÉRAIRES

nar Francois Bott

La pantoufle et les étoiles

AVIER DE MAISTRE (1763-1852) n'était observer le ciel et considérer les pas seulement le petit frère de Joseph. Il écri-Avait lui aussi, et très bien. Avec la hargne en moins. Il était aussi aimable que l'autre était irascible. Il a laissé notamment deux relations de voyage très particulières et très séduisantes : le Voyage autour de ma chambre (1) et la suite ou la récidive de cet étrange récit, l'Expédition noctume autour de ma

EXPÉDITION NOCTURNE

de Xavier de Maistre.

AUTOUR DE MA CHAMBRE

Présentation de Michel Covin

Le Castor astral, 102 p., 68 F.

LE TOUR DE LA PRISON

de Marguerite Yourcenar.

Gallimard, 188 p., 85 F.

Sainte-Beuve attribuait à Xavier de Maistre « de grandes vivacités de ieunesse». Elles mirent beaucoup de temps à se modérer. Vers 1790, alors qu'il était officier dans une garnison du Piémont, Xavier de Maistre se battit en duel. Cette aventure lui valut d'être aux arrêts dans sa chambre, durant quarantedeux jours. Désireux d'occuper ses loisirs, il nota ses impressions. Il tint le camet de route de cette traversée du temps. Il écrivit la suite de ce «voyage» neuf années plus tard, rue de la Providence à Turin. Mais cette fois, il s'agissait d'une «réclusion volontaire». Xavier de Maistre restait dans sa chambre afin de se soustraire au tumulte de l'Europe.

Les « vivacités de jeunesse » dont parlait Sainte-Beuve n'empêchaient pas l'officier de rechercher les plaisirs de la méditation. Les hommes d'épée ne dédaignent pas toujours la philosophie. Dans l'Expédition noctume, Xavier de Maistre se tient souvent à sa fenêtre pour étroitesses nationales et les par-

étoiles. C'était un « astrophile » comme d'autres sont anglophiles. Néanmoins, il lui suffisait d'entrevoir la pantoufle d'une iolie voisine pour se détourner des bonheurs astronomiques. «Comme j'ai toujours aimé, dit-il, me rendre raison de ce qui se passe dans mon âme, je voulus à cette occasion me faire une idée bien nette du plaisir que peut ressentir un honnête homme lorsqu'il contemple la pantoufle d'une dame, comparé au plaisir que lui fait éprouver la contemplation des étoiles.»

Xavier de Maistre n'avait cure de la fameuse mélancolie pascalienne. Il ignorait les noirs sentiments des hommes qui ne savent rester seuls dans leur chambre. Il ne pensait pas que la solitude fût une mauvaise fréquentation. «Malheur, disait-il, à celui qui ne peut être seul un jour de sa vie sans éprouver le tourment de l'ennui, et qui préfère, s'il le faut, converser avec des sots plutôt qu'avec lui-

L arrive aussi que l'on regarde la planète comme sa chambre à coucher. La solitude de la chambre pascalienne devient alors une solitude très peuplée. «Je me lève Londonien, je me couche Asiatique », annonçait Arthur Cravan, le boxeur-poète. Il ne voulait avoir que les étoiles pour mobilier... Marguerite Yourcenar avait également une âme cosmopolite. Elle détestait les



cimonies provinciales. Son chroniques de voyage, elle genre de vie, c'était de prendre congé et d'aller respirer sous le poète japonais du dix-sepd'autres climats. Cela ne l'empêchait pas de se sentir prisonnière sur la planète, mais, à l'exemple de Xavier de Maistre, elle jugeait «insensé» de «mourir sans avoir fait au moins le tour de sa prison ».

carrière. Dans ses demières de Mishima...

retrouve les chemins de Bashô, tième siècle; elle traverse le Canada par le train ; elle va sur les traces des chercheurs d'or, en Alaska ; elle se promène à San Francisco; elle navigue vers les îles Hawaii ; elle déambule dans les rues de Tokyo, parmi Aussi, la vieille dame aura «onze millions de robots», et pérégriné jusqu'au terme de sa fait un pèlerinage dans la maison

blait être une sorte de pulsion. Son mode d'existence, c'était de ne pas tenir en place... Dans la bantieue de Kyoto, le fantôme de Bashô a rappelé à Marguerite Yourcenar que tous les moments sont des demiers moments, car ils sont «uniques». «On ne voit pas deux fois le même cerisier ni la même lune découpant un pin... » Des fantômes d'une autre espèce attendaient la vieille dame en Alaska. Les hommes qui cherchaient l'or étaient des rêveurs forcenés et brutaux. «On a juré, gémi, râlé, ou n d'un gros rire ; on est mort, ou l'on est reparti, aveuglément, comme nous le faisons tous, sans savoir où finirait la longue aventure. » Cependant, «il y a avantage à ne pas mourir de trop bonne heure». Se souvenant du malaise qu'elle eut en Alaska, Marguerita Yourcenar pense à tout ce qu'elle aurait manqué si elle était morte dans ce pays ; elle récapitule les milliers d'impressions qu'elle aurait ignorées; elle mesure les agrands bonheurs» et les «lourds chagrins» qu'elle n'aurait pas éprouvés. «C'eût été dommage », dit-elle.

Chez elle, le nomadisme sem-

SUR les bords du Pacifique, l'évocation d'«une rombière américaine » jadis emportée par une lame de fond, avec ses vêtements, son sac et sa dignité, a réveillé chez Marguerite Yourcenar on ne sait quels demandé si cette femme «jouait «Folio», nº 2230.

glace aux framboises». Dans les rues de San-Francisco, la vieille dame allait découvrir le gai savoir de la génération d'homosexuels que l'on appelle les gays. Et dans la capitale japonaise, elle s'est effrayée devant cette dictature de l'uniformité qui réprime et désespère les moindres passions. Sans doute pensait-elle au regard de Mishima, qui était si souvent «lourd de songes»... L'éditeur a joint à ces chroni-

au bridge » et si elle «aimait la

ques la conférence que Marguerite Yourcenar fit à Tokyo, le 26 octobre 1982, sur le thème des «voyages dans l'espace» et des «voyages dans le temps». Elle se demandait à quoi servent les déplacements. « Vaut-il la peine de sortir de chez soi », si l'on ne parvient jamais à se quitter soi-même ? Pourquoi manger les kilomètres, si l'on retrouve les mêmes traits quand on. s'apercoit dans les vitrines de Vancouver ou de Kyoto? Marquerite Yourcenar n'en

fices du voyage». Car il n'est pas vrai que l'on retrouve exactement les mêmes traits. Nos pensées se transforment lorsqu'elles se dépaysent. La connaissance des autres élargit et redouble la connaissance de soi. Zénon, le personnage de l'Œuvre au noir, «assimilait à iuste titre l'étude et le voyage», de sorte qu'il avait « l'impression de marcher sur le monde comme sur un livre ouvert». Pour lui, le voyage dans l'espace était aussi un voyage intérieur. Le tour du monde rejoignait le tour de la chambre.

défendait pas moins «les béné-

(1) José Corti (1984)

Anna, Soror, récit de jeunesse de Marguerite Yourcenar, vient sentiments pervers. Elle s'est d'être réédité dans la collection Les manifestations du ce

Les Années Rimbaud : est-ce parce que le poète du Bateau e phares Rimbe ivre aurait été à l'étroit dans une taine d'écoles commémoration traditionnelle celle du centenaire de sa mort, que l'on a adopté ce pluriel? Sans doute, mais aussi, selon les organisateurs officiels, pour faire du nom de Rimbaud le symbole d'un e grand mouvement en faveur de la poésie, de toutes les poésies», qui ne s'arrêtera pas à l'année: 1991. De fait, aucun autre poète n'aurait pu devenir ce signe de ralliement : permanence du emythes - jedis la rentrée dénoncé par Etiemble - oblige l 1991-1992 Souhaitons simplement que le symbole ne se substitue pas à la vraie figure du poète, à son

Parmi les manifestations pour lesquelles un comité composé de trois personnes (Yves Berge-ret, Emmanuel Hoog et André : Velter) a été mis en place à la direction du livre : ouverture d'une boîte postale (BP:262, 75866 Paris Cedex 18); lancement d'une chaîne postale de poèmes mauguré par une lettre. de M. Jack Lang à M. Michel Rocard; campagne d'affichage, à partir d'une œuvre d'Ernest:

participation une t carevant Charleville (44 a Aden en r (Grande Halle 9 et 10 noven de l'ensembl tions) : péript rimbaldienna Marseille: 1 théâtre nation des programm Musés d'Ore exposition de naux à la Bi

nasse 431, 75014 Paris), deux spected CONSSCRES à « Ce ne sont là plus microsco nales et aux centenaire de band suscite

En outre, 1

Rimbaud, l'indépendant à outrance

Il y a cent ans mourait un « passant considérable », poète par dérision existentielle, qu'il faut relire sans cesse

RIMBAUD l'Heure de la fuite d'Alain Borer. « Découvertes » Gallimard, 176 p., nombreuses illustrations, 72 F. RIMBAUD D'ARABIE d'Alain Borer. Seuil, 88 p., 59 F.

ARTHUR RIMBAUD ET LA LISERTÉ LIBRE d'Alain Jouffroy. Rocher, 265 p., 95 F

JE SUIS ICI d'Arthur Rimbaud. Lettres et textes choisis et présentés par Alain Jouffroy,

Quiconque passe rue Thiers à Charleville devant la maison natale d'Arthur Rimbaud peut être surpris par la plaque commémorative qui présente l'enfant du pays comme « poète et explorateur». Les idées reçues depuis longtemps enseignées imposant l'image d'un génie adolescent parti se taire et se perdre au loin en de douteux négoces, la qualité d'explorateur semblerait pour le moins usurpée, à la suite de celle, incontestable, de poète,

Pourtant, la plaque transmet plus, en deux mots, du secret de l'être Rimbaud que ne l'ont fait en cent ans des centaines d'essais, de thèses et de gloses. Des livres qui paraissent ces jours-ci en prélude aux célébrations du centenaire de la mort (10 novembre 1891), les plus toniques, les plus inspirés, les plus aimantés sont précisément ceux qui suivent la trajectoire entière de ce jeune homme impatient qui jamais ne cessa d'être un homme pressé.

Mallarmé, l'immobile, l'avait déjà nommé le « passant considérable». Et rien n'évoque mieux celui qui, à grandes enjambées eut pour constant souci de prendre le temps de vitesse, et le réel aussi. Alain Borer, qui est, depuis son Rimbaud en Abyssinie (1), l'arpenteur fervent, éblouissant et exact de la «Rimbaldie», refuse le mythe du créateur qui renonce à son œuvre, la renie et l'oublie. En l'occurrence, l'œuvre lui paraît excéder les seules traces littéraires pour s'adjoindre l'ensemble des traces écrites, les parcours frénétiques, l'entêtement et les risques, ce qu'il appelle l'« œuvre-vie», et ce qu'Alain Jouffroy désigne en écho l'« murre-voie ».

Car Rimbaud est en marche toujours, partout, pour n'importe où. Il est bien, et plus absolument que ne le suggère la plaque de

fois découvreur de terres géographiquement inconnues et vaga-bond éperdu, ardent, harassé aux confins de l'impossible. « Rimbaud n'est pas un poète, ècrit Boret, mais quelqu'un qui est passé par la poésie, comme par mille (vraiment mille) autres projets, toujours à la recherche de ets, toujours à la recherche de « quelque chose ». Et Boner a cette phrase-couperet qui en tétanisera plus d'un: « Quand on écrit des poèmes à vingt ans, c'est que l'on a vingt ans; quand on écrit à soixante ans, c'est que l'on est poète... »

> « Trafiquer dans l'inconnu »

Verlaine avait annoncé, apparemment dans l'indifférence géné-rale puisqu'il fallut tant de détours et de contrefaçons bienpensantes avant de renouer avec cette intuition simple de 1888, que la vie de Rimbaud était « tout en avant dans la lumière et dans la force, belle de logique et d'unité comme son œuvre ». Alain Borer cite cela en ouverture de l'Heure de la fuite, son livre de complicité magnétique où il réoriente le sens de l'équipée rimbaldienne en suivant toutes les pistes à la fois. Lecteur méticuleux, biographe incollable, esprit bondissant, il a l'érudition effervescente, le trait foudroyant et, comme son modèle, la tête assez près du bon-net. Avec lui, les lieux, les voyages, les poèmes et les lettres se décodent mutuellement et simultanément. Il obéit d'emblée à l'injonction de René Char: «Il faut considérer Rimbaud dans la seule perspective de la poésie. sa vie se découvrent d'une cohérence sans égale.»

L'Heure de la fuite passe ainsi superbement les vieilles bornes. C'est une improvisation qui touche au prodige, un élan qui excède l'essai et les commentaires détail près, d'une connaissance intime, d'une connaissance « par cœur», d'une connaissance littérale et dans tous les sens de la trajectoire terrestre de cet aventurier extrême, alchimiste du verbe iusou'à l'or poétique et mental des Illuminations, mais depuis toujours en partance pour «trafiquer dans l'inconnu». Borer note, indique, souligne les étapes, et pourtant, à le lire, on sent combien il brûle de les brûler. Dans ce mouvement qui écarte tout ce qui pourrait retarder résident une grâce singulière et une évidence: le biographe ne brime jamais l'énergie coupante du poète.

Borer n'arrête pas, ne ralentit pas, ne cadre pas l'a homme aux semelles de vent». Même les vues Charleville, un explorateur: à la fixes de son Rimbaud d'Arabie.



d'Ernest Delahaye de 1876

publié en supplément an Voyage en Abyssinie, ne s'en tiennent pas à l'immobilité photographique. La mise au point s'y révèle cependant d'une minutie quasi inconcevable, comme si Borer s'était bel et bien trouvé là - à Alexandrie le 10 décembre 1878, à Hodeïda le 10 août 1880, à Zeilah le 17 avril 1891 - pour saisir les faits et gestes de ce sieur Rimbaud se disant négociant.

« Explorateur perpétuel d'existence »

En quinze instantanés qui sont autant d'éclats de temps, Borer ponctue une quête inapaisée qui brutalement se change en un cliemin de croix. De ville en ville, de désert en désert, Rimbaud cherche désespérément « ce lieu qu'il fuit vers lui ». A sa montre, c'est, en effet, toujours l'heure de la fuite, à sa boussole toujours l'aimantation de l'ailleurs... Pour « habiter la terre en poète », selon le vœu d'Hölderlin, Rimbaud a tenté de débusquer sur terre les territoires de ses poèmes. Expérience impossible, visée inaccessi ble ? Peut-être. Mais défi décisif qui, en exigeant « l'éternité sur-leamp», refusait la vie relative, la vie vacante et coupée de l'absolu.

«C'est la vraie marche. En avant, route!» Ce dernier vers de Démocratie continue d'agir sur les nerfs et les os avec un pouvoir d'effraction intact. Et Alain Jouffroy a raison d'affirmer, dans son magnifique Arthur Rimbaud et la liberté libre: « Il suffit de le relire toujours de plus près, au souffle de la virgule ou du tiret près, d'écouter en nous la résonance, actualisée, de chaque mot, dans ses poèmes comme dans ses lettres, pour ressentir comme physiquement l'affection et le présent de Rimbaud. Ils sont contemporains des plus violents de tous nos désirs. qui le hèlent vers notre double vie: l'absente et la présente. En ne songeant qu'à l'avenir, à tous les avenirs, il s'est changé en ais indispensable à tous les présents.»

Jouffroy, comme Borer, n'entend nullement commémorer, célébrer, mais bien plutôt activer. aviver, éveiller de nouvelles explorations. Il se met donc, personnellement, à l'épreuve de Rim-baud, de l'être Rimbaud qu'il confie : «L'Ardennais n'offrira plus escorte sur les sentiers vertigineux ses pas en contre-point aux miens,

de la «liberté libre». Au sortir de ce périple aiguisé, Jouffroy peut exprimer sa « mienne hypothèse » en connaissance de cause: « Rimbaud fut, toute sa vie, un explorateur de terrain et d'existence concrète, autant que de son propre cerveau et de la vie mentale. C'est en tant qu'explorateur perpétuel d'existence qu'il a poursuivi, physiquement sur de nouveaux terrains, et jusque dans le commerce des armes, son expérience poéti-

L'exploration comme poursuite, par d'autres moyens, de l'expérience poétique? L'intuition d'Alain Jouffroy se trouve confortée par le déchiffrement de la correspondance et par les quelques textes ethnologiques rédigés par Rimbaud. Celui-ci annonce explicitement à plusieurs reprises son intention de réaliser un livre-album sur le Harar et les Gallas et de le soumettre à la Société de géographie. Alfred Bardey, le patron de l'agence qui l'employait, raconte également que, «un jour où l'on parlait devant

Mgr Taurin-Cahagne, vicaire apostolique des Gallas au Harar, Rimbaud se serait écrié: Moi aussi je vais en faire un, et lui couper l'herbe sous le pied, à Monsei-

Les traces de ce désir d'écriture, Jouffroy les a rassemblées dans un livre-montage qui porte en creux les projets ajournés de Rimbaud. Avec pour titre Je suis ici dans les Gallas, il s'agit du spectre (au sens magnétique du mot) d'une œuvre absente qui, pourtant, fait étrangement signe. Incitation permanente au départ, maîtrise sèche de la voix, ces bribes dessinent nettement la silhouette de celui que Delahaye avait désigné comme « l'indépendant à outrance » et qui confirmait lui-même des années plus tard à sa mère: «L'important n'importe où. »

Relisons. Relisons toujours. « J'ai appelé les fléaux, pour m'étouffer avec le sable, le sang. Le malheur a été mon dieu. Je me suis allongé dans la boue. Je me Rimbaud de l'ouvrage que suis séché à l'air du crime. Et j'ai

joué de bons tours à la folie.» Retrouvons, dans les poèmes et dans les lettres, cette parole décapée, décapante, toujours en rupture d'elle-même, avec ses accents de sauvagerie distante qui sem-

Arthur Rimbaud ne sera jamais un poète confortable, assagi, récuperable. Sa révolte, ses dérives, ses trafics, échappent autant à l'action digestive du temps qu'à la noyade révérente entre les pages des manuels. Que les aveugles chantent sa double vue, que les bien-pensants l'encensent, que les assis s'émerveillent de ses semelles de vent, qu'importe! Ils ne vénèrent qu'une ombre, Arthur est déjà passé avec sa dégaine de vovou chercheur d'or et de voyant aux yeux brûlés.

Par-delà la postérité qui vou drait l'étouffer et les slogans qui l'enrôlent pour les combats d'une démocratie de dupes, Rimbaud resurgit inentamé, moqueur, tragiuement et souverzinement seul. Il n'est pas du côté du grégaire, des destins à la petite semaine, de la vie changée au rythme de la revalorisation des points-retraite. Il n'est d'aucun côté, il dévale la fièvre et l'infini comme s'il s'agissaient de féroces, de joyeux, de fascinants ravins.

Rimbaud est poète par dérision sentielle, existentielle. Son verbe s'éclaire dans le creuset du corps: il y a là de l'os et des nerfs, du sang, des larmes et un éclat de rire. Rimbaud ne se soucie pas d'être poète. Etre ceci ou cela, ce serait déjà nier l'autre qui vient au-dedans de soi et qui est sans doute le porteur de lumière, l'éclairenr. Cet accueil de l'inattenda, cette présence à ce que l'on ne connaît pas, voilà peut-être l'état de l'« absolument moderne», non pas soif de mode, mais faculté funambule de saisir en chaque instant l'absolu irréparable qui illumine et qui

Autres parutions

• Rainbow pour Rimbaud de arc-en-ciel qui prendrait ses couleurs au sonnet des Voyelles pour éveiller une écriture et un imaginaire à la Boris Vian. Robert se prend pour Arthur. Isabelle est standardiste à la SNCF. Ils iront s'aimer jusqu'en Afrique avec les strophes de Rimbaud pour aiguillon. La mort sera exacte au rendezvous : à trente-sept ans et vinet et un jours « toutes les racines du genou de Robert déchirent la peau comme un voile de baptême » (Julliard, 207 p., 100 F).

 Avec les Monstres moraux, Jean-Pierre Diehl retrace les aventures d'un jeune homme de vingttrois ans qui s'embarque en 1886 à Marseille. Il se rend en Abyssinie dans l'espoir d'y découvrir des monstres inédits capables de renflouer le cirque de son père. En fait de monstres, il rencontrera plutôt des ames sombres sur les territoires

Jean Teulé se présente comme un Le pari, ici, c'était de prendre pied dans la mémoire de l'Autre (Ed. R. Deforges, 250p., 115F).

· Le Premier Rimbaud ou l'Apprentissage de la subversion, par Steve Murphy. « Les premiers vers de Rimbaud expriment un message subversif que l'on a souvent cherché à neutraliser, pour donner au poète une place de choix, paradoxale. dans cette culture bourgeoise qu'il entendait mettre en cause.» Steve Murphy étudie les textes de Rimbaud où le poète se montre « préoccupe avant tout par la politique, la sexualité et le rôle de l'écrivain et de l'écriture face à ces dimensions capitales de la condition humaine» (éd. du CNRS, Presses universitaires de

Lyon, 344 p., 130 F). • Arthur Rimbaud, de Stéphane Mallarmé, publié un peu moins de cinq ans après la mort de l'auteur du Bateau ivre, rencontré le 1º juin 1872, au cours du «dîner mensuel des Vilains Bonshommes»! (Fourbis, 44 p., 59 F). Chez le même édi-teur Alain Borer dédie à «Arthur»

une évocation dialoguée de la comète de Halley sous le titre du Chant du rien visible (44 p., 59 F).

• Rimbaud 1991, brochure publiée par la FNAC et l'Institut du monde arabe, avec un texte d'Alain Borer (Je me ressouviens...), une «Rimbaldothèque» essentielle, des interventions de Bernard Noël, Jean-Claude Guilbert et Hugo

• Rimbaud, tel que je l'ai connu, de Georges Izambard. La réédition de plusieurs textes du professeur du collège de Charleville à qui Rimbaud adressa l'une des «Lettres du voyant» (Ed. Le Pas-

seur, 154 p., 89 F). Signalons également l'Œuvre inconnue de Rimboud, par Gérard Bayo, Librairie Bleue, 214 p., 115F; Matériaux pour lire Rimband, par Antoine Fongaro, Presses universitaires de Mirail-Toulouse, 102 p., 60 F : Mots d'Europe, textes d'A. Rimbaud présentés par «Agnès Rosenstiehl, collection Point virgule/Seuil».

Les manifestations du centenaire

Les Années Rimbaud : est-ce parce que le poète du Bateau ivre aurait été à l'étroit dans une commémoration traditionnelle celle du centenaire de sa mort, que l'on a adopté ce pluriel? Sans doute, mais aussi, selon les organisateurs officiels, pour faire du nom de Rimbaud le symbole d'un « grand mouvement en faveur de la poésie, de toutes les poésies », qui ne s'arrêtera pas à l'année 1991. De fait, aucun autre poète n'aurait pu devenir ce signe de railiement : permanence du « mythe » - jadis dénoncé par Etiemble - oblige i Souhaitons simplement que le symbole ne se substitue pas à la vraie figure du poète, à son

Parmi les manifestations pour lesquelles un comité composé de trois personnes (Yves Bergeret, Emmanuel Hoog et André Velter) a été mis en place à la direction du livre : ouverture d'una boîte postale (BP 262, 75866 Paris Cedex 18); lancement d'une chaîne postale de poèmes inauguré par une lettre de M. Jack Lang à M. Michel Rocard; campagne d'affichage, à partir d'une œuvre d'Ernest

Pignon-Ernest; réalisation de c phares Rimbaud a par une vingtaine d'écoles d'arts plastiques, participation de vingt poètes à une « caravane » qui se rendra de Charleville-Mézières à Chypre et à Aden en passant par Paris (Grande Hatte de La Villette, les 9 et 10 novembre, point d'orgue de l'ensemble des manifestations); périple d'une « péniche rimbaldienne » de Charleville à Marseille: les cinq grands des programmations spéciales à la rentrée de la saison 1991-1992 ; exposition au Musée d'Orsay en octobre; exposition des manuscrits originaux à la Bibliothèque natio-

En outre, au Petit Montpar nasse (31, rue de la Gaîté, 75014 Paris), Alain Carné donne deux spectacles convaincants consacrés à « ce voyou génial ». Ce ne sont là que quelques-unes des innombrables initiatives, des plus microscopiques aux régionales et aux nationales, que le centenaire de la mort de Rimbaud suscite et suscitera.



Louis Parrot a dressé en 1945 le martyrologe des intellectuels français de la Résistance

L'INTELLIGENCE EN GUERRE de Louis Parrot. Préface de Jean Rousselot Le Castor astral (distribution Distique). 332 p., 120 F.

1.00

Achevé d'imprimer le 28 décembre 1945, l'Intelligence en guerre - écrit par Louis Parrot, poète, essayiste, journaliste et romancier – est d'abord un martyrologe : celui des intellectuels - écrivains, artistes, hommes de théâtre, magistrats, musiciens, professeurs - qui entrèrent en Résistance et qui, pour certains, furent arrêtés, torturés, assassinés sous l'Occupation allemande...

Comme le philosophe Georges Politzer, le fondateur des Lettres françaises Jacques Decour et le physicien Jacques Solomon, fusillés le même jour de mai 1942; comme ces deux professeurs du Collège de France, Henri Maspéro et Maurice Halbwachs, qui moururent en déportation à Buchenwald; comme Fernand Holweck, directeur du CNRS, Marc Bloch, professeur d'histoire, qui furent mortelle-ment suppliciés ; comme l'avocat René Parodi, retrouvé « suicidé» dans sa cellule, après un premier interrogatoire; comme Benjamin Crémieux qui décéda dans des conditions atroces à Weimar pendant que des intellectuels français collaborationnistes y étaient les invités des nazis; comme Max Jacob et Robert Desnos qui, maltraités et terriblement affaiblis, ne revinrent jamais de Drancy, ni de Terezin; comme Jean Prévost, combattant dans le maquis du Vercors, tombé sous le feu de l'armée SS, à la veille de la Libération...

Louis Gillet, Paul Hazard, Georges Bruhat, Saint-Pol Roux, Sylvain Itkine, Louis Mandin ne surent également jamais que cette deuxième guerre mondiale allait se terminer par la victoire alliée... Mais il y en eut aussi qui, toujours au bord du danger extrême, échappèrent néanmoins à la mort : Edith Thomas chez qui les membres du Comité national des écrivains (CNE) se réunissaient, Vercors, François Mauriac, Jean Paulhan, Jean Cassou, Pierre Seghers, Jacques Debû-Bridel, Claude Aveline. René Char, Paul Eluard, sont ici



De gauche à droite : Louis Parrot, André Frénaud, Loys Masson et Claude Morgan, au Flore en décembre 1945

Louis Parrot. Mais ce livre est aussi l'acte politique d'un des membres fondateurs du CNE, d'un ancien résistant qui joua un rôle important en zone sud : car, à l'époque où paraît ce bilan, la procédure d'épuration chez les intellectuels et les éditeurs, en mettant à jour de graves problèmes moraux et politiques, s'enlise péniblement en d'interminables affrontements intestins. Depuis le 4 septembre 1944, date de la première réunion publique du CNE où fut consignée la première « liste noire», publiée cinq jours plus tard dans le premier numéro non clandestin des Lettres françaises, des membres se sont engagés « à refuser toute collaboration aux iournaux, revues, recueils, collectifs, collections, etc. qui publieraient un texte signé par un écrivain dont l'attitude ou les écrits pendant l'Occupation ont apporté une aide morale ou matérielle à

La simplicité apparente d'une telle déclaration, lourde pourtant de non-dits, ne laissa pas de provoquer toute une série de questions théoriques auxquelles il fut quasiment impossible, dans les années d'après-guerre, de donner une logique et une justice acceptables par tous : de quelle responsabilité politique peuvent se prévaloir l'intellectuel et celui qui l'écoute, le lit, le suit ? L'écrit est-il comparable, juridiquement, aux actes ? Doit-on

évoqués avec reconnaissance par définir le fait de trahison par rapport à la légalité contemporaine ou par rapport au sens de l'histoire ?

Pourquoi attendre des intellectuels une morale à toute épreuve? Ne peut-on, comme au commun des mortels, leur accorder une sorte de « droit à l'erreur » ? Faut-il, pour épurer le milieu des gens de lettres, faire régner l'esprit de revanche, appliquer des lois forcément inégales qui gracient les uns (Béraud), infligent la perpétuité à d'autres (Maurras) et condamnent à mort certains (Brasillach)?

Le propos de Louis Parrot

n'est pas, dans l'Intelligence en guerre, de prendre parti dans cette inextricable querelle, mais bien de rappeler au nom de quels idéaux, de quels engagements, et dans quelles souffrances tragiques certains ont su qu'ils donneraient jusqu'à leur vie même. Ainsi, Jacques Decour, le 30 mai 1942, une heure avant d'être fusillé, écrivait à ses, parents : « Je ne pense pas que ma mort soit une catastrophe; songe: qu'en ce moment des milliers de soldats de tous les pays meurent chaque jour, entraînés dans un grand vent qui m'emporte aussi.» Parrot disparut, quant à lui, trois ans après la publication de l'Intelligence en guerre, le 24 octobre 1948, espérant certainement encore que « l'art des écrivains ne perdra jamais rien à se mettre au service de la vérité».

Claire Paulhan

Marcel Schneider, l'invisible

Le deuxième volume des Mémoires de l'écrivain

L'ÉTERNITÉ FRAGILE innocence et vérité de Marcel Schneider. Grasset, 340 p., 110 F.

Le premier tome des Mémoires de Marcel Schneider s'achevait en 1939 (1), date qui mit fin, selon lui, à sa jeunesse et à son bonheur. Le deuxième volume de l'Eternité fragile s'ouvre sur l'ombre de la défaite et de l'Occupation. Marcel Schneider n'admet que peu à peu « la présence de l'horreur » et, à l'heure de l'expiation et de la punition, se sent « reprouvé » dans le noir de Rouen - où il est nommé professeur. La cité lui semble maudite, hantée par les puissances infernales et traversée, durant la nuit, par Satan, dont il croit entendre le rire vengeur dans le désert des rues.

Sa « grace moqueuse » lui permet - une fois la guerre terminée - de ne jamais se laisser impressionner par les doctrines, l'arbitraire des idées, et de se tenir à l'ecart de la politique, qu'il considère comme du « contreplaque ». Aux discussions métaphysiques, il préfère l'effervescence amicale des rencontres avec les grands illuminés de son temps, qui, éprouvant la jubilation de leur singularité, cultivent l'extra-

Il en fait des portraits magnifiques de justesse drôte ou d'acuité déférente et émue : Erté, dont il se rappelle le sourire « fait de charme, d'exquise édu-

cation et de regret infini » dans un visage qu'il lavait à l'eau de pluie ; Jean Cocteau, l'« allumeur de réverbères », l'oracle mutin qui l'incitait à savoir saisir « l'étincelle en soi » ; Marie-Laure de Noailles, cette rebelle luxueuse qui faisait régner la féerie de son humour et de ses insolences dans son hôtel particulier, avant de devenir une héroïne de la modernité surréaliste. Marcel Schneider a partagé avec eux une attitude lyrique face au monde car il préférait vivre au fil du rêve, dans un univers paralièle.

> Le sens du sacré

Mais le rève n'est pas seulement un refuge contre le déclin des illusions; il est surtout un moyen d'amélioration morale, de « résorme intérieure ». « Ce que j'appelle l'invisibilité, c'est cela: agir comme les autres, avoir l'apparence du monde et habiter au plus profond de soi, sur une île ou une étoile. » Cette métamorphose intime qu'il mène avec modestie, vigilance, fermeté, lui permet de rassembler toutes ses forces spirituelles, en obéissant à la si belle exhortation de son maître, Georges Dumezil: « Entre dans la forêt intérieure, c'est là qu'on rencontre les dieux. »

Dans l'espace d'extrême pureté qui s'ouvre en lui, il peut accomplir ses « liturgies innocentes et secrètes » et ressourcer constamment son sens du sacré Sacré de l'art, d'abord - avec une prédilection pour la littérature fantastique et la musique; sacré de l'amour, ensuite, qu'il n'a connu qu'une seule fois en rencontrant, en 1936, Martin Lendrodt. Il a passé un unique « printemps mythique » avec le jeune homme. Bien que Martin ait disparu, à la fin de la guerre, dans les fonds sableux de la mer du Nord, l'écrivain, entraîné par l'élan d'un pèlerinage magique, continue à monter, chaque année, jusqu'à la tour de la Strohburg, donnant naissance à des pages de beauté hallucinée lorsqu'il croit voir Martin se matérialiser à nouveau dans la pénombre des bois.

C'est cette fidélité quasi mystique aux personnes et aux valeurs qui rend si émouvant et cohérent ce recueil de souvenirs. Il se clôt sur l'image de François Mauriac qui, au cours de leurs conversations, ressuscitait en lui « le sens de la grandeur et la nostalgie de la communion universelle ». Marcel Schneider l'admirait pour sa lucidité, sa pitié cruelle et la « fraternité ardente qui lui faisait ignorer les races, les frontières ». Schneider témoigne de la même fraternité au long de cet ouvrage entraîné par une écriture pétillante, traversé par des intuitions d'éternité.

Jean-Noël Pancrazi

(1) L'Eternité fragile, Grasset, 1990 (le Monde du 26 janvier 1990.)

AU FIL DES LECTURES CRITIQUES

par Michel Contat

La doublure de Barthes

ROLAND BARTHES, VERS LE NEUTRE de Bernard Comment. Bourgois, 328 p., 140 F.

Curieux essai que celui de Bernard Comment, à qui l'on doit un roman, l'Ombre de mémoire, paru chez Bourgois aussi, remarqué par la critique l'année darnière ; il glisse son écriture dans celle de Roland Barthes en voulant restituer à celui-ci « la place qui lui revient : celle d'un merveilleux incitateur – à penser, à écrire, à voir autrement ». C'est une sorte de longue – un peu trop longue – préfaçe à tout Barthes, qui lui emprunte sa multiplicité, cherche comme lui à échapper aux contraintes du discours institué, le suit dans ses méandres par un

démarche, oblique, volontairement déplacée, non identifiable. Une préface de parfaite sympathie, en somme, mais gardée de toute effusion, de toute hystérie, comme il convient avec Berthes. Un accompagnement scriptural de cette œuvre qui a cherché à éluder ce qui lui faisait le plus peur : la

Cela ne donne pas un essai inconsistant, mais une doublure de l'œuvre, comme on parle de la doublure d'un vêtement. Une façon de ne se laisser toucher par elle qu'à travers le soyeux d'une écriture seconde qui épouse le « neutre » à laquelle l'écriture première tendait, comme le démontre non sans séduction, mais sans urgence non plus, cet

Lectures philosophiques d'œuvres parfaitement disparates de Sade, Mme

A QUOI PENSE LA LITTÉRATURE ? de Pierre Macherey.

PUF, coll. « Pratiques théoriques », 256 p., 148 F.

Pierre Macherey fut l'un des auteurs de Lire le Capital, l'ouvrage qui, en 1965, fit jaillir de l'ombre conventuelle de l'Eccle normale supérieure le nom de Louis Althusser et son enseignement sur Marx. Macherey, dans ce séminaire, avait eu la charge de présenter le processus d'exposition des concepts dans le grand œuvre marxien. Sans renoncer à l'ambition de fournir une théorie de la production littéraire (comme il le tenta, tout jeune encore, en 1966), il cherche aujourd'hui à déplacer les limites traditionnellement fixées entre la philosophie et la littérature, pour éviter la localisation de sites, l'établissement de chasses gardées.

S'appuyant sur le postulat que « des textes qui appartiennent au champ historique de la littérature [en gros de 1800 à nos jours] sont susceptibles de lectures philosophiques, dans lesquelles la philosophie intervient, de manière non exclusive, comme système de référence et comme instrument d'analyse », il entreprend d'interroger ce qui, dans la littérature, produit de la pensée. Son corpus est fait

sel (et sa lecture par Foucault). Par leur analyse, il veut réhabiliter le notion de « thème » (à entendre au sens musical du terme) pour montrer que ces œuvres ont proposé, en tant qu'e expériences de pensée », des variations sur des thèmes philosophiques et un discours qui se résumerait de la manière sulvante : en sulvant « les chemins de l'histoire » (Staël, Sand, Queneau), on parvient « au fond des choses » (le Hugo des Misérables, Bataille, Céline), jusqu'au point où e tout doit disparaftre » (Sade, Flaubert, Roussel). Opposée à l'herméneutique contemporaine, qui cherche à interpréter en termes de vérité le sens plus

de Stael, George Sand, Victor Hugo, Flaubert,

Georges Bataille, Queneau, Céline, Raymond Rous-

ou moins caché ou crypté des textes littéraires, la démarche de Macherey, qui consiste à prendre ces textes comme la conscience philosophique d'une époque, non plus sous la forme d'une doctrine raisonnée mais sous la forme d'une fable excassive, relance dans le débat critique une position matérialiste et dialectique héritière de l'althussérisme et qui n'est pas sans soulever au moins autant de difficultés

L'analyse de texte

LA VOCATION DE L'ÉCRIVAIN de Catherine Millot. Gallimard, coll. « L'Infini » 222 p., 82 F.

PASSIONS DU SUJET Essais sur les rapports entre psychanalyse et littérature

de John E. Jackson. Mercure de France, 242 p., 120 F.

La psychanalyse, chez Freud et les premiers ana lystes, cherchait dans la littérature une confirmation de ses intuitions et des notions qu'elle construisalt. Decuis qu'elle est devenue un savoir, elle sert à l'interprétation des textes et cherche à révéler dans ceux-ci ce qu'ils ignorent eux-mêmes mais disent (1). Le livre de Catherine Millot, qui est elle-même psychanalyste, illustre cette ambition, mais avec un excès de modestie : elle pense que le texte dit tout, sait tout de lui-même, et que, cité dans ses moments d'extrême lucidité ou d'aveux, il constitue sa propre analyse. L'opération critique consiste dès lors à retraduire en langage psychanalytique (ici lacanien) le a dire » d'un écrivain sur ses motifs d'écrire et sur le désir qui travaille l'œuvre.

Le risque de cette méthode est la tautologie : ainsi Catherine Millot, qui choisit admirablement ses citations, s'enferme dans le texte de Proust, de Colette, de Flaubert, de Sade (pour ne mentionner que les plus élaborées de ses études), pour produire une suite de dissertations psychanalytiques, fort bien faites, sur les auteurs qu'elle sélectionne, plutôt que de proposer des interprétations nouvelles (et qui discuteraient les interprétations antérieures, par exemple celles de Sartre sur Flaubert (2), ou celles de Philippe Lejeune sur Proust). La Vocation de l'écri-

vain, qual titra magnifique pour un livra qui aurait tenu toures ses promesses I Le livre de John E. Jackson, qui vient d'un autre horizon théorique et d'une autre pratique de la critique (l'auteur est professaur de litté-rature en Suisse), se situe, lui, très résolument dans la réflexion théorique sur ce que la psychanalyse peut apporter à l'intelligence de l'écriture littéraire ellemême, concue comme une médiation entre la pulsion et la passion d'un sujet qui cherche à travers la littérature à se définir une identité toujours différée. L'autobiographie (Rousseau, Stendhal) est interrogée par sée à le lumière d'une anthropologie de la solitude (Rimbaud) et de la haine (Baudelaire).

Ces deux fivres prement place dans une déjà abondante bibliothèque croisée d'ouvrages où les anaystes et les critiques échangent leurs rôles sur la scène de la littérature, pour mieux s'assurer de leur fonction sociale. La littérature (c'est-à-dire presque toujours les mêmes auteurs canoniques) laisse faire. Les lecteurs y gagnent certainement quelques

(1) Pour l'application de la psychanalyse aux textes litté-raires, il faut signaler aussi la collection récemment créée aux PUF « Le texto-rève » dirigée par Jean Bellemin-Noël. Derniers titres parus : Tristan et le sang de l'écriture, de Jean-Charles Huchet ; Agrippa d'Aubigné. Le corps de Jézabel, de Gisèle Mathien-Castellani (45 F).

Mathieu-Castellani (45 F).

(2) Sur Flaubert, signalons: Gustave Flaubert, Préface à la vie d'écrivain ou Extraits de la correspondance, présentation et choix de Geneviève Bollème, Seuil, coll. « Le don des langues », 298 p., 150 F (réédition d'un ouvrage paru en 1963); Gustave Flaubert, Lettres d'Orient. Avant-propos de Pierre Bergounioux. L'Horizon chimérique, coll. « Mémoire », 334 p., 158 F. Maurice Nadeau. Gustave Flaubert écricain. Les Lettres nouvelles-Maurice Nadeau éd. 282 n. 120 F (réédition d'un nouvelles-Maurice Nadeau éd., 282 p., 120 F (réédition d'un ouvrage paru en 1969 et qui obtient le Prix de la critique littéraire)

Echanges culturels

PHILOLOGIQUES I Contribution à l'histoire des disciplines

littéraires en france et en Allemagne au XIXº siècie Sous la direction de Michel Espagne

et Michael Werner. Ed. de la Maison des Sciences de l'homme 427 p., 170 F.

Dans l'Europe en formation, l'histoire des échanges culturels franco-allemands revêt sans doute une importance décisive pour mesurer les différences entre les traditions nationales et les

conditions de leur dialogue. Les auteurs de cet ouvrage collectif extrêmement bien documenté

et solidement charpenté ont porté leur attention sur l'opposition et les transferts qui se sont produits, au dix-neuvième siècle, dans les universités allemandes et dans l'Université française, dans le domaine des études littéraires. Si la philologie règne en maîtresse en Allemagne, où elle apparaît comme science générale de la culture, elle est reléguée au rang de discipline poussiéreuse en France, rhétorique régnante. Les débats suscités par les tentatives d'introduire en France la discipline philologique et ses ambitions scientifiques éclairent d'un jour particulièrement vif l'histoire des études littéraires et permettent de comprendre la place indécise que celles-ci occupent aujourd'hui, entre la linguistique, l'histoire et les sciences sociales.

Le Grand Prix de L'ACADÉMIE EUROPÉENNE DU LIVRE récompense chaque année l'auteur, de prétèrence encore incomnu, d'une œuvre littéraire inédite. Toutes les œuvres sélectionnées:

Romans - Nouvelles - Essais - Poésie - Théâtre

nt publiées et diffusées après établissement d'un contrat régi par la loi du Mars 1957 sur la propriété littéraire et bénéficient d'une véritable promotion auprès de tous les médias: Radio - Télévision - Presse - Jury Littéraires

Les manuscrits sont à adress L'ACADÉMIE EUROPÉENNE DU LIVRE-ÉDITEUR 17, rue de Galilée - 75116 PARIS - Tél.: (1) 47 80 11 08



in littleral tenet i fa

Lizinomi

la littera

doot les

SCHIE IN P

sex le pa tions gé d'auteur

pour fai,

littérature

FICTION ST DICTION de Gérard Genette Seuil, coll. « Poétique »; 110 p. 70 F.

La question la plus difficile que rencontrent la crifique esthétique de la littérature, la théorie littéraire et la linguistique n'est pas celle que reprensit Sartre comme titre d'un essai mémorable : « Qu'est-ce que la littératuré? » (question à laquelle, selon Gérard Genette, il n'y a pes de réponse et qu'il vaut donc mieux ne pas poser), mais bien celle-ci, plus pragnatique : « Quand est-ce de la littérature ? » Le lecteur qui espérerait naivement trouver dans Fiction et diction, ce bref et, disons-le, difficile nouvel essai de Panteur de Figures, des critères pour repèrer, d'une façon indiscutable, dans l'écrit comme dans l'oral, ce qui relève de la littérature et ce qui n'en relève pas, doit être prévenu qu'il trouvera certes dans ce livre de nouvelles manières de poser les questions, mais point de réponses autres que des définitions, par nature schématiques et abstraites, appuyées sur ce qu'il faut d'exemples simples.

Le reprocher à Genette, ce serait le blamer de produire de la théorie et non pas de la critique littéraire - ce qu'il fait perfois aussi, dans d'autres de ses ouvrages, pour mieux soutenir ses propositions

de notre v

Avec le

our ben qu

contrant de

elle den

mulerur :

masses d

JUX PERIES

Faure t

notion de

chee_days

do eculo

des axues

la valen

turs ...

Suite de la page 17

Pour stigmatiser cette « mixère », cette mutilation, Danièle Sallenave a choisi de prendre, au début de son livre notamment, un pincesuépais, une encre très noire, dessinant des contours simplifiés à l'extrême. L'«effet», le but volontairement recherché, est de rendre immédiatement sensible une détresse invisible, inaperçue parce que, d'abord, intérieure. A ces pages du livre, on pourra en préférer d'autres, qui sont nombreuses.

Celles par exemple dans lesquelles l'auteur s'emporte justement contre la prétention des sciences sociales, ou plutôt de leurs pâles répliques des instituts spécialisés, qui tionnent le compte un peu dérisoire de nos « pratiques culturelles», qui légifèrent, édictent les lois dont notre existence aurait besoin pour bien se comprendre. « Laisserons-nous donc les sciences sociales réduire l'expérience littéraire, la plus haute que l'homme puisse faire avec celle del'amour, à des sondages concernant

Encore des livres sur l'ar

LA PEINTURE AU FIL DES JOURS Italie du Nord du quatorzième au début du seizieme siècle de Federico Zeri Traduit de l'italien Art Edition, 370 p. 298 Ill., 680 F.

LE PAYSAGE DANS L'ART ITALIEN d'Otto Pächi. Traduit de l'anglais par Patrick Johy. Ed. Gerard Monfort, 130 p., 31 ill., 148 F.

AU COLUR DE FLORENCE de Damien Wigny. Préface d'André Chastel, Duculot, 860 p., 500 ill., 280 F.

Dans ses Conversations, sonavant-dernier livre en français, Federico Zeri, le plus photographié des historiens de l'aut actuels, révélait au public navré que sa personnalité demeurait encore inexprimée. Désormais, nous savons pourquoi : Zeri, l'homme qui ne pose jamsis sans us bavane enorme à la main; le prince des connaisseurs, aussi connu en Floride que dans les Ponilles, le grand Zeri donc n'est

dans sa ious y 10 notules SOUS WE ture au gie fort a Dans I Cartres. le dépou pis que to l'histoire n'est qu Travaux ment et tions. Ze DOBY IC II Deptisor **ZSIEITA** tant soil

Quand y a-t-il littérature?

FICTION ET DICTION de Gérard Genette Seuil, coll. « Poétique », 110 p., 70 F.

La question la plus difficile que rencontrent la critique esthétique de la littérature, la théorie littéraire et la linguistique n'est pas celle que reprenait Sartre comme titre d'un essai mémorable : « Qu'est-ce que la littérature ? » (question à laquelle, selon Gérard Genette, il n'y a pas de réponse et qu'il vaut donc mieux ne pas poser), mais bien celle-ci, plus pragmatique: a Quand est-ce de la littérature?» Le lecteur qui espérerait naïvement trouver dans Fiction et dic-tion, ce bref et, disons-le, difficile nouvel essai de l'auteur de Figures, des critères pour repérer, d'une façon indiscutable, dans l'écrit comme dans l'oral, ce qui relève de la littérature et ce qui n'en relève pas, doit être prévenu qu'il trouvera certes dans ce livre de nouvelles manières de poser les questions, mais point de réponses autres que des définitions, par nature schematiques et abstraites, appuyées sur ce qu'il faut d'exemples simples.

Le reprocher à Genette, ce serait le blamer de produire de la théorie et non pas de la critique littéraire - ce qu'il fait parfois aussi, dans d'autres de ses ouvrages, pour mieux soutenir ses propositions Gérard Genette propose des définitions strictes

la littérature, à laquelle il n'est pas tout à fait étranger non plus.

Le nom de Genette est le plus généralement associé à la narratologie (théorie des procédés narra-tifs). Un relatif essoufflement de cette discipline l'a mené, comme théoricien, après des enquêtes minutieusement classificatoires et taxinomiques sur l'hypertexte (ou la littérature au second degré dont les formes les plus visibles sont le pastiche et la parodie) et sur le paratexte (préfaces, indica-tions génériques, commentaires d'auteur sur son œuvre, etc.), consignées dans deux ouvrages marquants, Palimpsestes (1982) et Seuils (1987), à un type d'interro-gation plus fondamental sur la littérature en tant que telle. Il s'agit pour lui, à présent, de reprendre la question soulevée par Roman Jakobson sur la « littérarité » de la littérature : ce qui fait que la littérature est littérature. Les ouvrages de théorie esthétique, récemment traduits, d'Arthur Danto, la Trans-figuration du band (1), et de Neison Goodman, Langages de l'Art (2), inspirés par la philosophie analytique anglo-américaine, hui servent notamment de pôles de réflexion et de discussion.

Genette entreprend donc de trai-ter la question des régimes, des cri-tères et des modes de littérarité en posant une première distinction entre la fiction et la diction. Défi-

généralisantes – ou de l'histoire de la littérature, à laquelle il n'est pas ses objets, la fiction, bonne ou moyen de fils d'araignée) : « Le tout à fair de la fourtie et la fourtie e mauvaise, est toujours littéraire.

Dans la diction, où c'est le type de message qui est premier, et non son contenu, la littérarité est soit constitutive (un poème est toujours littéraire), soit conditionnelle (un tente de prose non ferionnelle (un tente de prose non ferionnelle (un texte de prose non fictionnelle

est littéraire pour qui le juge tel). Il s'ensuit que la fiction narrative doit être examinée en tant que mise en œuvre d'actes de langage, et qu'il faut chercher les diffé-rences entre le récit fictionnel et le récit factuel pour décider des critères de littérarité de l'un et de l'autre. Ce qui, si l'on pense par exemple à l'autobiographie et à l'historiographie, complique singulièrement la question. Elle ne trouvera à se formuler de façon productive que sui à l'autre de façon productive que sui à le se formuler de façon productive que sui à le se se la complet de façon productive que sui à le se se la complet de l'autre que sui à le se se la complet de la complet d ductive que si, à son tour, la question du style trouve une autre définition que celle, classique, par l'expressivité du langage, opposée à sa fonction notionnelle.

> La texture et la structure

C'est dans le dernier chapitre, intitulé « Style et signification », que la rigueur de la définition patiemment construite par Genette sera sans doute inesquivable pour la théorie littéraire. La voici, dans toute sa simplicité (et son obscurité pour qui n'a suivi sa discussion, où, comme on l'attend de hi

L'homme qui lit

Saite de la page 17

Pour stigmatiser cette « misère », cette mutilation, Danièle Sallenave a choisi de prendre, au début de son livre notamment, un pinceau épais, une encre très noire, dessinant des contours simplifiés à l'extrême. L'effet», le but volontaire-ment recherché, est de rendre immédiatement sensible une détresse invisible, inaperçue parce que, d'abord, intérieure. A ces pages du livre, on pourra en préférer d'autres, qui sont nombreuses.

Celles par exemple dans lesquelles l'auteur s'emporte justesciences sociales, ou plutôt de leurs pâles répliques des instituts spécialisés, qui tiennent le compte un peu dérisoire de nos «pratiques culturelles», qui légifèrent, édictent les lois dont notre existence aurait besoin pour bien se comprendre. « Laisserons-nous donc les sciences sociales réduire l'expérience littéraire, la plus haute que l'amour, à des sondages concernant nos loisirs, alors qu'il s'agit du sens

Avec le même élan, avec aussi un peu d'injustice pour un certain courant de la pensée sociologique, elle dénonce cette « variante moderne du populisme qui, au lieu de déplorer l'abandon culturel des masses dépossédées, s'est mise à célébrer comme culture authentique la dépossession culturelle mêlée aux restes frustes des anciennes cul-

Faire basculer la culture et la notion de valeur qui lui est attachée dans la catégorie sans valeur que de « distinction » des couches supérieures de la société », un privilège à abattre plutôt qu'un bien à conserver... telles sont, selon Danièle Sallenave, quelques-unes des expressions d'un mode de pensée qui veut ignorer, ou relativiser, la valeur dont nous parlions. «L'unicité de l'expérience est notre loi. L'expérience de vivre ne se l'homme puisse faire avec celle de prête à aucune expérimentation », souligne-t-elle avec force. Mais

cette partie polémique, militante, du livre de Danièle Sallenave, si elle est nécessaire, ne suffit pas à le résumer, à le définir.

«Sans les livres, nous n'héritons

de rien : nous ne faisons que naître. Avec les livres, ce n'est pas un monde, c'est le monde qui vous est offert : don que font les morts à ceux qui viennent après eux », écrit l'auteur. Cet héritage, sa réception autant que sa transmission, est au cœur du livre en même temps que sur sa converture - « don des morts » qui nous oblige, donne à notre être sa raison. Lieu de pas-sage et d'échange, la littérature fait partie de notre univers spirituel sans, à notre sens, pouvoir prétendre prendre une place que la religion aurait laissée vacante. Le Don des morts aidera l'homme-qui-lit à ne pas laisser se reformer en lui cette « mer gelée » dont parlait Kafka, et à vouloir toujours la « hache » des livres qui la brise. C'est le signe, le message que l'es-sai de Danièle Sallenave nous

Patrick Kéchichian

moyen de fils d'araignée) : « Le style est la fonction exemplificative, expressive et évocative du discours, comme opposée à sa fonction déno-tative directe. » On apercevra peut-être mieux la portée de cette définition si l'on voit qu'elle s'oppose à une conception « atomi-sante » du style comme apparition fulgurante de « traits » stylistiques sur fond de langage neutre (ce qui résultant des Etudes de style de Léo Spitzer et aussi des Essais de stylistique structurale de Michael Riffaterre, pourtant situés à des pôles opposés).

Pour Genette, le style se mani-feste certes de la façon la plus spécifique au niveau de la texture et non à celui de la structure, ou, si l'on préfère, en termes classiques, au niveau de l'élocution, qui est proprement linguistique, plutôt qu'à celui de l'invention thématique et à celui de la disposition des éléments du discours. Mais il apparaît continument dans un discours où tout concourt au style, par un système de contrastes et d'alternance.

Pour illustrer ce propos ardu, et qui l'est d'autant plus ici qu'on a tenté de le résumer en usant du vocabulaire technique plutôt que de l'évoquer par des exemples et des métaphores (comme l'écriture iournalistique normalement y invite), on pourrait poser la ques tion : Genette a-t-il du style ? L'affirmer est une tautologie sans intérêt si on ne qualifie pas ce style. On dira donc que Genette écrit clair, précis, sans un mot de trop. On pourrait par conséquent parler de style lumineux et laconi-

Mais comme Genette s'interdit tout recours à la métaphore et se borne volontairement à la fonction dénotative du langage, on dira donc de lui qu'il écrit bien, un point c'est tout. Avec humour souvent, finesse toujours, économie et rigueur, cela va de soi. Il n'est interdit à personne de voir dans ces qualités des traits de style, donc de littérarité. Sauf à Genette hii-même, qui les trouvera impertinents. Il ne fait pas de littérature. Il hausserait les épaules si quelqu'un décidait capricieusement qu'il n'y a de littérature que dans la théorie la plus austère, de beauté que dans les généralités les plus strictes... Il faut donc lire Genette pour ce qu'il est : notre Aristote. Et apprendre. Puis discuter. Mais c'est une rude affaire.

M.C.

(1) Senil, 1989 (traduction par Cl. Hary-shaeffer d'un ouvrage paru en anglais en

Les cigares du fanfaron

Encore des livres sur l'art italien, dont un ouvrage du désormais illustre Federico Zeri

LA PEINTURE AU FIL DES JOURS

Italie du Nord du quatorzième au début du seizième siècle de Federico Zeri. Traduit de l'italien par Anne Machet, Art Edition, 370 p. 298 ill., 680 F. LE PAYSAGE

DANS L'ART ITALIEN d'Otto Pācht. Traduit de l'anglais

par Patrick Joly. Ed. Gérard Monfort, 130 p., 31 ill., 148 F. AU CŒUR DE FLORENCE

de Damien Wigny. Préface d'André Chastel, Duculot, 860 p., 500 ill.,280 F.

Dans ses Conversations, son avant-dernier livre en français, Federico Zeri, le plus photographié des historiens de l'art actuels, révélait au public navré que sa personnalité demeurait encore inexprimée. Désormais, nous savons pourquoi : Zeri, l'homme qui ne pose jamais sans un havane énorme à la main, le prince des connaisseurs, aussi attributionnistes, n'étaient donc connu en Floride que dans les que des bavards? Ils se mon-Pouilles, le grand Zeri donc n'est

content de rien de ce qu'il écrit. « Tout a fini au feu ou dans la corbeille à papiers, se lamente-t-il dans sa préface, tout ou presque tout. » Tout sauf deux cents notes, notules et notulettes dont paraît sous un titre charmant, la Peinture au fil des jours, une anthologie fort abondante.

Dans la même préface, il avoue d'autres malheurs : on le pille, on le déponille de ses découvertes et, pis que tout, on le méconnaît. Or l'histoire de l'art, hors ses travaux, n'est que « vains discours » et « bayardages ». Que sont donc ses travaux? Des attributions, purement et simplement des attribu-tions. Zeri suppose une signature pour le moindre fragment d'œuvre ancienne. Il veut à toute force baptiser les anonymes et inventer un état civil aux inconnus. Fort bien. Ces exercices d'antiquaire sont d'une lecture extrêmement fastidieuse, et, pour finir, déce-

Ils ne portent que sur des artistes de second ordre et excluent toute considération un tant soit peu théorique, «bavardages » donc. Panofsky, Gombrich, Chastel, qui étaient fort peu traient moins que Zeri, sans

doute, ils ne jouaient pas aux Sherlock Holmes de musée dans les magazines. Et c'est en cela que la soudaine célébrité de l'« expert » au cigare peut déplaire : une fois de plus, le spectacle l'emporte sur la science.

Otto Pächt, lui non plus, ne se montrait guère. Son Paysage dans l'art italien, sous-titré les Pre-mières Études d'après nature dans l'art italien et les premiers paysages de calendrier, n'en demeure pas moins un modèle du genre. A l'aide de documents dispersés dans les bibliothèques euro-péennes, croquis d'animaux, herbiers, enluminures de calendriers, Pächt montre comment, très lentement, à partir de la fin du treizième siècle, la représentation d'après le modèle, animal tué à la chasse, plante cueillie dans un fossé, se substitue à la sténographie stéréotypée. Lente révolution : elle suppose des instruments plus affinés, une première intelligence de la perspective et le renoncement aux facilités de la copie. Dans cette histoire de l'observation empirique, l'empereur Frédéric II tient le rôle du premier mécène avant que l'Italie du Nord puis les Flandres ne reprennent à leur compte la nouvelle méthode venue de Salerne.

résoudre quelques périlleuses questions de paternité disputées entre Nord et Sud, Italiens et Flamands. Ses recherches l'incitent à se prononcer pour les seconds et à refuser aux Limbourg le mérite d'une invention du paysage. Il conclut : « Ce fut le Sud, la Lombardie et les régions voisines de la haute Italie, où l'art profane était extrêmement développé, qui préparèrent la voie à un traitement radicalement nouveau (...). » « Vains discours» que cette tentative de synthèse historique? Sûrement

Un guide pour finir : alors qu'abondent ceux qui traitent de la Toscane, celui qu'a compilé Damien Wigny impose la qualité de son information, la richesse surprenante de sa documentation et sa précision. Dans ce genre, généralement voué à l'érudition de seconde main, un tel ouvrage est une rare réussite.

Philippe Dagen * Le troisième volume des Symboles de la Renaissance paraît aux Presses de l'Ecole normale supérieure, 48 boule vard Jourdan, 75014. Au sommaire, des contributions, entre autres, de Daniel Arasse, Louis Marin et Daniel Russo. (243 pages, 240 francs.)

COLLECTION DIWAN

DIRIGÉE PAR SLIMANE ZEGHIDOUR

POUR MIEUX COMPRENDRE LE MONDE DE L'ISLAM

• Déjà parus :

Mon voyage à la Mecque Gervais-Courtellemont 262 pages 97 F L'Ethique sexuelle de l'Islam G.-H. Bousquet

2Hi pages 99 F

ullet A paraître :

Aril 1991 : Le Saint-Siège et le Conflit du Proche-Orient G. Irani Richard F. Burton. Ambre et lumière de l'Orient J.-F.Gournay

DESCLEE DE BROUWER

Mémoires fictifs

Jim Harrison

ROMAN TRADUIT DE L'AMERICAIN PAR MARIE-HÉLÈNE DUMAS

Une méditation turbulente, à cœur ouvert, sur la jeunesse, la nature, l'Amérique, la poésie et tous les risques de la vie.

> Du même auteur LEGENDES D'AUTOMNE

> > Collection "Pavillons"

ROBERT LAFFONT

Yasushi **Inoue**

publie dans la Bibliothèque cosmopolite

HISTOIRE DE MA MERE.

[III] LES CHEMINS DU DESERT.

COMBAT DE TAUREAUX.

🗐 LE FAUSSAIRE.

圃 LE FUSIL DE CHASSE.



Comment peut-on être Français?

André Wilmots nous regarde dans le miroir américain

LE DÉFI FRANÇAIS

d'André Wilmots. François Bourin, 216 p., 110 F.

Du haut du parallélépipède de l'ONU, on n'a pas trop mauvaise vue. Surtout lorsqu'on y dépouille tout ce qui a paru dans la presse américaine sur la France depuis une dizaine d'années. C'est à cet exercice que s'est consacré André Wilmots, haut fonctionnaire des Nations unies. Il nous livre le fruit de ce travail de bénédictin. et ce n'est pas triste. L'auteur a du ton. Il repère très efficacement les points sensibles, les jugements qui font mouche, et il artive qu'on écarquille les yeux devant les faits rapportes.

Les Français ignorent généralement l'engouement qu'ils suscitent aux Etats-Unis. Pourquoi ? Sans doute parce que, selon le journaliste Edward Fawcett, la France est en permanence un « malade imaginaire ». Que notre cuisine fasse grimper au plafond les Américains ainsi que notre mode (YSL - Yves Saint Laurent - est aussi célèbre que JR ou JFK) on le savait, et peu de gens ont été surpris du succès de Cyrano incarné par Depardieu. Celui de Jose Ferrer est une constante des programmes de télévision. Quand on parle de panache, là-bas, on pense tout de suite au style français.

[l était moins évident que notre culture garde toujours son aura outre-Atlantique. Even Galbraith, dans ses Mémoires d'ambassadeur à Paris, reconnaît que la France « est incontestablement le salon intellectuel de l'Europe ». Plus curieuse est la conviction d'un analyste reconnu de la musique rock selon laquelle ce mode d'expression est directement inspiré de Rimbaud, de Camus et de Genet! Du coup, ce qui irrite le plus les Américains, ce sont les déclarations d'officiels français contre l'« impérialisme culturel américain». Les feuilletons et autres séries télévisées exportées n'ont rien à voir avec la culture. Ce ne sont que divertissement (entertainment).

la France économique qui attire les louanges des spécialistes, si enclins jadis à traiter la France de «lanterne rouge» de l'Europe. Le New York Times souligne avec étonnement que les rachats de sociétés américaines par les entreprises françaises au cours du premier semestre 1990 ont porté sur 35 milliards de francs environ, dépassant ceux

TRAHIR LE TEMPS

Les Belles Lettres, 272 p., 130 F.

Rien n'est innocent, surtout

pas le calendrier. Rien n'est sim-

ple, même pas le bon vieux

découpage du temps en « tranches » – ères, siècles, géné-

rations – auquel les historiens de métier semblent si attachés.

Voilà ce que vient de souligner

Daniel S. Milo, enseignant à

l'Ecole des hautes études en

sciences sociales, dans une série

d'articles qui composent, sous le

titre Trahir le temps, un livre

d'épistémologie curieusement

habité par le sens de l'humour et par un goût très vif pour toutes

Il faut dire que, quand on y regarde de près, il y a de quoi

sourire. Ne parlons même pas

des « générations », terme qui recouvre à peu près n'importe

quoi. Les siècles ne sont guère plus sérieux : celui de Louis XIV

est une invention de Voltaire, le

nôtre ne commence pas en 1900 mais plutôt en 1914, n'oublions pas enfin que l'an 2000 ne sera

les formes de subversion.

de Daniel S. Milo.



du Japon (19 milliards). Un tel dynamisme a été possible grâce au socialiste Pierre Bérégovoy a qui a ouvert le bal des réformes ».

« Ahurissement respectueux »

Quant à la politique étrangère de la France, elle suscite parfois l'exaspération, mais plus encore l'admiration. Washington observe « avec une sorte d'ahurissement respectueux le rôle d'arbitre incontesté que joue la France en Afrique » et juge astucieux le jeu de notre pays dans le Pacifique sud. Pour l'Europe, il lui paraît que la France servira mieux que la Grande-Bretagne de contrepoids à l'Allemagne, et Flora Lewis, dans le New York Times, va jusqu'à écrire que dès que les Etats-Unis réduiront leurs forces en Europe. a il n'y a aucune raison pour que Washington n'accepte pas que le commandement suprême de l'OTAN soit assuré par la

Le revirement des jugements sur François Mitterrand a été spectaculaire. Au début des années 80, il était comparé à leur «bon, naif et malchanceux» Jimmy Carter. Aujourd'hui, il apparaît comme le plus habile des hommes d'Etai europeens. Selon eux, il a « mis dans sa poche » Helmut Kohl. Beaucoup de commentateurs américains pensent que la vie politique francaise se banalise, du fait notamment du rôle accru du petit

Un des chapitres les plus percutants est intitulé «Francophonie à l'américaine». Le compor-

Erreurs de calendriers

Un livre d'épistémologie drôle

et subversif sur le découpage du temps

pas la première année du vingt et unième siècle, mais la dernière du vingtième siècle. Quant aux

ères, vous pouvez vous y perdre : au Portugal, jusqu'en 1422, on faisait démarrer l'ère chrétienne

en 38 avant J.-C. et, même si

c'est un autre système (celui dont, au septième siècle, le point

de départ avait été fixé par Bède

le Vénérable) qui a fini par

triompher, chacun sait que, aujourd'hui encore, tous les

chrétiens du monde ne parvien-

nent pas à célébrer Noël ou

repères fixés par l'historiogra-phie pour empêcher de se perdre

ceux qui voyagent dans le temps ne font parfois que les égarer. A l'époque de Michelet, les histo-

riens romantiques se sont laissé fasciner par l'idée de l'an mil : ils en ont profité pour inventer un « millénarisme » qui n'avait

jamais existé - pour la simple raison que, dans l'Europe de

999, personne n'avait la moindre

idée de l'année en laquelle on

De nos jours encore, les histo-

riens discutent sans fin sur la

pertinence des divers systèmes

Qu'en conclure? Que les

Pâques le même jour!

tement de nos amis d'outre-Atlantique est exactement à l'inverse du nôtre. Alors que nous faisons la chasse - avec plus ou moins de bonheur - à tous les mots ou expressions anglo-amé-

ricains qui pourraient venir souiller notre langue, les Américains raffolent, au contraire, d'introduire des vocables français dans leur vocabulaire. Une association pour la défense de la pureté de l'américain ou de l'anglais paraîtrait ridicule. «Le français, dirait-on en Amérique (et en français), « c'est la crème de la crème.» La connotation très chic de notre langue n'est pourtant pas sans inconvénient, comme l'a constaté un candidat malheureux aux élections, Pete Du Pont. Son concurrent l'interpella en français avec sarcasme «Cher Pierre», l'identifiant ainsi à une coterie étrangère à la masse du peuple.

La femme française reste sur son piédestal (il y a dix fois plus de mariages dans le sens Francaises-Américains que dans le sens Américaines-Français)... ainsi que le Monde, un journal d'exception, bien qu'il ait affiché sans complexes un certain antiaméricanisme du temps de son fondateur. Lors du décès d'Hubert Beuve-Méry, la presse d'outre-Atlantique rappela que le Monde était le symbole même de « la France de l'intelligent-

Allons, au temps où le snobisme français s'exprime dans le décri des réalisations nationales, regardons la pêche américaine d'André Wilmois. Il a ramené de très beaux poissons bleu-blanc-

de périodisation (pour ou contre

la longue durée ?) et sur celle des

découpages théoriques qui en

résultent. Les plus audacieux

tentent de tout réinventer par

eux-mêmes, comme le montre

Milo à propos du travail de Fou-

cault sur l'histoire du système

pénal : mais ces découpages nou-

veaux, qui cherchent à biaiser

avec la chronologie, sont encore

L'historien serait-il condamné

à « trahir le temps » ? Pas néces-

sairement si, prenant conscience

de la relativité de ses repères

usuels, il s'attache à étudier des

objets dont la définition n'en

soit pas totalement dépendante.

A vrai dire, le chemin ici pro-

posé semble des plus étroits.

Mais peut-être la science histori-

que - qui a déjà tellement

changé par rapport à ce qu'elle

était au « siècle » passé (!) -

n'est-elle encore que dans sa...

Christian Delacampagne

loin de faire l'unanimité.

Pierre Drouin

Trois quarts de siècle d'URSS

Nicolas Werth dresse un état des lieux du système soviétique

L'HISTOIRE DE L'UNION SOVIÉTIQUE De l'empire russe à l'Union soviétiqu 1900-1990

de Nicolas Werth. PUF., Collection « Thémis ». 545 p., 170 F.

Qu'est-ce que trois quarts de siècle au regard de l'histoire universelle? Une broutille. Pourtant lorsque cette période a commencé, beaucoup d'esprits qui ne comptaient pas parmi les moins aiguisés crurent qu'apparaissait le monde nouveau et définitif : avec la révolution d'Octobre, l'humanité allait retrouver dès ici-bas le paradis

Soixante-treize ans après l'événement fondateur du pays des soviets, Nicolas Werth raconte l'histoire de l'Union soviétique. Comment a-t-il conçu son ouvrage? Il s'explique dans l'introduction qui est son discours de la méthode. Jusqu'à la seconde guerre mondiale, l'URSS fut étudiée surtout par ceux qui partageaient ou avaient partagé l'idéal de la révolution d'Octobre. Ils regardaient la réalité à travers la grille du marxisme et se demandaient si l'Union avait ou non trahi.

Après la guerre, et la révélation de toutes les horreurs staliniennes, la soviétologie occidentale fut marquée par l'hypothèse totalitaire. Ce qui a conduit à

privilégier l'histoire politique en négligeant les autres composantes qui constituent le tissu social. Depuis le milieu des années 60, un certain nombre d'historiens essaient de procéder à un examen plus giobal. C'est à cette dernière école que se rattache Nicolas Werth: son propos est de dresser l'état des licux.

Il prend son élan bien avant la révolution, quand le tsar, imprégné de la conception byzantine de l'empereur à la fois pape et césar, manqua la chance, il est vrai très difficile, de réaliser la réforme. Sans attendre Lénine et Staline, il avait lancé l'industrialisation mais n'en avait pas apprécié les conséquences sociales. Même un Stolypine, qui était un conservateur avisé, avait échoué parce qu'il n'avait pas eu de politique ouvrière et n'avait pas perçu les méfaits de la russi-fication à outrance.

Un chauffeur incapable

Au début du siècle, selon la parabole de Maklakov, la Russie était une voiture conduite à la catastrophe par un chauffeur incapable qui refusait de quitter le volant, car il croyait les passagers trop timorés pour l'en dessaisir. Il n'avait pas compris les troubles pré-révolutionnaires. Ses furtifs successeurs de l'année 1917 n'allaient pas déceler la bolchévisation rampante.

Lénine aurait-il pris le pouvoir s'il n'y avait eu le putsch de Kor-

nilov? Y serait-il resté s'il n'avait consenti à abandonner, en 1918, 26 % de la population, 32 % de la production agricole, 23 % de la production industrielle, 75 % du fer et du char-

Vous connaissez la suite de l'histoire, et si vous voulez avoir toutes les précisions nécessaires, suffit de lire le manuel de Nicolas Werth. En 1919, les structures à vocation stalinienne se mettent en place. Créé cette année-là en même temps que le bureau politique, le secrétariat comptera six cents personnes en 1921, un an avant la nomination de Staline au poste de secrétaire général. Il y eut la guerre civile, la NEP, le sinistre tournant de 1929-1933, le congrès des prétendus vainqueurs en 1934, les purges massives et spectaculaires de 1934-1937, la guerre, la reprise en main.

Le dégel commença sitôt Staline enterré quand Malenkov essaya de consolider sa première place en se faisant le défenseur des intérêts des cadres moyens et supérieurs. Il s'amplifie mais va dans tous les sens sous Khrouchtchev. Quant à la période brejnévienne, maintenant qualifiée à Moscou de «stagnation», elle se divise, seion Werth, qui reprend la distinction de J. Sapir, en deux demi-étapes : conservatisme éclairé jusqu'en 1976 année d'une crise dans l'industrie) puis conservatisme crispé. Mais les gérontes ont laissé se développer un terrain propice à la perestroïka : les organisations. sociales se sont multipliées, et, dans les années 80, on estimait à quinze millions le nombre de Soviétiques qui exerçaient des activités dans l'économie paral-

En trois quarts de siècle, le parti, le système ne sont pas res-tés parfaitement identiques. Nicolas Werth recense les modifications et laisse à chacun le soin de décider si les dernières mutations ont provoqué ou non, ou sont à la veille de provoquer, une mutation ou un changement de nature du régime soviétique.

Bernard Féron

Radioscopie de l'armée rouge support». Le nombre de ses

L'ARMÉE ROUGE FACE A LA PERESTROIKA de Thierry Maleret

et Murielle Delaporte Complexe, 302 p., 65 F.

L'armée soviétique a subi bien des avanies ces dernières années. La perestroïka a révélé que s'il n'était pas tout nu, ce grois-là était beaucoup moins bien habillé qu'on ne le disait. Son prestige en prit un coup lorsque, profitant du fait que les troupes antiaériennes avaient vidé force canons d'alcool pour fêter la journée de leur arme, un jeune Allemand, pilote amateur, posa son appareil monomoteur sur la place Rouge. C'était presque bouffon. Il y eut plus grave avec les retombées de la guerre d'Afghanistan, les récriminations des conscrits mentionnées dans la presse, le mouvement d'insoumission et de désertion.

Cette armés relève la tête depuis que Mikhaīl Gorbatchev est obligé de s'appuyer sur le sabre pour conserver un pouvoir menacé. Qui est-elle? Quels courants la traversent et la divisent? Thierry Maleret et Murielle Delaporte en présentent une radioscopie.

Un instrument gigantesque

li y a une dizaine d'années, Alain Besançon montrait qu'il y avait deux économies soviétiques (officielles) : l'une inconsis-tante qui travaillait pour le civil ; l'autre, de premier ordre, qui était affectée à la défense. Bref, tout pour le complexe militaroindustriel, rien pour les autres. Ce complexe, notent les auteurs de l'Armée rouge face à la perestrotka, absorbe de 75 à 80 % du budget total consecré à la recherche et au développement. L'industrie de la défense ∢administre cent cinquante entreprises et arsenaux assembiant des produits finis et cent cinquante autres entreprises produisant des équipements de

employés est estimé entre six et huit millions.

Thierry Maleret, l'auteur de cette partie de l'ouvrage, est moins systématique que ne 'était Alain Besançon : pour lui, les maux qui affectent l'économie soviétique n'épargnent pas ce secteur, mais celui-ci reste tout de même très privilégié: «D'ordinaire, les nations obtiennent le statut de puissance en combinant judicieusement le développement économique et la capacité militaire. L'Union soviétique, elle, possède les attributs d'une « puissance multidimensionnelle» puisque son pouvoir repose exclusivement sur l'outil militaire et la menace potentielle qu'il représente. > Ce qui fait la force de l'armée

soviétique constitue aussi ses faiblesses. Ses dirigeants ont voulu fabriquer un instrument gigantesque, polyvalent, prêt à mener n'importe quel conflit. Ils ont pompé les ressources du pays ou ce qui en restait pour entasser armement conventionnel et atomique et doter leur grande puissance continentale d'une marine qui surclasse l'insulaire britannique. La quantité fait illusion si la qualité ne suit

Ce livre a été écrit avant la guerre du Golfe mais les renseignements qu'il apporte permettent de comprendre un peu mieux ce qui vient de se passer sur le terrain. On saisit aussi pourquoi des chefs militaires soviétiques ont souhaité jusqu'au bout que la déroute fût épargnée à Saddam Hussein, car cette défaite était un peu la leur : n'avaient-ils pas fourni la plus grande partie du matériel qui ne servit pas à grand-chose et des conceptions stratégiques qui n'ont guère été probantes ? Après d'autres mésaventures de ce genre (depuis la guerre de six jours) il y a de quoi mettre en question quelques idées iusqu'alors reçues dans les étatsmajors soviétiques.

Les provinciales

Nous worliens éditer des textes intempesifis, par-ler au monde de la misère du monde. Nous vou-liens démontrer qu'il est possible de croire aux mots, de décider de sa vie avec leur ânne, et de dans ir le risque d'être critiqué ou d'avoir tort. Nous vou-lions donner une autre idée de cette hospitalité du cosm que certains appellent "la tolécance et qui ne des me illes positificances à des originans équivalem. tes, mais une mamere accuses raune cause res-pect des vérités qu'il porte en lui. Bref, nous voulions réveiller les moris... Mais les événements eux-mêmes s'en sout chargés — ces événements porteurs de sens, de crimes, et qu'un dangereux avenglement (est-or de l'hypocrise?) maquille. Ils appellent la réponse immédiate de textes capables de méserger la forme humaine de l'intellipence et

5, rue Plémey / B.P. 1221 / 47283 LYON Cadex

Dormir"

Enjeu et énigme de chaque nuit

Dirigé par Alain Renaud et Lucette Savier. 208 pages, 95 F. En librairie.

autrement

LA PÉE ET LA SERVANTE (XIX-XX siècle) d'Alain Beltran et Patrice Préface d'Alain Corbin. Bella, coll. e Histoire

et société », 350 p., 165 F. LES ANNÉES ÉLECTRIQUES (1880-1910) de Christophe Prochasson.

La Découverte, série

« L'aventure intellectuelle

du XX siècle », 490 p., 170 F.

A science et l'industrie se sont emparées depuis kong-temps des forces que l'air el les eaux mettent à la dispo-sition de l'homme (...). Restait un dernier effort à accomplir : il fallait saisir, entre les mains du maitse des dieux, la foudre elle-même. . Ainm parlait, tout fier, le père des centra-liens, Jean-Baptiste Dumas, au congrès des électriciens en 1881. Oui, la secousse avait été proprement cosmique. L'homme moderne avait proprement dépossédé Jupiter en maîtrisant l'électricité.

C'est cette aventure contemporaise orgueilleuse, foudroyante et quasi sacrilège qu'Alain Beltran et Patrice A. Carré ont entrepris de décrire, dans nue souvelle collection d'histoire qui, décidément, ne fait pas de faux pas. Et on leur saura gié de nous épargner la décharge des statistiques et la tension monotone des prouesses techniques dont, sur ce sujet là, une histoire économique de stricte obédiente aurait pu être friande jusqu'à l'indigestion du lecteur. D'un mot : ils jettent les premiers feux d'une histoire sociale et culturelle de cette fée sidérante devenue en moins d'un siècle la servante muette de notre vie quotidienne. Leur livre, plein de citations savoureuses et toujours accessible, ne peut pes, faute de travaux historiques, assouvir com-plètement les ambitions de son sons titre. Il n'est qu'un propos d'étape. Mais bougrement leste.

Jesqu'à l'automne du dix-neuvième siècle, le fluide mystérieux, nous disent-ils, avait assez médiocrement attire les charlatans de la thérapeutique « magnétique ». Mais il excitait en profondeur, par le télégraphe puis les premiers téléphones, une frénése de l'instantanéité et de la vitesse que Jules Verne mettait en prose. Ce n'est toutefois qu'à partir de 1881, quand ies lampes incandescentes d'Edison

Maurice Lengellé

THÈMES ET DÉCORS DU XX• SIÈCLE de Maurice Lengellé-Taray

Ed. Tardy, 608 p., 350 F. Dans sa vie professionnelle, Maurice Lengellé a touché à deux disciplines : l'économie -(une quinzaine d'ouvrages) et. sous le pseudonyme de Tardy, à DES SES lecteur

l'art des collectionneurs (sept livres). Mais il s'interesse & bien d'autres domaines de la culture si l'on en croit les deux premiers tomes de son Dictionnaire des thèmes et décors. Voici le troisième consacre au XX siècle. Etrange façon d'écrire l'Histoire qui irritera ou déroutera les spécialistes mais donners au grand public ie sentiment d'un assez extraordináire survol. Il y reconnaîtra au fil des chapitres des ambiences oubliées, des livres fanés se mělant aux chefs-d'œuvre, des chansons éteintes et des musiques vivantes, des édifices, des films, des tableaux,

> Philippe CHA L'OBSTINA

... et d'une campagne de presse épast l'éviter : « On sait ce que ça va être. 6 ce sont. On espaie que ca ne soit pas

- Ilys George de Man racont modes. ses dér angace qu'elle encyclo

> Nons de suri quer l'é pie, il s rééditio (Fabial Jours d Haecke tout a vibrer l Frend.

l'audac

HISTOIRE triste et lomoque d'une Éditions JACQUELINE C

عكذرمن رلإمل

1.

d'Alain Beltran et Patrice A. Carré. Préface d'Alain Corbin. Belin, coll. « Histoire et société », 350 p., 165 F,

LES ANNÉES ÉLECTRIQUES (1880-1910) de Christophe Prochasson. La Découverte, série « L'aventure intellectuelle du XX siècle », 490 p., 170 f.

A science et l'industrie se sont emparées depuis long-temps des forces que l'air et les eaux mettent à la disposition de l'homme (...). Restait un dernier effort à accomplir : il fallait saisir, entre les mains du maître des dieux, la foudre elle-même. » Ainsi parlait, tout fier, le père des centraliens, Jean-Baptiste Dumas, au congrès des électriciens en 1881. Oui, la secousse avait été proprement cosmique. L'homme moderne avait proprement dépossédé Jupiter en maîtrisant l'électricité.

C'est cette aventure contemporaine, orgueilleuse, foudroyante et quasi sacrilège qu'Alain Beltran et Patrice A. Carré ont entrepris de décrire, dans une nouvelle collection d'histoire qui, décidément, ne fait pas de faux pas. Et on leur saura gré de nous épargner la décharge des statistiques et la tension monotone des prouesses techniques dont, sur ce sujet-là, une histoire éco-nomique de stricte obédience aurait pu être friande jusqu'à l'indigestion du lecteur. D'un mot : ils jettent les premiers feux d'une histoire sociale et culturelle de cette fée sidérante devenue en moins d'un siècle la servante muette de notre vie quotidienne. Leur livre, plein de citations savoureuses et toujours accessible, ne peut pas, faute de travaux historiques, assouvir com-plètement les ambitions de son soustitre. Il n'est qu'un propos d'étape. Mais bougrement leste.

Jusqu'à l'automne du dix-neuvième siècle, le fluide mystérieux, nous disent-ils, avait assez médiocrement attiré les charlatans de la thérapeutique « magnétique ». Mais il excitait en profondeur, par le télégraphe puis les premiers téléphones, une frénésie de l'instantanéité et de la vitesse que Jules Verne mettait en prose. Ce n'est toutefois qu'à partir de 1881, quand les lampes incandescentes d'Edison

transfigurèrent une Exposition internationale tout entière consacrée à l'électricité, tenue à Paris et très courue, qu'on put enfin savourer l'évidence : cette énergie-la serait le signe d'un Progrès infini, une Fête joyeuse, une Pâque. Et même, pourquoi pas, le symbole de la Femme des nouveaux temps, libre et nette, altière et agui-

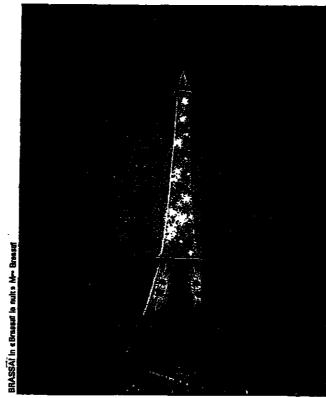
Villiers de l'IsleAdam décrivit somptuensement ce transfert dès 1886 dans
l'Eve future, dont le
personnage-clé est Edison lui-même, qui
offre à lord Ewald la
réplique électrique de
la femme aimée,
Halady, « multiple
comme le monde des
rêves ». Paul Morand,
lui, dans 1900, tiendra
à regret le cuite de la
Fée pour la religion du
temps.

Ainsi, de luxe charmant, devint-elle merveille à toute heure, abondante et superflue, par la grâce ingénieuse des électriciens qui construisirent les tramways et le métro (ces « catacombes électriques » saluées par Avenel), offrirent, contre le tout-puissant et malodorant gaz, l'éclairage qui ne trahissait pas, équipèrent l'atelier domestique qui devait ruiner la lutte des classes et aidèrent la ménagère à sucer la poussière. Un monde à cru naissait,

irrésistible et propre, aux lignes nettes, au regard clair qui tutoyait l'ombre, aux boutiques et aux cafés rutilants, aux rues sûres. Un monde interconnecté d'individus-rois, qui consommeront et jouiront en toute impunité, demain, dès l'aube.

LÉLAS, nous disent Beltran et Carré, la technique n'a pas pu suivre le rythme de ce vagabondage onirique. Face à une Amérique qui fut la vitrine de l'aventure, la France prit du retard. Paris est devenu la Ville-Lumière,

L'HISTOIRE par Jean-Pierre Rioux



Incandescences fin de siècle

mais les provinces ont traînassé, les réseaux ont été bricolés: jusqu'aux années 30, l'électricité fut un luxe lentement diffusé; en 1939 encore, 10 % de la population, celle des « écarts » ténébreux, en était privée. Et, dans ces entrefaites, la Fée a même laissé paraître d'affreuses roueries.

Car on découvre qu'elle est dangereuse, qu'il faut apprendre les gestes qui en préservent, qu'elle ruine le chu-

chotement ancestral de la pénombre et installe, mine de rien, un monde artificiel de la pure apparence. La voici décrite dès 1894 comme une arme terrifianțe à disposition des Occidentaux menacés par le jihad de l'islam dans l'Invasion noire de Danrit; mise des 1907, croit-on, au service des Rouges incendiaires par le « roi Pataud », le tout-puis-sant secrétaire du syndicat des électriciens en grève ; électrocu-tant même des 1890 des condamnés américains. Tour à tour aveuglant par ses artifices, brûlant à vif et poussant au crime. Dès 1892, Robida le visionnaire a lancé un appel angoissé: comment a fuir la vie électri-

Nos auteurs nous rassurent: à l'Expo de 1937, sur une musique d'Honegger, Messiaen et Milhaud exaltant la fée, les esprits chagrins out rendu les armes. Les Trente Glorieuses, après les couvre-feux et les coupures de la guerre, la diffuseront jusqu'à plus soif et la domestiqueront, en équipant solidement le territoire, les entre-

prises et les ménages.

Cette histoire d'une banalisation à peine troublée par les affrontements à propos de la source nucléaire aurait pu être plus poussée. Mais ce court-circuit final n'ôte rien à la force du livre, qui

force du livre, qui détaille avec alacrité le cycle d'une énergie qui fut « huxe à la fin du dix-neuvième siècle, symbole de modernité il y a cinquante ans et droit inaliènable aujourd'hui ».

CHRISTOPHE PROCHASSON a bien senti, lui aussi, qu'il fallait donner quelque fluidité un peu mystérieuse au passage culturel du dix-neuvième en vingtième siècle. Ses Années électriques n'ont pourtant pas l'insouciance et la joyeuseté banales qu'on prête rétrospectivement à la Belle

Epoque. L'inquiétude et l'impuissance d'un monde qui découvre à tâtons la modernité et la puissance des foules sont au contraire mises en exergue, sous l'œil vigitant et souvent trouble du personnage central du livre, dont ces années voient la naissance par temps d'affaire Dreyfus : cet intellectuel, parfois tenté par le socialisme, auquel Prochasson vient de consacrer une thèse remarquée. On regrette parfois que son analyse soit trop exclusi-vement parisienne. Comme si la pro-vince de la « fin des terroirs », pour reprendre le mot d'Eugen Weber, n'avait rien eu à faire dans cette muta-tion! Centrer, comme il le fait, l'observation sur la ville-phare, en postulant qu'elle résumerait « presque toute la vie intellectuelle », c'est oublier injustement les régionalismes et l'Alcazar de Marseille, l'Ecole de Nancy ou les moites jeunes gens du Bordeaux de Mauriac, les félibres et les amateurs de ducasses, les publicistes de sous-présecture et les Petit Chose qui lisent les Cahiers de la quinzaine : tous ceux qui, à leur façon, ont armé aussi la France culturelle et l'ont aidée à basculer sans heurts irréparables

d'une époque à l'autre.

Le livre, toutefois, ne sombre pas dans l'encyclopédisme énumératif, fût-il des bords de Seine. Car il est bâti par un « géographe curieux » qui a pris le parti de la sagesse en histoire culturelle : investir d'abord des « territoires », cerner les lieux où se côtoient et se confortent artistes et penseurs, hommes politiques et notables du paraître : les salons, les librairies, les salles de spectacle et d'exposition, les bureaux des revues, les salles de cours et de congrès. Cet enracinement ponctuel met Prochasson à l'abri des mauvaises surprises d'une histoire évanescente des idées ou de la chronique des modes sans consistance.

On lira donc avec plaisir et profit ses chapitres minutieux sur ces salons, modèle Guermantes ou Verdurin, sur lesquels régnèrent tant de femmes intelligentes; sur l'entrée en force des éditeurs dans le débat intellectuel (on n'oubliera pas un beau portrait de Gustave Le Bon); sur les sociabilités des artistes d'Académie ou d'avantgarde (Puvis de Chavannes est particulièrement bien senti). Si l'observation du monde du spectacle est plus dispersée, celle des revues, des universités et des congrès scientifiques est richement informée et plaisamment rendue. Une très grosse et utile chronologie flanque ce travail pionnier sur l'air électrique de la dernière fin de siècle à propos de laquelle nous pouvons utilement rèver.

Surimpressions

Maurice Lengellé-Tardy à la recherche des harmoniques du XXe siècle

THÈMES ET DÉCORS DU XX- SIÈCLE de Maurice Lengellé-Tardy Ed. Tardy, 608 p., 350 F.

Dans sa vie professionnelle, Maurice Lengellé a touché à deux disciplines : l'économie (une quinzaine d'ouvrages) et, sous le pseudonyme de Tardy, à l'art des collectionneurs (sept livres). Mais il s'intéresse à bien d'autres domaines de la culture si l'on en croit les deux premiers tomes de son Dictionnaire des thèmes et décors. Voici le troisième consacré au XX siècle. Etrange facon d'écrire l'Histoire qui irritera ou déroutera les spécialistes mais donnera au grand public le sentiment d'un assez extraordinaire survol. Il y reconnaîtra au fil des chapitres des ambiances oubliées, des livres fanés se mêlant aux chefs-d'œuvre, des chansons éteintes et des musiques vivantes, des édifices, des films, des tableaux,

etc., extraordinaire bric-à-brac s'enflant au fil de l'actualité.

Il y a du « Je me souviens » de Georges Perec dans la méthode de Maurice Lengellé. Il s'agit de raconter l'époque par ses modes, ses thèmes, ses dadas, ses décors. Entreprise d'une audace un peu folle parce qu'elle suppose une culture encyclopédique. Ne dissimulant pas ses défauts, elle entraîne le lecteur, surtout s'il n'est plus tont jeune.

Nous nageons dans un océan de surimpressions. Pour évoquer l'époque 1900, par exemple, il superpose les images des rééditions des romans exaltant les valeurs chrétiennes (Fabiola, Ben-Hur, les Derniers Jours de Pompei) on la Jeanne d'Arc de Péguy, et celles de l'athéisme scientiste avec Haeckel et ses Enigmes du monde. Berthelot (e ça y est, tout a été découvert »). Il fait vibrer les nouveaux paysages de Freud, la Lulu de Wedekind, l'audace raffinée de Gustav Klimt, les Fauves et Jean San-

teuil, les influences de l'Orient sur Victor Segalen, Dennery, les

1905-1910 est pour Maurice Langellé un grand virage dans le domaine des coutumes des arts et de la science. Léon Blum fait scandale avec son livre sur le Mariage, les patrons de choc s'opposent aux ouvriers, Georges Sorel lance une théorie de la grève générale dans ses Réflexions sur la violence, pendant que la femme reste dans sa cage avec l'Ariane et Barbe-Bleue de Maeterlinck. Les « arts primitifs » prennent leur revanche avec les Demoiselles d'Avignon et l'aventure scientifique moderne redémarre avec la découverte du radium par Pierre et Marie Curie.

Collages

Un rapprochement insolite : la révolution mexicaine de 1910 et la révolution russe de 1917 (à cause de John Reed?), les vues contrastées de Spengler et de Toynbee, les illusions de l'après-guerre avec la Société des Nations, préludant aux « années folles » avec le surréalisme, les films expressionnistes allemands (le Cabinet du docteur Caligari, Nosferatu le Vam-pire, M. le Maudit), Gatsby le Magnifique et le déferlement du jazz, la création d'un Museum of Modern Art (MOMA), du Chrysler Building et de l'Empire State Building aux Etats-Unis.

On pourrait continuer ainsi jusqu'à nos jours, où nous mène Maurice Lengellé. L'important était de montrer le procédé, ces « collages » proposés pour titiler les souvenirs, ce récit qui recherche avant tout les harmoniques de notre siècle. Le résul-

tat est ambigu. On sort à la fois libéré et écrasé par ce livre. L'auteur a ce don de nous emmener avec une joie communicative sur la crête des vagues de notre temps, mais le surf finit souvent la tête sous l'eau. Nous sentons ici le poids des milliers de fiches (même si elles sont mises sur disquettes), sans savoir toujours bien ce qui a dicté tel ou tel choix.

L'arbitraire ne peut sans

doute qu'être la règle pour une telle entreprise. Ce n'est pas une raison pour trop se fier à sa mémoire. Passons sur quelques erreurs de détail, mais il est ennuyeux de confondre Capa, le reporter photographe de la guerre d'Espagne, avec le cinéaste Frank Capra. Dans le dictionnaire de plus de 7 000 mots correspondant aux thèmes choisis qui suit la partie historique de l'ouvrage, on relève cette fois trop de bourdes de gros calibre. Duke Ellington n'est pas « le grand du vieux jazz de New-Orleans » et le Sacre du printemps n'est pas « un opéra de Stravinsky ». On place Herbert Marcuse dans l'école de Francfort, mais on y oublie Max Horkheimer. Qui trop embrasse...

Ce livre plantureux et original aurait donc besoin d'un bon
nettoyage, mais plutôt que de
continuer après lecture à jouer
du ramasse-miettes, retenons
une phrase de l'auteur qui
sonne bien : a Le progrès est
pour l'homme comme une
sphère. A mesure que celle-ci
accroît son volume, ses points de
contact avec le mystère, c'est-àdire le besoin, se multiplient.
Ainsi s'aiguisent sans cesse l'appétit, le thème de l'insatiable.»

Pierre Drouin

ES To

5 CATALOGUES PAR AN

EN STOCK

42 SS 58 C6
9 RUE DE LA POMPE 75116 PARIS

LE PLAISIR
D'ECRIRE.
LE DROIT

Si pour vous ecrire est one passion, ecrivez-tous. Nous diffuserons vos Romans. Essain. Mensoires Poesse... par catalogues, presse, radio el relévision Envoyez des maintenant vos gramuscrits à

Indivision Entroyez des maintenant was inspirented in the Individual Individu

115 boulevard RCHARD LENOIR
75540 PARIS (EDEX. 11
164.11) 43 57 74 74
Mason fonder on 1970. Mills hisses parus
contra delire par fast. 49 de to ba de
11 09 57 sor la peoprete Finistere

Tolède XII^e - XIII^e

Musulmans, chrétiens et juifs : le savoir et la tolérance

Dirigé par Louis Cardaillac 272 pages, 120 F. En librairie.

autrement

11^e SALON DU LIVRE 22-27 MARS 91



PARIS GRAND-PALAIS

vendredi 22 - samedi 23 - dimanche 24: 9h 30-19h 30 lundi 25, journée professionnelle: 9h 30-19h 30 mardi 26, nocturne: 9h 30-23h - mercredi 27: 9h 30-19h 30 Force grante pour les libraires, bélindiétaires et esosjenans.

Éditions JACQUELINE CHAMBON

Philippe CHARDIN

L'OBSTINATION

'HISTOIRE triste et loufoque d'une rupture interminable

L et d'une campagne de presse épistolaire désespérée pour

l'éviter : « On sait ce que ça va être. On ne voudrait pas que

ce soit. On essaie que ça ne sois pas. Mais ça sera quand

de Pramoedya Ananda Toer. Traduit de l'indonésien par François-René Daillie, Plon, Feux Croisés, 200 p., 120 F.

Nui n'est prophète en son pays. Pramoedya Ananda Toer en est, pour l'Indonésie, un exemple vivant. Emprisonné pendant la lutte pour l'indépendance par les Hollandais, il passera quatorze ans dans un bagne isolé après l'arrivée au pouvoir du général Suharto en 1965 et le sanglant massacre des communistes, dont «Pram» était l'un des compagnons de route. Depuis sa seconde libération, il est pratiquement interdit de publication, son éditeur, ses lecteurs, étant poursuivis par la justice avec une constance et une sévérité qui, sous d'autres cieux, auraient depuis longtemps été dénoncées comme persécution et violation des droits de l'homme.

Autres lieux, autres mœurs. Mais cette «interdiction» à la javanaise n'a pas empêché le plus célèbre écrivain indonésien de coucher de mémoire sur le papier son œuvre majeure Terre des hommes (Bumi Manusia). Ce roman en quatre volumes fut composé en partie par l'écrivain dans sa tête alors qu'il n'avait pas



le droit de posséder papier et crayon. Traduit en anglais et en hollandais, mais pas encore en français, Terre des hommes s'infiltre sous le manteau vers son pays natal, où Pram vit sous surveillance, comme une vulgaire les demières heures de l'occupation iaponaise, elle oppose le héros, résistant en fuite, avec les grandes questions qui se posent en ces temps difficiles. Ce roman allégorique, symbolique, découpé comme une pièce de théâtre, décrit la confrontation entre un homme pétri d'humanisme, dans lequel on reconnaît peut-être l'auteur, et la veulerie, le fanatisme, l'amitié et la mort. Harto découvrira à la fois l'es-

poir, avec l'annonce de la défaite japonaise, et le désespoir avec la mort de celle qu'il aime. L'intrigue se noue sur quelques heures dans l'étouffante moiteur de la campagne javanaise. Étouffante comme l'atmosphère de traque où se débat un homme poursuivi à la fois par l'ennemi en titre et celui de l'intérieur, sournois, diffus mais d'autant plus menaçant qu'il est proche et cher, représenté par ce carnarade de résistance prisonnier de ses centitudes au point d'en avoir oublié tout ce qui est

Patrice de Beer

L'islam de Java

Dans cette Méditerranée de l'Orient la religion a joué un rôle de pionnier de la modernité

LE CARREFOUR JAVANAIS Essai d'histoire giobale

de Denys Lombard. Editions de l'Ecole des hautes études en sciences sociales, 3 vol., 1028 p., 550 F.

L'Occident, comme le Proche-Orient, a généralement tendance à confondre islam et monde arabe. Et pourtant, ce dernier n'est pas plus représen-tatif de l'espace musulman d'aujourd'hui que l'Italie de l'aire chrétienne. Première nation musulmane, l'Indonésie, avec ses 190 millions d'habitants à 90 % musulmans, n'est pas un pays arabe; et pourtant elle pèse d'un poids démographique aussi important que l'ensemble des pays du Proche-Orient. C'est au noyau et au joyau de cet archipel, à ce carrefour des mers du Sud qu'est l'île de Java, avec ses presque cent millions d'âmes, que le professeur Denys Lombard, sans doute le meilleur spécialiste actuel d'un monde malais resté longtemps l'apanage des chercheurs hollandais et anglais, vient de consacrer une œuvre magistrale.

Dépassant le cadre d'une thèse - en dépit d'un impressionnant impedimenta de notes, cartes et illustrations, et d'une bibliographie qui ne se limite pas aux sources occidentales, écrit dans ce style clair et accessible que tant d'universitaires semblent avoir oublié, confondant ésotérisme et érudition, le Carrefour javanais nous fait entrer de plain-pied, par un chemin inédit, dans un monde lointain et mal connu. La java ou le javanais, le tourisme des volcans empanachés de fumée et des ruines de Borobudur, quelques romans exotiques de Joseph Conrad à Eric Ambier... en sait-on beaucoup plus sur ce creuset d'une riche civilisation qui a commencé avec le Pithecanthropus Erectus et qui a su mêler, avec une rare harmonie, les apports hindouistes et musulmans, chinois et occiden-

L'étude du rôle de l'islam dans le monde javanais et malais remet en question bien des idées reçues. Arrivée en Insulinde au XVe siècle, cent ans avant les Portugais et les Hollandais, la religion du prophète y a prospéré dans toute sa diversité, avec une rare tolérance et une ouverture aux traditions hindouistes - en dehors de poches, substantielles, de fondamentalisme - qui ont disparu depuis longtemps au Proche-Orient.

> Comme Venise...

L'islam y aura joué le rôle de précurseur d'une modernité, d'une occidentalisation que, dans le tiers-monde, l'Europe avait jusque-là tendance à s'attribuer par colonialisme inter-posé. Conquérant les âmes paralièlement aux conquêtes territoriales de la Compagnie des Indes néerlandaises, les marchands missionnaires musulmans - non des conquérants armés - venus d'Arabie, mais surtout des Indes, voire même de Chine, ont révolu-tionné un monde agraire hindouisé depuis un millénaire avec des notions qui, chez

nous, semblent acquises. Tout d'abord la notion d'espace géographique dans un univers hindouiste caractérisé par sa cosmogonie, un mandala organisé géométriquement autour de ce centre qu'était le palais royal. Mais aussi celle du temps linéaire, du sens de l'his-toire sans lequel il n'est pas de progrès. Et surtout la notion d'individu dans un système théocratique fondé sur le dieu-

roi. L'islam y a introduit le droit, favorisant par là l'émergence d'un phénomène qui n'est pas sans rappeler, avec un foisonnement plus grand peut-être, les villes marchandes de la Hanse, Venise ou Gênes. Ce qui a sans doute permis au monde java-

nais de connaître un développement sans commune mesure avec celui des autres puissances hindouisées d'Asie du Sud-Est, Cambodge et Birmanie aujour-d'hui en plein désarroi politique et économique. Sur les traces de Braudel.

Denys Lombard nous conduit vers une autre Méditerranée, une Mare nostrum de l'Orient située à la jonction des univers indien et chinois qu'elle unit plus qu'elle ne les sépare, monde d'échanges et de commerce, de brassage de cultures, de langues et de civilisations autour de comptoirs cosmopolites, dont le plus célèbre fut le sultanat de Malacca mais dont l existe de multiples exemples alonnant la côte nord de Java et l'Insulinde. Une image d'une partie de l'Asie qui fournit la preuve qu'un développement économique indépendant de l'Occident était possible, avec l'apparition d'une première bourgeoisie nationale, et qui ne se caractérise ni par le « mode de production asiatique» cher à Marx ni par le concept de « despotisme asiatique » apporté par Wittfogel.

Avant d'être occupée, avec beaucoup de chance, en 1511 par le conquistador Albuquerque, Malacca était l'un des carrefours de l'Orient abritant, racontait le Portugais Pires, des visiteurs venus de soixante et une nations différentes. Et, quand ils arrivèrent à Java, les Hollandais se coulèrent dans ce système avec d'autant plus d'aise que les marchands étrangers étaient les bienvenus auprès des sultans locaux. C'est ainsi qu'ils firent du port de Kelapa le comptoir de Batavia - anjourd'hui Djakarta, capi-tale de l'Indonésie - avant d'entreprendre une conquête . qui ne s'acheva qu'an siècle

> Une conception géologique de l'Histoire

Autre apport original du Carrefour javanais, le rôle éminent joué par les émigrants chinois dans le développement de Java. Alors que l'islam avait apporté avec lui une philosophie, un mode d'être, les Chinois - dans lesquels Denys Lombard mor tre plus qu'un élément rapporté limité aux Chinatown et au cli-ché simpliste de « juifs de l'Asie » – ont participé dès le XV siècle à l'essor phénoménal des sultanats par leurs connaissances technologiques, agricoles et culturelles. Même si, avec l'arrivée du colonialisme, leurs relations avec la population locale se sont graduellement

Bien qu'ayant modelé profondément l'Insulinde et contribué à l'expansion de Java, l'Occident n'explique pas tout. Il n'est que la plus récente des strates, celle qui recouvre les autres sans être parvenue à les annihiler, bien au contraire, de même que chacune des précé-dentes s'était superposée à la plus ancienne dans un syncrétisme original. D'où l'aspect géologique du mille-feuille javanais dont on ne saurait occulter un substrat d'origine toniours vivace malgré l'islam, et qui se manifeste dans ce « javanisme » (kejawen) qu'est le « kebatinan ».

Mais, semble se demander Denys Lombard, dépassant dans son Essai d'histoire globale, géologique, régressive -partant de l'actuel pour plonger vers le passé le plus ancien – l'exemple de Java, l'histoire ne serait-elie pas une conjonction d'influences, les apports successifs se confondant avec le substrat original? Tout comme en France se sont déposées les strates gauloise, romaine, franque, chrétienne - une religion également venue d'ailleurs pour former un contexte historique et culturel homogène et cohérent que l'on a du mai aujourd'hui à individualiser. En ce sens, à travers l'exemple de Java, il a eu l'ambition de nous faire repenser l'Histoire.

Ò

NOUVELLES Bourreau victime et vice versa

Il est des recueils de nouvelles aux sujets disparates et des recueils à thème. Dans cette seconde catégorie se range celui d'Alain Absire. Le titre est éloquent. Mais point de tyrans sans victimes, et ce sont elles qui donnent aux récits leurs moments forts, qu'il s'agisse d'un bébé transporté dans une valise et que prétend ressusciter un prêtre qui joue avec les mots, ou d'un Adélio, fils d'un empereur fou et soumis aux souffrances du plus inattendu des instruments de torture, l'amour. Sans développer des scènes d'horreur, ces nouvelles touchent par l'espèce d'osmose qui s'éta-blit entre le tyran et l'asservi. Ainsi entre Alex le clown persecuteur et Marvel le nain qui deviendra bourreau, ainsi --Absire n'échappe pas à l'Evangile - entre Jésus et Judas.

Certains de ces tyrans peuvent trouver place auprès de tous les célèbres qui ont écrit l'histoire avec le sang des autres, mais tine des leçons à tirer - elles ne nous sont heureusement pas données mais suggérées - est que la cruauté, qui n'a pas la seule forme de la torture physique, n'est pas l'apanage de quelques-

agite tos soient de violence

Ce n cut

Lice, 200

द्रेशक ज्ञान

Cartement

PSYC

ei ens

On ign Sophie R sinc con

commen livre de 1

n'aésitz

ce on'il populair Colette I

lyste spé blémes de

d'Attilio Micheluzzi Casterman, 125 p., 84 F L'INNOCENTE

de Warnauts et Raives. Casterman, 84 p., 80 F MOURIR POUR LE JAPON de Keiji Nakazawa. Albin Michel, 284 p., 110 F.

LA POSSE AUX SERPENTS de Chantal Montellier.

Casterman, 94 p., 85 F. PETER PAN

de Régis Loisel. Ed. Vents d'Ouest, 54 p., 72 F.

N ignore si le président de bandes dessinées. Et si son homologue irakien, Hussein, Saddam témoigne d'une similaire attirance pour les comics. Tous deux auraient pourtant trouvé de quoi calmer leurs ardeurs bellicistes dans la lecture des dernières livraisons de bandes dessinées et de. quoi réfléchir aux douleurs infligées aux populations par la guerre. filt-elle « propre », « chirurgicale ».

ou - ultime aberration - « juste». Trois albums viennent de paraître qui ont le mérite de balir une véritable trame romanesque à l'aide d'un rigoureux travail documentaire, tout en illustrant, chacun à leur manière, quelques événements majeurs de la chronique guerrière de ce siècle : la guerre civile qui mit la Russie à feu et à sang après la révolution d'Octobre, l'agonie du troisième Reich et le chaos moral, politique et économique qui s'ensuivit en Allemagne, et, enfin, le bombardement d'Hi-

Le premier, Sibérie, est l'œuvre d'un vieux routier de la bande dessince, Attilio Micheluzzi. S'il n'était décédé brutalement l'été demier, ce compatriote d'Hugo Pratt, feru des exploits des aviatems du début du siecle et amourenz des déserts d'Abyssinie, aurait sans doute eu droit aux mêmes honneurs que le père de Corto

Sibérie est la dernière tenvre de Micheluzzi. Elle est construite seion un schema remanesque ultra classique mais qui prend une dre com résonance particulière depuis la disparition de l'anteur de BD napolitain : le journal intime du béros, Gabriel Belosselsky Kovalensky, comte Lazarev, est retrouvé par des soldats dans la neige de la Sibérie aux côtés de du Japon son cadavre. Il sert de fil d'Ariane press gu aux dernières amées de la vie de reurs de Gabriel Kovalensky, aristocrate russe, professeur de physique à hims à

LA PENSEE UNIVERSELLE

115, BOULEVARD RICHARD LENOIR 75540 PARIS CEDEX 11 TEL: 43 57 74 74

quoi couper l'inspiration de ce

sexagénaire à la vie chargée de

vicissitudes. Et pourtant le Fugitif

n'est ni un roman subversif ni une

ode à la propagande communiste.

Œuvre de résistance écrite en pri-

44 P. 44.30 F.

88 P. 55,90 F.

ESCHBACH

56P, 52 80 F.

MAOUS-LECOO

e temps de l'absence.

Daniel CROQ

62 P. 52,80 F.



Le voyage



La maison de Camille 272 P. 117,10 F. Rouen sous

ANIEL POULAIN

Le pays 316 P. 127.70 F. 2 etres pour l'avenu

ARMED YOUSSES

une étudiante voilés 112 P. 54,90 F.

Mon Nom

le joins



224 P.90.70 F.



Amour et déchirement 68 P. 55,90 F.

Angèle HUGUEZ La clairière. 176 P. 71.70 F. 2 enlants se cherchent Réveries bucoliques.

Les vers d'or (ou l'exquise philosophie.

96P. 55,90 F. Annie DODET 128 P 60.10F

Monts et Raynns.

Corinne BACQUIE Skippy

Infinitude

248 P. 90,70 F.

BON DE COMMANDE

le commande à la Pensée Universelle Titre : _ ...

exemplaires + 12.50 F

par livre pour le port.

48 P. 48.50 F.

Voyages au-dela 96 P. 61,20 F.

IDOMEN

L'ours de Sibérie. 96 P. 59.10 F. L'homme venu du soleil





Sidi Bou Amrane. 302 P. 131,90 F. Une vie entre Algérie

Journa

d'un officier de fortune.

152 P. 70.70 F.

Le soldat citoyen.

LEFAURE

le sida et moi.





Claude SAR

SILENCE1 ...;"écoute

96 P. 58,00 F.

Réflextions astrak

à 15 ans.

Norbert MARRAS la voie d'Eve.

40 P. 45,40 F. Une contribution novatrice.



a Saint Tropez (quatre guerres. quatre passeports, 234 P. 90,70 F.

deviat c revoluti

one pass L deso Wernanti déjá á sz d'habiles fond de riche, u images,

> L nero châteauz éduquer s'en éch dards, A referent

conti.

Les premiers titres de l'Olivier

Les Editions de l'Olivier, que Les livres ont une maquette iden-

urige Olivier Cohen (quarante et un ans), qui fint auparavant directeur des Editions Mazarine, puis de trois sont des romans – le Dernier

Payot, sont nées au printemps de

1990 d'une alliance entre le Scuil et

Olivier Cohen. «C'est une société à

50/50, explique le jeune directeur de

l'Olivier. J'ai mon indépendance édi-toriale et le Seuil prend en charge la fabrication, l'administration et la dif-

fusion. En fonction du développe-

ment de la société, je reprendrai pro-gressivement certains des services.»

L'Olivier publiera, pour commen-

cer, de douze à quinze livres par an. « C'est une maison de littérature générale, précise Olivier Cohen, avec

trois orientations : la littérature, tant

française qu'étrangère, les essais litté-

raires, et la non-fiction au sens plus

traditionnel du terme, documents et

biographies. La première biographie

littéraire sera celle de Clara Mal-

raux. Je ne publierai pas de sciences

NOUVELLES Bourreau victime

et vice versa

Il est des recueils de nouvelles anx sujets disparates et des recueils à thème. Dans cette seconde catégorie se range celui d'Alain Asire. Le titre est élo-quent. Mais point de tyrans sans victimes, et ce sont elles qui donnent aux récits leurs moments forts, qu'il s'agisse d'un bébé transporté dans une valise et que prétend ressusciter un prêtre qui joue avec les mots, ou d'un Adélio, fils d'un empereur fou et soumis aux souffrances du plus inattendu des instruments de torture, l'amour. Sans développer des scènes d'horreur, ces nouvelles touchent par l'espèce d'osmose qui s'éta-blit entre le tyran et l'asservi. Ainsi entre Alex le clown persécuteur et Marvel le nain qui deviendra bourreau, ainsi – Absire n'échappe pas à l'Evan-gile – entre Jésus et Judas.

Certains de ces tyrans peuvent trouver place auprès de tons les célèbres qui ont écrit l'histoire avec le sang des autres, mais une des leçons à tirer - elles ne nous sont heureusement pas données mais suggérées - est que la cruauté, qui n'a pas la scule forme de la torture physique, n'est pas l'apanage de quelques-

uns. La domination du fort sur le faible est une tentation qui agite toutes les âmes, qu'elles soient de rois ou de manants. La violence et la haine que nourris-sent la jalousie, l'orgueil ou la simple bêtise sont réversibles. La victime peut devenir bourreau. Ce n'est certes pas une révélation, mais Absire le dit avec l'art d'un narrateur qui maîtrise par-faitement l'anecdote et son sym-

Pierre-Robert Leclercq Les Tyrans, d'Alain Absire. Presses de la Renaissance, 150 p., 179 F.

PSYCHANALYSE

La comtesse. les enfants

et leurs maladies

On ignore généralement que Sophie Rostopchine, l'illustris-sime comtesse de Ségur, avait commencé par écrire un petit livre de médecine destiné à aider les jeunes mères. Elle y attachait une telle importance qu'elle n'hésita pas à le publier à compte d'auteur en 1855. C'est le destin de cet essai, autant que ce qu'il révèle sur la médecine populaire, qui ont passionné Colette Misrahi, une psychana-lyste spécialisée dans les pro-blèmes des enfants malades dans leur rapport à l'hôpital.

Colette Misrahi étudie attentivement comment la comtesse de Ségur prolonge le dessein du dixhuitième siècle qui voyait dans l'enfant un « véritable temple qu'il faudra tenir à l'abri de la profunation ». Pour la réalisation d'un tel projet, l'enfant ne cessera plus désormais d'être pris « sous le regard ».

Incidemment, Colette Misrahi montre combien la comtesse de Ségur a partagé tous les préjugés de son temps ; elle exècre les étrangers et les vagabonds et dote un de ses personnages malhonnêtes en affaires d'un nom transparent : M. Juivet. S'il y a de la férocité chez la comtesse (son œuvre est contemporaine des bagnes d'enfants), il n'est pas sans intérêt de voir les rapports au'elle entretient avec les deux révolutions qui s'annoncent : la pastorienne qui galvanisera les recherches médicales et la psychanalytique qui révélera aux humains l'inconnu qui les habite. Ce que fait avec une attention scrupuleuse et beaucoup de talent Colette Misrahi. En annexe, on découvre le fameux essai sur la Santé des enfants de la comtesse.

La Comtesse de Ségur ou la Mère médecin, de Colette Misrahi. Denoël, coll. «L'espace analytique », 160 p., 125 F.

Bernard Barrault se lance dans la production de scénarios

Créées en 1983, les éditions Bernard Barrault ont axé leur production sur le créneau, étroit, de la création littéraire française, Travail éditorial indispensable, mais qui, en termes économiques oblige les petites entreprises qui s'y livrent à vivre dans des conditions de grande fragilité.

Pour consolider sa maison et offrir aux auteurs qu'il accueille de plus grandes chances d'accéder au public qu'ils méritent, Bernard Barrault a décidé de créer, parallèlement à sa structure d'édition, une société destinée à produire, à partir des livres qu'il publie, des adaptations et des scénarios pour le cinéma et la télévision. Les auteurs travailleront eux-mêmes à l'adaptation de leurs propres livres ou proposeront des scéna-rios originaux. Déjà, un certain nombre d'ouvrages ainsi adaptés ont été cédés à des producteurs par la société Barrault-Mialet.

Pour se donner les moyens de lancer et de développer cette nouvelle branche d'activité, Bernard Barrault a réorganisé le capital de sa société dans laquelle désormais Fiammarion, jusqu'à présent actionnaire minoritaire, va prendre désormais la majorité.

ni de sciences humoines.» Cioran avant Cioran

L'auteur de l'Inconfort d'être né célébré dans son pays

décennies à l'enfermement de l'exil. l'esprit, la revue roumaine le Vingtième Siècle (1) consacre sa dernière parution à Emile Cioran. « Etre Roumain était une malèdiction que j'assume auiourd'hui », confiait à Dan Haulica, directeur du mensuel, ce grand exilé rétif aux pièges de l'engagement, alors que se levaient les premières lueurs de l'espoir sur la Roumanie. Longtemps interdits, les livres de Cioran y circulaient néanmoins, et des commentaires subreptices se glissaient dans cette revue qui s'entêtait à pratiquer la subversion spirituelle même aux instants les plus redoutables de la tyrannie. Jamais cependant un travail aussi important - il fera date - n'a pu voir le jour dans le

pays que l'écrivain avait quitté

depuis plus d'un demi-siècle.

Rares sont les lecteurs francais, et roumains, oni connaissaient Cioran avant Cioran, jeune homme ombrageux, révolté, en apparence sans idéal ni patrie, n'attendant aucune réponse d'un ciel trop lointain pour apaiser sa soif d'absolu. En réalité, Cioran restait tragiquement éveillé, il habitait le continent des noires insomnies. comme le remarque avec justesse l'un de ses exégètes, Sorin Vieru. Certains des textes de Cioran, nihilistes et incandescents, écrits en roumain, ont déjà été publiés en France grâce à Constantin Tacou, à l'Herne (2). D'autres suivront, bien que l'auteur prenne quelque distance avec son lyrisme « juvéniste », avec ses stridences d'autrefois. A l'époque, en France, les intellectuels choisissaient entre l'horreur brune de Berlin et l'imposture rouge de Moscou. Dans sa Roumanie faussement folklorique. avec l'orgueil blessé du clerc surgi d'un espace culturel ignoré, Emile Cioran choisissait l'amer-

Après avoir résisté plusieurs tume et le désespoir, la France et

Eté russe, de Francine de Martinoir, la Mal Elevée, de Maya Nahum, et

Une saison ardente, de Richard

Ford - et deux des récits, de deux

écrivains qu'Olivier Cohen soutient

depuis des années-le Châle, de

Cynthia Ozick et les Feux, de Ray-

« Cette maison, conclut son direc-

teur, ne s'est pas fondée à partir d'une « idéologie de la petite maison

d'édition», qui n'est pas du tout la mienne. Sa vraie raison d'être est

mon désir de continuer à faire de

l'édition dans plusieurs domaines, en

jouissant d'une certaine indépen-

dance. Le Seuil a une stratègie de

développement qui passe par ce type

d'alliance, ce qui me convenait tout à

fait. Tout le monde doit y gagner.»

mond Carver.

Le mérite des principaux collaborateurs du volume où il est célébré (260 pages denses, riches d'iconographie), tels Gabriel Liiceanu et Andrel Plesu (3), réside

dans l'analyse des moments charnières essentiels, lorsque Cioran quitte la Roumanie en 1937, et celui, plus tardif, où il commence à écrire en français et devient, sainé par Gabriel Marcel, Claude Mauriac et Maurice Nadeau, un grand moraliste français.

Signalons un texte inédit. Bréviaire passionnel, son dernier écrit en roumain à Paris, le Paris crépusculaire de l'Occupation où errait l'exilé (ami de Fondane et de Paul Celan), errance tourmentée autant par la nostaigie salutaire d'un paradis perdu que par la tentation vivifiante du néant. Retenons également dans cette dernière livraison du Vingtième Valentin Dumitrescu et de Vlad Russo, qui nous restituent l'écho de l'œuvre de Cioran chez les jeunes Roumains aujourd'hui.

Edgar Reichmann

(1) Secolul 20, mensuel édité par 'Union des écrivains de Roumanie, 133, Calea Victoriei, Bucarest.

(2) Sur les cimes du désespoir : Des larmes et des saints. (3) Auteur de l'essai l'Ethique de nson, paru cette année aux Editions

□ Mort de l'écrivain lituanien Youqzas Baltouchis. - L'écrivain lituanien Youozas Baltouchis est mort à Vilnius à la fin du mois de février. Il était âgé de quatrevingt-deux ans. Son premier livre traduit en français par Denise Yoccoz-Neugnot, la Saga des Youza (Alinéa, voir la chronique de Nicole Zand du 18 janvier), vient d'obtenir le Prix du

meilleur livre étranger.

LA BANDE DESSINÉE

Chroniques de guerre

SIBÉRIE d'Attilio Micheluzzi. Casterman, 125 p., 84 F L'INNOCENTE

de Warnauts et Raives. Casterman, 84 p., 80 F MOURIR POUR LE JAPON

de Keiji Nakazawa Albin Michel, 784, p., 110 F. LA FOSSE AUX SERPENTS de Chantal Montellier. Casterman, 94 p., 85 F.

PETER PAI de Régis LoiseL Ed. Vents d'Ouest, 54 p., 72 F.

N ignore si le president George Bush est amateur de bandes dessinées. Et si son homologue irakien, Saddam Hussein, témoigne d'une similaire attirance pour les comics. Tous deux auraient pourtant trouvé de quoi calmer leurs ardeurs bellicistes dans la lecture des dernières livraisons de bandes dessinées et de quoi réfléchir aux douleurs infligées aux populations par la guerre, filt-eile « propre», « chirurgicale » ou - ultime aberration - « juste ».

Trois albums viennent de paraître qui ont le mérite de bâtir une véritable trame romanesque à l'aide d'un rigoureux travail documentaire, tout en illustrant, chacun à leur manière, quelques événements majeurs de la chronique guerrière de ce siècle : la guerre civile qui mit la Russie à feu et à sang après la révolution d'Octobre, l'agonie du troisième Reich et le chaos moral, politique et économique qui s'ensuivit en Allemagne, et, enfin, le bombardement d'Hi-

Le premier, Sibérie, est l'œuvre d'un vieux routier de la bande dessinée, Attilio Micheluzzi. S'il n'était décédé brutalement l'été dernier, ce compatriote d'Hugo Pratt, féru des exploits des aviateurs du début du siècle et amoureux des déserts d'Abyssinie, aurait sans doute en droit aux mêmes honneurs que le père de Corto

Sibérie est la dernière œuvre de Micheluzzi. Elle est construite seion un schéma romanesque ultra-classique mais qui prend une résonance particulière depuis la disparition de l'auteur de BD napolitain : le journal intime du héros, Gabriel Belosselsky Kovalensky, comte Lazarev, est retrouvé par des soldats dans la neige de la Sibérie aux côtés de son cadavre. Il sert de fil d'Ariane aux dernières années de la vie de Gabriel Kovalensky, aristocrate russe, professeur de physique à hima à l'âge de sept ans, retrace



Extrait de Sibérie de Michelvzzi.

l'Institut de Saint-Pétersbourg et grand séducteur devant l'Eternel. Après un attentat raté contre le tsar et un passage au goulag, il devint commissaire du parti et révolutionnaire professionnel avant de mourir en 1919. Il y a de l'épique dans cette œuvre qui, au fil de dessins d'une rigueur toute classique et d'une construction romanesque mélangeant récit et monologue du narrateur, passe des salons de Saint-Pétersbourg aux chantiers abrutissants du goulag, des bras d'un amour de jeunesse à l'offre rude d'une paysanne, tandis que passent les ombres de Raspou-

tine et de Lénine. TNNOCENTE est due à un tandem de jeunes auteurs, Eric Warnauts et Guy Raives. Ce duo a déjà à son actif les aventures du détective américain Lou Cale, publiées par les éditions Les Humanoïdes associés, qui sont d'habiles intrigues policières sur fond de décor urbain poisseux. Mais l'Innocente atteint une autre dimension; il s'agit d'une véritable fresque, à la fois historique et morale, servie par un scenario riche, un cadrage rythmé des images, et des couleurs ambre, rouge on bleue qui évoquent l'am-biance de certains films de Vis-

L'héroïne, Nina, est une jeune Allemande élevée dans un des châteaux-forteresses destinés à éduquer les élites nazies. Alors que grondent les chars américains, elle s'en échappe en se déguisant en garçon, rencontre les armées alliées et découvre que les vainqueurs peuvent se transformer en sou-dards. A Berlin, elle fréquente les adeptes du marché noir et les boîtes de jazz, traverse avec une amie le procès de Nuremberg et le blocus de Berlin, avant de se rendre compte que les anciens nazis relèvent la tête avec la bénédiction américaine. Et avant de découvrir qu'en amour comme en politique les compromissions n'attendent pas le nombre des années.

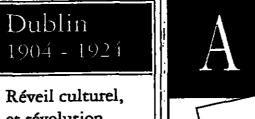
A priori, le graphisme simpliste de l'ouvrage Mourir pour le Japon du Japonais Keiji Nakazawa ne se prête guère à l'évocation des horreurs de la guerre. L'auteur, qui a vécu le bombardement d'Hiroscommis par les deux garçonnets Gen et Shinji qui font parfois figure de Quick et Flupke asiatiques, cette BD progresse «sereinement» vers l'horreur atomique, en émailiant son récit des humiliations et rebuffades qu'encourt cette famille rebelle à la guerre. Le livre traduit en anglais est devenu un best-seller outre-Manche, après

Claudel ont inspiré Chantal Mon-tellier. Son récit, intitulé la Fosse aux serpents qui lie la sœur du poète à une jeune actrice, injuste-

l'histoire d'une famille japonaise ment accusée d'un crime. C'est anticonformiste dont le chef se une jeune cinéaste, Julie, qui mène refuse à glorifier la guerre et l'em- l'enquête. Les accents de cette BD pire du Soleil-Levant. Parsemée de au féminin singulier peuvent certes détails de la vie quotidienne, y agacer. Mais l'utilisation originale compris des bêtises et des gags des couleurs et des formes, ainsi que la langueur violente qui émane de ces trajectoires parallèles, font de l'univers de Chantal Montellier un monde émouvant et totalement sincère.

Sincère comme les héros enfantins. Les aventures de Peter Pan, conçues par Sir James Matthew Barrie, ont donné de bonnes idées avoir fait l'objet d'un long métrage à Régis Loisel, qui a abandonné la fameuse Ouête de l'oiseau du A guerre n'est pas, et c'est heureux, le seul thème exploité par baptisée sobrement Peter Pan. Ce
les albums de BD récemment premier épisode est truculent temps pour en donner sa version, parus. L'art, son rival idéal, et plus comme un faubourg de Londres, particulièrement certains pans de tendre comme la petite fée Clola vie de la «sculptrice» Camille chette, généreux comme Mister Kundal. Bref, une BD pour oublier les guerres d'adultes.

Yves-Marie Labé



et révolution politique: un patriotisme déchiré

Dirigé par Pierre Josephon et Maurice Goldring 288 pages, 120 F. En librairie.

autrement



Original et important, cet ouvrage risque de dérouter les philosophes et de ne pas satisfaire les scientifiques, tant les gens de métier n'ont pas que de bonnes habitudes. Un livre ambitieux.

Roger-Pol Droit / Le Monde

Collection La Librairie du XXe siècle dirigée par Maurice Olender - 140 F

Editions du Seuil



CEUVRE AUTOBIOGRAPHIQUE (le Fils de la servante, le Plaidoyer d'un fou, Lul et Elle, l'Abbaye, inferne, Légendes, Seul, Harriet Bosse, Lettres

d'August Strindberg. par Carl Gustav Bjurström. Mercure de France 2 tomes relies 1 440 p. et 1 550 p., 450 F chaque volume.

OMME il sent le soufre,ce génial Suédois! Surtout, ne voyez pas dans cette exclamation un clin d'œil malin du Malin pour vous rappeler que, malgré toutes ses recherches et expériences au laboratoire de la Sorbonne ou à l'hôtel Orfila de la rue d'Assas, August Strindberg ne réussit jamais à transmuter le soufre en or. C'est là le détail sulfureux d'une biographie qui devait alimenter toute l'œuvre de cet homme qui disait avoir vécu son enfer sur la Terre. Et quelle œuvre! Cinquante-cinq volumes dans l'édition suédoise de 1920!

La traduction française de l'important Théâtre complet de Strindberg, achevée en 1986 sous la direction de Carl Gustav Bjurström (1), nous avait permis de mesurer l'ampleur d'une œuvre dramatique si datée, si moderne, que ne cessent de monter, et de remonter,les metteurs en scène de cette fin du vingtième siècle (la Comédie-Française présente justement ces jours-ci une nouvelle mise en scène de Père). La publication récente au Mercure de France de l'ensemble de l'Œuvre autobiographique - en deux volumes de papier bible reliés de toile noire qui ressemblent à des missels - nous fournit un ensemble vraiment étonnant de cohérence qui éclaire le mieux possible la personnalité troublante, et troublée, de Johan August Strindberg (1849-1912). Un ensemble, recomposé avec logique et

intelligence par le même «strindbergien» C.-G. Bjurström, qui réunit des titres publiés autrefois séparément et souvent épuisés depuis longtemps et qui correspond certainement à la volonté d'un écrivain qui, plus que tout autre, a puisé dans sa propre vie la matière de son œuvre. Bien plus, un homme dont la vie tourmentée est déjà

« Quand on dit « Strindberg », à quoi pense-t-on tout d'abord? demandait au début des années 50 Arthur Adamov dans une étude (2) qui redécouvrait une œuvre plutôt oubliée, et la renouvelait à la lumière de la psychanalyse. A un incessant règlement de comptes entre des êtres dressés les uns contre les autres dans une perpétuelle revendication, une perpétuelle protestation, [qui] crient et se jettent à la sigure la note de tous les actes mauvais qu'ils se reprochent, actes D'AUTRES MONDES par Nicole Zand

Plaidoyer pour Strindberg

du passé qui salissent le présent et compromet-tent l'avenir. » Parsaite définition pour cette Œuvre autobiographique qui ne paraît pesante et insontenable oue tant ou'on n'y a pas pénétré, et dont la marche inéluctable vers une folie sciemment assumée étonne à chaque page par la logique diabolique d'une violente persécution contre soi-même artistement

« Cette œuvre autobiographique occupe une place prédominante dans sa pensée, elle en est le pilier avec l'ensemble de son œuvre dramatique, remarque Biurström dans une introduction, citant une lettre que Strindberg écrivait en 1904 à son traducteur allemand :

«Si je venais à mourir bientôt, voudriez-vous *réunir en* un volume *et* publier sous le titre le Fils de la servante les ouvrages suivants: 1. Le Fils de la ser-

vante, 2. Fermentation, 3. Dans la chambre rouge, 4. Le quatrième tome de la série en manuscrit chez Bonnier (l'Ecrivain, alors inédit). 5. Die Beichte eines Thoren (le Plaidoyer d'un fou), 6. Le deuxième récit du maître de quarantaine, 7. Inferno, 8. Légendes, 9. Seul, 10. le Journal occulte, 11. Correspondance, lettres,

» C'est le seul monument que je demande,une croix de bois noire et mon

MOILA à peu près le plan qui a été COLLSELA passion qu'il ne faut pas prendre au pied de la lettre comme une «autobiographie», car ce n'est pas un souci de véracité factuelle qui anime l'auteur, mais plutôt, comme il l'indique clairement en surtitre aux quatre volumes du Fils de la servante. L'« Histoire de l'évolution d'une âme » racontée à la troi-



en 1912,

sième personne... Né de ce qu'il considère comme une mésalliance (son père, un armateur, avait épousé une ancienne servante d'auberge qu'il avait prise comme gouvernante de leurs enfants avant de l'épouser), quoique enfant légitime, le jeune garçon nourri de la Bible, s'identifiant à Ismaël fils d'Agar, souffre de bâtardise et prend rapidement conscience du contraste entre les classes sociales (« Il a eu vant de l'échelle sociale et-il a découvert qu'il ne se trouve au moins pas tout à fait en fait faillite. Il a treize ans quand sa mère meurt, et son père, reproduisant le schéma des amours ancillaires, se remarie avec la gouvernante des

Révolté contre la famille (« admirable institution, institution & combien i morale, sainte famille, institution irréprochable et divine, toi qui dois inculquer aux citoyens la vérité et la vertu!), révolté contre les maîtres, il va considérer l'école comme un « dressage (« Il faut dire que les élèves ont de leur professeur une idée aussi partiale que les enfants ont de leurs parents, reconnaît-il au début du Fils de la servante. Son premier pro-

fesseur ressemblait à l'ogre du Petit Poucet. Il frappait tout le temps et déclarait qu'il allait fouetter les enfants jusqu'à ce qu'ils rampent par terre s'ils ne savaient pas leur leçon») et agiter sa révolte en tous sens, « fermenter », se disperser dans d'innombrabies travaux d'érudition (il apprend même le chinois), mais il quit-tera Uppsala sans avoir obtenu le moindre

diplôme universitaire. Bientôt, cependant, la découverte du théâtre, sa première pièce écrite et montée au Théâtre royal à vingt ans, lui ont montré où était sa voie (« Johan se glissa au troisième balcon pour voir son œuvre debout. Johan eut l'impression de subir le courant d'une machine électrique. Ses nerss vibraient, ses jambes tremblaient et les larmes coulaient sans cesse, de pure nervosité. (...) Avant que le rideau n'eût le temps de retomber, il se précipita dehors, tout était bien, sauf la pièce Il erra et voulut se noyer.»)

■ ES trois mariages de ce «misogyne» tant, qui s'oppose violemment à la cause féministe que soutient alors Ibsen, vont être à partir de 1876 la toile de fond d'une existence errante et paranoïaque, alors que son équilibre nerveux semble compromis et que ses incartades lui ont suscité des inimitiés telles qu'il va s'exiler et partir avec ou

sans sa famille à l'étranger. Siri von Essen, baronne Wrangel, qui rêve de faire du théâtre, divorce en 1876 pour l'épouser, ouvrant, jusqu'à leur divorce, une période de quinze années d'enfer une periode de quinze années d'enter conjugal qu'il va exorciser en écrivant, directement en français, le Plaidoyer d'un fou et Inferno, ses deux chefs-d'œuvre malgré tout, avec la première partie du Fils de la servante.

« C'est un livre atroce que celui-ci. Je l'admets sans objection et avec un remords cuisant, prévient-il sans vraiment vouloir être cru dans la préface du ment vouloir être crit dans la presace du Plaidoyer d'un fou (publié en 1895 à Paris), qui relate son premier mariage et la crise morale qui s'ensuivit. Ce qui l'a fait naître? Le besoin légitime de laver mon cadavre avant qu'il soit fourré dans la bière. » Etrange et répugnant lavage de linge sale de la conjugalité, écrit à Paris alors que sa seconde femme, Frida Uhl, une journaliste autrichienne de vingt-trois ans sa cadette, vient de le quitter après dixsept mois de mariage avant la naissance de leur fille! Pour parler de sa première femme, Strindberg atteint là de tels sommets d'ignominie et de détestation que ce *Plaidoyer* ultramachiste a pu, à l'époque jouer en faveur des femme «L'histoire est terminée maintenant, mon Adorée, note-t-il en conclusion. Je

me suis vengė; nous sommes quittes... » Redevenu célibataire, il mène une vie de bohème à Montparnasse, rencontre Gauguin et le peintre tchèque Mucha et, sous l'influence de lectures occultistes, se tourne vers la chimie et la transmutation des métaux pour obtenir de l'or, ce qui fait de hui la proie d'un grave traumatisme psychique : agressé par des hallucinations diverses, il se croit en butte à la persécution de ses ennemis et des « puissances » maléfi-ques, châtié par les esprits, ce qui va le conduire à répudier l'athéisme. Ecrit deux ans plus tard, en 1897, Inferno, récit hallucinant de sa paranola, va être, sans Freud, une autoanalyse. En

Quel curieux sentiment laisse au lecteur d'aujourd'hui cette œuvre « autobiographique», déchirée, déchirante, irritante, parfois complaisante, volon-tiers blasphématoire, dont le côté scan-daleux s'est effacé, dont l'affreuse misogynie semble, en fin de compte, être la peur de la femme! Ces deux volumes, si soigneusement traduits, composés et annotés, qui vont devenir indispensa-bles à la connaissance d'August Strindberg, semblent une dissection de la vie humaine. «Bien entendu, c'est comme de vendre son cadavre à la saile d'anato-mie, mais qu'est-ce que cela fait quand on est mort si d'autres tirent profit de la charogne?», reconnaissait l'auteur d'Inferno pour se justifier de donner son corps et son âme à la littérature plutôt qu'à la science.

(1) Théâtre complet, 6 tomes et plus de 3 000 pages. L'Arche, 1986.
(2) Strindberg, par Arthur Adamov. L'Arche, coll. «Les grands dramaturges», 1955.

Une sœur japonaise de «

Pour décrire la vie d'une prostituée, Shôhei Ooka renonce au réalisme et emprunte à la nuit sa force poétique

L'OMBRE DES FLEURS de Shôhei Ooka. Traduit du japonais par Anne Bayard-Sakai.

Picquier, 154 p., 89 F.

Mort en 1988. Shôhei Ooka a été l'un des premiers auteurs contemporains iaponais à être traduit en français, puisque, dès 1957, les éditions du Seuil publiaient de lui les Feux (1), paru dans son pays d'origine six ans plus tôt. Cet écrivain indépendant, qui refusa les honneurs de l'establishment, se fit connaître essentiellement par son Journal de prisonnier de guerre (2). et plus généralement par des nouvelles et des romans inspirés par cette periode. C'est à cette veine que, du reste, appartiennent les deux autres breis récits figurant dans les anthologies de littérature amants. Simple jouet entre les

Gallimard (4).

Le style assez brutal de cet auteur, qui n'est guère enclin au sentimentalisme, se retrouve dans l'un de ses romans les plus célèbres. avec la Dame de Musashino (5), cette Ombre des fleurs, publiée en 1959 (6). Pourquoi a-t-on tant attendu pour traduire cet admirable portrait de femme ? La perfection formelle de ce court roman, l'extrême rigueur de la construction, la finesse psychologique d'une analyse exempte de toute pesanteur et de toute complaisance ont proba-blement été éclipsées par le caractère de la situation peut-être jugé

excessivement japonais A la fin de la guerre, une entraîneuse de bar vieillissante se laisse manipuler par plusieurs

japonaise actuellement disponibles mains d'hommes veules, qui vivent chez Picquier (3) et chez avec une prostituée le simulacre d'une vie amoureuse qu'ils sont incapables d'assumer dans la « vie diurne », elle prend très péniblement conscience de son identité éclatée et, épuisée d'avoir vainement lutté, se tue dans le calme et

la lucidité. Encore le tableau du « monde flottant », nous dira-t-on. Oui, encore une vie de prostituée. Le grand Kafu n'a-t-il pas consacré toute son œuvre à la description de cet univers? Et trois siècles plus tôt. Saikaku? Mais ce ou'il v a de frappant dans ce roman, dont les dernières pages sont bouleversantes par leur dureté, leur froideur implacable, leur poésie cruelle, c'est la façon dont l'auteur mène jusqu'à son terme une logique fatale des rapports humain

S'agit-il d'un roman métaphorique? Il n'est pas de roman sexuel qui ne soit en même temps la métaphore de la vie sociale. Mais, pour y parvenir, le romancier doit cer au réalisme avec assez d'habileté pour que l'histoire conserve sa vraisemblance et emprunte à la nuit sa force poéti-

> Pragmatisme et onirisme

Ooka, dit-on, fut un spécialiste de Stendhal. Voilà pour le regard glace qu'il porte sur l'amour. Mais c'est au suicide d'Emma Bovary que l'on pense en lisant les prépara-tifs de l'ultime rituel de mort. Pragmatisme et onirisme convergent pour donner aux gestes de Yôko leur parfaite efficacié de somnam-bule avertie. Dans le demi-sommeil de ses dernières heures d'un vague faire un rêve aussi désagréable sur de la prostitution à l'amour, de la ressemblance avec Danielle Darson lit de mort ». Et c'est avec un contrainte à l'autonomie. Mais le rieux ou Deanna Durbin, nous sentiment de firment contre tous ceux qui l'ont conduite à la précision funèbre de sa dernière action

qu'elle sombre dans la mort. le doit sans doute également à son rvthme de narration : les amants se succèdent sans heurts, dans une sorte d'indifférence acceptée. Les promesses ne sont jamais tenues. A quoi visent-ils, tous avec elle? A subvertir impunément la discipline et la hiérarchie de la société. Qu'ils soient écrivains, peintres, patrons d'usine, simples employés, ils lui

solitude et la mort.

Le dernier rêve que Yôko fait avant de mourir donne son titre au Son mystère poétique, ce roman : « Le soleil était haut, projetant les ombres des fleurs droit sur le sol où elles se déposaient les unes sur les autres. Yôko était ensevelie au pied de cet arbre. Les ombres la recouvraient elle aussi et elle sentait de lourds rayons transpercer son corps avant d'être absorbés par la terre. » Most silencieuse, feutrée : Yôko ne pousse pas le cri déchirant qu'Alban Berg prête à Lulu, dont

ennui impatient, elle rêve et, inté- font miroiter l'espoir de passer de elle est pourtant une sœur. Car si rieurement, se plaint « de devoir la nuit au jour, du rêve à la veille, ses amants lui trouvent un air de passage n'a pas lieu, sinon dans la avons plutôt en tête le visage de

René de Ceccatty

(1) Traduit par Seiichi Motono. (Z) Furnoki, 1948-1951. (3) You are heavy, traduit par Anne akai, in les Ailes, la Grenade, les Chereux

(4) Le Regard de la sentinelle, traduit par laude Péronny, in Anthologie de nouvelles gonaises contemporaines, tome 1, 1986. (5) De ce roman, qui date de 1950, fizogochi a tirt un film en 1951. dizognôm a une un anna car (6) Le cinésste Yûzô Kawashima a dapté ce roman, sous le même titre, en

HÇKUSAI de Kenneth White. Ed. du Terrain Vague, 142 p., 130 F.

Esquisses au gré du vent, Dessins à un coup de pinceau, l'Album en style cursif du vieux Manii. Répertoire pictural rapide et l'admirable Miroir de dessins transmis de l'esprit à l'esprit sont les titres de cina recueils de dessins réunis par Hokusaï. La promptitude du trait et sa simplicité y sont tenues pour vertus essentielles, seules . susceptibles de favoriser la représentation juste des hommes, des animeux et des paysages. La pré-

face du *Miroir* professe qu'il faut trois conditions pour faire un grand peintre, «élévation de l'esprit, liberté du pinceau, conception des choses». Autant dire que l'adresse ne vaut rien sans l'acuité et la faculté de voir de haut.

Appliquant les préceptes de son héros, Kenneth White, poète et essaviste, connaisseur de Secalen et Artaud, a écrit un éloge d'Hoku-sel à la Hokusal, bref allusif et efficace. Il s'y délecte de la variété des sujets et des styles du « vieillard fou de dessins. Il examine ses traités d'enseignement et de géométrie, moins connus que les Trente-six vues du mont Fuji et les scènes intimes des emaisons

vertes », les maisons de plaisir d'Edo. Il a surtout le grand mérite de rapprocher estampes et dessins des poètes - les kyôta buriesques et satiriques – des romans et contes et des pièces de théâtre qui les inspirent et les soutiennent. Cette méthode lui permet de déduire des images ce qu'elles recèlent, une intelligence des caractères et des figures qui « rafraîchit l'esprit » et « coupa le souffles à la fois. En 1896, Goncourt vantait la « brutalité la plus savante» du Japonais : c'est la même idée d'un perceptione foudroyante de la réalité.

Ph. D.

Livres anciens POLONAIS sur les

- LA VIE DU LIVRE -

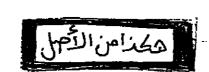
et livres français sur la Pologne l'Europe de l'Est

Catalogues sur demande LIBELLA 12, rue Saint-Louis-en-File, PARIS-4º

Tél. : 43-26-51-09 m

PROVINCES DE FRANCE 2 catalogues par an

Librairle GUÉNÉGAUD 10, rue de l'Odéon 75006 Paris Tél.: 43-26-07-91



28. Un bilan des négociations sur les bas salaires.

30 Communication. 31 à 33 « Le Monde Affaires ».

34 Marchés financiers. 35 Bourse de Paris.

BILLET

La dette politique

Après des années de doléances et une intense action de *lobbying* international, la Pologne a enfin obtenu une réduction significative de sa dette extérieure. On ne peut que s'en réjouir. Mais ces décisions ne sont pas sans danger. Vendredi 15 mars, le Club de Paris – l'organisation informelle représentant les Etats créanciers - a accordé à la Pologne une annulation de 50 % de sa dette publique ; mercredi 20 mars les Etats-Unis sont allés encore plus foin en annonçant l'effacement de 70 % des emprunts contractés auprès de Washington, à l'occasion de la visite du président polonais Lech Walesa. Varsovie ne doit plus rembourser aux Etats-Unis que 1,4 milliard de dollars (7 milliards mestre de 1990. de francs) au lieu de 3,8 milliards.

Un tel succès conforte ceux qui estiment que les dettes accumulées par certains Etats constituent un obstacle insurmontable au développement économique. Pourquoi un gouvernement menant une politique économique rigoureuse devrait-il payer le prix des erreurs de ses prédécesseurs, lorsque la santé des comptes et, surtout. la survie de la démocratie sont en jeu? Le cas polonais a ouvert une brèche dans le principe sacro-saint du Club de Paris, selon lequel toute créance est due. D'autres pays ne manqueront pas de chercher

Mais la victoire de Varsovie ne manque pas de provoquer un certain malaise chez ceux qui croient à une stratégie globale de la dette, à un effort international de soulagement financier des Etats « vertueux ». Ce que la Pologne a obtenu, le mérite-t-elle davantage que certains Etats africains ou latino-américains? annoncé que l'Egypte devrait similaire. De graves questions se posent à propos du Brésil, de l'Argentine, de la Côte-d'Ivoire et du Gabon, sans même parlei des bons payeurs comme l'Inde, la Tunisie ou la Hongrie. Il est clair que, en matière de dette, « besoin » et « mérite » sont deux concepts bien distincts. Quel que soit le fardeau financier de certains Etats, leur image politique et du mal à apparaître aussi grands aux yeux des Etats-Unis que ceux de la Pologne, passée en quelques mois du communisme à la démocratie et de l'économie planifiée à celle de marché. Le cadeau fait aux Polonais risque en tout cas d'inciter les pays vertueux, qui ont toujours respecté leurs engagements financiers, à réviser leur attitude

dangereux effet boomerang. FRANÇOISE LAZARE

Il y a là une menace d'un

Un entretien avec le secrétaire d'Etat aux finances d'Allemagne

« L'union monétaire allemande n'a provoqué ni surprise ni catastrophe », nous déclare M. Horst Koehler

Bundesbank, M. Karl-Otto Poehl, évoquent le « désastre » de l'union monétaire allemande (le Monde du 21 mars) ont suscité une vive réection du gouvernement de Bonn. Dans un communiqué, le ministère des finances a fait savoir que cette union avait été « dans l'ensemble un succès » et qu'elle ne peut être comparée avec l'union économique et monétaire européenne. Une position que reprend M. Horst Koehler, secrétaire d'Etat aux finances, dans l'entretien qu'il nous a accordé. Le 21 mars, l'Office fédéral des statistiques de Wiesbaden a annoncé par ailleurs que le taux de croissance de l'Allemagne de l'Ouest avait été de 4,9 % en termes nominaux au quatrième tri-

BONN

de notre correspondant tenus à Bruxelles par M. Karl Otto Poehl, président de la Bun-desbank, qui estime que l'union monétaire entre la RFA et la RDA a eu des « conséquences désas-

- Non, naturellement. Il est juste cependant de dire, comme M. Poehl, que l'union monétaire et le rattachement de l'ex-RDA ont eu pour conséquence des problèmes de compétitivité pour l'économie est-allemande. Mais dans l'ensemble le processus de remplacement de la monnaie s'est déroulé excellemment. La masse monétaire est restée dans

Les propos du président de la les limites fixées, le taux d'inflation est satisfaisant. Il n'y a ni surprise ni catastrophe. Nous avons certes des problèmes avec des entreprises qui ne sont pas compétitives, mais nous sommes en passe de les régler. La semaine dernière, le gouvernement a mis en place des mesures d'incitation à l'investissement, redéfini la mission de la Treuhandanstalt (organisme chargé des privatisations), etc. En dépit de toutes les difficultés, il n'y a aucune raison de céder à la panique. Dans peu de mois les amé-liorations seront visibles sur le ter-

> Le chancelier Kohl vient de déclarer que le niveau de vie des habitants de l'ex-RDA se rapprocherait de celui de leurs compa triotes occidentaux dans un délai de trois à cinq ans. Croyez-vous qu'ils auront le patience d'atten-

 Je pense qu'ils vont faire preuve de patience, car ce délai est déjà très réduit. L'essentiel, plus que les reve-nus d'aujourd'hui ou de demain, c'est que les gens là-bas aient une perspective. Le plus grand problème anjourd'hui c'est l'insécurité provoquée par les fermetures d'entreprises, les rationalisations et les privatisations. Cela prend un peu de temps, mais nous avons la conviction que les gens dans les nouveaux lander vont sortir de leur état d'an-

 Mais ce sentiment d'insécu-rité se manifeste aussi chez les investisseurs potentiels. Ils hésitent à aller à l'Est tant que les questions de propriété ne sont pas réglées. Le gouvernement a donné la priorité à la restitution aux anciens propriétaires des bien confisqués par l'ancien régime sur une indemnisation

- Je snis en accord avec cette atti-- Je sois en accord avec cette atti-tude, parce que j'estime qu'une modification des principes fonda-mentaux de la propriété n'aurait rien changé aux problèmes pratiques qui se posent dans les nouveaux lan-der et parce que le rôle-clé de la propriété privée dans notre système économique et social est ainsi souli-gné et confirmé. Le compromis qui a été réalisé au sein du gouvernement, entre les partis sans de la restitution et ceux de l'indemnisation, s'accompagne de mesures favorisant l'investissement.

> « La position française n'est plus très claire»

 L'Allemagne s'est vue repro-cher, ces demières semaines, à Paris et à Bruxelles de vouloir freiner l'union économique et monétaire européenne, et même de ne pas respecter les engage-ments pris en décembre à le conférence intergouvernementale. Qu'en pensez vous?

- Je suis étonné que l'on puisse nous faire ce reproche. Lors de la dernière réunion du conseil écononique et financier franco-allemano M. Theo Waigel a posè la question à M. Pierre Bérégovoy : « Croyez-vous vraiment que nous, Allemands, nous soyions éloignés des orientations données par le conseil européen? » M. Bérégovoy a dit qu'il ne croyait pas cela. M. Waigel lui a expliqué que notre projet de traité constate que la deuxième phase de l'UEM commence le 1º janvier 1994 et que nous tenons à ce que des évolutions se produisent d'ici-là. C'est le thème de la convergence des politiques économiques des pays désireux de participer à cette UEM. Nous estimons que cette convergence est nécessaire, dans l'intérêt non seulement de l'Allemagne, mais aussi de

 Mais les responsables fran-çais comme Pierre Bérégovoy ou Elisabeth Guigou ont tout de même souligné qu'il existait des différences d'interprétation entre Paris et Bonn sur le contenu de cette deuxième phase...

- Je crains actuellement que n'apnaraisse en Allemagne une attitude consistant à dire que la position française n'est plus très claire. On voit bien les aspirations françaises pour la deuxième phase : exercer un contrôle plus fort sur la Bundes-bank, Mais, de notre côté, nous estimons que l'on ne se soucie pas suffisamment à Paris de faire en sorte que les critères de la convergence des politiques économiques soient mis en œuvre chez nos par tenaires. le m'étonne quelque peu que les énergies françaises se concentrent si fortement sur une définition de la deuxième phase se réduisant à pla-cer la Bundesbank sous contrôle, au détriment d'efforts visant à inciter les pays que nous voulons intégrer dans cette UEM à mettre leur données économiques en accord avec

» Et dans ce domaine il v a du chemin à faire... Regardez les Portugais, les Espagnols, et même les Italiens : ils nous demandent d'exer-cer une pression de l'exte neur pour faire comprendre à leur classe politique qu'elle ne peut plus continuer d'agir comme elle le fait en matière de politique budgétaire. Sur ce point, M. Poehl a raison, lorsqu'il affirme qu'on ne parviendra pas à la monnaie unique sans cette convergence. On doit utiliser la phase dans laquelle nous nous trouvons pour

dans ce domaine, le soutien des Français nous manque

 Les Français ne sont pas seuls à s'irriter de la rigidité alle-mande. La Commission européenne, et notamment, Jacques Delors, exprime des positions

Les mérites de M. Jacques Delors sont incontestables et incontestés. C'est un président de la Commission qui a fait avancer l'Europe, et cela restera. Mais je m'étonne qu'il se mette en colère lorsque je fais des remarques critiques au conseil économique et financier ou au conseil européen. Cela n'est vraiment pas nécessaire. On doit aborder avec plus de calme cette phase de négociations, où, bien naturellement chacun expose ses positions de dans les critiques à mon endroit venues de Bruxelles, c'est que les propositions ont été mal interprétées. Elle n'étaient là que pour expo-ser sérieusement nos intérêts, les intérêts allemands, afin de par ticiper de manière constructive à ce processus d'intégration.

» Il faut aussi tenir compte des problèmes que nous avons ici, en Allemagne. Les gens pourraient bien se réveiller un jour et dire : « Que fait notre gouvernement? Ne vend-il pas le deutschemark pour quelque chose comme la drachme grecque?» Le projet que nous avons exposé l'a été en accord avec la Bundesbank, c'est à nos yeux le meilleur projet. Nous savons bien cependant que le projet final sera quelque peu différent, mais nous estimons ou'il contribue à clarifier le débat.»

Propos recueillis par LUC ROSENZWEIG

La baisse du deutschemark pourrait se répercuter au sein du SME

progression de plus de 10 % en cinq semaines, au plus haut depuis neuf mois, a certes fortement impressionné les marchés des changes, qui l'attribuent à toute une série de facteurs propres aux Etats-Unis : effet Bush, espoir d'une reprise de l'éco-nomie et arrêt probable de la baisse des taux d'intérêt. Mais cette hausse s'est effectuée essentiellement aux dépens du deutschemark et beaucoup moins à ceux du ven, oui a tendance maintenant à accompagner le billet vert dans son ascension. En fait, la baisse du mark a joué

un rôle important dans la revalorisation du dollar et, demain, elle pourrait se répercuter au sein du Système monétaire enropéen (SME). où la devise allemande se situe encore dans le peloton de tête. Dopée par la politique des taux d'intérêt élevés menée par la Banque fédérale d'Allemagne pour lutter contre l'inflation et la surchauffe, cette devise se maintient, actuellement, au-dessus de 3.40 francs. à trois centimes de son cours plafond de 3,43 francs, phénomène de

France. Mais un renversement de tendance pourrait être observé d'ici l'été et au cours du second semestre

Le rythme de la hausse des prix allemands va s'accélérer, notamment du fait des mesures fiscales qui entreront en vigueur le la juillet prochain, en particulier le relèvement de la taxe sur l'essence Le rythme de l'inflation outre-Rhin pourrait ainsi rejoindre celui de la

En outre, l'agitation politique en URSS va continuer d'inquièter les milieux financiers de Francfort. Enfin et surtout, la dégradation de la situation économique de l'ancienne RDA et la montée du chômage plus rapide que prévu, vont, très probablement, provoquer des troubles, voire une explosion sociale, qui ne manquera pas de peser sur la tenue du mark. En ce sens, les propos alarmants tenus à Bruxelles mardi 19 mars par le pré-sident de la Bundesbank, M. Karl Otto Poehl, qui qualifie de « désas-tre » l'unification monétaire des

toires: M. Poehl donne l'impression de vouloir se laver les mains par avance de ce désastre prévu par lui et désormais inévitable.

C'est sans doute cette détérioration de la situation en RFA oui a permis au franc français, en début de semaine, non seulement de se maintenir vis-à-vis du mark, mais encore de se renforcer, en dépit d'un Banque de France. Cette dernière pourrait alors poursuivre sa politique de diminution des taux d'intérêt en France à condition, bien entendu, que la Bundesbank se résigne à relever encore son propre taux directeur pour empêcher le mark de s'affaiblir davantage.

Mais, ce faisant, elle risquerait de pénaliser l'économie et l'industrie du pays tout entier, au moment est demandé pour la réunification. Un véritable dilemme pour la Bundesbank, qui explique peut-être les déclarations alarmistes et désabusées de son président.

FRANÇOIS RENARD

Une foire de Leipzig morose

La mise en vente des sociétés de l'ex-RDA a dominé

LEIPZIG

de notre envoyé spécial

L'énorme tête de Lénine veille encore devant le pavillon de l'URSS, déserté par les centrales d'achats et entreprises soviétiques. La première foire de Leipzig après l'unification allemande, que le ministre français du commerce extérieur, M. Jean-Marie Rausch, devait visiter jeudi 20 mars, connaît des difficultés. Vitrine des productions de la RDA et des autres pays du défunt bloc de l'Est. la plus vicille foire allemande occupait du temps de l'ancienne Allemagne communiste une place à part dans les relations entre l'Est et l'Ouest. Il lui faut aujourd'hui redéfinir son rôle.

La faible présence de l'Europe centrale et orientale témoigne de l'illusion qu'a été pour beaucoup de firmes de l'est de l'Allemagne la стоуалсе qu'elles pourraient garder intact les liens privilégiés entretenus en d'autres temps avec les pays du moribond Comecon. Elle est un reflet parmi d'autres de la triste réalité économique dans les nou-veaux Laender allemands.

Développer de nouveaux concepts

L'est de l'Allemagne n'est plus représenté à Leipzig que par 600 entreprises, qui relèvent pratiquement toutes de la Treuhand, le holding chargé de gérer le patrimoine industriel et commercial de l'ancienne RDA. Elles étaient près de 4 000 l'année dernière à même époque, alors que l'Allemagne de l'Est connaissait ses premières élections démocratiques. C'était la moitié du nombre des exposants. passé de 8 000 à aujourd'hui 3 200, dont une grande majorité venus d'Allemagne de l'Ouest.

Signe des temps, les responsables de la Treuhand (organisme chargé des privatisations) ont pour la première fois décidé d'ouvrir à la foire leur propre stand pour tenter de prendre contact avec d'éventuels investisseurs, aussi bien de l'ouest de l'Allemagne que d'ailleurs. On s'y précipite sur les visiteurs venus des autres pays occidentaux, dont on souhaite qu'ils s'intéressent davantage à ce que Lire la suite page 28 | l'ancienne Allemagne de l'Est a

encore d'industries. A la demande. les représentants du holding présents sur le stand sont prêts à faire sortir de leurs écrans la liste de toutes les entreprises qu'ils détiennent en portefeuille, par région ou par secteur d'activités.

La Treuhand a réussi pour le moment à mener à bien la privatisation d'un millier environ d'entreprises, sur les 8 000 dont elle avait la charge. Des négociations sont en cours, à en croire les responsables pour près de 2 000 autres. Ce qu'il adviendra du reste est incertain. Pas plus qu'ailleurs, les investisseurs ne courent les rues de la soire. On semble surtout présent à Leipzig pour trouver des informations sur d'éventuels partenaires commerciaux. Les renseignements manquent sur l'état du marché est-

Une quarantaine de firmes francaises ont fait le déplacement, sans trop se faire d'illusion pour le résultat immédiat, « Même les Allemands de l'Ouest sont sceptiques ligne M. Jean-Pierre Bourdelot, responsable export d'une PME de Massy, Norelem, qui fabrique des systèmes de montage d'usinage. « Mais maintenant que le marche est ouvert, ajoute-t-il, il faut être la Ce n'est pas dans cinq ans qu'il faudra venir ».

Vaille que vaille, Leipzig aura été l'occasion de nouer quelques contacts, même si beaucoup d'exposants se plaignaient en début de stands esseulés de Leipzig contrastaient avec les records d'affluence enregistrés au même moment au CEBÎT. le salon de l'électronique. à Hanovre. Plusieurs exposants importants, y compris de l'est de l'Allemagne, ont déjà annoncé qu'ils ne reviendraient pas. Au stand de la construction navale estallemande, on indiquait qu'on se concentrerait à l'avenir sur les salons spécialisés.

Les actuels dirigeants de la foire de Leipzig savent qu'ils leur faut développer de nouveaux concepts. L'ere des foires « généralistes » de l'époque communiste est révolue. Malgré huit cents ans de tradition, la position de Leipzig n'est pas garantie d'avance face à la concurrence des autres grandes villes de

HENRI DE BRESSON

La mise en jeu de la « garantie à première demande »

L'éventuelle levée de l'embargo sur l'Irak inquiète les entreprises françaises

Deux cents entreprises françaises étaient en relations commerciales avec l'Irak à la veille de l'embargo économique. Les contrats signés accordaient à l'Irak une « garantie à première demande » : en clair, une provision équivalente aux avances reçues a été constituée, qui peut être appelée par l'Irak au premier jour de la levée de l'embargo. Officiellement, les sommes en jeu représentent entre 3 et 4 milliards de francs mais, en réalité, entre 6 et 8 milliards.

La fin de la guerre avec l'Irak a sonlage le monde des affaires. Mais, pour nombre d'entreprises, les problemes ne font que commencer. Celles qui, dans les secteurs de la defense, du bâtiment et travaux publics ou de l'agro-alimentaire étaient en contrat avec l'Irak ont de bonnes raisons de s'inquiéter. Tôt ou tard, l'embargo prononcé le 4 ou tand, i emociso prononce de la conseil de sécurité qualité des relations qu'elle a su sente aujourd'hui un cas de force

des Nations unies et confirmé le 8 août par une réglementation du conseil des ministres de l'économie de la Communanté économique européenne sera levé.

Au premier jour de la normalisa-tion, l'Etat irakien risque de faire jouer la clause de «garantie à pre-mière demande». Cela se traduirait par une perte sèche pour au moins deux cents entreprises (dont Thom-son, Dumez, Campenon Bernard, Bouygues, Degrement, Technip..., sans parier des PME sous-trai-tantes), perte dont le montant global est évalue officiellement entre 3 et 4 milliards de francs. En réalité, les sommes en jeu se situent plutôt entre 6 et 8 milliards de francs.

Qu'est-ce qu'une « garantie à pre-mière demande »? Une disposition juridique inventée par les banques pour favoriser les exportations de leurs clients industriels. Supposons qu'une entreprise du bâtiment soumissionne à Bagdad pour la construction d'un hôtel. Si elle décroche ce contrat, elle le doit bien de la situation. Il en va de sa réputa-sur à la fermeté de ses prix, à la tion. Mais la ruine de l'Irak repré-

developper avec les responsables de ce pays, mais aussi au fait qu'elle a accordé à son client, l'Etat irakien en l'occurrence, une « garantie à première demande»

Arme juridique et financière

Concrètement, cette garantie oblige l'entreprise à provisionner sur un compte bancaire des sommes égales et même parfois supérieures aux acomptes que l'Irak lui a versés au fur et à mesure du bon déroulement du chantier. Si l'hôtel s'écroule quelques jours après sa finition ou même s'il marche très bien. le client irakien peut faire jouer cette garantie, qui lui sera versée « à première

Cette arme juridique et financière que le fournisseur offre à son client contre lui-même oblige générale-ment à la confiance. En règle générale, un pays se garde bien d'abuser de la situation. Il en va de sa réputadétruites ou endommagées pendant la guerre, les usines, les hôtels sont encore en chantier, inachevés ou rasés par les bombardements. Le gouvernement irakien a

t peut très bien décider, dès la levée de l'embargo, de faire jouer cette garantie qui, comme son nom l'indique est exécutoire au premier appel et sans justificatif. Le risque est d'autant plus grand que, le 16 septembre 1990, le Conseil de la révolution irakien a promulgué une loi qui rejette sur les entreprises étrangères la responsabilité de l'interruption des chantiers et des livraisons de marchandises. Cela dit, tous les contrats ont prévu l'interruption des chantiers ou des livraisons pour cas de force majeure. L'embargo en est un . Sa levée ren-dra chacun à ses obligations mais l'Irak peut très bien exiger l'achèvement des chantiers tout en faisant jouer la garantie à première

Bruxelles veut libéraliser le commerce du courant électrique en Europe

(communautés européennes) de notre correspondant

L'établissement d'ici le 1er janvier 1993 d'un marché unique européen doit concerner également l'énergie, même si, aujourd'hui, dans la majorité des pays de la Communauté, la production, la distribution, les échanges sont partiellement ou complètement contrôles par des monopoles

Tel est le sens de la mise en demeure que la Commission européenne a décide, mercredi 20 mars, d'adresser à la France afin qu'elle mette un terme au monopole d'exportation et d'importation dont bénéficient EDF et GDF. Des procédures analogues. fondées sur l'article 34 du traité de Rome, ont également été décidées par le collège européen à l'encontre

de la plupart des autres Etats memgouvernements concernés accepteront-ils de modifier leur législation comme ils sont invités à le faire?

gaz qu'ils utilisent hors des fron-tières. Dans l'autre sens, les libéralisations entreprises pourraient contribuer à faciliter les exportations françaises de courant électrigaz et d'électricité

ÉTRANGER

Sept milliards de dollars en janvier

Alourdissement du déficit de la balance commerciale américaine

immédiat

Le déficit du commerce extérieur des Etats-Unis a atteint 7 milliards de dollars en janvier (un peu moins de 40 milliards de francs).

Ce résultat traduit une aggravation par rapport à décembre (6,28 milliards de dollars) mais est meilleur que le déficit moyen mensuel de 1990, qui avait atteint 8,4 mil-liards de dollars.

Le chiffre de décembre était le plus bas enregistré l'année dernière avec celui de juin (5,3 milliards de

En janvier, les importations ont atteint 41,48 milliards de dollars (+4,8 % par rapport à décembre). Les exportations ont elles aussi bres. La démarche de la Commission, présentée comme un « signal politique», ne concerne pas les monopoles de production et de distribution, son souci principal, au moins à ce stade, étant de favoriser la libéralisation des échanges. Les

Au-delà de la controverse juridique et politique susceptible de naître, l'initiative bruxelloise devrait permettre en principe, à terme, à des groupes industriels français d'acheter directement le que. Les Douze ont déjà adopté une directive libérant le transit de

PHIUPPE LEMAITRE

progressé mais un peu moins vite : 34,49 milliards contre 33,31 milliards, soit + 3,5 %. Le niveau des

ventes atteint en janvier frôle le

record d'octobre 1990 (35 mil-

Le déficit extérieur se maintient sur une tendance inférieure à celle des années précédentes : 89 milliards de dollars en rythme annuel calculé sur les trois derniers mois connus, contre 101 milliards en 1990, 109,4 milliards en 1989.

118,5 milliards en 1988, 152,1 mil-

Embarquement

liards de dollars).

SOCIAL

Restrictions budgétaires et grève largement suivie

Le comité central d'entreprise de la SNCF se prononce contre le plan d'économies de la direction

qui inquiète le plus les syndicats -il ramène de 5 000 à 4 000 le nom-

bre des recrutements. A fin 1990, on comptait 200 300 cheminots, et 9 000 d'entre eux environ parti-

ront en retraite au cours de l'an-

née. « Avec les projets de la direc-tion, nous ne serons plus que 198 600 à la fin de l'année», selon

M™ Christiane Bedon, secrétaire du CCE. Et elle ajoute : « Et nous

n'avons eu aucune précision sur les contrats à durée déterminée. Il y a environ 12 000 contractuels à la

SNCF (représentant, selon la direc-tion, 7 500 emplois à plein temps,

certains d'entre eux travaillant à

Selon un rapport remis

aux partenaires sociaux

Le ministère du travail

dresse un bilan positif

des négociations de branche

sur les bas salaires

Au 1º mars 1991, cinquante-neuf branches professionnelles sur un total de cent huit comportaient encore au moins un niveau de rémunération

minimale inférieur au SMIC

(5 397,86 francs mensuels), a indiqué mardi 21 mars le ministère du tra-

vail. Ce dernier juge toutefois «satis-faisant» le déroulement des négocia-tions sur la revalorisation des bas et

Depuis un an, vingt-deux branches (textile, habillement et bâtiment

notamment) e ont rétabli une situa

tion salariale conforme par rapport au SMIC». En revanche, six autres

professions ont vu certains de leurs coefficients hiérarchiques repasser en dessous du salaire minimum, selon

un rapport remis au patronat et aux

syndicats avant la réunion de la com-mission des salaires, qui aura lieu le

Selon le ministère du travail, on relève depuis le début de l'année une «forte accélération» du nombre d'ac-

cords salariaux. A l'heure actuelle.

quarante-neuf branches, représentant 3,2 millions de salariés, sont parve-

nues à des accords contre trente-ona-

tre à la même époque l'an passé.

Cette forte activité conventionnelle

s'accompagne d'une « nette progras-sion des taux d'augmentation accor-dés», qui s'établissent (en moyenne pondérée) à 4,8 % sur l'année, contre 3,6 % en 1990.

Après la hausse assez soutenue du

Après la hausse assez soutenue du taux de salaire horaire ouvrier (TSH) au dernier trimestre 1990 (+ 1,2 %). Ces chiffres témoigneut de la poursuite d'une politique salariale dynamique en dépit de l'essoufflement de la croissance économique. Alors que, depuis décembre, le chômage donne des signes de redémarrage, la croissance des salaires — même s'il ne s'agit que des minima — préoccupe quelque peu le ministère du travail. On redoute, rue de Grenelle, que les entreprises françaises continuent de privilégier les salaires au détriment

privilégier les salaires au détriment

☐ Elections professionnelles : trois

sièges de moins pour la CGT chez Sochaux-Pengeot. — En progrès l'an passé, avec 39 sièges sur 73 et

45,5 % des suffrages exprimés dans le collège ouvrier, la CGT a subi

un léger revers lors des élections de

délégués du personnel, le 20 mars,

à l'usine Peugeot de Sochaux (Doubs). Elle a obtenu 36 sièges sur 76, mais conserve une majorité

relative en voix, tandis que la

CFDT, qui perd quelques suf-

EN BREF

Un train sur quatre a circulé mercredi 20 mars, pendant que le comité central d'entreprise (CCE) de la SNCF étudiait le programme de restrictions budaétaires présenté par la direction. A l'unanimité, les élus du CCE ont rejeté cette révision budgétaire, qui sera soumise à l'approbation du conseil d'administration le 27 mars. Les syndicats se prononceront jeudi et vendredi sur la suite de leur mouvement.

Le mot d'ordre de grève de 36 heures, du mardi 19 mars à 20 heures au jeudi matin 8 heures, lancé à la SNCF par cinq syndicats (CGT, CFDT, FO, CFTC et FGAAC-autonome), a été particulièrement suivi chez les agents de conduite, puisque seulement un train sur quatre a circulé, bien que la direction estime à 30 % environ le taux moyen de participation des deux cent mille cheminots.

Le thème retenu pour cette démonstration unitaire de mécontentement pouvait sembler peu mobilisateur : la présentation au comité central d'entreprise des restrictions budgétaires décidées par la direction, qui doivent être soumises le 27 mars à l'approbation du conseil d'administration de l'entreprise nationale. Les élus du CCE se sont à l'unanimité prononcés contre ce programme d'économies que la direction justifie par une baisse de 800 millions de francs de ses prévisions de recettes pour 1991, qui étaient de 71,6 milliards de francs.

La diminution de 8 % du trafic voyageur pendant la phase armée de la guerre du Golfe, qui s'est rajoutée à « un contexte économique moins porteur», a conduit, pour tenter d'arriver à un équilibre

temps partiel), et cela représente budgétaire sur l'ensemble de l'anpour la direction une marge de née, à réduire les parcours des manœuvre supplémentaire, qui fratrains, à diminuer certains crédits de fonctionnement et à raientir le rythme des embauches, le tout gilise d'autant l'emploi et masque les réductions réelles de personnel.» représentant 600 millions de francs d'économies, sur un volume de dépenses d'environ 60 milliards en L'engagement de la direction pour «un nouvel examen attentif 1991. Le trafic des trains de mar-chandise doit être réduit de 2 %, tandis que la réduction du trafic de la situation de l'entreprise

cn juin prochain » n'a pas entamé des trains de voyageurs (350 000 kilomètres-trains) « concerne la circulation de certains trains faiblement occupés». Les la détermination des élus du CCE (1). Depuis deux ans, c'est la cinquième fois qu'il se prononce à l'unanimité contre les propositions crédits de fonctionnement seront réduits de 365 millions de francs, soit « 2 % des dépenses externes de de la direction. Il avait déjà été unanime contre le projet de budget 1990, contre le contrat de plan, contre le plan d'entreprise, contre le projet de budget 1991. « Les pro-Marge jets de la direction sont tous en préde manœuvre vision de l'Europe de 1993, et on va faire de la France un pays de tran-Quant au « ralentissement sélecsit, aux dépens du service public à tif du rythme des embauches» – l'intérieur de l'Hexagone», conclut

> la suite à donner à leur mouve-Josée Doyère

M≕ Bedon. Les syndicats décide-

ront dans les jours qui viennent de

(1) Le comité central d'entreprise de la SNCF est composé de 40 élus (sans compter les suppléants): 20 CGT, 13 CFDT, 2 FO, 1 CFTC, 2 FMC (maîtrise et cadres), 1 CGC, 1 FGAAC (autonomes, très présent chez les agents de conduite).

DÉMOGRAPHIE

Hausse de la noptialité en 1990

Le mariage reviendrait-il à la mode en France? On pourrait le

En fait, les chiffres confirment le constat fait par l'Institut national d'études démographiques dans son demier rapport annuel le Monde du 29 décernbre 1990): la hausse paraît due d'abord à celle des divorces. Le nombre de remariages de divorcés progresse olus que celui des unions de

L'âge moyen au premier manage continue de monter : il est passé de 24 ans et 6 mois en 1972 à 27 ans et 6 mois en 1989 pour les hommes, de 22 ans et 6 mois à 25 ans et 6 mois pour les femmes, et l'on se marie de plus en plus après la naissance d'un ou de plusieurs enfants. En 1989, les mariages ont légitime près de 61 200 enfants, contre 54 000 en 1988 et 29 000 en 1980.

La société canadienne Northern Telecom fournit un nouveau central à SVP

En quelques secondes, le 1er mars dernier, les milliers d'appels effec-tués simultanément vers SVP out été automatiquement aiguillés vers le nouveau central de cette société de renseignements téléphoniques en tout genre. Une performance qui s'est réalisée à l'insu des abon-nés, ceux-ci continuant d'utiliser l'ancien numéro de téléphone de SVP, le célèbre 47-87-11-11, sans savoir que, au lieu d'appeler un établissement du centre de Paris, ils étaient désormais en relation avec des consultants situés à Saint-Ouen, en banlieue parisienne, dans un immeuble des plus câblés.

Le nouveau central a été fourni par la société canadienne Northern Telecom, associée pour l'occasion avec le constructeur d'ordinateurs américain Hewlett-Packard. Aucun

constructeur européen n'était en effet à même de fournir un matériel capable de gérer 26 000 appels par heure tout en étant connecté avec de multiples banques de données internes ou externes à SVP. Ironie du sort, c'est un service de France Télécom, la SECIM (Service de conseil et d'ingénierie informatique), qui a réalisé le cahier des charges, dépouillé l'appel d'offres et, donc, recommandé un fournisseur d'outre-Atlantique, laissant de côté les offres des fournisseurs nationaux que sont Matra et Alcatel Dommage. Le contrat pour l'ensemble du matériel téléphonique s'est élevé à 15 millions

L'éventuelle levée de l'embargo sur l'Irak inquiète

Suite de la page 27

Tant que l'embargo perdure, les entreprises françaises, mais aussi allemandes, suédoises, américaines, japonaises... sont jusqu'à présent protégées contre tout trans-fert financier intempestif. Mais la sortie du blocage les préoccupe. D'autant que bon nombre de petites et moyennes entreprises, sous-traitantes sur des contrats plus importants, risquent d'y laisser leur peau. De manière parfois injuste, dans la mesure où cer-taines garanties à première demande ont été instaurées sur des contrats achevés et ayant donné satisfaction, mais ont été prolongées à la demande de l'Etat irakien, pour cause de contrat à venir... et jamais signé.

Conscient du risque financier qui pèse sur les entreprises, le ministère de l'économie, des finances et du budget se concerte actuellement avec ses homologues étrangers, pour parer à la menace.

□ La France envoie 120 000

tounes de blé à l'Egypte. - La

France va envoyer 120 000 tonnes de blé tendre à l'Egypte au titre de

son programme d'aide alimentaire, le gouvernement français ayant

ouvert pour cette opération une

enveloppe budgétaire de 50 mil-

lions de francs. Les exportateurs

pourront soumissionner lors d'une

adjudication, qui sera officielle-

ment ouverte le 21 mars à

entreprises de toute responsabilité dans l'embargo sont actuellement discutées. Un recours à un tribunal international est aussi envisagé. Sans parler d'une possible saisie des avoirs irakiens actuellement gelés dans les différents pays de la La définition d'une position juri-dique solide est cependant déli-cate. La France pourrait plaider

Des clauses légales dégageant les

que son entrée en guerre a rendu les contrats caduques, mais officiellement... elle n'était pas en guerre. Elle a agi dans le cadre de l'ONU et la division « Daguet » s'est livrée à une opération de police internationale. L'argumentation de la guerre est jugée d'autant plus dangereuse qu'elle pourrait inciter l'Irak, par mesure de rétorsion, à annuler sa dette vis-à-vis de la France (25 milliards de francs environ). En outre, le Quai d'Or-say, inquiet des intérêts diplomatiques de la France dans le monde arabe en général et au Maghreb en particulier, ne veut surtout pas entendre parler de guerre.

Même les banques, acteurs clés du négoce international et gardiennes des provisions constituées par les entreprises, n'aiment guère retrouver coincées entre des intérêts contradictoires. Soucieuses de leur réputation, elles n'ont pas envie de voir leur crédibilité ruinée par un refus systématique de paiement de la garantie à première demande. Une seule chose semble sure : tant que M. Saddam Hussein se maintient au pouvoir à Bagdad et que la révolte gronde, l'embargo n'est pas prêt d'être levé.

Le divorce alimente le mariage

croire à la première lecture de l'article de Véronique Guyon dans INSEE Première nº 125 de mars 1991 ; en 1990, le nombre de mariages (288 000) a encore augmenté de 3,2 %, comme en 1989, après une augmentation de 2,2 % en 1988... et une baisse ininterrompue auparavant depuis 1972. Une telle remontée a été enregistrée depuis 1983 au Danemark, 1984 en Suède et 1987 en Italie, pays où le nombre des mariages avait aussi beaucoup baissé.

G.H.

politique monétaire. Comme l'a

REPRODUCTION INTERDITE

Le Ma L'IMMOL

Le rétablisse

Alphanders, mission des fin

biée nationale,

sible de commit

Quel qu'es se il est clair que lière de la «)

(curission de a bier le déficiel :

de suchquidité semble de systè M. Alexander 1

sentant de prés (banque centra seul moyen de tion de la plan

anti-inflational modifier les are mie (en libéra

introduisant la

car tonte politic financière trans

Pas d'Instal

onivernitaire fra de Boissiels (

I'URSS est un

d'une crédibili

faible pour en l taire de grande

de l'échange de 1948) puisse M. Alphandéry

loppement (est bancaire tiècen

ratifa, s'manut

cane mutuain agricole, Cre

sien estime en

dant l'engages

reformes man

encadrement

devracest-clie

de la co

passe par des réfo

La colloque « Les finances de

l'URSS », organisé vendredi

15 mars à Paris par l'Associa-

tion d'économie financière

(AEF), le groupe Caisse des dépôts et le Monde, a mis en

évidence l'ampleur des difficul-

tés financières internes (l'ab-

sence d'une véritable monnale)

et externes (l'endettement) de

l'Union soviétique. A l'occasion

des débats sur les réformes à

mener, réformes qui doivent être

progressives mais radicales,

selon les participants, M. Vassill

Leontieff, prix Nobel d'écono-

mie, a aussi souhaité qu'une

meilleure information soft rapi-

« Quand on fait faire des travaux

chez soi, on déménage générale-ment à l'hôtel en attendant que tout

ne peut pas envoyer 280 millions de Soviétiques à l'hôtel. » C'est par

cette boutade que M. Vassili Leon-tieff, prix Nobel d'économie, a jus-

tifié la nécessité d'assister l'Union

soviétique au cours de la période

de transition de son économie. Si

la plupart des participants au col-loque sur les finances de l'URSS

ont, avec le professeur américain,

reconnu cette nécessité; les débats

ont surtout porté sur les conditions de cette aide. Plusieurs thèmes ont

été abordés, notamment les réformes monéraires, la conventible

lité du rouble et la situation finan-

Le principal obstacle au dévelop-

pement d'un système financier en-URSS réside dans l'obligation faite

aux « banques » de financer direc-

tement le déficit budgétaire de

l'Etat central. e La monnaie est asservie au budget », devait expli-

quer un participant : cela ne laisse

aucune marge de manœuvre à la

cière extérieure du pays.

dement rendue disponible.

soit terminė. Malheureusen

appartements ventes ion meublées

offres 1= arrdt MONTPENSIER. 2 P. caract. Plein soleil. Caime. 1 400 000 F. 47-05-05-69 SUFFREN - UNESCO 85 m² dble sé. + cobre. 9 500 ch. comp. 47-05-05-61

> 15° arrdt commerciaux

18° arrdt Locations Mº LA FOURCHE Issue, récese 3/4 P. 78 m²

Province PERPIGNAN

Locations -VOTRE SIEGE SOCIAL DOMICILIATIONS

bureaux

LA SÉLECTION IM LES LOCATIONS DES IN LES BELLES PRO - L'AGENDA IMM

L'IMMOBILIER D'I Le Monde est le premier quotidien veudu à Pari

frages, garde ses 12 délégués. Tous les autres syndicats gagnent deux nion du comité de gestion des sièges, 11 allant à FO, 9 à la CFTC céréales de la Commission euro- et 8 à la CSL.

Du 15 mars au 28 avril 1991, Air France vous propose des tarifs aller-retour exceptionnels sur 40 destinations au départ de Paris. D'autres tarifs exceptionnels existent au départ des régions. Renseignez-vous auprès de votre agence Air France ou de votre Agence de voyages. TRANSPORTEUR OFFICIEL INTERNATIONAL DES XVI° JEUX OLYMPIQUES D'HIVER Tarifs soumis à des conditions particulières de vente et de transport. Prix sous réserve de modifications en fonction de la reglementation en vigueur, et soumis à l'approbation gouvernementale.

ECONOMIE

Un colloque d'experts internationaux à Paris

Le rétablissement des finances de l'URSS passe par des réformes progressives mais radicales

Le colloque « Les finances de l'URSS », organisé vendredi 15 mars à Paris par l'Association d'économie financière (AEF), le groupe Caisse des dépôts et *le Monde,* a mis en évidence l'ampleur des difficultés financières internes (l'absence d'une véritable monnaie) et externes (l'endettement) de l'Union soviétique. A l'occasion des débats sur les réformes à mener, réformes qui doivent être progressives mais radicales, selon les participants, M. Vassili Leontieff, prix Nobel d'économie, a aussi souhaité qu'une meilleure information soit rapidement rendue disponible.

« Quand on fait faire des travaux chez soi, on déménage générale-ment à l'hôtel en attendant que tout soit terminé. Malheureusement, on ne peut pas envoyer 280 millions de Soviétiques à l'hôtel. » C'est par cette boutade que M. Vassili Leon-tieff, prix Nobel d'économie, a justifié la nécessité d'assister l'Union soviétique au cours de la période de transition de son économie. Si la plupart des participants au coiloque sur les finances de l'URSS ont, avec le professeur américain, reconnu cette nécessité, les débats ont surtout porté sur les conditions de cette aide. Plusieurs thèmes ont été abordés, notamment les réformes monétaires, la convertibilité du rouble et la situation finan-

cière extérieure du pays. Le principal obstacle au développement d'un système financier en URSS réside dans l'obligation faite aux « banques » de financer direcquer un participant : cela ne laisse aucune marge de manœuvre à la

Alphandéry, membre de la com-mission des finances de l'Assemblée nationale, il est en plus impossible de connaître l'ampleur exacte du déficit budgétaire : 100 milliards de roubles? 250 milliards?

Quel qu'en soit le montant exact,

est clair que l'utilisation régulière de la «planche à billets» (émission de monnaie pour combler le déficit) crée un phénomène de surliquidités et pervertit l'en-semble du système financier. Selon M. Alexander Khandruiev, repré-sentant du président de la Gosbank (banque centrale) de l'URSS, le seul moyen de contrôler l'utilisation de la planche à billets est de mener à court terme une politique anti-inflationniste et surtout de modifier les structures de l'économie (en libérant les prix et en introduisant la propriété privée), car toute politique de stabilisation financière immédiate serait vouée

Pas d'instauration brutale de la convertibilité

Un point de vue partagé par un universitaire français, M. Christian de Boissieu, qui reconnaît que l'URSS est trop vaste et dotée d'une crédibilité financière trop faible pour qu'une réforme monétaire de grande ampleur (du type de l'échange de billets allemand de 1948) puisse être envisagée. M. Alphandéry préconise « le déve-loppement (en URSS) d'un système bancaire décentralisé de type coopé-ratif », s'inspirant du secteur bancaire mutualiste français (Crédit agricole, Crédit mutuel...). En accord avec cette idée, M. de Boissieu estime en outre qu'en atten-dant l'engagement de véritables

fait remarquer M. Edmond cone leur politique monétaire? la Banque mondiale de l'étude Face aux revendications d'autonomie exprimées avec fermeté par M. Gueorgi Mathioukhine, le président de la banque centrale de Russie, les participants occidentaux ont mis en garde contre cer-taines illusions à ce sujet. Après avoir évoqué le système fédéral américain, M= Marie Lavigne, directeur de l'Institute for East West Security Studies (Prague), a ainsi expliqué que e l'assainisse-ment passerait par des politiques budgétaire et monétaire nécessaire-ment centralisées ».

Second thème : la convertibilité du rouble. M= Guzel Anoulova, chercheur à l'Institut de l'économie mondiale (IMEMO) à Moscou et lauréate du concours sur la convertibilité du rouble organisé l'an dernier aux Etats-Unis, a remarqué que l'instauration brutale de la convertibilité (sur les modèles polonais ou yougoslave) n'était pas envisageable pour PURSS. La part du produit national brut constituée par les échanges internationaux y est trop faible et le niveau de vie de la population déjà trop bas.

Cependant, comme l'a souligné M. Michel Aglietta, professeur à l'université Paris-IX-Dauphine, l'instauration d'une convertibilité partielle pourrait permettre un assainissement macroéconomique, car le maintien d'une parité de change suppose une discipline monetaire très forte. Une convertibilitée limitée aux opérations cou-rantes entre l'URSS et l'étranger et un lien du rouble avec l'écu seraient, selon le professeur francais, envisageables. Un fonds de soutien permettant des interventions sur le taux de change devrait dans ce cas être créé, avec l'aide des principaux organismes multi-

aides des Occidentaux à l'URSS. Si

menée sur l'économie soviétique, en association avec le FMI, l'OCDE et la BERD – la dette extérieure de l'URSS, qui atteint 60 milliards de dollars, n'est pas très importante au regard de son produit intérieur brut et de ses réserves en matières premières, elle l'est au regard des recettes en devises de l'URSS. Dans les milieux bançaires internationaux, l'URSS est désormais « un pays à risques » : les rumeurs de restructuration de la dette se font de plus en plus insistantes. Il n'est pas sur-prenant de constater que des ban-quiers français d'ordinaire spécialisés dans la restructuration de la dette de pays lourdement endettés assistaient au colloque.

M. Robert Lion, directeur géné-ral de la Caisse des dépôts et consignations et président de l'AEF, n'a pas manque de remarquer que les créances sur l'URSS se négocient déjà avec une décote comprise entre 15 % et 30 % sur le marché secondaire de la dette. Dans ce contexte, M. Holsen a rappelé que les organismes internationaux jugent préférable d'attendre le lan-cement d'un véritable programme de réformes économiques avant de mettre en place un programme pré-cis de soutien à l'URSS.

« Qui va mettre en œuvre ces éventuelles réformes ? » Après plus de cinq ans maintenant de débats autour de la transition économique en Union soviétique, la question a finalement été soulevée par M. Anton Brender, directeur du CEPII (Centre d'études prospectives et d'informations internatio-nales). Elle est naturellement restée sans réponse. Ce n'était pas l'objet de ce colloque, mais davantage peut-être celui de la consultation qui a eu lieu le surlendemain, dimanche 17 mars, en URSS. Après ce référendum, il n'est pas sûr pourtant que nous en sachions

ÉRIK ISRAELEWICZ

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

FOUGEROLLE

Le Conseil d'Administration de Fougerolle s'est réuni le 14 mars 1991 sous la présidence de M. Jean-François Roverato afin d'arrêter les comptes de la Société et du Groupe pour 1990.

Le chiffre d'affaires consolidé qui ne comprend plus la quote-part des sociétés en équivalence – s'est élevé à 12 milliards de francs HT, en progression de 15 % par rapport à l'année précédente. En tenant compte de la quote-part du Groupe dans le chiffre d'affaires des sociétés où un intérêt minoritaire est détenu, correspondant notamment aux participations acquises dans les sociétés Deleus. Duchêne et IGB en Belgique et en Hollande, l'activité totale atteint 13,5 milliards de F (+ 23 %).

Le résultat consolidé s'est élevé à 331 millions de francs (part du Groupe) contre 270 millions en 1989.

Un certain tassement des marges est intervenu dans les Branches Rontes et Electricité du fait de la conjoncture qui a prévalu dans ces secteurs d'activité en 1990, tandis que les résultats des filiales de Bâtiment-Génie Civil et ceux de la Branche Services ont atteint des niveaux satisfaisants, notamment en promotion immobilière.

Le résultat propre de Fougerolle s'est établi à 254 millions de francs, contre 142 millions pour l'exercice précédent.

Le Conseil proposera à l'Assem-biée Générale Ordinaire, convo-quée pour le 13 mai 1991, de fixer le dividende net à 69 F par action, soit un revenu global de 103,50 F y compris l'avoir fiscal. Compte tenu de l'acompte de 29 F net versé en décembre 1990, le solde du dividende de l'exercice de 40 F net par action (60 F y compris avoir fiscal) sera mis en paiement à partir du 1« juillet 1991.



AVIS DE CONSULTATION Nº 91/27 VILLE DE MARSEILLE AFFAIRES CULTURELLES

La ville de Marseille lance une consultation en vue de l'affermage de la salle de spectacles de Saint-Just.

La capacité de cette salle, qui comportera une partie en gra-dins fixes et un proscenium, varie entre 1 000 et 4 800 places assises et 1 000 et 6 000 places assises et debout.

La durée de l'affermage sera de 6 ans, renouvelable une fois après examen d'un bilan d'activité, 6 mois avant l'échéance du

A - LES SOUMISSIONS DEVRONT PRÉCISER LES ÉLÉMENTS SUIVANTS :

Le soumissionnaire devra remettre le règlement d'utilisation de l'équipement précisant les éléments suivants :

- Compte tenu des capacités de la salle en grande, moyenne et petite jauge, quel est le nombre de spectacles programmes pour chacune des jauges durant l'année et avec quelle fourchette de tarification ?
- 2 En fonction des caractéristiques des spectacles, la soumission précise quels sont les moyens techniques qui peuvent être mis à la disposition en éclairage et sonorisation.
- 3 Au vu de l'état précisant la valeur estimée au stade de l'APS des installations et mobiliers mis à la disposition du preneur, celui-ci devra en préciser la valeur annuelle d'amortissement ainsi que les conditions d'échelonnement de cet amortissement, de telle façon que la salle puisse être rendue à la ville en parfait état de marche à expiration du contrat.
- 4 Le preneur devra prévoir les contrats nécessaires à l'entretien des installations mises à disposition par la ville, notamment en ce qui concerne le chauffage, l'électricité et l'éclairage.
- 5 La ville se réserve le droit d'utiliser la salle 10 jours par an, aux fins d'y accueillir des manifestations liées à des périodes de fêtes (Noël...) ou à des événements publics. Pour ces 10 jours, le fermier facturera à la collectivité des frais techniques (chauffage, électricité, etc.).
- Le soumissionnaire devra préciser les créneaux qui paraissent compatibles avec sa programmation saisonnière.
- 6 Le preneur devra préciser les conditions dans lesquelles sera assurée la sécurité interne des manifestations et le coût de ce service. Il devra proposer un règlement intérieur de sécurité.
- 7 Dans la mesure du possible, la ville souhaite encourager la présence, dans la programmation, de créneaux réservés à la présentation de groupes régionaux ou de pratiques musicales des

Le soumissionnaire devra préciser dans quelles conditions de telles manifestations pourraient être accueillies, soit par l'utilisation de la salle en petite jauge, soit par l'organisation du passage de ces groupes en première partie de spectacle.

- 8 Un compte d'exploitation prévisionnel devra être proposé par le soumissionnaire. Outre les grands postes de dépenses et recettes, le soumissionnaire devra y indiquer, en particulier :
- La redevance d'affermage qu'il s'engage à verser à la collectivité. Cette redevance se décomposera de la façon suivante : - Un montant forfaitaire de
- Un montant variable de % sur le chiffre d'affaire (recettes brutes d'exploitation).
- Le montant de cette redevance sera indexé sur l'indice INSEE des spectacles.

- Le coût de l'entretien des matériels mis à disposition.
- Les frais résultant de la sécurité hors spectacle et en specta-
- 9 Le soumissionnaire devra s'engager à déposer une caution bancaire d'un montant de 900 000 F TTC correspondant à la valeur estimée du coût annuel d'entretien des installation figurant dans les lots suivants :
- Menuiseries extérieures. Menuiseries intérieures.
- Cloisons, faux plafonds. - Serrurerie.
- Peinture.
- Plomberie, sanitaires.
- Chauffage, ventilation, désenfumage. Electricité et courants faibles. Equipement scénique.

10 - Le détail des propositions du soumissionnaire devra servir de base à l'établissement d'une convention d'affermage. A ce titre le fermier devra proposer un cahier des charges d'utilisation ainsi qu'un projet de règlement intérieur et un projet de règle-ment de sécurité.

B - CONDITIONS DE REMISE DES OFFRES

- 1 Les dossiers de consultation seront disponibles à compter du 18 MARS 1991 jusqu'au 29 MARS 1991, dans les bureaux de la Direction des Affaires Culturelles: 6-8, rue Pythéas - 14, rue Beauvau 13001 MARSEILLE. Tous renseignements complémentaires pourront être obtenus auprès de M. Claude DOMENACH, de M. Hervé MARIOTTI et de M¹¹⁰ Catherine GAILLARD. Tél.: 91-54-10-00.
- 2 Les soumissionnaires devront être compétents en matière de gestion et de programmation de lieux accueillant des spectacles de rock et de variétés et pouvoir faire état de références sérieuses en ce domaine.
- 3 Les offres en trois exemplaires devront parvenir sous pli
- Le 20 AVRIL 1991, à 16 heures, terme de rigueur,

à l'adresse suivante :

MAIRIE DE MARSEILLE - S.C.A.M. -39 bis, rue Sainte 13001 MARSEILLE

- soit par voie postale recommandée avec A.R. ou par CHRONOPOST,

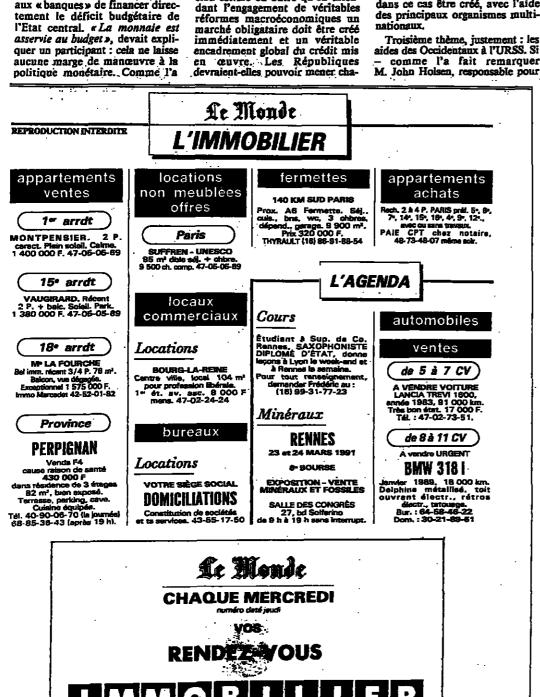
soit par remise directe contre récépissé de 9 h à 11 h 30 et

de 13 h 30 à 16 h. Sur ce pli devront être indiquées les mentions :
« NE PAS OUVRIR AVANT LA DATE LIMITE

DE REMISE DES PLIS », le nom de l'opération :
 « Gestion de la salle de spectacles Saint-Just », consultation pour

affermage.

DATE D'ENVOI A LA PUBLICATION : 12 MARS 1991.



LA SÉLECTION IMMOBILIÈRE

LES LOCATIONS DES INSTITUTIONNELS

LES BELLES PROPRIÉTÉS

L'AGENDA IMMOBILIER L'IMMOBILIER D'ENTREPRISE

Le Monde est le premier quotidien vendu à Paris. Il est lu par I 609 900 Français dont 90 Parisiens. 642 060 d'entre eux appartiennent à des foyers « cadres superieurs » 375 000, soit 58 %, habitent l'île-de-France. (Source : CESP 1989.)

Pour tous renseignements 45-55-91-82 poste 42.96

La DATAR a reçu mandat, en 1990, de développer des services d'enseignement et de formation à distance en utilisant toute la palette des techniques de communication. Elle met en cause aujourd'hui les obstacles corporatistes, réglementaires ou tarifaires qui entravent cette

« Par moment, je me demande s'il ne faudrait pas en France une nouvelle Nuit du 4-Août, soupire M. Jean-Pierre Duport. Ce pays possède de formidables eisements de compétences et de savoirs. Pour en organiser la circulation et le partage, il dispose des reseaux de communication les plus perfor-mants. Malgré cela, la mise en place de services de télé-enseignement se heurte à de multiples blo-

Le délégué général à l'aménage ment du territoire et à l'action régionale (DATAR) ne cache pas sa détermination : sur ce dossier prioritaire, il veut aller jusqu'au bout des expériences, isoler chaque facteur de blocage et obtenir du gouvernement des solutions

C'est l'an dernier que la DATAR a décide de soutenir une trentaine d'initiatives locales dans le domaine de la communication professionnelle (le Monde du 6 novembre [990]. Câblage d'écoles, transmission de cours entre universités, réseau de formation pour artisans ou professionnels du tourisme, messageries

lettrisme, réception scolaire de la chaîne culturelle : autant de chantiers ouverts pour étudier une de communication au service de la formation. En novembre, un l'importance attaché par le gou-vernement au développement du télé-enseignement et du travail à

DATAR fait circuler aujourd'hui dans les ministères un premier bilan des expériences assorti d'une claire mise en garde : « Les expérimentations en cours mettent lever un certain nombre d'obstacles qui entravent la mise en place d'une politique de formation à distance, affirme notamment le texte. Ces obstacles concernent. entre autres, la tarification des réseaux empruntés, la réglementa-tion, les droits d'auteurs, etc. »

Le document pointe sans détours nombre de ces blocages. En Haute-Loire, 52 collèges, équipes d'antennes satellites et de magnétoscopes, commencent à utiliser les émissions de la SEPT pour enrichir les cours, mais les droits d'auteur sur l'utilisation des programmes de la chaîne publique n'ont pu être levés que pour un an. De plus, l'organisation interne de l'éducation nationale et certains verrous corporatistes interdisent pour le moment

la généralisation de l'expérience. En Aquitaine, le réseau de FR 3 est utilisé la nuit pour envoyer à 370 collèges de courts documents

DROUOT RICHELIEU

9, RUE DROUOT, 75009 PARIS 76L: 4800 20 20 - Télex: DROUOT 642 260

Informations téléphoniques permanente en français et anglais au : 48 00 20 17

Sauf indications particulières, les expositions auront lieu la veille des ventes, de 11 h à 18 h. " Exposition le matin de la vente Régisseur O.S.P., 64, rue La Boétia, 75008 PARIS. 45 63 12 66.

SAMEDI 23 MARS

LUNDI 25 MARS

I - Tableaux modernes. Art nouveau, art déco. ~ M= MILLON, ROBERT, cabinet d'expertise Camard.

S. 4 - 14 h 30 Nouveau Drouot. LIVRES DE COLLECTION & MANUSCRITS LITTÉRAIRES appartenant à M. Paul Mellon, M. Jean-Charles Lignel et d'autres amateurs. - Mª ADER, PICARD, TAJAN et M. BOISGIRARD, M. Pierre Berès, expert. Tél.: 45-61-00-99.

S. 11 - Tableaux russes. ARCOLE (M= RABOURDIN, CHOPPIN DE JANVRY).

S. 15 – Dessins et tableaux anciens et modernes. Céramiques. Collection d'objets en galuchat XVIII^e et XIX^e. Objets de vitrine. Mobilier. ARCOLE (M= OGER, DUMONT).

MARDI 26 MARS

12 - Timbres, tableaux modernes. - M^a DAUSSY, DE RICQLES. M. Pigeron, expert.

MERCREDI 27 MARS

S. 5 et 6 - Tableaux anciens, meubles et objets d'art du XVIIIe siècle. M. COUTURIER, DE NICOLAY, M. Auguier et
MM. Le Fuel et de l'Espée, experts.

S. 7 - Dessins et tableaux anciens. Objets d'art et d'ameublement. Tapisseries. - M= MILLON, ROBERT, MM. de Bayser, Turquin, MM. Le Fuel et de l'Espée, MM. Lepic et Nazare Aga, M. M. Chevalier, experts.

S. 13 - Tab., bib., meubles. - Mº CHAMBELLAND, GIAFFERI, VEYRAC, DOUTREBENTE. Tél.; 45-22-30-13.

S. 16 - Tableaux, bibelots, mobilier. ARCOLE (M= OGER, DUMONT).

JEUDI 28 MARS

S. 4 - Tableaux modernes. - M" DAUSSY, DE RICQLES.

VENDREDI 29 MARS

S. 8 - Grands vins de Bourgogne et de Bordeaux. - M. RIBEYRE, BARON.

ADER, PICARD, TAJAN, 12, rue Favart (75002), 42-61-80-07.
AUDAP, GODEAU, SOLANET, 32, rue Drouot (75009), 47-70-67-68.
BOISGIRARD, 2, rue de Provence (75009), 47-70-81-36.
COUTURIER, de NICOLAY, 10, rue de l'Université (75007), 49-27-02-14.
DAUSSY, de RICOLES, 46, rue de la Victoire (75009), 48-74-38-93.
JUTHEAU, 13, rue de la Grange-Batelière (75009), 48-00-95-22.
LENORMAND, DAYEN, 12, rue Hippolyte-Lebas (75009), 42-81-50-91.
MILLON, ROBERT, 19, rue de la Grange-Batelière (75009), 42-80-99-44.
OGER, DUMONT, 22, rue Drouot (75009), 42-66-95.
PARIS-AUCTION: DE CAGNY, CARDINET-KALCK, DEURBERGUE, HOEBANX-COUTURIER, 23, rue Le Pelletier (75009), 42-47-03-99.
PESCHETEAU-BADIN, FERRIEN, 16, rue de la Grange-Batelière (75009), 47-70-88-38.

47-70-88-38.

RABOURDIN, CHOPPIN DE JANVRY, 4, rue Rossini (75009), 47-70-34-91.

RENAUD, 6, rue de la Grange-Batelière (75009), 47-70-48-95.

RIBEYRE, BARON, 5, rue de Provence (75009), 42-46-00-77.

ROGEON, 16, rue Milton (75009), 48-78-81-06.

S. 16 - Tableaux, bibelots, mobilier. - Ma LENORMAND, DAYEN.

S. 15 - Tableaux, meubles. - Mª PESCHETEAU-BADIN, FERRIEN.

- Art déco. - Mª LENORMAND, DAYEN.

S. 8 - Livres. - Mª PESCHETEAU-BADIN, FERRIEN.

S. 13 - Beaux cadres anciens. ARCOLE (M. RENAUD).

S. 1 - Tableaux modernes. - Mr BOISGIRARD.

Tableaux, gravures, meubles de style. – Mª AUDAP, GODEAU, SOLANET.

Bijoux, orfèvrerie. - Mº DAUSSY, DE RICQLES et Mº JUTHEAU, cabinet Cailles et Salit, expert.

S. 3 - Bijoux, argenterie. PARIS-AUCTION (M. DEURBERGUE).

S. 8 - 11 h 15. Tapis d'Orient. - Mº ROGEON.

audiovisuels cryptés, enregistrés sur des magnétoscopes munis de décodeurs. La chaîne, Canal Plus, l'Institut national de l'audiovisuel ont prêté leur concours à l'opération, mais l'absence d'une négociation globale sur les droits d'auteur empêche encore l'utilisation, à des fins strictement pédagogi-ques, des documents du Centre Pompidou ou de la Cité des sciences et de l'industrie de la Villette. Des productions pourtant financées par la collectivité.

Une liaison satellite permet aux oles d'architecture de Nantes et de Grenoble d'échanger leurs cours, mais la réglementation ne permet pas de valider ce type d'enseignements pour obtenir un diplôme. Les universités de Lille et Dunkerque cherchent à organiser entre tous leurs sites des partages de cours ou de démonstrations coûteuses de laboratoire : elles ne parviennent pas à obtenir des liaisons assurant l'interactivité de l'image et du son. A Lille, le réseau câblé a permis de créer des cours d'alphabétisation dans cinq centres de ressources; l'expérience ne peut pas être étendue à d'autres villes car la plupart des municipalités n'ont pas songé à réserver des canaux sur leurs réseaux pour ce type d'utilisation.

Négocier avec France Télécom

Mais la plus grande partie des obstacles à l'innovation relevés par la DATAR tiennent à la politique de France Télécom et à la tarification de ses services.

Impossible d'utiliser la télématique pour apporter un soutien scolaire aux élèves des Hautes-Alpes ou des banlieues défavorisées si on ne peut obtenir des Minitels gratuits et une réduction des tarifs sur les communications. Difficile de proposer aux hôteliers des cours d'anglais par téléconférence quand les liaisons sont facturées à 80 F l'houre. Dès qu'il s'agit d'utiliser des réseaux hertziens, téléphoniques, câblés ou par satellite pour des usages éducatifs, France Télécom est incapable, aux dires des responsa-bles de la DATAR, de négocier des tarifs préférentiels ou des conditions commerciales plus

« France Télécom doit comprendre qu'en savorisant ce type d'expériences, on développe un nouveau marché, explique M. Jean-Pierre Duport. I.e nouveau statut de l'entreprise prépare sans doute ses agents à une plus grande initiative commerciale. Mais il ne faudrait pas que cette logique d'entreprise compromette le développement d'une logique d'usage et de service.»

Le délégué général de la DATAR veut maintenant sensibiliser tous les ministères concernés par ces blocages et obtenir des solutions rapides. Et, rappelant que le dossier est suivi avec atten-tion à l'Elysée, il entend passer rapidement du stade de l'expérimentation à la mise en place de véritables services d'enseignement à distance.

JEAN-FRANÇOIS LACAN

M. Robert Maxwell prend possession du « Daily News »

La casquette victorieuse de « Captain Bob »

Le patron de presse britannique M. Robert Maxwell est depuis mercredi 20 mars l'actionnaire majoritaire du quotidien new-yorkais The

Il a promis de faire une entrée triomphale au siège du journal, flanqué des leaders syndicaux et coiffé d'une casquette de base-ball frappée du slogan « Union - Yes». u six iours de négociations marathon avec les neuf syn-

dicats représentant les 2 600 sala-riés du journal, pour que « Captain Bob, » les persuade d'accepter la suppression de 800 postes, néces-saire à la rentabilité du titre. Les salariés s'étaient mis en grève le 25 octobre 1990, pour pro-

tester contre les économies drasti-ques exigées par le propriétaire du journal, le groupe Tribune. Mais la reprise du journal par M. Maxwell était conditionnée par cet accord, avait-il lui-même indiqué (le Monde du 8 mars).

M. Maxwell a indiqué qu'il ne commettrait pas les mêmes erreurs

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS



COMPAGNIE **DES SALINS DU MIDI** ET DES SALINES DE L'EST

Lors de sa séance du 18 mars 1991, le conseil d'administration a décidé de convoquer les actionnaires en assemblée générale ordinaire le 24 juin pro-

L'assemblée sera appelée à approuver les comptes de l'exer-cice 1990. Ceux-ci ont été examinés par le conseil lors de la même séance ; le résultat d'exploitation s'élève à 110 924 573 F contre 100 082 870 Fl'année précédente, le bénéfice net est de 92 986 345 F contre

103 203 682 F en 1989. Le bénéfice de l'exercice 1990 s'entend après une pius-value nette à long terme s'élevant à 5 488 470 F (contre 7 700 826 F pour le précédent

exercice), Il sera enfin proposé à l'assemblée générale ordinaire de distribuer un dividende de 30 F par action, assorti d'un avoir fiscal de 15 F, soit un revenu global de 45 F, l'option étant donnée aux actionnaires d'un paiement du dividende en

que son rival M. Rupert Murdoch qui avait échoué dans sa relance du New York Post, en y faisant entrer des journalistes britanniques spécialistes d'articles à sensation.

En revanche, il a confié qu'il garderait sans doute l'ancien patron contesté du journal, M. James Hoge, en expliquant que « c'est son affaire, pas celle des syndicats. »

Fusion de deux journaux du groupe Hersant en Saône-et-Loire

MACON

quotidien régional Le Progrès et le

quotidien départemental Le Cour-

rier de Saône-et-Loire, qui dépen-

dent tous deux du groupe Hersant,

ont été fusionnés le !! mars et

naraissent désormais sons le titre le

Courrier-le Progrès, sous-titré le

Journal de Saône-et-Loire. En

1992, le quotidien devrait prendre

pour titre définitif le Journal de

Saone-et-Loire.Les deux quotidiens

ainsi regroupés bénéficient d'un

tirage compris entre 90 000 et

Sony achète

Michael Jackson

pour 1 milliard de dollars

La firme japonaise Sony a

annoncé, le 20 mars, qu'elle avait

conclu avec le chanteur Michael

Jackson un contrat de 1 milliard

de dollars. Le groupe, qui a racheté aux Etats-Unis les disques CBS et

le studio hollywoodien Columbia,

veut utiliser la notoriété mondiale

de Michael Jackson pour promou-

voir l'ensemble de ses activités

La vedette, qui enregistrait des

disques pour CBS depuis une quin-

zaine d'années, promet six nou-veaux albums à la compagnie. Il

tournera aussi pour Sony des clips,

des long métrages et des pro-

Ce contrat va considérablement

renforcer la situation financière de

la star qui, à trente-deux ans, pos-

sède déjà sa propre marque de dis-

ques et a gagné l'an dernier, selon

le magazine Forbes, plus de 100

grammes de télévision.

millions de dollars.

100 000 exemplaires.

Gérard BILLAUD, a arrêté les comptes de l'exercice 1990. de notre correspondante L'édition de Saone-et-Loire du

L'année 1990 a été marquée par une progression des contrats signés, de l'ordre de 15,4% en moyenne, soit un montant de 11,895 milliards de francs dans les quatre pôles consacrés au crédit-bail et à la location financière (hors opérations Etica):

> - Equipement International

- Informatique

- Immobilier

Le chiffre d'affaires d'Agena, société de services et de distribution micro-informatique, s'est élevé à 1,915 milliard de francs en augmentation de 35%.

: + 27,3%

: + 34,3%

: + 23,2%

Le résultat net consolidé, part du groupe, s'établit à 82,38 millions de francs, contre 117,5 millions de francs au titre de l'exercice précédent, hors plus-value exceptionnelle, en recul de 30%.

Cette baisse est imputable, pour l'essentiel, à la médiocre tenue du marché du crédit-bail mobilier qui a affecté le Pôle Equipement et a entraîné une forte montée du niveau des contentieux dans le courant du 2ème semestre 1990 aggravée par l'Impact de l'affaire

Cette évolution détavorable est en partie compensée par les bonnes performances des autres pôles d'intervention du Groupe résultant de la politique de diversification entreprise au cours de ces dernières

Tenant compte des difficultés que traverse le marché du crédit-bail, et du recul du résultat consolide part du Groupe, le Conseil proposera à l'Assemblée Générale Ordinaire qui sera convoquée le 22 mai 1991, le paiement d'un dividende de 15 francs par action, contre 22 francs, hors avoir fiscal, au titre de l'exercice précédent, diminution qui correspond à la baisse du résultat consolidé part du Groupe. Afin de rétablir la rentabilité du Pôle Equipement,

plusieurs mesures ont été prises dans le cadre d'un plan stratégique de trois ans. Elles visent à améliorer l'efficacité commerciale par une spécialisation sur des marchès ciblés, à réduire le taux de contentieux et à accroître la productivité.

En association avec « Midi libre »

Des dirigeants de « Nice-Matin » investissent dans la presse hongroise

de notre correspondant régional

Les groupes de presse autrichiens et allemands, comme Springer, ont été les principaux bénéficiaires de la privatisation des quotidiens en Hongrie, achevée à l'automne dernier. Seuls deux groupes français sont parvenus à s'implanter dans ce pays: le groupe Hersant, avec la prise de contrôle de Magyar Nemprise de controle de Magyar Nem-zel, troisième quotidien national hongrois, et Nice-Presse-Invest, qui a racheté la société éditrice Delma-gyarorszag qui publie deux quoti-diens régionaux de Szeged, dans le sud de la Hongrie, Delmagyarorszag et Devilag (1). Nice-Presse-Invest est une société

créée par des dirigeants du quoti-dien Nice-Matin auxquels s'est joint le journal Midi libre. Le rachat de Delmagyarorszag (60 000 exemplaires vendus à Szeged, la troisième ville hongroise) et de Devilag (45 000 exemplaires diffusés dans la condition de Sarand de Sarand Condition de Sarand de Sar l'arrondissement de Szeged, Cson-grad), est dù à l'initiative de M. Christian Théodose, un ancien enseignant en économie de quarante-cinq ans devenu directeur des ressources humaines et de la communication à Nice-Matin.

En avril 1990, M. Théodose, soutenu par des banques allemandes, avait conclu un accord de partenariat avec le personnel des deux journaux. A l'automne, les cent vingt salariés de la rédaction et de l'administration lui ayant accordé leur confiance, il remportait les deux titres pour 84 millions de forints (environ 8 millions de francs).

Entre-temps, M. Théodose avait associé à son projet trois autres diri-geants de Nice-Matin, agissant à titre personnel: M. Gérard Bavastro, directeur général (et fils de l'ac-tuel PDG du journal, M. Michel Bavastro), et deux actionnaires, MM. Michel et Gérard Comboul, rédacteur en chef adjoint et grand reporter. Avec l'entrée de Midi libre dans la société en janvier dernier, le tour de table était bouclé. Une société anonyme, Nice-Presse-Invest, a été formée en juin, dont le capital actuel - non révélé - est réparti entre M. Théodose (34,40 %), M. Bavastro (21,20 %), les frères Comboui (21,20 %),

M. Jean-Pierre Deschamps, un expert-comptable niçois (11,40 %) et Mid libre (11,80 %). Le Crédit lyonnais lui a consenti les concours bancaires nécessaires.

Nice-Presse-Invest possède 49 % du capital de Delmagyarorszag et pourrait à terme détenir la majorité (2). Les journalistes, selon les accords conclus, conservent leur accords conclus. Conservation totale indépendance. M. Théodose va quitter Nice-Matin pour s'installer en Hongrie. Il envisage l'avenir avec optimisme : deuxième quotidien du pays, Delmagyarorszag est aussi le deuxième titre par l'ancienneté puisqu'il a été créé en 1911.

Nice-Presse-Invest va investir 17 millions de francs en trois ans. Une minions de l'aussi de l'aussi de l'aussi de l'aussi de l'objectif est de porter la vente globale des deux journaux de 105 000 exemplaires – soit la plus forte diffusion de la presse quotidienne régionale hongroise, avec un taux d'abonnement de 90 % - à 140 000 exemplaires dans le seul département de Cson-grad, « où, souligne M. Théodose, la tion est particulièrement francophile, ce qui a motivé notre

M. Théodose et ses partenaires envisagent à terme de créer un véritable groupe de presse transfronta-lier, qui viserait à s'assurer la clientèle des minorités d'origine magyare des provinces limitrophes de Rou-manie (Timisoara) et de Yougoslavie (Novi Sad). Très francophiles également, elles représentent, avec le département de Csongrad, une population d'environ deux millions

GUY PORTÉ

(1) Sur les dix-neuf titres de la presse quotidienne régionale hongroise mis en vente, le groupe Springer a rallé sept titres. Hormis la société éditrice Delmagyanoszag. Hormis la société éditrice Delmagyarorszag rachetée par des Français et le journal Kisulfold, désormais contrôlé par l'anglais Associated Newspapers, tous les autres titres sont passes sous le contrôle de socié-tés allemandes (Westdeutscher All Zeitung) ou antrichiennes (Funkverlag und Dracks-ren, Krone Verlag et Oskar Bronner

(2) 40 % du capital est détenu en outre par l'association des journalistes et 11 % par des actionnaires privés.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS



LOCAFRANCE

Le Conseil d'Administration de Locafrance réuni le

13 mars 1991, sous la présidence de Monsieur

de manœuvres tous azimuts

Avril 1989 : Usinor-Saci for entre à hauteur de 70 % dans le capital du sidérurgiste sarrois Saarstehl. Avec Dilling dans les produits plats et Saarstahi dans les produits longs, le groupe fran-çais devient le numéro deux de l'acier outre-Rhin.

Juillet 1989 : prise de perticipation de 50 % dans le capital de l'italien Alessio Novembre 1989 : reprise

du négociant italien Castelli.

Décembre 1989 : reprise de CMB-acier (acier pour embaliage) et prise de contrôle d'Allevard Industries (ressorts pour automobiles).

Janvier 1990 : rachat de l'allemand Ludwig et de l'américain Tachalloy, deux spécialistes des trailie sou-dés.

Février 1990 : accord de coopération avec l'allemand Mannesmann.

Mars 1990 : acquisition de l'américain Jones and Laughlin (1300 salariés, 4,2 milliards de france de chiffre d'affaires), numéro deux de l'inox outre-Atlanti-que. Prisa de participation de 50 % dans Georgetown Steel Corp (Etats-Unis).

Mai 1990 : acher du négocient Alloy and Stainless aux Etats-Unis

Septembre 1990 : rechat du négocient américain Edg-comb (1690 : salaries, 3,3 millarde de france de chiffre d'affaires).

Octobre 1990 : accord de coopération avec le luxembourgeois Arbed dans les

Novembre 1990 : reprise

des forges d'estempage de l'allement Hoesch

Mars 1991 : OPA sur le

negocient britamique ASD.

A coups de rachat de croissance ba

SP

décurpies

(Unisoc) et

recept, Proc

Europe, sum nère le japan nor-Sacilor s

d'industries d

très cuactor

Longery Atta Les sidéran dans Press cel p'afford

pecudo-su industrielle

malaise pol

Anjourd'h beaucono m redressemen

au prix fort. été déclassé

om été rédu

ENDREDI 15 mars : Usinor-Sacilor lance, en plein accord avec le conseil d'administration de la firme, une offic publique d'actiat. sur ASD, la deuxième affaire de négoce d'acier outre-Manche avec 8 % de ce marché. L'opération témoigne d'une solide confiance en soi La demande d'acter en Grando-Bretagne, dont l'économie traverse une période de récession sévère, est au plus bas. Usinor-Sacilor s'apprète firme qui, si elle a dégagé un béné-fice de 70 millions de francs (7 mil-lions de livres) en 1989, est en tout cas ancrée dans le rouge pour 1990. Le dernier exercice d'ASD s'est en effet soldé par des pertes de 15 millions de francs. Cette intervention en Grande-Bretagne succède, en outre, à l'achat par le groupe sidérurgiqu français d'une participation de gnole spécialisée dans le laminage à froid. Aucune

contestation

Les deux opérations en capital enchaînées en une semaine à peint engagent le groupe dirigé par Francis. Mer à hauteur de 700 millions de francs. Au minimum. Elles illustrent la stratégie de conquête menée par le groupe siderargique français depuis prospe successing of the politique ambitiesse qui, semble-t-il, ne souffie d'ancuse contestation. Le conseil d'administration du sidérargiste francais, où les représentants des pou-voirs publics out la part belle (Usi-nor-Sacilor est contrôlé par l'Etat à 100 %), a renouvelé saus réserve le 30 janvier dernier le mandat de Francis Mer pour trois ans. Officieu-sement: toutefois, certains jugent la prise de risque excessive.

Deux années

necessaire imposée à davantage d d'acies on pe ment & rat directeur de Usinor-Sacil

les sidérarg naise, affachi francs de p perdu à pen année 1984)

> e le se voi Usinor Sacilo ce rythme là : deux mois, du cabinet de an cour de l' 1990, Usinos miliares de I genres, Un r croissance e an moment l'acier présen faiblesse. La moindre vila CONSCRETO travaux - pai

représentent 25 % des de lor) ont brid dernier, me ajděran Bidan soutence der Lin indice : d'acter a din se présente meilleurs. rédisait Fra

dernier, en e résultats 199 affectés pur 3,7 milliards net du group Difficile (

ture dans pe

AFFAIRES

Les paris d'Usinor-Sacilor

A coups de rachats successifs, le « champion national » de la sidérurgie poursuit une politique de croissance basée sur le « tout acier ». Stratégie visionnaire ou politique à haut risque...

ENDREDI 15 mars : Usi-nor-Sacilor lance, en plein accord avec le conseil d'administration de la firme, une offre publique d'achat sur ASD, la deuxième affaire de négoce d'acier outre-Manche avec 8 % de ce marché. L'opération témoigne d'une solide confiance en soi. La demande d'acier en Grande-Bretagne, dont l'économie traverse une période de récession sévère, est au plus bas. Usinor-Sacilor s'apprête ainsi à prendre le contrôle d'une firme qui, si elle a dégagé un béné-fice de 70 millions de francs (7 mi-lions de livres) en 1989, est en 1990 cas ancrée dans le rouge pour 1990. Le dernier exercice d'ASD s'est en effet soldé par des pertes de 15 millions de francs. Cette intervention en Grande-Bretagne succède, en outre, à l'achat par le groupe sidérurgique français d'une participation de

contestation

Les deux opérations en capital, enchaînées en une semaine à peine engagent le groupe dirigé par Francis Mer à hauteur de 700 millions de francs. Au minimum. Elles illustrent la stratégie de conquête menée par le groupe sidérurgique français depuis bientôt deux ans. Une politique ambiticuse qui, semble-t-il, ne souffre d'aucune contestation. Le conseil d'administration du sidénargiste français, où les représentants des pou-voirs publics ont la part belle (Usinor-Sacilor est contrôlé par l'Etat à 100 %), a renouvelé sans réserve le 30 janvier dernier le mandati de Francis Mer pour trois ans. Officieu-sement, soutefois, certains jugent la

Deux années de manœuvres tous azimuts

Avril 1989 : Usinor-Sacilor entre à hauteur de 70 % dans le capital du sidérurgiste sarrois Saarstahl. Avec Dilling dans les produits plats et Saarstahl dans les produits longs, le groupe fran-çais devient le numéro deux de l'acier outre-Rhin.

Juillet 1989 : prise de participation de 50 % dans le capital de l'Italien Alessio Tubi.

Novembre 1989 : reprise du négociant italien Castelli.

Décembre 1989 : reprise de CMB-acier (acier pour embaliage) et prise de contrôle d'Allevard Inclustries (ressorts pour automobiles).

Janvier 1990 : rachat de l'allemand Ludwig et de l'américain Techalloy, deux spécialistes des treillis sou-

Février 1990 : accord de coopération avec l'allemand Mannesmann.

Mars 1990 : acquisition de l'américain Jones and Laughlin (1300 salariés, 4,2 milliards de francs de chiffre d'affaires), numéro deux de l'inox outre-Atlantique. Prise de participation de 50 % dans Georgetown Steel Corp (Etats-Unis).

Mai 1990 : achat du négociant Alloy and Stainless aux Etats-Unis.

Septembre 1990 : rachat du négocient américain Edg-comb (1600 salariés, 3,3 milliards de francs de chiffre d'affaires).

Octobre 1990 : accord de coopération avec le luxem-bourgeois Arbed dans les

Novembre 1990 : reprise des forges d'estampage de

Mars 1991 : OPA sur le négociant britannique ASD.

+8 Milliards de francs -UN REDRESSEMENT FINANCIER SPECTACULAIRE, MAIS FRAGILE RÉSULTATS

Source : Rapports d'activité, Usinor-Sacilor

Né en 1987 du rapprochement des sidérurgies nationalisées du Nord (Usinor) et de Lorraine (Sacilor), Usinor-Sacilor est bel et bien devenu le «champion national» de la sidé-rurgie. Premier producteur d'acier en Europe, numéro deux mondial der-rière le japonais Nippon Steel, Usi-nor-Sacilor symbolise le renouveau d'industries de base. Il y a douze ans très exactement, le 23 mars 1979, Longwy était déclarée « ville morte». Les sidérurgistes lorrains défilaient dans Paris. Les vitrines de chez Lancel s'effondraient sous les payés de pseudo-autonomes, damais crise industrielle n'avait provoqué un tel nalaise politique et social.

Aujourd'hui, la sidérurgie fait beaucoup moins parler d'elle. Son au prix fort. Des sites industriels ont été déclassés, les effectifs du secteur ont été réduits de moitié en dix ans, des sommes considérables ont été investies pour rationaliser les processus de production. Sans cublier une nécessaire révolution culturelle, imposée à chaud dans un secteur habitué à raisonner en tonnage habitué à raisonner en tonnage davantage qu'en qualité et marché. «Le mieux on travaille, le moins d'acier on produit», se plaît fréquem-ment à rappeler Claude légy, le directeur de la stratégie. Résultat : Usinor-Sacilor égale en productivité les sidérurgies allemande et japo-naise, affiche près de 16 milliards de francs de profits cumulés depuis francs de profits cumulés depuis 1988 (la sidérurgie française avait perdu à peu près autant sur la seule année 1984) et verse désormais des dividendes aux pouvoirs publics. Bref, le redressement semble acquis.

Année sportive

«Je ne vois pas très bien commen de le ne vois pas très bien comment Usinor-Sacilor va pouvoir continuer à ce rythme-là », déclarait, dépité, il y a deux mois, un grand patron de la sidérurgie européenne. « Il faudrait peut-être qu'Usinor-Sacilor songe à se diversifier », s'interrogeait, lors d'un moment d'inadvertance, un membre du cabinet du ministre de l'industrie, an ceur de l'été dernier. Rien qu'en au cœur de l'été deruier. Rien qu'en 1990, Usinor-Sacilor a dépensé 7,1 1990, Usinor-Sacilor a depense /,1
milliards de francs en rachats de tous
genres. Un record! Le groupe français a donc produit son effort de
croissance externe le plus violent...
an moment même où le marché de
l'acier présentait de sérieux signes de
faiblesse. La récession américaine, la
moindre vitalité des secteurs gros
consegnateurs d'acier de bâtimentconsommateurs d'acier (le bâtir consommateurs d'acter (le baument-travaux publics et l'automobile représentent respectivement 33 % et 25 % des débouchés d'Usinor-Saci-lor) ont bridé sévèrement, dès l'été dernier, une demande de produits dernier, une demande de produits sidérurgiques exceptionnellement soutenue depuis près de trente mois. Un indice: le prix de la tonne d'acier a diminué l'an passé de 10 % à 20 % selon les produits. Et 1991 ne se présente guère sous des auspices meilleurs. « L'année sera sportive », ardicait Francie Mar la 20 innuire. prédisait Francis Mer, le 30 janvier dernier, en esquissant un sourire. Les résultats 1990 du groupe ont déjà été affectés par le repli des marchés. A 3,7 milliards de francs, le bénéfice net du groupe a reculé de 51 %, Difficile d'infléchir une stratégie

industrielle bâtie sur le moyen terme

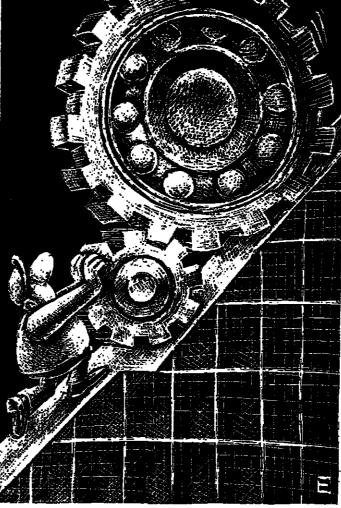
ture dans une activité aussi cyclique

que la sidérurgie. Et la politique d'acquisitions menée est, il est vrai, cohé-rente avec les choix stratégiques fongroupe français dès sa constitution.

A l'instar de son concurrent britan-nique British Steel, Usinor-Sacilor ne veut connaître qu'un métier : l'acier. L'une des premières inesures de rationalisation imposées par la nou-velle équipe dirigeante a été de sortir du groupe toutes les activités n'ayant que fort peu de rapport avec le monde des hauts fourneaux. Cet antrage exclusif sur la sidérurgie distirigue le groupe français de ses concurrents allemands, par tradition très intégrés sur la mécanique lourde, comme de ses rivaux japonais, qui mènent depuis leur sortie de crise des politiques de diversification plutôt éclectiques. Nippon Steel, déjà engagé dans la chimie, les télécom-munications et l'ingénierie, a lancé cette année un micro-ordinateur por-

Maillon faible

Le «tout sidérurgique» s'accom-pagne, chez Usinor-Sacilor, de la volonté farouche de rester un géné-raliste de l'acier : les produits plats (tôles pour l'automobile, plaques pour le bâtiment), les produits longs (poutrelles pour le BTP, rails, ressorts), les aciers inoxydables, font partie du porteseuille d'activités du groupe français. Cette ligne de conduite a valeur de dogme. « Fran-cis Mer ne sera pas l'homme de la diversification», martèle à qui veut l'entendre son porte-parole. Tout comme on se refuse, au sein du groupe, a évoquer un possible aban-don des aciers longs courants, en dépit des marges relativement peu importantes que ces produits déga-gent et du travail de restructuration qui reste à accomplir. Têtu, résolu-ment rétif aux avis éclairés de toutes sortes, le groupe français a réalisé dans ce secteur - son acquisition la plus marquante en 1989 en repre-



que les produits plats souffrent du marasme de l'industrie automobile les produits inox, dont la demande el les prix se sont brutalement affaissés l'an dernier, connaissent une nette reprise. « Nos carnets de commandes sont pleins jusqu'au mois de juin et le mois de janvier 1991 a été très nettement supérieur à celui de 1990», note le responsable d'Ugine, Philippe Choppin de Janvry. Ce rééquilibrage n'est pas parfait puisque la branche produits plats pèse pour près de 40 % dans le chiffre d'affaires du groupe et pour plus de la moitié dans ses résultats. Mais la montée en puissance des inox au sein du groupe est inéluctable. Usinor-Sacifor y a consa-

Boxeur irlandais

cré un bon tiers de ses dépenses d'ac-

quisitions l'an dernier.

Le «tout acier» a d'autres implications. L'intégration vers le négoce, d'une part : considéré comme le maillon a psychologiquement le plus faible » de la filière acier, la distribution indépendante répercute, avec une ampleur décuplée, les variations des prix des produits sidérurgiques. L'internationalisation rapide, d'autre part. British Steel, par exemple, paie sa trop forte dépendance à l'égard de son marché intérieur. Le sidérurgiste Usinor-Sacilor compte en effet sur la conjoncture décalée entre les dif-férents produits pour lisser ses per-de 1990, est aujourd'hui contraint de

unité de tubes en Ecosse. Avec 2 000 suppressions d'emploi à la clé.

La personnalité carrée de Francis Mer explique en partie les craintes que fait naître l'activisme forcené du groupe. Quatre ans aux commandes d'Usinor-Sacilor lui ont taillé une réputation de bulldozer. Chevau-léger de l'écurie Fauroux chez Saint-Gobain au même titre qu'Alain Minc, Jean-Louis Beffa et Alain Gomez, Francis Mer s'est toujours distingué par son côté « moine-sol-dat ». L'homme n'affecte ni le vibril-lonnant de l'ancien directeur général de Cerus, ni l'affabilité trompeuse de l'actuel président de Saint-Gobain. encore moins le côté « jeune coa » du patron de Thomson. Cet « hégélianiste de l'industrie» au profil de boxeur irlandais peut-il être freiné une fois lancé? D'aucuns en doutent.

L'exemple des négociations engagées l'an passé pour une reprise éventuelle de l'américain LTV Steel semble toutefois indiquer que le groupe français sait aussi faire marche arrière. Ce pilier de la sidérurgie américaine pouvait offrir ce mui manque encore au groupe à l'heure actuelle: une implantation industrielle dans les produits plats aux Etats-Unis de manière à servir les constructeurs automobiles de Detroit et les «implants» japonais. Sollac est déjà le premier fournisseur des unités de Nissan implantées en Europe. Après avoir passé au crible forces et faiblesses du sidérurgiste de Dallas,

décidé de jeter l'éponge. « Trop risqué », selon Robert Hudry, le directeur financier. La réponse a été également négative du côté d'Ugine contactée pour reprendre une affaire d'inox longs aux États-Unis. L'exemple cruel de Creasot-Loire, succombant aux attraits de Phoenix Steel et se laissant traîner par le fond par son acquisition américaine, a inconte blement laissé des traces dans la némoire industrielle.

La règle d'or du - ni-ni »

déboursés par le groupe français ont remis en cause sa politique d'assainissement financier. L'endettement global du groupe qui avait été ramené à 20,8 milliards de francs en 1989 a pris 7 milliards de plus en 1990. Usinor-Sacilor réduit ses engagements, mais paralèllement doit reprendre les dettes contractées par les sociétés acquises. Or, à la diffé groupe public soumis à la règle d'or du «ni-ni» ne peut lever avec facilité des fonds sur les marchés financiers. Par ailleurs, la sidérurgie ne figure pas parmi les priorités budgétaires er matière de dotations en capital. Et n'y aurait-it ni les difficultés de Bul supporter Thomson et la TVHD que les pouvoirs publics seraient peu dissés à doter trop richement une sidérurgie sur laquelle les autorités de Bruxelles veillent et pour laquelle beaucoup a déjà été donné. Peu acquis aux solutions type Pechiney International, au nom de la cohé rence du groupe, Francis Mer doit donc se contenter de ses capacités d'emprunt et de son cash-flow.

Le groupe Usinor-Sacilor s'épuise t-il ou se place-t-il en position de force pour négocier les bouleversements du paysage sidérurgique qui se préparent? D'ici à dix ans, l'application de nouveaux procédés techniques, actuellement à l'état de prototypes, risque de provoquer une nouvelle redistribution des cartes de la sidérurgie mondiale. Tout le monde s'accorde déjà à penser que les groupes qui maîtriseront la coulée continue à bandes minces (procédé qui permet de produire directement des tôles de faible épaisseur) dispose-ront d'un avantage compétitif sans égal. La nouvelle génération des mini-aciéries électriques – du type de celle développée par l'américain Nucor - peut bouleverser l'équilibre des marchés. Enfin, la substitution des plastiques à l'acier, stoppée par les progrès accomplis dans les tôles minces, pourrait reprendre de plus belle en raison des avancées réalisées dans le domaine des composites. Cette « guerre de la matière grise », comme le souligne Claude Iégy, est elle aussi gourmande en capitaux.

Dans l'imprenable forteresse Usinor-Sacilor, on est convaincu d'avoir fait les bons arbitrages. « On ne com-mente pas, on travaille », cingle-t-on à tous les niveaux du groupe. Avant de rien compris». Francis Mer, l'ahomme tranquille» de l'industrie, vénére et redouté par ses troupes, a pris date. Il donne rendez-vous à ses contempteurs à l'issue de son second

CAROLINE MONNOT

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

La Compagnie Tinancière Edmond de Rothschild Banque

LA COMPAGNIE FINANCIÈRE EDMOND DE ROTHSCHILD BANQUE, pour offirir à sa clientèle un produit monétaire garantissant une totale sécurité, créc une nouvelle SICAV :

SAINT-HONORÉ BONS DU TRÉSOR

Le portefeuille de la SICAV sera investi, pour l'essentiel, en Bons du Trésor, d'échéances variées (3 mois-5 ans). Il pourra également comporter, ponctuellement, des obligations à échéances courtes, émises par l'État français, libellés en français on an écue.

ment, des obligations à échéances courtes, émises par l'Etat français, libellés en français ou en écus.

Dans un objectif de protection du portefeuille, et dans les limites réglementaires, le gérant se réserve la possibilité d'intervenir sur le marché à terme des courtats PIBOR.

Le président de cette SICAV est M. Pierre-André BONNOME, directeur de la gestion privée à LA COMPAGNIE FINANCIÈRE EDMOND DE ROTHSCHILD BANQUE; la direction générale et la gestion seront assumées par M. Jean-Louis PRUNET, responsable de l'actuariat et de la gestion obligataire.

L'autentité du mobile sur limit à 23 mars 1901.

L'ouverture au public aura lieu le 22 mars 1991.
Du 22 mars 1991 au 5 avril 1991 inclus, les souscriptions s'effectueront sans commission de souscription.



BANQUE TRANSATLANTIQUE GROUPE CIC

Dans sa séance du 19 mars 1991, le Conseil d'Administration de la BANQUE TRANSATLANTIQUE, réuni sous la présidence de M. François de SIEYES, a arrêté les comptes de l'exercice qui font ressortir un bénéfice net de F. 25.069.088 (dont F. 156.646 de plus-values nettes à long terme) contre F. 23.551.522 (dont F. 378.552 de plus-values nettes à long terme) en 1989.

Il a été décidé de proposer à l'Assemblée Générale Ordinaire qui se tiendra le 14 mai prochain de distribuer un dividende de F. 10 par action, égal à celui de l'année précédente, (l'impôt déjà versé au Trésor étant de F. 5).

La course à la technologie des laboratoires

Longtemps réservés aux « labos » ultraspécialisés, les nouveaux outils de travail en biologie permettent d'augmenter nettement la productivité

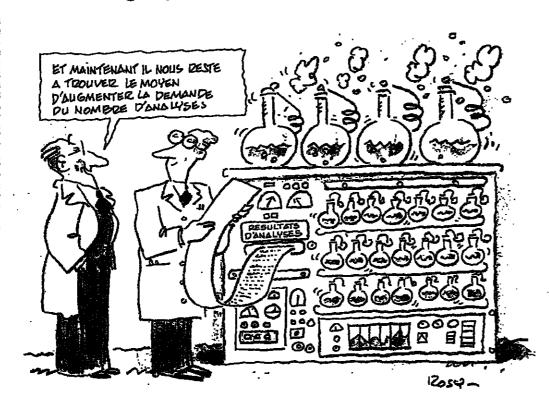
N laboratoire d'analyses du 16 arrondissement de Paris fraichement trans-formé. Ils sont 3 840 de ce que par la taille. Celui-ci emploie dix personnes, mais en 1989 il en a compté seize. Après la modification de la rémunération de certains actes le chiffre d'affaires a chuté de 8,1 millions de francs en 1989 à 7,2 en 1990, au moment même où le docteur Adrien Bedossa venait d'investin 2 millions de francs, moitié pour la 2 minoris des locaux, moitié pour l'achat d'un nouveau matériel. « Pour suivre l'évolution des technologies, les laboratoires de ville doivent renouveler leurs outils de travail tous les cinq ans », assure ce médecin qui suit de près la profession en sa qualité de de France. En 1988, pour être concurde Flante, il a acquis un multiséquentiel de chimie (480 000 francs), un appa-reil de mesures d'électrolyte (180 000 francs) et un appareil d'analyse en immuno-enzymologie (280 000 francs) indispensable à la recherche en endocrinologie (avec les «mar-queurs hormonaux») ou en cancéro-logie (avec les «marqueurs tumo-

Réservées pendant des années à des établissements ultraspécialisés, les nouvelles technologies ont mis à la portée de nombreux «labos» ces recherches ou ont permis d'augmenter considérablement la productivité. Avec la progression de la demande (plus de 10 % par an), elles assurent l'expansion de ce secteur et compensent les baisses de tarifs qui, aux dires des professionnels, auraient amputé les chiffres d'affaires de 12 % en 1990 (à activité égale) pour un marché glo-bal de 16 milliards de francs.

Automates et gestes d'autrefois

Fini le temps des analyses effec-tuées dans un «labo» improvisé derrière le comptoir des pharmacies. L'informatique et l'électronique sont entrées en force sur les paillasses. Exemple : le dosage du cholestérol. ell y a vingt ans, raconte le docteur Guy Daudin, biologiste à Vincennes, il se faisait avec des pipettes et des verres à pied. Le travail demandait un quart d'heure par unité. J'ai même vu in biologiste travailler au masque à gaz pour éviter des odeurs insupporta-bles. Aujourd'hui, nous avons des automates qui reproduisent les gestes d'autrefois. Nous n'avons même pas besoin de recopier les résultats. Ils s'inscrivent

Coût de l'appareil : 500 000 francs. L'opération, rémunérée 8,80 francs, nécessite des réactifs à 2,50 francs l'unité. Mais l'appareil, souvent de



diennes nécessaires en cas d'hyper ou hypothyroïdie. «Il y a dix ans, on ne les dosait pas, poursuit le docteur Guy Daudin. Il y a cinq ans, on proceduit par radio-immunologie dans des labas spécialisés type Cerba (voir encadré). Depuis trois ans, tous les labos bien équipes peuvent le faire avec un appa-reil miniaturisé qui coûte 250 000

Le résultat de quarante unités est obtenu au bout de quatre heures et ne nécessite qu'une demi-heure de préparation au lieu d'une journée de manipulations. C'est seulement pour la bactériologie qui représente 50 % de l'activité que le travail sur le microscope reste le même. Mais, globalement, l'automatisation a permis d'augmenter la productivité sans frais supplémentaires de personnel. Au point que le matériel des petits laboratoires est sous-utilisé, à en croire une étude commandée par la Fédéra-tion des biologistes de France.

Cette course à la technologie rieur de la profession. Selon les «labos», les chiffres d'affaires annuels peuvent varier de 300 000 francs à 275 millions de francs, les bénéfices de 1 à 140. Inégalité accrue par la diversité des prescriptions d'actes de fabrication japonaise, exécute des biologie d'une région à l'autre (2,4 inférieurs à des hôpitaux, des clinidizaines d'opérations à la fois. Idem actes par ordonnance à Paris contre ques ou des organismes qui prati-

5,9 à Marseille et 0,8 en Savoie), sans que la répartition géographique des biologistes compense ces différences. L'arrivée de 420 professionnels par an n'y change rien. Si les jeunes ont des difficultés à «démarrer», 40 % des biologistes déclarent plus de I million de francs au fisc, ce qui les classe au premier rang des profes nels de santé et en font une des cibles privilégiées des pouvoirs publics.

Avec angoisse, les biologistes regar-dent ce qui s'est passé en Belgique. La modernisation et les abaissements successifs des tarifs (jusqu'à 30 %) ont entraîné une restructuration complète de la profession (80 % des labos pri-vés ont disparu). Il est vrai que le partage des honoraires avec les prescripteurs avait incité les ministres de la santé belges à la fermeté. «Si nous devons nous inquiéter, c'est plutôt de la concurrence des gros laboratoires allemands.La vraie menace est là », souligne Adrien Bedossa, qui prône aujourd'hui les fusions et regroupements « pour atteindre des masses criloi sur les sociétés de capitaux pour les professions libérales pourrait en être l'instrument pour faire contrepoids à ces laboratoires allemands. Ceux-là pourraient proposer leurs ser-

quent déjà des marchés de gré à gré (1). La distance n'est plus un obstacle. dans l'Hexagone les Japonais de la société Shinogshi qui proposaient des contrats mirobolants: les prélèvements, embarqués par avion, étaient desséchés durant le temps de vol, avant d'être analysés au Japon où des laboratoires forts de 3 500 personnes transmettaient les résultats aux clients français par télécopie. Il y a quelques mois, les Américains de la société Med-Path proposaient le même service, via New-York.

Parallèlement, l'arrivée des « hometests » (dont le précurseur est le test de grossesse) ou les « doctor tests » (ces tests minute pratiqués et interprétés par le médecin de famille) va aussi modifier le travail des biologistes. Ils ne leur font pas encore concurrence, parce qu'ils ne sont pas remboursés et qu'ils nécessitent souvent un deuxième avis auprès des labora-YANNICK GUIHENEUF

(1) Selon un rapport établi par Elisabeth Lion à la demande du munistre des affaires sociales, les laboratoires d'Allemagne, de Bel-gique, du Royaume-Uni et d'Espagne chercheront à étendre leur marché à la France.

Au sommet de la spécialisation

« Notre métier, c'est la toires, le CERBA est victime rareté» : si quelqu'un conneît d'un ralentissement des presbien l'évolution des technologies, c'est Alain Funés, directeur d'un des plus gros labora-toires de France (240 millions de francs de chiffre d'affaires en 1989, 255 salariés). Ses installations de Cergy-Pontoise utilisent les techniques les plus « pointues » de la profession : de la spectrométrie de masse, pour doser certains médicaments, aux sondes génomiques pour poser des diagnostics dans le domaine viral en passant par la cytométrie de flux qui permet de trier les familles de lymphocytes et de surveiller l'évolution du SIDA. Hôpitaux publics comme petits laboratoires privés sont ses clients.

Pour l'instant... car tout change vite. Il y a quelques années, les laboratoires CERBA étaient une des rares entreprises françaises à pratiquer la radio-immunologie indispensable à la confirmation d'un diagnostic de cancer, ou de stérilité, ou à l'exploration de l'allergie. Aujourd'hui cette grée par les «labos» de villes. Autrefols, on utilisait des isotopes comme marqueurs de la réaction chimique. Aujourd'hui ces « traceurs » ne som plus isotopiques et leur usage n'est plus réservé à quelques spécia-

Boycottage et ilcenciements

gies marquent d'ailleurs le destin de cette entreprise. Fondée il y a vingt-quatre ans par des professionnels, elle a connu ses premières difficultés pour ne pas avoir suivi le rythme du changement, il y a neuf ans, elle a été rachetée en totalité par le Commissariat à l'énergie atomique sur le conseil de son groupe spécialisé dans les technologies biomédicales et fournisseur de produits de diagnostic (ORIS).

Les difficultés de 1989 sont nourtant d'une autre nature. Comme de nombreux labora-

criptions, de la baisse des prix de certains actes, mais surtout d'un boycottage de ses clients baisse de la tarification imposée par les pouvoirs publics en pénalisant une entreprise... publique. Alain Funés doit licencier cent vingt personnes. En 1990, son chiffre d'affaires descendra à 168 millions de francs après une baisse d'activité de 40 % pendant certains mois. Seul un redressement de permis de sortir du rouge.

La force de ce laboratoire est son maillage du territoire par soixante véhicules qui parcourent chaque jour 350 kilomètres pour collecter des prélèvements dans quarante laboretoires différents. Conditionnés dans des mallettes spéciales, ces prélèvements sont ensuite acheminés de Litte ou Nice vers la région parisienne par camion ou avion. Temps maximum de livraison: huit heures. Les résultats sont envoyés aux clients par la même chemin ou

Le laboratoire travaille de la même façon pour les pays francophones d'Afrique ou du Maghreb. Cette activité interna-tionale encore faible (3 % du total), l'entreprise entend la développer, soit par l'exportation du « savoir-faire », soit par des accords avec des laboratoires européens pour des actes très spécialisés.

L'entreprise mise aussi sur la diversification. Pour les laboratoires pharmaceutiques, elle réalise déjà des études préalables à la mise sur le marché de nouveaux médicaments, pour le secteur agroalimentaire, des mises au point sur les nouveaux produits (sur la stabilité des édulcorants de synthèse par nir elle va développer les analyses sur l'environnement et surtout créer une unité de cytogénétique pour le dépistage des maladies génétiques. Une activité qui va exploser dans les

Oscar de la Le couturier amén

dans la L vontait être peintre. Le hasard et la nécessité (financière) ont prace d'acces plus proche i it de lui un des plus grands dam de son

sait plus. "Désormals, il just avoir une image internationale. Or c'est à Paris, pas à New-York, que vient la presse du mande entiers, répond-il lossqu'on lui demande pourquoi il a décidé cette année de présenter sa collection de publi-bouter de luxe dans la coor Cambri du Louve. Une apremieux pour un créateur étable ontre-mieux pour sa démarche n'a pas fait oue des heureux. on l'unairne. notamment parmi les acheieus amé-ricains qui n'ont pas fint le voyage de Paris : ils un verront sa collection que nent, Ostar de la Renta n'en a care ! l'enjeu est pour les tans

Japon, et plus tard, peut-lire, d'Améri-que latine, étars danné mes origines, » Le créateur américain est en clies est-

Bâtir à l'E

: tion de les

sur le rocut

le binis d

ayant dija

les pays ox

ies ZAD

differe) 👄

modéré à éveguant n

lequel la p

bongrois u

(les dépôts cont atteint

1990), le re

Les mini

par leurs go

tisseurs ét

comme en

la Bulgario

de l'être su

des entrept

स वैस संक

geant à long

tre pologai M. Adam K

majorité de

50 % daze 4

-vatisation d

ment de 20

la prudence leus interio nambre schi

eti Poccas

evs. Il est

aunication

esesi expri

de la lange

ame des

bras. C. deye

Bulgares, Hongrais et tentent de vendre leurs aux professionnels occ

MARSEILLE

de natre correspondant régional

UATRE mille professionnels provenant de 27 pays - 40 % de plus qu'en 1990 - ont participé au deuxième Mar ché international des professionnels de l'immebilier-(MIPIM), du 9 au 12 mars à : Cannes. Des délégations dirigées taux des pays d'Europe de l'Est (Bulgarie, Hongrie et Pologne) out expliqué leurs projets.

Vaste marché potentiel, l'immobilier est-européen intéresse au premier chef les professionnels occidentaux, mais soulève des problèmes de tous ordres, en particulier juridiques - liés à la propriété des sols - et financiers - concer nant la solvabilité des commanditaires. Des projets existent. Les ministres des pays de l'Est présents à Cannes en ont présenté la liste à leurs interlocuteurs en insistant sur les diverses poportunités de partenariat qui leur sont offertes.

Besoins . prioritaires

La Hongrie prépare ainsi activement l'exposition universelle qui pest et à Vienne, en 1995, et qui est liée à une importante opération d'aménagement des quartiers sud de la capitale magyare, avec la construction d'un centre d'affaires et la réalisation d'infrastructures de base d'un coût total de plus de I milliard de dollars à court terme et de 3 milliards dans un délai de dix à quinze ans. Le secrétaire d'Etat chargé de ce projet, M. Etole Berath, à indiqué qu'un appel d'of-fres international avait eté lance. en septembre dernier, pour le financement de ces investissé-ments, auquei plus de trois cents sociétés out répondu; dont une quarantaine d'opérateurs français (parai lesqueis les groupes Sari-Seeri, Europe développement, Lyonnaise des eaux, Dumez et la banque Paribas. Le gouvernement hongrois a sussi élaboré un plan de développement des infrastructures. routière et ferroviaire de pays représentant, à terme, un investis-sement de 7,5 milliards de dollars. M. Kiril Ermenkov, secretaire d'Etat bulgare aux transports. présenté de son côté quatre projets d'envergure portant sur la construction du nouvel séroport de Sofia (de 300 à 500 millions de dollars), l'aménagement du réseau routier - avec, notamment, l'achévement de l'autoroute transcuropéenne Nord-Sud (300 millions de doilars), - le développement du

Les dérapages d'un constructeur automobile japonais

Pour avoir mal apprécié l'évolution du marché, le petit dernier de l'automobile au Japon, Subaru, connaît de graves difficultés. Il sera aidé par Nissan, le numéro deux nippon

correspondance

n y a pas que des success stories dans l'industrie automobile japonaise. L'histoire de Subaru, du groupe Fuji Heavy Industries (FHI), le petit dernier parmi les constructeurs nippons, en témoigne. il y a trois ans, pour montrer leur foi en l'avenir, les dirigeants de FHI avaient fait installer sur le toit de leur siège social à Tokyo, juste derrière la gare de Shinjuku, une grande horloge. Son écran digital n'indique pas l'heure mais le nombre de jours qui restent jusqu'à l'an 2000. Aujour-d'hui, pour Subaru, le compte à rebours semble avoir commencé. Mais ce n'est peut-être pas celui qui doit mener au prochain millénaire.

Plus sensibles à la réalité des chiffres qu'aux manifestations publicitaires, les analystes financiers ne sont

DÉJEUNERS RIVE GAUCHE

pas tendres. Pour eux, le bilan du fabriquant des voitures Subaru est très mauvais. Et beaucoup n'excluent pas de voir «Nissan île numéro deux de l'automobile sur l'archipel] pren-dre 10 % ou 20 % de FHI dans les deux années à venir si son plan de redressement échoue», comme l'affirme le spécialiste du secteur d'une des grandes maisons de titres de

Alors que l'ensemble de l'automobile japonaise, en surfant sur l'explosion de son marché intérieur, aborde les années 90 au sommet de la forme, FHI terminera 1990 - la clôture de l'année fiscale au Japon a lieu le 31 mars - sur des pertes de l'ordre de 50 milliards de yens. Plus grave, en quatre ans, sa production a diminué de près de 120 000 unités, pour tomber à 50 000 voitures et

Une partie de cette production

TABLES D'AFFAIRES

DODIN BOUFFANT 43-25-25-14 12 h 30-14 h 30, 20 h-23 h. Owert le samedi. Toujours son bon rapport qualité

43-26-44-91 SPÉCIALITÉS INDIENNES. « De tous les indiens, celui-là est de très F. lundi loin le meilleur et le plus authentique. » Christian Millau (Gault-Millau).

25, rue Frédéric-Sauton F. dim. Park. prix, dont le menu à 170 F. Poissons, fruits de mer et crustacés toute l'année.

«disparue» se retrouve sur les chaines ouvertes recemment par Fuji à Talwan et aux Etats-Unis, relativise-t-on au siège à Tokyo. Il n'empêche que les volumes de ces «transplants» - respectivement 6 000 et 50 000 unités - restent trop modestes pour expliquer à eux seuls le recul de Subaru.

Une gamme

rajeunie avec retard Les Français n'ont découvert le petit dernier de l'automobile nippone qu'en 1988, à l'occasion de sa tentative d'ouvrir une usine près d'Angers, car il n'exporte pas en France. Pourtant, il fait partie de la «vieille garde» industrielle de l'archipel. Ses racines ramènent aux arsenaux de l'empire du Soleil-Levant, aux chasseurs et petits bombardiers Nakajima que fabriquait l'ancêtre de Fuji.

une nostalgie certaine - si l'on en juge par les photos de Nakajima en opération qui décorent ses bureaux et une petite activité dans l'aéronautique civile (élément de voilure pour Boeing), mais surtout à 80 % militaire (hélicoptères, avions d'entraînement). Il jouit d'ailleurs dans ce domaine d'une bonne répu-

Puni de ciel par la défaite de l'armée impériale, FHI se reconvertit d'abord dans les petits moteurs (générateurs...), les bus et les deuxroues. Vient ensuite l'automobile avec, en 1958, la sortie de la Subaru 360, une cousine de la 4 CV. Ses nieurs formés par l'aviation font preuve d'un réel sens de l'innovation en signant l'une des premières voi-

tures de conception purement japo-naise. Ils récidivent quelques années plus tard avec la grande réussite de Subaru : la conception de routières « quatre roues motrices ». Subaru se taille alors un marché sur mesure : celui des habitants des régions montagneuses, plus soucieux de la stabilité de leur véhicule par temps de neige ou de verglas et de son prix que de son esthétique. Aujourd'hui encore, Subaru exporte la moitié de sa production vers des pays comme la Suisse et surtout les

tation, notamment dans le travail des

nouveaux matériaux composites.

de l'est des Etats-Unis, sa principale terre d'accueil. Que s'est-il passé ensuite?

Etats aux hivers rigoureux du nord et

De cette époque, FHI conserve vier Boulays, un jeune Français une nostalgie certaine - si l'on en recruté en 1989 pour prendre la tête du design de Subaru dans la banlieue de Tokyo. « Fuji a perdu sa spécia-lité », ajoute en substance Takeshi Tanaka, son porte-parole, depuis que les autres constructeurs nippons ont fait des « quatre roues motrices » la tarte à la crème de leurs catalogues.

Pharmacopée traditionnelle

Pour aggraver la situation, les Subaru ont vieilli, la gamme n'a été rajeunie qu'avec retard. La version eak de sa Legacy, lancée dernièrement, marque des points dans l'ar-chipel. C'est le premier modèle de Subaru à sortir des régions rurales où Subaru a sorur des regions rurates ou la marque recrute traditionnellement ses fidèles pour faire son entrée dans les grandes villes en séduisant l'équivalent local des yuppies. Sportive, bien conçue, «branchée», la Legacy Break est l'un des meilleurs modèles aponais du moment, mais sa percée ne saurait faire oublier que le restant de la gamme dérape : au Japon où FHI pèse 1,3 % du marché; en Amérique, où l'échec commercial de la version quatre portes de la Legacy retarde le décollage des chaînes que partage FHI dans l'Indiana, avec un autre petit constructeur japonais,

Pour l'instant, cette crise ne s'est traduite par aucun bouleversement majeur, mais par une suite de petites modifications. Conscient de la nécesdébauché chez Mercedes Benz M. Boulays. A la fin de l'année dernière, un plan de redressement a été ésenté par son nouveau président,

M. Isamu Kawai La personnalité de cet homme résume à elle seule l'orientation suivie : il a fait toute sa carrière à l'in-térieur du groupe Nissan. Mais c'est le seul dirigeant à venir de Ni es autres proviennent de la Banque industrielle du Japon, longtemps son premier actionnaire avec environ 5 % du capital de FHI jusqu'à ce que Nissan porte aux alentours de 6 % sa participation. FHI se rapproche donc du numéro deux de l'automobile japonaise (recherche de complémentarité en termes de composa à disposition de Nissan des chaînes de FHI), mais conserve son autonomie (pas de modèles communs).

Ce plan est complété par un traitement directement inspiré de la pharmacopée traditionnelle japonaise : pas de licenciements, mais l'envoi de plusieurs centaines d'em-ployés et d'ouvriers dans le réseau des concessionnaires. A quoi s'ajoute une série de mesures d'économics. Par exemple, les stocks - énormes pour une société aussi petite - de 50 000 unités aux Etats-Unis vont être ramenés à 30 000. Nissan ne devrait pas injecter d'argent. FHI est prié de se débrouiller seul. Seule exception à cette règle, l'Amérique du Nord, où Nissan apporte son son-tien aux formules de crédit à la somation consenti dans les points de vente de son «protégé».

BRUNO BIROLLI

Oscar de la Renta, créateur et homme d'affaires

Le couturier américain présente pour la première fois sa collection de prêt-à-porter de luxe à Paris dans la cour Carrée du Louvre. Une vitrine pour conquérir l'Europe... et l'Asie

L voulait être peintre. Le hasard et la nécessité (financière) ont fait de lui un des plus grands «designers» américains. A cinquante-huit ans, Oscar de la Renta a décidé que cela ne hui soffisait plus : « Désormais, il faut avoir une image internationale. Or c'est à Paris, pas à New-York, que vient la presse du monde entier», répond-il lorsqu'on lui demande pourquoi il a décidé cette année de présenter sa collection de prêt-à-porter de luxe dans la cour Carrée du Louvre. Une «première» pour un créateur établi outremière» pour un créateur établi outre-Atlantique. Sa démarche n'a pas fait que des heureux, on l'imagine, notamment parmi les acheteurs amé-ricains qui n'ont pas fait le voyage de Paris: ils ne verront es collection que Paris: ils ne verront sa collection que dans quelques semaines, à New-York. Apparemment, Oscar de la Renta n'en a cure : l'enjeu est pour lui trop

Un air de grand d'Espagne

« Etant donné la conjoncture et les problèmes de la distribution aux Etats-Unis, nous avons perdu des clientes, constate-t-il. A court terme, notre croissance viendra de l'Europe et du Japon, et plus tard, peut-être, d'Amérique latine, étant donné mes origines.» Le créateur américain est en effet ori-

mingue.

Comme son père lui coupait les vivres, le jeune peintre a commencé à faire des croquis pour des magazines de mode. De fil en aiguille... il a travaillé pour le studio madrilène de Balenciaga. Séduit par la couture, il «monte» à Paris, ses dessins sous le bras, et devient l'assistant d'Antonio Castillo chez Lanvin. Pendant trois ans et demi, il y crée des modèles, choisit des tissus. Puis, en 1963, il émigre à New-York, où il crée les collections de haute couture d'Elizabeth Arden. Il la convainc de lancer une Arden. Il la convainc de lancer une collection de prêt-à-porter, passe un accord avec un fabricant... et comme Elizabeth Arden change d'avis au der-nier moment, il décide de se lancer seul dans le prêt-à-porter sous sa marque, avec, au départ, l'aide financière de ses associés. Comme entre-temps il s'est fait un nom (surtout grâce à ses robes de cocktail et du soir), le succès est au rendez-vous.

Le créateur américain est en effet ori-ginaire de Saint-Domingue, Grand, mince, multilingue, il a gardé une Vingt-cinq ans plus tard, Oscar de la Renta Ltd appartient toujours à son créateur et à son associé, Gérald



que le marché américain

dont plus de 700 millions de francs été rachetée à Avon par Sanofi-Beauté). «Si mon nom est déjà connu en Europe, c'est avant tout grâce au

Shaw. Plus de 2 milliards de francs de ventes, et sans doute d'introduire une produits sont vendus sous sa marque. nouvelle fragrance l'an prochain; le maquillage viendra un peu plus tard.» de parfirm (la licence en a récemment Le prêt-à-porter, lui, va donc faire son apparition dans quelques magasins de prestige à l'automne. Une gamme d'accessoires va venir conforter parfum. L'Internationalisation de la l'image et, espère-t-on, favoriser la marque va permettre d'en relancer les pénétration du marché. L'ouverture conqui

de boutiques Oscar de la Renta est au programme « sans doude à Paris pour commencer; question de prestige ».

Fabrication

made in USA Dans le même temps, le créateur américain est en train de revoir tout son programme de licences. « Au début des années 60, les couturiers signaient des licences un peu partout. Depuis, l'environnement a changé : les gens voyagent. Il faut pouvoir offrir la même qualité dans le monde entier, et pour toute la gamme de produits, sous peine de compromettre l'image.» L'image: parce qu'il n'a pas une col-lection de haute conture qui l'impose-rait de manière forte. Oscar de la rait de manière torte. Oscar de la Rema y veille jalousement. L'essentiel de son prêt-à-porter est produit aux Etats-Unis par des sous-traitants, donc sous son contrôle direct. Il commence à procéder de même en Europe: « il va falloir y fabriquer de plus en plus, pour être proche de la clientèle et assurer la qualité de certains produits, mieux fabriqués ici. » On le voit c'est toute une mécani-

On le voit, c'est toute une mécani-que qu'Oscar de la Renta met en place pour conquérir l'Europe, vitrine idéale pour accroître, par ricochet, ses ventes en Asie. Présent au Japon depuis une quinzaine d'années en association avec Mitsukoshi, il est en train, là aussi, de se réorganiser pour

mière collection présentée à Paris (plus « théâtrale», dit-il, pour provo-quer un choc visuel que l'intimité des résentations à l'hôtel Pierre, à New-York, ne requiert pas) est donc en fait une sorte de top de départ à une stratégie de conquête soigneusement étu-

On l'aura compris: Oscar de la Renta n'est pas seulement un créa-teur, c'est également un homme d'affaires. C'est aussi un charmeur, et un homme du monde. Tout aussi capa-ble de vous parler chiffres que de conseiller à une de ses clientes de la bonne société new-yorkaise - on déjá européenne - de choisir un autre coloris pour sa robe, il fréquente volontiers les restaurants à la mode et les diners mondains, comme on peut le voir, déjà, à Paris. Ami de Pierre Cardin, de Marie-Hélène de Rothschild, de Marella Agnelli, de la cour d'Espagne, entre autres, nui doute qu'il saura faire son chemin su le Vieux Continent, qu'il connaît fort bien pour avoir été autrefois marié (pendant dix-huit ans) à une Francaise. Sa mode, élégante et féminine, conçue pour une clientèle de luxe, certes, mais, surtout le jour, pour une femme qui travaille, saura-t-clle conquérir les Européennes? Oscar est en tout cas déterminé à tout mettre en œuvre pour les séduire.

MARTINE LEVENTER

Bâtir à l'Est

Bulgares, Hongrois et Polonais tentent de vendre leurs projets aux professionnels occidentaux

de notre correspondant régional UATRE mille professionnels provenant de 27 pays - 40 % de plus qu'en 1990 - ont partiché international des professionnels de l'immobilier (MIPIM), du 9 au 12 mars à Cannes. Des délégations dirigées par des responsables gouvernementaux des pays d'Europe de l'Est (Bulgarie, Hongrie et Pologne) ont

expliqué leurs projets. Vaste marché potentiel, l'immobilier est-européen intéresse au premier chef les professionnels occidentaux, mais soulève des probièmes de tous ordres, en particu-lier juridiques - liés à la propriété des sols – et financiers – concer-nant la solvabilité des commanditaires. Des projets existent. Les ministres des pays de l'Est présents à Cannes en ont présenté la liste à leurs interlocuteurs en insistant sur les diverses opportunités de partenariat qui leur sont offertes.

nobile app

prioritaires La Hongrie prépare ainsi active-

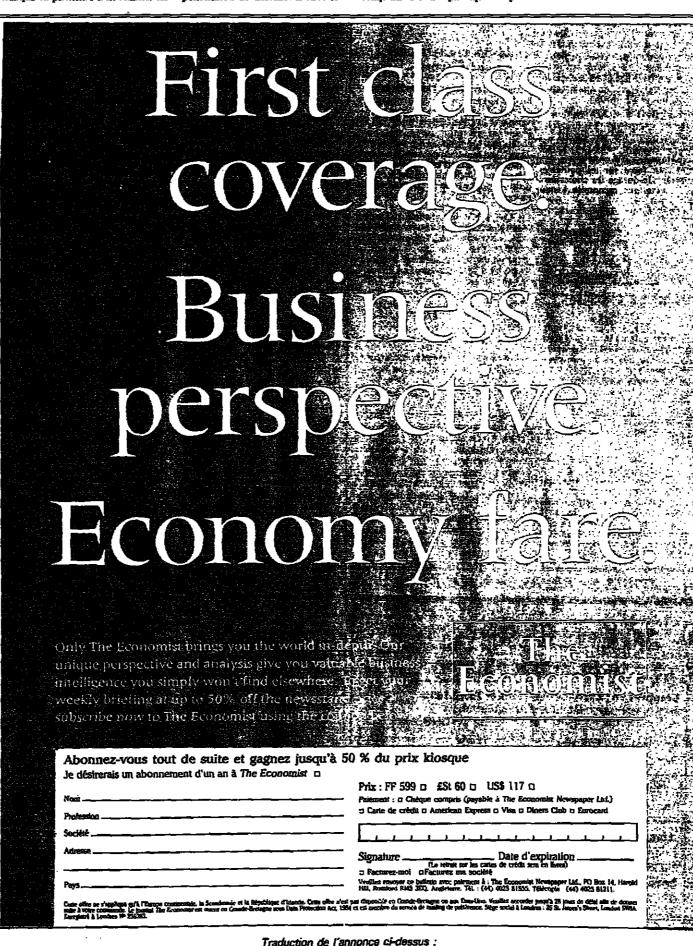
ment l'exposition universelle qui aura lieu simultanément à Budapest et à Vienne, en 1995, et qui est liée à une importante opération d'aménagement des quartiers sud de la capitale magyare, avec la construction d'un centre d'affaires et la réalisation d'infrastructures de base d'un coût total de plus de 1 milliard de dollars à court terme et de 3 milliards dans un délai de dix à quinze ans. Le secrétaire d'Etat chargé de ce projet, M. Etele Barath, a indiqué qu'un appel d'offres international avait été lancé, en septembre dernier, pour le financement de ces investissements, auquel plus de trois cents sociétés ont répondu, dont une quarantaine d'opérateurs français quarantaine d operations trançais (parmi lesquels les groupes Sari-Seeri, Europe développement, Lyonuaise des eaux, Dumez et la banque Paribas). Le gouvernement hongrois a aussi élaboré un plan de développement des infrastructures routière et ferroviaire du pays représentant, à terme, un investis-sement de 7,5 milliards de dollars. M. Kiril Ermenkov, secrétaire d'Etat bulgare aux transports, a présenté de son côté quatre projets d'envergure portant sur la construction du nouvel aéroport de Sofia (de 300 à 500 millions de dollars), l'aménagement du réseau routier - avec, notamment, l'achèvement de l'autoroute transcuroéenne Nord-Sud (300 millions de dollars). - le développement du

la modernisation de l'infrastruc-ture portuaire de la mer Noire (de 10 à 12 millions de dollars).

Quant à la Pologne, ses besoins prioritaires concernent l'améliora-tion des infrastructures routière et ferroviaire, mais aussi la construc-tion de logements, de centres d'af-faires, etc. Comment financer ces opérations? Des formules nouvelles restent à inventer, mais, d'une manière générale, les gouver nements des pays de l'Est misent sar le recyclage des plus-values par le biais d'outils d'aménagement ayant déjà fait leurs preuves dans les pays occidentaux, par exemple, les ZAD (zones à aménagement différé) en France. Surendettés, ces pays n'envisagent qu'un recours modéré à l'emprunt, M. Barath évoquant un montage type, dans lequel la participation de l'Etat hongrois n'excéderait pas de 15 % à 20 %, avec un apport de 10 % des investisseurs privés nationaux (les dépôts des épargnants hongrois ont atteint l milliard de dollars en 1990), le reste provenant des opérateurs étrangers.

Les ministres présents ont mis en exergue les garanties offertes par leurs gouvernements aux investisseurs étrangers. En Hongrie comme en Pologne et même dans lois ont été voiées ou sont en passe de l'être sur la propriété privée, le régime des concessions, la fiscalité des entreprises, etc., prévoyant, en particulier, la possibilité d'un rapa-triement des bénéfices en devises et des exonérations fiscales importantes pour les investisseurs s'engageant à long terme. Le vice-ministre polonais de la construction, M. Adam Kovalewski, a rappelé de son côté que, dans son pays, la majorité des terrains est toujours restée aux mains du secteur privé -50 % dans les villes - et que la privatisation de l'économie, actuellement de 20 %, serait portée à 50 % dans le courant de la prochaine

En dépit de leurs propos rassurants, les responsables des pays de l'Est n'ont cependant pas désarmé la prudence, voire la méfiance de leurs interlocuteurs, dont un petit nombre sculement ont, au MIPIM, saisi l'occasion de dialoguer avec eux. Il est vrai que les hôtes de la une très maigre documentation, ont encore d'énormes progrès à faire dans le domaine de la communication et du marketing. Le représentant de la Bulgarie s'est ainsi exprimé exclusivement en bulgare, ses propos étant traduits de sa langue en allemand, puis,



emière classe. Classe affaires en personctiva. Tarit économique

24

Le calcul de l'indice de compensation est modifié

Trois mois après la chute brutale de l'indice CAC 40 à la fin de la séance du mercredi 26 décembre 1990, la Commission des opérations de Bourse (COB) d'une part, et le Conseil des Bourses de valeurs (CBV), d'autre part, ont pris connaissance des résultats de l'en-quête conduite de manière coordonnée par trois instances, la COB, la SBF (Société des Bourses françaises) et la SCMC (Société de compensa-tion des marchés conditionnels).

Ce jour-là, un important mouvement d'ordre de vente d'actions composant l'indice CAC 40, émanant de sociétés de contrepartie ayant des positions spéculatives sur les marchés dérivés de cet indice boursier, a eu pour consequence d'entraîner, deux minutes avant la ciôture, une forte baisse (près de 2 %) du baromètre de la place française. Or le niveau du CAC 40 en fin de séance correspond, en principe, au cours de compensation (cour de référence) retenu pour les marchés dérivés.

Cette manœuvre artificielle est courante en fin de mois, lors de l'échéance des contrats optionnels. Destinée à influer sur le niveau de l'indice final, elle est provoquée artificiellement par certains opérateurs

comportements des intervenants concernés ne justifient pas en l'état l'ouverture de procédures disciplinaires ». Après avoir jugé bon de rappeler les règles générales de déontologie et de préciser les « devoirs et obligations des intervenants et tencurs de marchés.», les autorités ont décidé de demander la modification du calcul de l'indice de compensation et de liquidation des contrats CAC 40. Pour éviter de nouvelles fluctuations brutales, «il sera retenu dans l'avenir une moyenne des indices relevés au cours des trente dernières minutes précédant l'échéance».

Accords avec Deutsche Airbus et Thomson

Boeing multiplie les coopérations

Boeing fait des of péens. Le constructe que américain a ind 20 mars, avoir conclu avec des firmes eur premier avec Deutsche Airbus concernant le Super-Concorde, l'avion supersonique que projet-tent de construire British Aerospace et Aérospatiale, en association la plus ouverte. Les Allemands s'étaient joints à ce projet.

Boeing avait annoncé en mai dernier rejoindre lui aussi le pool d'étude du projet créé par les Européens. Mais cette adhésion était restée limitée. Aujourd'hui, le groupe américain conclut avec Deutsche Airbus un accord qui

Logements de luxe à Paris

De 55 000 à 65 000 francs le mètre carré nour les annartements de la caserne Dupleix et de Passy

Les logements de luxe qui seront construits sur les emplacements de la caserne Dupleix et du ministère de l'équipement, à Passy, dans les 15 et 16 arrondissements de Paris, seront vendus à des prix allant de 55 000 à 65 000 francs le m2, a déclaré, mercredi 20 mars, M. Jean-René Maillard, PDG de Meunier, filiale de promotion immobilière de la BNP.

Le prix de ces logements s'expli-que, selon M. Maillard, par la charge foncière de ces terrains, qui appartenaient auparavant à l'Etat. et par l'obligation pour les promoteurs de construire dans ces programmes des logements sociaux (pour les per-sonnels de l'armée) et de remettre gratuitement des équipements collectifs à la mairie de Paris.

pour servir leurs intérêts. Pour les autorités du marché, « les

D. G.

vec les E	hiropéens
ffres aux Euro-	pourrait être très large puisqu'il
leur aéronauti-	comporte au moins les aspects
liqué, mercredi	«financiers et techniques» du pro-
lu deux accords	jet, d'après un communiqué de
ropéennes. Le	Boeing.

Les visées américaines de Thomson

En s'alliant avec Deutsche Airbus, le numéro un mondial enfonce un coin dans l'unité européenne. Il amadoue le constructeur allemand, filiale de Daimler Benz, qui ne cache pas son ambition croissante dans l'aéronautique, comme l'a démontré récemment sa volonté d'être maître d'œuvre d'un avion de transport régional de 80 à 130

Le contenu du second accord conclu avec Thomson reste lui aussi imprécis, mais on sait qu'il s'agit pendant cinq ans de travailler ensemble sur un certain nombre de domaines concernant la défense cherche depuis longtemps des alliés dans le secteur militaire et Boeing pourrait lui ouvrir des portes aux

M. Patrick Deveaud. directeur général délégué de la Banque Paribas, est mort. - M. Patrick Deveaud, directeur général délégué de la Banque Paribas, est mort de maladie, à cinquante-cinq ans, emporté en quelques semaines. Entré à la banque en 1963, il en avait rapidement gravi les échelons, se spécialisant dans le financement du commerce international et de la grande exportation. Très chaleureux, parfois impétueux, il avait, de 1987 à 1990, tenté, en vain, de redresser la situation de la Société commerciale de l'Ouest africain (SCOA), mission impossi-

ble qui en avait déjà usé plus d'un.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

Mensuelèic

La Sicav des 13 mois

Comptes de l'exercice 1990 clos le 28.12.1990 approuvés par le Conseil d'Administration

Actif net au 28.12.1990 : F 398.464.008

Performance des emprunts d'Etat 7/10 ans

Montant total des dividendes de l'exercice : F 839,21 + F 2,26 de crédit d'impôt (12 acomptes

Solde de l'exercice 1990 : F 59,21 + F 2,07 de

Prochains acomptes mensuels: F 67,00

crédit d'impôt pour mise en paiement le 29.04.1991

en 1990 : - 3,60 % (Indice Crédit Lyonnais) Taux du marché monétaire en moyenne

Performance 1990: + 7,95 %

mensuelle en 1990: + 9,95 %

mensuels de F 65,00 + le solde)

Consultez les valeurs liquidatives

sur Minitel 36.15 code ASSOCIC.

de nos Sicav et FCP

du 5 mars 1991 présidé par M. Bernard YONCOURT

PARIS, 20 mars 1

Amélioration

Après trois séances de balsse, Après trois séances de balsse, une légère amélioration s'est produite mercredi à la Bourse de Paris. La journée avait pourtant mai commencé, puisqu'à l'ouverture le marché s'était à nouveau assez sensiblement replié (- 0,84 %). Vers 11 h 30, l'indice CAC 40 parvensit à recouvrer son équilibre. Malgré de nombreux tiralllements, il parvensit à prendre une légère avance et, à la clôture, il s'inscrivait à 0,65 % audessus de son niveau précédent.

dessus de son niveau précédant.

Ce score apparaît satisfalsant, dans la mesure où la liquidation générale de mars aveit lieu ce jour. Malgré les coups de tabac qui ont secoué la Bourse ces derniers temps, elle reste gagnante (+ 2,92 %), et ce pour la deuxième fois de l'année et la cinquième en l'espace de quinze mois. Les investisseurs ont su raison garder. Pourtant, coup sur coup, la flambée du dollar, l'apparente raprise de l'infletion aux États-Unis, et les déclarations tonitruentes de M. Karl Otto Poehl, président de la Bundesbank, avaient la veille, en pleine séance, Poehl, président de la Bundesbank, avaient la veille, en pleine séance, sérieusement ébranlé leur confiance, au point de transformer une sympathique résistance en une véritable chute des cours. A y regarder de plus près, l'on s'aperpoit que les boursiers evaient téanmoins conservé leur sang-froid. La relative faiblesse des transactions mardi sur le marché è règlement mensuel (2,55 milliards de francs) en témoiane.

VALEURS	Cours du 19 macs	Cours du 20 mers
Alces	85 1/4	66 1/8
ATT	34 7/8	34
Boeing	47	47 1/8
	14 3/4	14 1/2
Du Poet de Nemours	38 1/2	35 7/8
Eastman Kodak	43 1/2	41 7/8
Econ	56 3/8	57 378 H
Ford	33 5/8	32,7/8
General Electric	<i>67 5/8</i>	68 E/8
General Motors	38 1/2	373/8
Goodyear	21 <i>7/</i> 8	21 7/8
BM	115 1/4	113 7/8
IT	55	54 7/8
Hotel Cit	82 5/8	62,5/8
河西	100 5/8	104 1/4
Schloraberger	80 3/4	B1 3/8
Tession	62 5/8	62 3/4
UAL Corp. ex-Alleges	143 1/2	144 7/8
Union Carbide	17 3/4	17 7/9
USX	30	30 6/8
Westinghouse	28 3/4	29
Xerox Corp.	55 1/8	54 1/4

LONDRES, 20 mars \$\Bullet\$ Morosité

Les valeurs ont terminé la Les valeurs ont termine la séance de mercredi en baisse au Stock Exchange. L'indice Footsie des cent grandes valeurs, après avoir abandonné jusqu'à 20 points au cours de la séance, a finalement affiché en clôture un recul de 17,8 points à 2441,2, soit un repli de 0,7 %. Le volume des échanges a atteint 558,3 millions de titres, contre 614,6 millions mardi.

Le projet de budget britannique, présenté la veille par M. Norman Lamont, incluant la hausse de la TVA de 15 % à 17,5 % et l'absence de baisse des taux d'intérêt, a largement contribué à la morosité du marché.

NEW-YORK, 20 mars

La grande Bourse américaine s'est un peu remise mercredi de la secousse que lui aveit causée la veille l'annonce par « Big Blue » d'une beisse probable de 50 % de ses bénéfices pour le premier trimestre. Le tendence, cependant, s'été très irrégulière, et la séance s'est achevée sur une modeste progression de 4,21 points (+ 0,15 %) à 2872,03. Le bllan général de la journée confirme cette timide amélioration. Sur 2024 valeurs traitées, 832 ont monté, alors que 665 ont baissé et que 527 reproduisalent leurs cours de la veille.

cours de la vaille.

Le moral sersit-il redevenu meilleur sutour du c Big Board » ? Pas encore vralment. Personne n'attendait grand-chose du résultat de la balance commerciale pour janvier, dont le chiffre a été connu durant le séence. Mieux valait.

L'année ne commence pas très bien pour le commerce extérieur des Etats-Unis, avec un déficit accru de 11,5 % à 6,99 millards de dollars. Mais il y eut bien pire.

Maintenant. les investisseurs

de dolars, Mais il y eut bien preMeintenamt, les investisseurs
attendent la publication des premiers résultats trimestrials des
entreprises. Après le pessimisme
manifesté per 8M, beaucoup craignent qu'il n'y alt de douloureuses aurprises. Seule petite
touche d'optimisme: la très
légère baiese enregistrée sur le
taux des bons du Trésor à treme
ans.

TOKYO, 21 mars

Clos

Tous les marchés boursiers et financiers japonais ont chômé jeudi 21 mars pour célébrer la fête de l'Equinoxe.

Corée du Sud : quatre maisons de titres étrangères autorisées

etrangeres autorisées
La Corée du Sud a autorisé
quatre maisons de courtage
étrangères - Citicorp Scrimgour
Vickers et Merrill Lynch (EU),
Baring Brothers (GB) et Jardine
Fleming (Hongkong) - à exercer
dens le pays, mais a, en
revanche, rejeté les demandes de
quatre firmes japonaises et d'une
société française. Nomura,
Yamatichi, Daïwa et Nikko
(Japon), ainsi que W.I. Carr, fitiale
d'Indosuez (France), n'ont pas été
autorisées à travailler en Corée du
Sud.

Volus

Dollar (es yens)... 138,38

Paris (21 mars)...

New-York (20 mars).

MARCHÉ MONÉTAIRE

(effets privés)

__ 9 L/4-9 3/8 %

Las quatre firmes choisies dolvent encore attendre un agrément définitif avant d'opérer en Corée du Sud, mais elles peuvent d'ores et déjà s'y préperer. Si le rejet de la candidature des quatre firmes japonsises était attendu – aucune maison de titres sud-coréenne n'est autorisée à exercer au Japon, – en revanche celui de W.I. Carr à été accueill avec surprise par les analystes. M. Peter Thorn, représentant de W.I. Carr à Séoul, s'est déclaré « désappointé», mais il a indiqué que la firme représenters sa candidature à la prochaine occasion.

FAITS ET RÉSULTATS

hoceast, a leaser de la climite mondiale, enregistre 22,5 % de benéfices en moins. – Numéro un de l'industrie chimique mondiale, le groupe allemand Hoceast annonce pour la première fois depuis huit ans une sérieuse baisse de ses bénéfices pour l'exercice 1990. Après un très mauvais quarième trimestre, son résultat avant impôts chute en effet de 22,5 %, pour revenir à 3,22 milliards de deutschemarks (10,95 milliards de francs), soit au-dessous du niveau atteint en 1986 (3,47 milliards de deutschemarks) pour un chifford deutschemarks. atteint en 1986 (3,47 milliards de deutschemarks), pour un chiffre d'affaires en diminution de 2,3 % à 44,9 milliards de deutschemarks (153 milliards de francs). Ces chiffres sont à peu près en ligne avec les prévisions faites dès le printemps 1990 par les responsables de la firme de Francfort. Les causes de ce recul sont au nombre de quaire : la hausse des matières premières et des prix du pétrole – par le jeu des ia hausse des matières premières et des pris du pétrole – par le jeu des contrats, la firme n'a pu profiter de la baisse du baril surveaue pendant le quatrième trimestre – que Hoechst n'a pu répercuter sur ses clients, les pertes de changes occasionnées par la baisse du dollar, enfin le ralentissement de la croissance dans les eves où le groupe. sance dans les pays où le groupe chimique exerce ses activités. Dans une lettre adressée aux action-naires, la direction de Hoechst manifeste toutefois son optimisme pour 1991.

o Mérieux: stabilité du bénéfice net en 1990, — L'Institut Mérieux International, filiale du groupe Rhôue-Poulenc et leader mondial de l'industrie des vaccins, a dégagé l'an dernier un résultat quasi inchangé, en dépit du coût de la consolidation de sa filiale Connaught, effective depuis le le janvier 1990. Son bénéfice net (part du groupe) s'est établi à 119 millions de francs, après amortissement de la survaleur d'acquisition, contre 121 millions l'année précédente, pour un chiffre d'afprécédente, pour un chiffre d'al-faires de 4,89 milliards de francs, en bausse de 30 % d'une année sur l'autre (+ 7,4 % à structure compa-rable). Notons à cet égard que la baisse du dollar a amputé de 2,2 % la hausse des vortes D'annès la la hausse des ventes. D'après la direction de l'institut, le résultat bénéficiaire est meilleur que prévu, notamment en raison d'une bonne notamment en raison d'une bonne fin d'année et d'une campagne réussie de vaccination contre la grippe. Le groupe souligne que sa marge d'exploitation avant recherche et développement est res-tée constante, à 25,5 % du chiffre d'affaires. La recherche et dévelop-

pement représente à elle seule 14 % des ventes consolidées. Le dividende restera inchangé, à 21 francs par action avant avoir fiscal.

D Crédit autional: recul de 27.8 % du bénéfice net consolidé. — Le Crédit national fait état d'un bénéfice net consolidé en recul de 27.8 %, à 499 millions de francs en 1990, contre 691 millions de francs en 1989. Son président, M. Yves Lyou-Caen, explique cette régression par l'absence de plus-values de cessions l'an deruier, contre 100 millions de francs pour l'exercice précédent, et par la constitucice précédent, et par la constitu-tion de provisions supplémentaires (415 millions contre 171 millions (415 millions contre 171 millions de francs), principalement justifiée par la progression record (+ 29 %) des prèts versés en 1990 (21 milliards de francs). Le résultat brut d'exploitation a continué à augmenter (+ 20 %) à 1,015 milliard de francs. D'autre part, la perte sur la société de Bourse lyonnaise Girardet, en liquidation (259 millions de francs), et la dotation supplémentaire à la BFCÉ (143 millions de francs) ont été soldes par une reprise de 308 millions de francs sur la provision complémentaire pour risques de prêts non déduite fiscalement et par une reprise de 95 millions de francs sur impôts.

BSN: forte hausse du bénéfice net. – Le groupe BSN (boissons, épicerie, produits frais) a enregistré en 1990 un bénéfice net consolidé, part du groupe, de 3 milliards de francs, contre 2,6 milliards lors de l'exercice précédent, soit une hausse de 14,6 %, a indiqué mer-credi 20 mars la sogiété. Ce résultat ne tient nas compté de la n'usne tient pas compte de la plus-value réalisée lors de la cession des champagnes Pommery et Lanson au groupe LVMH, pour un mon-tant de 3,1 milliards de francs, au tant de 3,1 milliards de francs, au mois de décembre dernier. Cette plus-value, dont le montant n'a pas été révélé, sera intégrée aux comptes de 1991. Le chiffre d'affaires s'est élevé à 52,9 milliards de francs, contre 48,7 milliards en 1989, en progression de 8,7 %. La marge brute d'autofinancement est ressortie à 4,9 milliards de francs à la fin du mois de décembre dernier, contre 4,3 milliards un an plus tôt. Dans un entretien au journal les Echox, le PDG du groupe, M. Antoine Riboud, a annoncé son intention d'accroître ses parts de marché dans le secteur des plats marché dans le secteur des plats cuisinés et de la charcuterie liqe; il a estimé que « le chiffre d'affaires de BSN peut doubler dans les dix

PARIS

Second marché (selection)								
VALEURS	Cours préc.	Dernier cours	VALEURS	Cours préc.	Dernier cours			
Alcatel Cibies Arrant Associes Assysted B.A.C. Bque Verne (ex BICAR) Bolton B.y) CAL-de-Fr. (C.C.L) Calberson Cardif C.E.G.E.P. C.F.P.I. CAVIM. Codesour Conforama Creeks Desuprin Defines Devenley Devenley Dovide Dovide Dovide	3630 2997 105 167 880 380 206 1120 480 631 179 335 875 251 80 358 280 482 895 397 280 1060 398 149 50	3630 655 390 1103 178 335 870 276 10 855 920 	Gustoli LC.C. IDIA. Idianova. Ismnob. Hitealibre LP.B.M. Locarnic Mera Comm. Moles. Olevesi Logalase. Presbourg Publ Filipsechi. Resel Ribone-Alp.Ecu (Ly) Seribo. S.M.T. Goupil Sopra. Thermador H. (Ly) Viol et Cie	173 95 456 150 251 265 210 109 20	283 50 95 10 155 400 175 201 80 a			
Editions Balland	135 151 80		Y. St-Laurent Groupe		_			

Notionnel 10 % ombre de contrat:	Cotation	AT IF	ge du 20 mar	s 1991 				
COURS	ÉCHÉANCES							
	Mars 91	Jain	191	Sept. 91				
raier	104,36 104,12	104 104	L88 L66	104,80 105,06				
	Options	sur notions	əl					
IX D'EXERCICE	OPTIONS	D'ACHAT	OPTIONS DE VENTE					
TA D LAMBORICA	Juin 91	Sept. 91	Juin 91	Sept_91				
104	1,71	-	0,75	1,32				

DEALKLICE							
	Juin 91	Sept. 91	Juin 91	Sept_91			
104	1,71	-	0,75	1,32			
me : 10 306.		A TER	ME	· .			

1762 1749

CHANGES	BOURSES
Dollar: 5,54 Le dollar s'inscrivait nettement en baisse jeudi 21 mars dans un marché agité, sur lequel les banques centrales européennes sont intervenues dès l'ouverture, afin d'appuyer le mouvement de	PARIS (INSEE, base 100 : 28-12-90) 19 mars 20 mars Volents (rançaises 114,39 114,49 Valents étrangères 111 110,60 (SB8, base 100 : 31-12-81) Indice général CAC 471,74 465,88 (SBF, base 1000 : 31-12-87) Indice CAC 40 1740,97 1.752,22
repli. A Paris, la monnaie améri- caine s'échangeait à 5,54 F, con- tre 5,6515 F la veille à la cota- tion officielle.	NEW-YORK findice Dow Jones; 19 mars 20 mars Industrielles
FRANCFORT 20 mars 21 mars Dollar (en DM)	LONDRES (Indice of Financial Times a) 10 valeurs 2459 2 441,26 30 valeurs 1947,10 1 937,70 Mines d'or 149,20 148,70 Fonds d'Etat 84,49

FRANCFORT

TOKYO

1 546,53 1 517,92

*

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

	COURS	DU JOUR	US	BIORS	DELC	K MOIS	SIX MOIS			
	+bas	+ hand	Rep. + on dép		Rep. + ou dép		Rep.+	08 dấp. ∽		
\$ EU	5,5700	5,5750	+ 137	+ 147	+ 287	+ 307	+ 780	+ 840		
\$ can	4,8121	4,8206	- 27	- 2	- 26	+ 15	- 77	+ 9		
Yea (100) _	4,0246	4,9311	+ 23	+ 48	+ 73	+ 111	+ 329	+ 401		
DM	3,4026	3,4077	+ 5	+ 21	+ 9	+ 31	+ 15	+ 71		
	3,0190	3,9233	+ 1	+ 16	+ 5	+ 29	+ 17	+ 66		
	16,5110	16,5357	- 83	+ 92	- 79	+ 150	- 133	+ 329		
	3,9434	3,9497	+ 13	+ 29	+ 44	+ 69	+ 201	+ 266		
	4,5693	4,5772	- 121	- 67	- 231	- 123	- 554	- 418		
	9,9675	9,9829	- 280	- 240	- 517	- 443	- 1084	- 929		

TAUX DES EUROMONNAIES

\$ E-U	8 8 9 8 11 14 9	3/16 1 16 1/4 7/8 5/3 1/2 1/16 1/4	6 8 9 9 8 12 14 9	7/16 5/16 1/2 1/8 1/4 1/8 1/2 5/16 1/2	•	3/8 9/16 7/8 1/16 5/16 5/8 1/2 11/16 5/16	6 1/2 8 11/16 9 3/16 9 3/16 8 3/4 12 12 13/16 9 7/16	6899981129	3/8 5/16 1/16 3/8 1/2 1/2 1/16 5/16	6 8 9 9 9 8 12 12 9	9/16 7/16	9 9 8 11 9	1/2 13/16 1/8 1/8 1/8 1/8 1/2 3/4 7/16	9 9 8 12 11 9	5/8 15/1 1/4 1/4 5/1 1/4 7/8
Ces cor	Ces cours pratiques sur le marché interbancaire des devises nous sont indiquée														

Le Monde-KIL ENTREPRISES à 22h15 sur RTL Jeudi 21 mars Docteur Adrien Bedossa, président de l'Union des biologistes de France. Vendredi 22 mars Jean-Claude Tate, PDG de Conforama, nde du 22 mars publie dans ses pages ns une enquête sur les laboratoires ns et les changements technologiques

BOURSE DU 2

	WHIRE	5 · · · · · · · · · · · · · · · · · · ·	Prensier Colors	Octor COSTS	*	.,
				5 . D.		
Ė	CAES	3200	4000	4006	-2.0	4
8 -	THE TO S	933	200	125 1370	+258	8
0	Cipar III	_ 200	825	125	+034	-
	Person 12	138	1370	(270)	-130	."
	Bose Fork 12	1851				.11
1	Secretary 17	128	- <u></u> -			
	100000 1 P		95 130 90 77	75	12	
n	Artesta .		-007	-		. 7
3	And Share		422 404 423	100 105 200 200 200 200 200 200 200 200 200 2	+046	ń
	Ale Service	=		> "		
5	ALSPI	420	423.	423	i	
Ö	April 1984	3000	7100	- 2000 ·	-0.5	1
	Cityon UP. Reself TB.	.:456	544	572	-655 -171	
	AR BRANCH	1110	1140	- 1110	-4.44	
	Property and the state of the s	4400	, A.	24	23	r
	A-10-10-1	200	3	24.30	-866	3
6		2度	204	623 200 552 1130 234 145 254 254 255	+481	
3		1670	100	150	- 7	1
2.		3. 4. 1. 1. 1. 1. 1. 1. 1. 1. 1. 1. 1. 1. 1.	. 4			
	Name of All	400	44.	483 720	- 14 - 65 - 45 - 17 - 102	3
ē	Sector Sec	76.	72	720	213	•
0	Bargar Mill	1283				. 3
	Service February	37)20	· I	755		3
2 1	BPS	AM	. All (-15	
			-	340		
0	HEPER	· 3	286.50	75.5	- 1	- 1
0.	Amir R Million Amir R Million Amir R Million Amir Jack Million Amir Jack Amir Million Amir Milli		300.	300		, já
9.1		255	250	298	20	H
9	Ste-Back.		78 I	- 7	-913	٠.
	200	**************************************	300		111	—ug
0	125	- Ter 1	iii l	41		ũ
ō į	Ace Harding Tanggar Ta	107	834	. 91	-02	1
5	Co-5	412	115	: (143)	+12	*
	Charles	340				. 5
ă	Cutos MP · -·		- 20		. 6 = 1	
Ō		1107	in	1118	10	Ž
7. Î	ــــــــــــــــــــــــــــــــــــــ	16480	開助	一 端頂	+ 24	
?	COLL	71		72	*) 15	*
Ľ	Cructy Cows Cegid	- 797	-304		+97	1
6		# I		, 100	1	-
ŏ	Common March	解。 高級 のである。 のである。 のでは、	200. 200. 200. 200. 200. 200. 200. 200.	(1)	100 TEST	. 7
9	Care :	121	145		+284	4
6 J	Cartin	555.	55	· - 🜉		-8
,	No.	2		· 22	+!라	-#
,	CCD	7000	-90	1990		-
šł	CEP	255 00 2069 2071 1065 1274 465 20 1273 20 1274			+ 1 2 4 1 2 5 4 1 2 5 4 1 2 5 6 1 5	
5		784	m	78	· isl	
9]	CICA R	186	39 . !	舞	+040	
ן י	Constraint	1214	221 .	<u> </u>	1	9
} [120 Helle	### Z	5		+1팔	
įł	Code		19430			. ž
以外,这种种的,我们是一个一个一个一个一个一个一个一个一个一个一个一个一个一个一个一个一个一个一个	Constrictor Cate Median Cate Parks Codesi Codesi	. SE	530	- 530	-075	是一种,我们就是一个一种,我们就是一个一种,我们就是一个一种,我们就是一个一种,我们就是一个一种,我们也是一个一个一个一个一个一个一个一个一个一个一个一个一个一个一个一个一个一个一个
						ءَ ت
	- t ; .	3.75				.(
_		75. 1911 - 1911	ويغري أراج	:	• •	. [
			7			

l	1	1 S &	E	7
VALEURS	de nom:	موسون	VALBERS	1
				1
			CIM	Ł
Oblig	gation	S	CLYRAN B	Į.
·		- (Labora America	Ł
Ema Ede 1.8%77	!	7 28	04	T.
Emp. Emp. 9.8 178		676		Ł
10,80% 79/94	· · · ·	585	Continu	F
Emp.Etm 13.4%63	100 96		Ce indentific	1
4			Ox Les Manuel	ŧ
Emp.Etar 12,2% 84.	l	548	Coursed	1
Emp Etat 11% 85	109 90	,	Court Matches	1
10,26% mars 86	104 40		Cold Statistics	Ť.
OAT 10% 5/2000	105 36	9 16	C Universitätik	1
DAT 9,9% 12/1997	101 10	286	Colded	1
CAT 9,8% 1/1995	102 93	1.34	Delde	L
ORT 10:30% 1985	l	1	Department	L
PTT 11,2% 85		3 20	Dalderda	ŧ.
CF 10,30% 85	1	152		ł
CFF 10,25% nov 90	····	018	· Deltare Vallenc	1:
CNA 10 % 1979		874	Table Boundary	ŀ
CNB Roses 5000F			Part Page Vely	l.
		221	Ener Vibra	1 2
C268 Paribus 5000F		221	Es	ŀ
CMB Sept 5000F		221	Secret Fram.	L
CNE 11,5% 85	182.36	8五	Secre Danie	ł
CM V82 9000F		221	Estiles Pais	ŀ
CNT 9 % 88	58 50	772	Cours (ess Course)	ŀ
CPR 10,90% dic.85	105.66	. 217	Frence	ŀ
CHARBITCE 35, 108	,,		FIOR	L
CNCA	985	7 / N		Γ
Comme			FRAC	t:
Alcohol 5 % jest, 88			Forcido (Cal	ŀ
ly Entroi 1.5%			feet Lyonass	
Thomas or 9.2% 86.		***	Forcing.	l.
1140000-127-27-201-1			Forgerole	
		- 1-	France LARD	
	-		France SA Eul	
VALEURS	_Cours -	Desider	From Part Channel	43
VALEURS	préc.	COLUMN	Girdort	: :
			Goolin	-
		٠, ١	Christo	
Ac	tions	200	6FC	٠.
			ESIE -	
- Agida (main)	1000	Lions	Gra Hodins Face.	
Applications Hydr	1435	1446	Groupe Victoria	ا :
CASCALINATION COMMITTEE	860	664	C11(Timeper)	7.
700			A shames	_:
Baller C Monarco	1126	1120	A-NE - \$11.00.	
B.Fhipoth.Furon	363 20		India charges	
RILP teterons	233	288 10	in the state of	: 1
		n = ··· -1	- James Plante Management C	

Carbodge Carbone Lemma .s Care Project	760	Inchid	
Contempo Sheep. Company Company Company Company Company	10 17250	Total District Shill Into Dispite	3
G0 MARCHE OFFICIEL	te des COURS pric	Cleanges COURS (COURS 6 21/3 Lichet	£
Allemegre (100 din) Beigloss (100 ff. Pays-but (100 ff. Italia (1000 line) Denomari (100 line)	302-010 302-010		
Gde Brangne († 1) Grece (100 dischmed) Suisee (100 f)	9.976 3.780 494.630	4 060	1

هكذامن الإعل

ه کدامن الامل

• Le Monde • Vendredi 22 mars 1991 35

MARCHÉS FINANCIERS

BOURSE DU 21 MARS Cours relevés à 10 h 12								
setion VALEURS Comes Pressier Decnier 5				Compan	Cours relev	Demor	12	
3884 C.N.E.3%	BURS Come Premier Dennier 5 Comp	glement men valens Court Presider Deni	E S Company HALFERS Cours	Companisation Practice Densier \$ 39 cours cours + 12	VALEURS Court Premi comm		+	
1520 Remain T.P. 1388 1370	1180		+ 0.03	MALE MALE	Sensian			
570 (Coles 528 630 530 1+0.78 2420 (Lid. Salos	2800 250	Sact Chin	90 + 1 05 1 18 East Reed		Zemba Cop	20/3	\exists	
MALEURE % % dai MALEURE Cours Den		VALEURS COURS Decreier cours	VALEURS Frais incl. net	VALCIDO Emission Rec	Shat VALEURS Frais	sion Racha		
Ecu Alismagne (100 dm) 340 460 8615 116 521 11	Marigation Phin 213 50 278 2	### AEG 750 75	A.A.A	Fraction	Posts Gestion	144 11275 16 11077 788 389 489 10 1282 348 88 68 33 1833 68 589 99 10 1031 88 68 33 1833 68 589 99 10 1031 88 68 33 1833 68 589 99 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10	1661111845045338834474083591 5333221	

4

Le communiqué du conseil des ministres |

Le conseil des ministres s'est réuni mercredi 20 mars au palais de l'Elysée sous la présidence de M. François Mitterrand. Au terme des travaux, un communiqué a été publié, dont voici les principaux extraits:

 La fonction publique et l'Europe (Le Monde du 21 mars.)

Protection des consommateurs

Mes Neiertz, secrétaire d'Etat à la consommation, a présenté une lettre rectificative au projet de loi renforçant la protection des consommateurs. Il s'agit de modifier l'article premier de la loi du 10 janvier 1991 relative à la lutte contre le tabagisme et l'alcoolisme

pour interdire, dans les mécanismes d'indexation, la prise en compte d'un indice qui inclurait le prix du tabac sans pour autant faire obstacle au calcul d'un indice

• La recherche universitaire (...) Les orientations suivantes

 La priorité à la formation. L'effort engagé depuis 1989 pour doubler le nombre des titres de docteur délivrés chaque année sera poursuivi grace au doublement du nombre des allocations de recherche.

Pour assurer la formation à l'enseignement supérieur des futurs enseignants-chercheurs, mille cinq cents monitorats ont été organisés au cours de chacune des années 1989 et 1990. Cet effort sera maintenu dans les années à

Pour mieux encadrer les futurs docteurs, une carte des formations doctorales sera établie, des évoles doctorales seront créées et les chercheurs appartenant aux grands organismes de recherche seront incités à exercer leur activité au sein de l'enseignement supérieur.

Un accent particulier sera mis sur la recherche dans le domaine de l'éducation, indispensable à la formation des maîtres et à la réno-

compétences en sport, musique,

animation... Le voyage, l'héberge-

ment, la nourriture et la Sécurité

► Renseignements d'urgence

auprès de Jacques Obadia, ser-

vice vacances, Association des

u Une brochure sur les droits

des enfants en France. - L'Institut

de l'enfance et de la famille vient

de publier une brochure qui pro-

pose une relecture de la législation

française, à la lumière de la

Convention internationale des droits de l'enfant entrée en vigueur le 3 septembre 1990, et des élé-

ments de réflexion sur le statut

juridique et social de l'enfant.

L'auteur est M. Jean-Pierre

Rosenczveig, directeur de l'insti-

tut, membre du Haut-Conseil de la

Les Droits des enfants en

France,228 pages,100 francs,

institut de l'enfance et de la

famille, 3. rue Coq-Héron,

MERCREDI 20 MARS 1981

population et de la famille.

75001 Paris.

EN BREF

sociation.

vation des programmes, et sur l'ac-cucil des étudiants déjà titulaires d'un doctorat, en particulier ceux qui viennent d'Europe centrale et

orientale. L'égalité des chances. li s'agit d'établir une plus grande égalité entre équipes de recherche et entre disciplines.

Le programme « jeunes équipes », lancé en 1990 pour aider les nouvelles équipes de recherche. sera poursuivi. Quatre cents équipes de recherche devraient en bénéficier à terme. Les sciences humaines ont obtenu une plus large part des allocations de recherche et des crédits distribués dans le cadre des contrats passés entre l'Etat et les universités. Les centres de recherche universitaire de province seront soutenus par l'action conjointe du ministère de l'éducation nationale, du ministère de la recherche et de la technologie et du Centre national de la recherche scientifique.

La création, en 1990, de la prime d'encadrement doctoral et de recherche a permis de revaloriser la carrière des enseignants-chercheurs. Près de cinq mille en ont déià bénéficié.

Un institut universitaire de France, qui sera prochainement créé, permettra aux meilleurs enseignants-chercheurs de mieux se consacrer à leurs activités de recherche et d'encadrement doctoral par un allègement de leur charge d'enseignement. 3) L'évaluation.

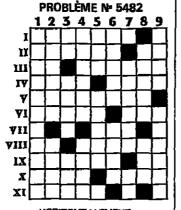
La politique de recherche universitaire fait l'objet d'une évalua-tion par un comité scientifique composé pour moitié de membres appartenant à d'autres Etats euro-

La préparation des contrats conclus entre l'Etat et les universités pour la répartition des crédits est précédée par une évaluation des projets de recherche qui incombe à des groupes d'experts.

 L'exécution du budget de l'année 1990

(Le Monde du 21 mars.)

MOTS CROISÉS



HORIZONTALEMENT I. Les deux font la paire. – II. Donne du souffle. Article. – III. Ne nous nontre pas toujours son meilleur câté. Bloque la sortie. – IV. Passe en isilence. Faisait vibrer. – V. Sa pièce peut être donnée à celui qui tend la main. – VI. Fut un moyen de trancher le sujet. Aimait beaucoup le bleu. – VII. C'est souvent le mot de la fin. – VIII. En France. Mauvaise action. VIII. C est souvent le mot de la lin. –
VIII. En France. Mauvaise action. –
IX. Rendue forte. Utile pour représenter. – X. Travaille pendant que d'autres jouent. Ne court pas les rues. –
XI. Ce n'est pas à la cassarole qu'on le fait passer

le fait passer. VERTICALEMENT

1. Avant d'y entrer, il faut avoir frappé. - 2. Est fait pour ce que l'on doit faire. Moyen d'y voir clair. - 3. Note. Sévère fut son père. Partie d'un empire. - 4. Alimente des petits cochons. Eut du travail sur le planche 5. Va aux renseignements. Moyen
5. Va aux renseignements. Moyen
d'occuper le terrain. – 6. Fis l'ouverture. Fait un tour. – 7. Porte des 'cônes. Dans la gamme. – 8. Source de chaleur. Bonne femme. – 9. Bonne ou mauvaise presse. Sans influence.

Solution du problème nº 5481 Horizontalament

I. Suprême. - II. Arrogants. - III. Piété. Cas. - IV. Rā. Iéna. - V. Ogre. Oie. - VI. Peu. Piste. - VII. Soles. - VIII. Abstinent. - IX. Grue. Tua. - X. Euler. Ria. - XI. Tes. Asti.

5. Egés. Pli. - 6. Ma. Noient. 7. Encaisseurs. - 8. Ta. Et. Naît. 9. Ossu. Est. Aī.

GUY BROUTY

BULLETIN D'ENNEIGEMENT

□ Accompagnateurs pour l'Asso-Voici les hauteurs d'enneige-Voici les hauteurs d'enneigement au mardi 19 mars. Elles nous sont communiquées par Ski France, l'Association des maires des stations françaises de sports d'hiver (61, boulevard Haussmann, 75008 Paris), qui diffuse aussi ces reaseignements sur répondeur téléphonique au (1) 42-66-64-28 ou par Minitel: 36-15 code CORUS. ciation des paralyses de France. -Pour permettre aux personnes les plus handicapées de partir quelques semaines en vacances, durant l'été, l'Association des paralysés de France recherche des personnes valides susceptibles d'apporter, durant deux ou trois semaines en Les chiffres indiquent, en centimè-tres, la hanteur de neige en bas, pais juillet et en août, leur aide aux handicapés. Qualités appréciées : disponibilité, sens de l'écoute,

HAUTE-SAVOIE

Avoriaz: 20-150; Les Carroz-d'A-raches: p.c.; Chamonix: 20-240; La raches: n.c.; Chamonix: 20-240; La Chapelle-d'Abondance: n.c.; Châtel: 20-110; La Clusaz: n.c.; Combloux: 0-90; Les Contamines-Montjoie: 0-80; Flaine: 35-205; Les Gets: 0-70; Le Grand-Bornand: 0-100; Les Houches: 0-70; Megève: 25-130; Morillon: 0-70; Morzine: 0-90; Praz-de-Lys-Sommand: 20-50; Praz-sur-Arly: 10-110; Saint-Gervais: 0-70; Samoëns: 0-80; Thollon-Les Mémises: 0-40. sociale sont pris en charge par l'Asparalysés de France, 17, boulevard Auguste-Blanqui, 75013 Paris. Tél. : (1) 40-78-69-99 (du lundi au jeudi).

SAVOTÉ Les Arcs: n.c.; Arbches-Beaufort: 38-205; Aussois: n.c.; Bonneval-sur-Arc; 60-220; Bessans: n.c.; Le Corbier: 20-110; Courchevel: 76-135; Crest-Voland-Cohennoz: n.c.; ofer: 20-110; Controlvet: 70-135; Crest-Voland-Cohennoz: n.c.; Flumet: 0-30; Les Menuires: 10-140; Méribel: 15-130; La Norma: 0-100; Notre-Dame-de-Bellecombe: 5-40; Peisey-Nancroix-Vallandry: 40-145; La Plagne (altitude): 105-240; La Plagne (villages): 5-240; Pralognan-la-Vanoise: n.c.; La Rosière 1850: 70-250; Saint-François-Longchamp:

JOURNAL OFFICIEL

Sont publiés au Journal officiel du mercredi 20 mars :

DES DÉCRETS - Nº 91-284 du 19 mars 1991 portant création d'un Comité pro-fessionnel de la distribution de car-

- Nº 91-285 du 19 mars 1991 instituant une taxe parafiscale sur certains produits pétroliers au profit du comité professionnel de la distribution de carburants.

UNE INSTRUCTION - Du 13 mars 1991 relative au concours d'admission à l'Ecole polytechnique en 1991.

enneigement

Verticalement Saprophage. – 2. Uriage. Brut. –
 Pré. Russule. – 4. Rôtie. Otées. –

20-120; Les Saisies : 15-100; Tignes : n.c.; La Toussuire : n.c.; Val-Cenis : 10-140; Valfréjus : 5-150; Val-d'Isère : 80-140; Valloire : 15-120; Valmorel : 17-170; Val-Thorens : 100-200. ISÈRE

Alpe-d'Huez : 80-230; Alpe-du-Grand-Serre; 0-70; Auris-en-Oisans: 25-115; Autrans: n.c.; Chamrousse: n.c.; Le Collet-d'Allo-vard: 10-55; Les Deux-Alpes: 30-230; Gresse-en-Vercors: 5-15; Lans-en-Vercors: 35-60; Méaudre n.c.; Saint-Pierre-de-Chartreuse: n.c.; Les Sept-Laux: 10-50; Villard-de-Lans: 25-45.

ALPES DU SUD Auron: 20-150; Beuil-Les-Launes: 10-70; Briançon: 35-110; Isola-2000: 90-150; Montgenèvre: 50-140; Orcières-Merlette: 20-150; Les Ores: 60-160; Les Ores: 60 Orcieres-Mentette: 20-130; Les Ortes: 50-160; Pra-Loup: 25-190; Pray-Saint-Vincent: n.c.; Risoul-1850: 80-130; Le Sauze-Super-Sauze: n.c.; Serre-Chevalier: 25-160; Superdévoluy: 5-220; Valberg: 45-60; Val-d'Allos-Le Seignus: 50-120; Val-d'Allos-La Foux: 90-180; Vars: 80-130.

Pyrénées

Ax-les-Thermes: n.c.; Barèges: 10-70; Cauterets-Lys: 55-230; Font-Romen: 0-95; Gourette: 0-130; Luz-Ardiden: 10-50; La Mongie: 35-55; Peyragudes: 25-70; Piau-Engaly: 20-120; Saint-Lary-Soulan: 5-55; Superbagnères: 10-70. MASSIF CENTRAL

Le Mont-Dore : 0-45 ; Besse-Super-Besse : 0-25 ; Super-Lioran : 10-20. JURA

Métabief : 0-20; Mijoux-Lelex-La Faucille : 0-30; Les Rousses : 0-40. VOSGES

Le Bonhomme: n.c.; La Bresse-Hohneck: 10-25; Gérardmer: 0-0; Saint-Maurice-sur-Moselle: n.c.; Ven-tron: 0-5.

LES STATIONS ÉTRANGÈRES LES STATIONS ETRANGERES
Pour les stations étrangères, on peut
s'adresser à l'office national de tourisme de chaque pays : Allemagne :
4, place de l'Opéra, 15002 Paris, tél. :
47-42-04-38 : Andorre : 26, avenue de
l'Opéra, 75001 Paris, tél. :
42-61-50-55; Autriche: 47, avenue de
l'Opéra, 75002 Paris, tél. :
47-42-78-57; Italie : 23, rue de la
Pais, 75002 Paris, tél. : 42-66-66-68;
Suisse : 11 bis, rue Scribe, 75009
Paris, tél. : 47-42-45-45. Paris, tél.: 47-42-45-45.

CARNET DU Monde

Naissances | Blandine LEJEUNE et Didier SPECQ ont la joie d'annoncer la naissance de Constantin, le 19 mars 1991 à Lille.

12, rue Joel-Braems, 59700 Marcq-en-Barceul. Danièle LAMARQUE

M. et M= Specq-Lejeune,

ont la joie d'annoncer la naissance de Jérémie.

le 7 mars 1991.

65, rue du Javelot, 75013 Paris. Tél. ; 45-86-31-21,

- Elisabeth et Maurice JORDY

sont heureux d'annoncer la naissance, le 15 mars, à Raleigh (USA), de Lilian, Elisabeth,

au foyer de Vickie et Martin JORDY. 16, rue Jean-Racine, 31400 Toulouse.

Mariages - M™ Geneviève DE CLERCK

M. Patrick BARBERON,

sont heureux de faire part de leur mariage qui a eu lieu, le 9 mars 1991, dans la plus stricte intimité.

5. rue de Laborde. 75008 Paris.

M~ Gaston GRASSIOT.

sont heureux d'annoncer le mariage de Christine LEMAIGNEN, psychologue clinicienne, Jean-Claude GRASSIOT,

célébré dans la plus stricte intimité, le 21 mars 1991, à Paris-XI.

5, passage Saint-Ambroise, 75011 Paris.

<u>Décès</u>

- Claudine Aubert, Annick Berthelin, Stéphane Colin-Berthelin, Paule Berthelin-Chaillou, Les families Berthelin, Claude Colin et Francis Kootz ont la douleur de faire part du décès de

Edmond BERTHELIN,

l'âge de quarante-neuf ans Une bénédiction lui sera donnée le vendredi 22 mars, à 8 h 30, en l'église Notre-Dame-de-Lorette, 18 bis, rue de Châteaudun, Paris-9.

Ni fleurs ni couronnes

Dons à l'ordre de la Ligue nationale L'inhumation aura lieu dans l'inti-mité familiale au cimetière de Villeme-reuil (Aube).

21. rue Milton, 75009 Paris. 17, boulevard Victor-Hugo. 92200 Neuilly-sur-Seine.

Le président et les membres du

conseil d'administration, Les enseignants Et les étudiants, Le personnel administratif de l'Ecole d'architecture de Paris-La Villette, ont la profonde tristesse de faire part

Jean-Marie BOUCHERET, professeur de sociologie et philosoph

- Nancy. Metz. François Cahen

son époux, Christophe et Sébastien

s chants, M. et M≃ Jean-Louis Paillier et leurs enfants,
Mª André Cahen,
Lise Cahen,
Mª Denise Cahen,

Les samilles Cinqualbre et Paillier. Et tous les parents, ont la douleur de faire part du décès de

M= François CAHEN, l'age de quarante-deux ans.

- On nous prie d'annoncer le retour

général de C.A. Michel GOURAUD, survenu, le 20 mars 1991, à son domi-

La cérémonie religieuse aura lieu le

samedi 23 mars, à 10 heures, en l'église de Saint-Symphorien, à Versailles. Pas de fleurs, des prières,

De la part de Mª Michel Gouraud.

née Charlotte de Bailliencou De ses enfants, ses petits-enfants, ses arrière-petits-enfants.

(Lire page 38.)

Christine Astier, Rolland Hesse, Manuela Hesse, M= Bruneite, M~ de Poligny, Patricia Hesse, Dan Franck.

ont la douleur de faire part du décès de Hugo HESSE.

survenu le 16 mars 1991, à l'âge de

vingt-deux ans. - M≠ Fatiha Ibrahim. Ses enfants, La famille,

Et tous les amis. ont le regret de faire part du décès de M. Rachad IBRAHIM.

L'inhumation aura lieu au cimetière de Thiais, le vendredi 22 mars 1991, à 10 h 30, dans l'intimité.

 M= Jean-Pierre Lemoine ont la douleur de faire part du décès de

M. Jean-Pierre LEMOINE, ancien grand reporteur de la presse filmée, ancien rédacteur en chef de la Télévision française,

survenu le 18 mars 1991.

La cérémonie religieuse sera célébrée en l'église Saint-Lambert de Vaugirard, place Gerbert, Paris-15, le samedi 23 mars. à 8 h 30.

78, rue Cambronne.

On nous prie d'annoncer le décès

M= Léon ROUDINE, née Sarah Suzanne Schlosberg. survenu le 20 mars 1991, à Paris.

Les obsèques auront lieu le vendredi-On se reunira à la porte principale

du cimetière parisien de Bagneux, à

De la part de M. et M= Gérard Roudine, ses enfants, M. et M∝ Eric Alexandre.

M. Mathias Roadine. ses petits-enfants, M. Jacques Schlosberg, M. et M. Henri Scholssberg,

M= Simone Schlosberg, M[™] Georges Schlosberg, ses frères et belles-sœurs, Ses neveux et nièces,

Les familles Schlossberg, Birman, Baruch, Traube, Rudin, Wekstein, Toute la famille, Et ses nombreux amis.

Ní fleurs ni couronnes.

Cet avis tient lieu de faire-part. 52, rue du Général-Leclero 92270 Bois-Colombes.

THESES

Tarif Étudiants 50 F la ligne H.T

Pompes Funèbres

CAHEN & Cie

Marbrerie

MINITEL par le 11

43-20-74-52

. Son épouse, Ses colants, Ses petits-cofants Et sa famille, 'out le chagrin d'annoncer le décès de

Robert SABBAH,

le 11 mars 1991. Saïda (Algèric). Hameau de Puissanton,

06220 Vallauris. - Danièle et Colette Ouzilou, ée Chemama. Les familles Chemama, Ouzilou.

ont la douleur d'annoncer le décès de Hugnette SCHUSTER,

survenu le 13 mars 1991. Les obsèques ont eu lieu dans la plus stricte intimité.

Remerciements Les familles Galia et Beauchesne, dans l'impossibilité de répondre à toutes les marques de sympathie reçues lors du décès de

M™ Anne GALIA-BEAUCHESNE

adressent leurs plus sincères remercie-

<u>Anniversaires</u>

- Il y a dix ans, le 22 mars, notre abbé Alexandre GLASBERG, homme de combat, de conviction, de

tolérance, nous quittail Tous ceux qui l'ont connu, estimé et aimé, ont pour lui une amicale pensée.

(1)

e souviennent de Alfred GUTH,

- Ses amis, ses étudiants,

professeur à Paris-Se décédé le 22 mars 1990.

- M. Constantinos Lycourgos sou-tiendra le 27 mars 1991, à 9 h 30, à l'université Paris-II, 12, place du Pan-théon, Paris-Se, dans la salle des theon, Paris-3*, dans la saule des Conseils, une thèse de doctorat en droit ayant pour sujet : « L'association avec, union docanière : un mode de relations entre la CEE et des Etats tiers ».

Soutenances de thèses

CARNET DU MONDE Remedimenta:

40-85-29-94 ou 40-85-29-96 Les avis peuvent être insérés LE JOUR MEME s'ils gous parvisanent avant 9 h

15. rue Felguière, 75015 Paris Télex : 205 806 F Télécopieus : 45-66-77-13 Tarif de le ligne H.T.

. 50 F

Abonnés et actionnaires nications diverses 95 F

Les lignes en capitales grasses sont facturées sur la base de deux lignes. Les lignes en blanc sont obligatoires et facturées. Minimum 10 lignes.

bénéficiant d'une réduction sur les insertions du « Carnet du Monde », sont priés de bien vouloir nous cam-muniquer leur numéro de référence.

Tous les jours đu lundi 18 mars au vendredi 22 mars inclus. 9hà 12h/14hà 18h.

12

()

PARIS 24, FAUBOURG ST-HONORE PARIS &

PRÉT-À-PORTER, MAHOQUIMERIE, CARRÉS, CRAVATES, CANTS, CHAUSSURES, ÉPONCE.



TIGNES

LES ARCS

PEISEY/VALLANDRY

LA PLAGNE 800-3250

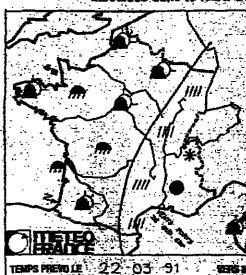
LES MENUIRES

ARGENTIERE MT-BLANC

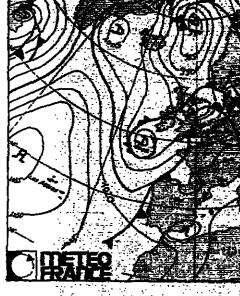
60 85 105 130 90 130

MÉTÉOROLOGIE

Prévisions pour le vendredi 22 Philes dans le Midi et l'E Giboulées dans le Nord-Ou



SITUATION LE 21 MARS 1991 A B H



Le temps sera persurbé-sur les régions sud-est du pays. Ailleurs, il serà variable avec des éclisireles malgré quelques averses esmedi sur le nord du Samedi 23 mars : averses au pord.

nuaces au sud-est. Le ciel sera très muageux à coe sur un grand quart sud-est du pays. All-leurs, des éclaircies matineles et des averses probables près de la Manche. Au cours de la journée, les puisses

PRÉVISIONS POUR LE 23 MARS 1991 A 12

dans sur William

Les temper

COMOTORA BISTO

Les manes



TEMPÉRATURES maxima - mitima 44 19 Values scriffmes releveles entre le 20-03-1991 à 18 heures TU et le 21-03-1891 à 6 heures TU

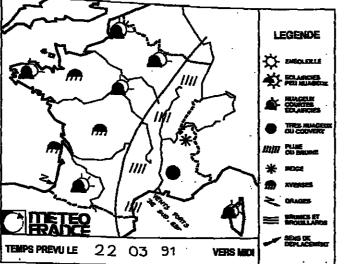
MICK ÉTRANGER MIM MUNC BARCH ANE IIIR' PALMA PERMA MINERAL SUNGA SYLON SYLON TORCA TURKS PALMA PALM ARCHIRM 1 PARIS MIRITA ... O P 8

TU = temps inversel, s est à dire pot la ra moins 2 haures en de haure légale mage l'hour nt établi avec le support technique méciai de la idé

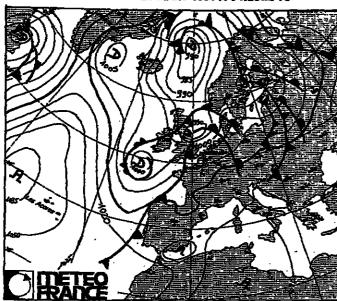
AGENDA

MÉTÉOROLOGIE

Prévisions pour le vendredi 22 mars Pluies dans le Midi et l'Est Giboulées dans le Nord-Ouest



SITUATION LE 21 MARS 1991 A 0 HEURE TU



Le temps sera perturbé sur les régions sud-est du pays. Ailleurs, il sera variable avec des éclaircles malgré quel-. ques averses samedi sur le nord du

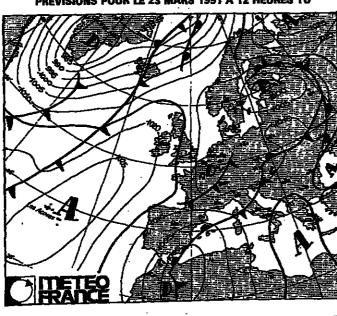
Le ciei sera très nuageux à couvert leurs, des éclaircles matina es et des averses probables près de la Manche. Au cours de la journée, les nuages persisteront sur le Sud-Est et quelques

19.55 Divertissement : Le Bébête Show.
20.00 Journal, Météo et Tapis vert.
20.50 Variétés : Tous à la Une.
22.45 Magazine : 52'sur la Une.
23.50 > Variétés : Roch Voisine - L'idole.
Chrosique d'un momphe en France. Alpes du Nord ou du Massif Central. Ailleurs, les éclaircies deviendront plus duire sur le Nord puis le Nord-Est. comprises entre 3 et 6 degrés du nord

Les maximales seront généralement comprises entre 10 à 13 degrés du nord au sud, jusqu'à 15 à Marsellie et 16/19 an Corse.

au sud, jusqu'à 9 degrés près de la

PRÉVISIONS POUR LE 23 MARS 1991 A 12 HEURES TU



		ima i	et temps obs	ervė			
TEMPÉRATURES maxima - minima et temps observé . Valeurs extrênes relevées entre le 21-03-91							
le 20-03-1991 à 18 heures Ti	J et le 21-03-1991 à 6 h						
FRANCE	TOURS 19	6 N 11 P	LUXEMBOURG 13 MADRID 22	11 A 16 D			
AJACCIO 18 7 D BIARRITZ 24 12 C	PORTE A PITE 31	21 9	MARRAKECH_ 36	12 D			
RORDRADX ZI IZ U			MILAN 22	7 N			
BREST 11 8 C	ALGER 21	5 D		-1 D			
CHERROTEG 14 9 C	ATHERUS 17	9 D 26 N	NAIROBI NEW-DELHI 28	 16 D			
CLERMONT-PER 19 9 C	BARCELONE 19	9 D	NEW-YORK 13	7 D			
GRENORLE 3-14 21 16 C		5 D 9 P	08L0 4 PALMA-BE-WAJ. 19	2 B 5 B			
IDMOGRS 15 18 C	RPEXILES 14	11 C	PÉXON	1 D 28 P			
LYCK 19 9 C	DAKAR 27	18 D	BOME 18				
WARRY 15 LL L		13 N	SINGAPOUR	:			
	HONGKONG 24	21 C 5 B	SYDNEY	===			
NICE 17 10 N PARIS-MONTS 16 12 P	I JÉRIKALEM 23	14 C	TORYO 22	11 C			
DEDDIGNAN 25 12 N		16 N 11 N	VARSOVIE 12				
er RTIPNING 18 9 C	LONDRES 13	3 C 10 N	YENE 19				
STRASBOURG_ 16 11 C	, 1 100 1210222		PT				
A B C	DN	0	place tempête	neige			
averse brume cici	्रंटी ट्रांटी प्रदेशक्ष्यं ज्ञाकक्ष्याम	orașe					
L 			s France : heur	alenali e			

TU = temps universel, c'est-à-dire pour la France : heure moins 2 heures an été ; heure légale moins 1 heure en hiverment établi quec le support sechnique spécial de la Météorologie nationale.)

RADIO-TÉLÉVISION

Les programmes complets de radio et de télévision sont publiés chaque semaine dans notre supplément daté dimanche-kundi. Signification des symboles :

> signalé dans « le Monde radio-télévision » ; 2 Film à éviter ; = On peut voir ; = « Ne pas manquer ; = » = Chef-d'œuvre ou classique.

23.10 Cinéma:
La Mort en direct.
Film français de Bertrand Tavernier (1979).
Avec Romy Schneider, Harvey Keirel.

1.15 Musique: Carnet de notes. TF 1 20.50 Série : Le Triplé gagnant. 20.50 Série: Le Triplé gagnant.

122.20 Magazine: Ex Libris.

Des dieux et des hommes. Invités:
Roberto Calasso fles Noces de Cadmos et Harmoniel, Amin Maslouf fle Jardin des kunières), Jacques Lacamère fle Lurre des ganèses), André Miquel fles Arabes, l'Islam et l'Europe).

23.25 Journal, Météo et Bourse.

23.50 Série: Mésaventures (rediff.).

1.00 TF 1 Nuit. 7 Arts à la Une.

20.45 Magazine: Envoyé spécial.
La faim, en attendant.... de Patrice Barrat et François Landesman (au Soudan): La France défigurée, de Louis Beriot. Yves Breux et Jean-Marc Cara; Invité: Brica Lalonde, ministre de l'environnement.

22.00 Cinéma: La Vouivre. a Film françois de Georges Wilson (1988). Film français de Georges Wilson (1988).
23.35 Puissance 12 : Eurochallenge 91.

 O.10 Sport: Basket-ball.
 Coupe d'Europe des clubs champions:
 Limoges – Selonique. FR₃

23,45 Journal et Météo.

TF 1

16.45 Club Dorothée.

20.35 Cinéma : La Banquière. III Film français de Francis Girod (1980). Avec Romy Schneider, Jean-Louis Trintignant. 22.50 Journal et Météo.

14.25 Feuilleton : Côte Ouest (rediff.). 15.20 Série : Tribunal. 15.50 Série : Marie Pervenche.

17.40 Série : Chips (rediff.). 18.30 Jeu : Une famille, en or. 19.00 Feuilleton : Santa Barbara.

19.25 Jeu : La Roue de la fortune.

0.45 Au trot. 0.50 Journal, Météo et Bourse.

13.40 Feuilleton : Générations.

A 2

20.00 Journal et Météo.

Chronique d'un triomphe en France.

14.25 Série : Les Cinq Dernières Minutes. 15.55 Feuilleton : Le Tourbillon des jours.

KB

offre ces fleurs

à tous ceux

qui ont détesté

l'hiver.

LA NATURE VOUS LE RENDRA

23.29 Souther of traces.

23.50 Cinéma:

La Messe est finie. Ett
Film italien de Nanni Moretti (1985) (v.o.).

2.00 Magnétosport : Patinage artistique.

15.05 Magazine : Faut pas rever (rediff.). 16.05 Magazine : Zapper n'est pas jouer. 17.30 Amuse 3. 18.10 Magazine : C'est pas juste.

18.30 Jeu : Questions pour un champion. 19.00 Le 19-20 de l'information.

19.00 Le 19-20 de l'information.
De 19.12 à 19.30, le journel de la région.
20.05 Divertissement : La Classe.
20.35 Magazine \ Thalassa,
Interment | Thala

FR 3

22.50 Traverses.

Championnats du monde (120 min).

16.55 Magazine : Giga. 18.10 Jeu : Des chiffres et des lettres. 18.30 Série : Alf (rediff.). 19.05 Série : Mac Gyver (rediff.).

Jeudi 21 mars

CANAL PLUS

20.30 Cinéma :
Meurtres en sous-sol. ©
Film américain de Dean Crow (1987).
21.55 Flash d'informations. 22.00 Cinéma : Presidio, base militaire, San-Francisco. a Film américain de Peter (1988) (v.o.). 23.35 Cinéma : Lady Beware. EE Film américain de Karen Arthur (1987).

20.45 Feuilleton: Les Hordes. 22.10 Série : Arnold et Willy. 22.35 Magazine : Reporters. La Réunion : Le Golen ; Les Femmes dans les gangs. 0.00 Journal de minuit.

M6

LA 5

20.35 Cinéma: Affreux, sales et méchants. 22.35 Cinéma : Le Souffle de la tempête. ** Film américain d'Alan J. Pakula (1979).

Avec Jane Fonds, James Caan, Jeson Robards. 0.30 Six minutes d'informations. 0.35 Magazine: Dazibao.

LA SEPT

20.59 Série : Souvenirs souvenirs. 21.00 Théâtre : Madernoiselle Else. D'après Arthur Schnitzler. 23.00 Documentaire: Yasser Arafat.

FRANCE-CULTURE

20.30 Dramatique. Seinte-Marie-des-Toits, do Bernard Mazéas. 21.30 Profils perdus. Marcel Duhamel (premiè

0.05 Du jour au lendemain. 0.50 Musique : Coda. Aux sources du rap.

22.40 Les nuits magnétiques. Adolese

FRANCE-MUSIQUE

20.30 Concert (en direct du Théâtre des Champs-Blysées): Paulus, oratorio pour solistes, chœur et orchestre op. 36, de Mendelssolm, par l'Orchestre national de France, le Chœur et la Maîtrise de Radio-France, dir. Emil Tchakarov; sol.: Sheri Greenawald, soprano, Hanna Schwarz, alto, Donald George, ténor, Tom Krause, bassa. 23.07 Poussières d'étoiles.

Vendredi 22 mars

Le retour des Khmers rouges, documer taire de Shari Robertson. 23.45 Magazine : Musicales (rediff.).

CANAL PLUS

13.30 Cinéma : Octopussy. w Film britannique de John Glen (1983).
16.00 Cinéma : Prof d'enfer pour un été, m Film américain de Carl Reiner (1987). 17.35 Cinéma dans les salles.

18.00 Canaille peluche. — En clair jusqu'à 20.30 -18.30 Ça cartoon.

19.20 Magazine : Nulle part ailleurs. 20.30 Téléfilm : La Psychose du détective Grogan. Meutres sediques en série à Los Angeles 22.05 Documentaire : La Famille au pluriel.

De Marie-Ange Horlaville.
Les conséquences du divorce.
22.55 Flash d'informations. 23.00 Cinéma:

Suspect dangereux. www. Film américain de Peter Yates (1987). 0.55 Cinéma: L'Insoutenable Légèreté de l'être. www. Film américain de Philip Kaufi (1987) (v.o.). de Philip Kaufman

13.30 Série : Arabesque. 14.25 Série : Le Renard. 15.30 Série : Soko. brigade des stups.

16.30 Youpi I l'école est finie.

18.30 Série : Happy Days.

19.00 Série : Riptide. 20.00 Journal. 20.40 Journal des courses. 20.45 Feuilleton : Le Parrain (3-épisode)
La guerre des gangs se poursuit.
22.35 Série : L'Inspecteur Derrick.
23.35 Série : Hitchcock présente.

L'Œi de verre. 0.00 Journal de minuit. M6

14,45 Musique : Boulevard des clips (et à 0.25). 15.40 Variétés : Bleu, blanc, clip. 16.05 Magazine : Mode 6. 16.40 Série : Drôles de dames. 17.30 Jeu : Hit hit hit hourre!

17.35 Jeu : Zygomusic. 18.05 Série : Supercopter. 19.00 Série :

20.45 Divertissement:
La Télé des inconnus.
Sketches de Dider Bourdon, Bernard Campan et Pascal Legitimus.

22.00 Magazine: Caractères.
Présenté per Bernard Repp. Les ceractères du mois. Invités: Jean Taulé (Rainbow pour Rimbaud), Jean-Paul Dubois (Vous aurez de mes nouvelles), Julian Barnes (Avant moi), Jean Favier (les Grandes Découvertes), Anne Pons (Dark Rosaleen).

23.15 Puissance 12: Eurochallenge 91.
23.25 Journal et Météo. La Petite Maison dans la prairie. 19.54 Six minutes d'informations.

20.00 Série : Madame est servie. 20.30 Méréo 6. 20.35 Téléfilm : Droit de vengeance. 22.15 Série :

La Malédiction du loup-garou. 22.40 Magazine : Vénus. 23.15 Magazine: La 6 Dimension. Spécial Gainsbourg ». 23,45 Capital. 23.55 Six minutes d'informations. 0,00 Musique : Live.
Pierre Bachelet en concert à l'Olympia.

LA SEPT

16.00 Danse : Momix. Chorégraphies de Moses Pendie Cinema : Tinpis Run. ww Film pepcu de Pengau Nengo (1990). 18.30 Documentaire : Sijainen, le garçon qui ne souriait jamais.

19.55 Chronique: Le Dessous des cartes. 20.00 Documentaire: Les Rendille. 20.59 Série : Souvenirs souvenirs.

21.00 Téléfilm : La Croisade des enfants (2). De Serge Moati. 22.15 Moyen métrage : La Trajectoire amoureuse.

22.35 Documentaire : Enfance. 23.00 Théâtre : Inventaires. Pièce de Philippe

FRANCE-CULTURE

20.30 Radio-archives, Le carafon, 21.30 Musique: Black and blue. L'improviste.

22.40 Les nuits magnétiques. Adolescences.

0.05 Du jour au lendemain. 0.50 Musique : Coda. Aux sources du rap.

FRANCE-MUSIQUE

20.30 Concert (donné le 7 mars au Théâtre des Champs-Élysées): Six pièces pour orches-tre op. 6, de Webern; Concerto pour plano et orchestre m 21 en ut majeur K 467, de Mozart; Pelléas et Mélisande, pour l'Orches-tre national de France, dir. Gary Bertini; sol.: Marle-Joso Pires, piano.

23.07 Poussières d'étoiles.

Du lundî au vendredî, à 9 heures, sur FRANCE-INTÉR «ZAPPINGE» Une émission de GILBERT DENOYAN avec ANNICK COJEAN et la collaboration du « Monde ».

Audience TV du 20 mars 1991 Le Monde | SOFRES NIELSEN i, France antière 1 point = 202 000 fayers

HORAIRE	FOYERS AYANT REGARDÉ LA TV (en %)	TF 1	A 2	FR 3	CANAL +	LA 5	M 6
		Roue fortune	McGyver	Journal rég.	Banda ann.	Riptide	Maison prairie
15 h 22	52.8	13,1	14,0	18.0	2,1	2,1	3,4
		Rous fortune	McGyver	19-20	Football	Péptide	Maison prairie
19 h 46	61,1	23,7	16,3	10,7	5,2	1,8	2,9
<u> </u>	<u> </u>	Journal	Edition	La classa	Football	Journal	M= est servia
20 h 16	70,2	26,4	16,1	11,2	7,6	2,5	5,6
		Loto	Bóbé express	Marche siècle	Football	Plus fort	Plaisanterio
20 h 55	73,9	25.7	16,4	9,8	12,2	6,2	5,3
		Sacrée soirée	Bábá express	Pub	Football	Plus Iori	Plaisanterie
.22 h 8	66,5	21,1	19,5	4.4	72,1	7,2	3,9
		Sacrée soirés	Averaures	Faut pas rêver	Football	Débat	Equatizor
22 h 44	45,9	24,5	4,3	2,3_	7,8	3,6	3,9

M. Charles Ornano (non inscrit,

Corse-du-Sud) a condamné « l'abdi-

cation de l'autorité de l'Etat ». Il a

suspecté M. Joxe d'avoir « négocié »

avec « les poseurs de bombes », ce

qu'a vigoureusement contesté

M. Marchand. M. François Gia-cobbi (Rass. dém., Haute-Corse),

chef de file, au Sénat, des détrac-

teurs du projet, a ironisé sur les

« gadgets institutionnels qui tendent

tous à éloigner la Corse de la

France». Plus nuancé, M. Jean-Ma-

rie Girault (Rép. et ind., Calvados) a

fait part de ses doutes quant à la

méthode adoptée par la commission

des lois. « Du projet de loi, il ne res-

tera pas grand-chose. Ce sera un texte désossé. En définitive, nous

M. Guy Allouche (Nord), qui s'ex-

primait au nom du groupe socialiste, n'a cependant pas été le seul séna-

teur à apporter son soutien au

ministre de l'intérieur, M. Jacques

Golliet (Un. cent., Haute-Savoie) a

regretté que soit « écartée sans retour

la notion de peuple corse » qui, selon

lui, « ne remet pas en cause l'unité

de la nation ». « Le meilleur moyen

de faire barrage à la folie autono-

miste est-il de refuser d'affirmer qu'il existe une spécificité méritant notre

respect?», s'est-il interrogé. Le séna-

teur centriste a ajouté que « le pro-blème des listes électorales doit être

traité si on veut que les Corses, et

surtout les jeunes, puissent faire

confiance à la démocratie dans leur

L'indice des prix

de l'INSEE continuera

de prendre en compte

le tabac

L'évolution des prix du tabac

continuera de figurer dans l'indice

des prix de détail calculé chaque

mois par l'INSEE. Mais, à compter

du 1º janvier 1992, le SMIC. le

RMI (revenu minimum d'insertion)

et la DGF (dotation globale de

fonctionnement) seront indexés

Cet aménagement, présenté

ministres par M™ Véronique Neiertz, secrétaire d'Etat à la

consommation, permettra, selon

le gouvernement, de respecter

l'esprit de la loi Evin sur le tabac et

l'alcoolisme, tout en continuant de

pouvoir faire des comparaisons

internationales d'évolution des

prix, tous les pays industralisés

prenant en compte le tabac dans

Cette décision du gouvernement

va mettre fin à une polémique née

d'une disposition, introduite

début décembre en commission

mixte paritaire par des parlemen-

taires, visant à interdire de prendre

en compte le prix du tabac pour le

calcul des indices de prix à la

LE MONDE

diplomatique

GOLFE: VAINCRE SANS CONVAINCRE.

Nouvel ordre, par Ignacio Ramonet. — Peuser l'aprèsguerre, par Georges Corm. — Les milieux politiques francais plus secoués qu'il n'y paraît, par Paul-Marie de La
Gorce. — Le prix de l'alignement sur Washington, par
Bernard Cassen. — Le relatif déclin de la puissance américaine, par Marie-France Toinet. — Les médias en tenue
camoufiée, par Serge Halimi. — Israël et les dividendes
de la « retenne », par Alain Gresh. — Téhéran entre tant
d'écuells, par Yann Richard. — « Jours d'angoisse en
bantiene », une nouvelle d'Ammar Koroghli.

UNION SOVIÉTIQUE : Le grand débat à Moscou sur la guerre du Golfe, par Annon Kapeliouk. – La Rus-

sie face à l'« Union rénovée », par Bernard Frédérick.

• ITALIE : L'influence des claus et des pouvoirs

AMÉRIQUE LATINE : Un continent à la

• ÉCONOMIE : Entre Tokyo et Washington, une

En vente chez votre marchand de journaux

autre guerre..., par Frédéric F. Clairmonte. - La déronte des compagnies sériennes américaines, par Renand Zun-

echerche de l'État de droit, par *Rodolfo Mattarol*l

occultes..., par François Vitrani.

consommation.

eur mesure du coût de la vie.

sur un indice hors tabac.

GILLES PARIS

revenons au texte de 1982.»

Le Sénat a commencé, mercredi 20 mars, l'examen du projet de loi tendant à doter la Corse d'un nouveau statut, présenté par M. Philippe Marchand, ministre de l'intérieur. La majorité sénatoriale a concentré ses critiques sur trois dispositions essentielles du texte, novatrices par rapport au statut de 1982 et qu'elle entend supprimer : la référence au « peuple corse », la constitution d'un pouvoir exécutif distinct du pouvoir législatif et la refonte des listes électorales.

Les parlementaires ne disposent guère que de deux moyens de s'opposer à un projet de loi du gouvernement : ils peuvent contrarier son examen en recourant à l'arsenal «conventionnel» de la guérilla parlementaire (question préalable, motion d'irrecevabilité ou de renvoi

L'ESSENTIEL

SECTION A

« Le cercle des éditeurs dispa-

rus », par Pierre Belfond ; « Des

villes sans exclus a, par Roger

« Les idées reçues », par Jacques

de la guerre du Golfe . 3 à 5

M. Vaclay Havel en visite au

Marseille qualifié pour la demi-fi-nale de la Coupe d'Europe..... 13

Phèdre, de Maria Tsvetaeva, à

l'Athénée, et *les Fruits d'or,* de

Nathalie Sarraute, au Paris-Vil-

SECTION B

LIVRES • IDEES

Edgar Allan Poe, le premier

Américain · Rimbaud, l'indépen-

dant à outrance . Le feuilletor

de Michel Braudeau : Junichiro

Tanizaki • La chronique de

Nicole Zand : Plaidoyer pour

SECTION C

Washington allège de 70 % la

Les élus du comité central d'en-

treprise rejettent les restrictions

Des dirigeants de Nice-Matin

achètent deux quoditiens de Sze-

AFFAIRES

Les paris d'Usinor-Sacilor

La couse à la technologie

des laboratoires . Les déra-

pages d'un constructeur auto-mobile japonais • Oscar de la Renta, créateur et homme d'af-

Services

Annonces classées

Bulletins d'enneigement...

La télématique du *Monde* : 3615 LEMONDE

3615 LM

Le numéro du « Monde »

daté 21 mars 1991

a été tiré à 521 093 exemplaires.

Marchés financiers .

Radio-Télévision

Météorologie.

Mots croisés.

Carnet ...

Les Etats-Unis

dette de Varsovie...

en Hongrie

et la dette polonaise

La grève à la SNCF

Rachats de journaux

.... 17 à 26

Les nouveaux rapports

siège de l'OTAN

Théâtre et vertige

Finances locales

Les suites

Est-Ouest

Football

projet de loi de son sens en l'amendant systématiquement. C'est cette deuxième solution qui a été retenue par le président de la commission des lois du Sénat M. Jacones Larché (Rép. et ind.), rapporteur du projet de loi modifiant le statut de la Corse.

Instruit de cet état d'esprit, Marchand n'a pas semblé nourrir beaucoup d'illusions sur le sort qui serait fait au texte élaboré par son prédécesseur, M. Pierre Joxe. Après avoir assuré que « le maintien de l'Etat de droit sigure parmi les objectifs » du gouvernement, M. Marchand s'est efforcé de convaincre son auditoire que le projet de loi « est, d'abord et très simple-ment, une loi de décentralisation » et que « la mise en place d'institutions plus efficaces n'est pas un préalable, mais une condition du développement de la Corse v.

Le ministre de l'intérieur a défendu les trois principales dispositions contestées par les sénateurs. il a plaidé pour « un pouvoir exécutif renforcé » et pour « une claire dissociation entre les fonctions exécutives et délibératives ». M. Marchand a souligné qu'une resonte complète des listes électorales en Corse « est de nature à satisfaire ceux qui dou-tent, sans offenser ceux qui ne doutent pas ». Citant un extrait des Mémoires d'espoir, le ministre a invoqué l'autorité du général de Gaulle pour défendre la notion de « peuple corse », inscrite dans l'article premier du projet de loi. Il a souligné que cette notion ne porte pas atteinte, selon lui, à «la souveraineté

M. Chirac: « inacceptable ». -M. Jacques Chirac déclare « inacceptable », dans l'Essor du Limousin du 21 mars, le projet de loi portant statut de la Corse, « en raison des dangers qu'il recèle pour l'unité Le gouvernement tente de rallier à son projet l'UDC et l'UDF ... 10 nationale ». Il estime qu'il « n'ap-porte aucune solution au problème corse » et que « ce projet de nouveau statut en trompe l'œil, s'il était adopté, aurait pour principal effet de soustraire la Corse à la métropole et d'ajouter le danger de l'instabilité et de la dérive au risque de

l'inefficacité » .

🗆 M. Zuccarelli (MRG): les Zuccarelli, député (MRG) de la Haute-Corse, a affirmé, mercredi 20 mars, que si la notion de «peuple corse» est maintenue par le gouvernement lors de la deuxième lecture, à l'Assemblée nationale, du projet de statut sur la Corse, il votera contre le texte. « Si ce projet passait, l'île serait livrée aux appétits maffieux », a-t-il ajouté. En première lecture, les députés radicaux de gauche avaient voté contre l'article premier et s'étaient abstenus sur l'ensemble du texte.

□ A Cuncolta : une « réformette ». - L'organisation nationaliste corse A Cuncolta (organisation publique proche des « durs » du FLNC-canal historique) s'est réunie, le 17 mars, en assemblée générale à Fulcili (Haute-Corse). Les cinq cents militants convoqués par le comité exécutif du mouvement pour « tirer les enseignements du passé » ont décidé de « mettre en œuvre une nouvelle dynamique », après avoir reconnu leurs erreurs, notamment le fait de « ne pas avoir fait preuve d'ouverture ». A propos du projet de statut de la Corse, ils estiment que « la volonté de libération individuelle et collective mérite mieux que l'octroi d'une réformette insti-

 M. Pierre Arpaillange et
 M. Georges Bortoli décorés par
 M. François Mitterrand, -M. Pierre Arpaillange, ancien ministre de la justice et premier président de la Cour des comptes, a été élevé, mercredi 20 mars, à la dignité de grand officier dans l'or-dre national de la Légion d'honneur par le président de la République. M. François Mitterrand a également promu le journaliste de télévision Georges Bortoli au grade d'officier dans l'ordre national du

□ Fin du monopole sur l'audiovisuel en Tchécoslovaquie. - Le Parlement tchèque a mis fin, le 20 mars, à quarante ans de monopole d'Etat sur les ondes en autorisant la création de radios et télévisions privées. La loi permet aux autorités d'accorder immédiatement des licences à des sociétés

du peuple français », à «l'indivisibi-lité de la République», ni à «l'unité de l'Etat v

Le rapporteur du projet de loi, M. Larché, s'est montré très critique sur le texte soumis au Sénat. Il est revenu sur la notion de « peuple corse v. « On nous propose de recon-naître l'émergence juridique d'un peuple nouveau. En général, une ergence de cet ordre caractérise la fin du fait colonial. N'est-ce pas une manière de reconnaître la légitimité de ceux qui ne craignent pas d'affir-mer que la Corse, sous administra-tion française, a été soumise à un régime colonial?», s'est-il demandé. M. Larché a expliqué, à propos de fort, qu'« on peut très bien [y] parve-nir en rassemblant l'essentiel des pouvoirs sur le président de l'Assem-blée et en dotant celui-ci de la stabi-

« L'abdication de l'Etat»

Les intervenants qui se sont suc-cédé par la suite ont été, en règle général, tout aussi critiques. M. Lucien Laniel (app. RPR, Valde-Marne) a affirmé que « la Corse ne doit pas être un terrain permanent d'expérience politique». M. Charles Pasqua (Hauts-de-Seine), président du groupe RPR, a assuré que la solution du problème passe « par le rétablissement de l'ordre public ». Il a demandé au ministre « une réponse claire » sut « la ques-tion de fond : le gouvernement est-il en train de préparer le lurgage de la Corse?» Les élus de la Corse se sont

Avec 3,6 milliards de francs

Le déficit du commerce extérieur français s'est allégé en février

Le déficit du commerce extérieur de la France a été moins important en février qu'en janvier : 3,6 milliards de francs, contre 5.7 milliards après correction des variations saisonnières. Les exportations ont atteint 97,3 milliards de francs, contre 101,46 milliards (- 4,1 % en un mois) et les importations 100,98 mil-liards, contre 107,2 en janvier (- 5,8 %). Par rapport à février 1990, les ventes régressent légèrement (-0,8 %), tandis que les importations restent à peu près stables.

Par secteur, le déficit de la balance des produits industriels - v compris le matériel militaire - a atteint 1.9 milliard, ce qui est un résultat bien meilleur que les précédents (- 4,8 milliards en moyenne mensuelle 1990). Il a été obtenu notamment grâce aux biens d'équipement professionnel et plus encore aux biens de consommation. En février, la France a vendu douze Airbus pour un montant de 2,9 milliards de francs.

Le solde de la balance des produits agro-alimentaires a été excédentaire de 3,8 milliards de francs, ce qui correspond grosso modo aux résultats habituels (+ 4,3 milliards de francs en moyenne mensuelle 1990). Ouant à la balance «énergie», elle a été lourdement déficitaire le mois dernier du fait de grosses quantités importées et malgré un prix du baril en forte baisse : 20 dollars environ contre 25 dollars en janvier. Le déficit a atteint 9,8 milliards de francs, contre - 7,8 milliards en moyenne mensuelle 1990.

Par pays, le déficit de nos échanges avec l'Allemagne continue de fondre à vitesse accélérée : il n'a été que de 556 millions en février contre une moyenne mensuelle de 3,5 milliards de francs en 1990 et 5 milliards en 1989. C'est le résultat le plus spectaculaire de février.

BOURSE DE PARIS Matinée du 21 mars

Bon départ

La Bourse de Paris était bien orientée, jeudi matin, pour la première séance du terme boursier d'avril. En hausse de 1.34 % dès les premiers échanges, les valeurs françaises continuaient leur progression au fil des transactions. Aux alentours de 11 heures, elles affichaient une avance de 1,44 %. Dans ce contexte, SCOA, Cegid, CCMC et MMB étaient au nombre des plus fortes hausses. Parmi les baisses, on relevait celles de Roussel-Uclaf, Thomson SA, Salvepar.

SUR LE VIF

CLAUDE SARRAUTE

Nouvel âge

N était complètement largués, nous ici, plus de modes, plus d'interdits, plus de système. Ni Marx, ni Freud, ni Jésus, on ne savait pas à quel saint se vouer. On avait bien entendu parler de l'ère du Verseau où ces pionniers de Californiens, les petits-enfants des enfants-fleurs d'antan, ont fait basculer, à la veille de l'an 2000, l'ère obscurantiste du Poisson. Mais on pensait pas une seconde que ce retour d'âge, le nouvel âge, allait nous sauver à notre

Et nourtant, ca v est, le new age nouveau est arrivá.

Tringuons à la santé du new look des yuppies relookés en hippies. Et fonçons dans le créneau ouvert à deux battants sur le marché de la réincamation, du zen, du yoga, de la thérapie par la couleur ou l'arôme, de l'hypnose, du druidisme, de l'astrologie karmique, des caissons d'isolation sensorielle, des cristaux et des chakras.

Comment s'y retrouver? En suivant le guide, Jacqueline Demornex. J'ai son livre sous les yeux, Du bon usage du nouvel

âge, un livre de recettes. Recettes beauté, recettes santé, recettes succès. C'est fabuleux l Vous avez des envies d'argent? Suffit de créer un champ magnétique pour l'y attirer. J'aime, j'aimante. Concentrez-vous. Voyez-le, ce fric, en billets, en pièces, en chiffres et en lettres sur un gros chèque. Les sous, c'est de l'énergie soumise à un rythme. Flux, reflux. Ça vient, ça va, surtout coupez pas le cou-

Vous souhaitez entrer en communication avec vous-même? Faites des séances d'intégration fonctionnelle. Le moniteur, pardon le maître, écoute votre corps. Ses mains lui parlent. Il leur répond. Qu'est-ce qu'ils se racontent? Des histoires d'organisation spatio-temporelle et d'antigravité.

rant, ça reviendrait pas.

Vous voulez améliorer votre vie quotidienne? Apprenez à vous dénouer. Pratiquez la régression dans vos vies antérieures. Atteignez le Higher Self, le Moi supérieur illimité. Et renaissez en revivant votre naissance, le Rebirth. Ce n'est qu'après avoir été rebirthé que vous allez vraiment débloquer l

Condamné, puis amnistié après le putsch militaire de 1961

Le général Michel Gouraud est décédé montre tiraillé entre son désir de res-

Le général de corps d'armée (cadre de réserve) Michel Gouraud, qui, à la tête du corps d'armée de Constantine, s'était rallié au putsch, en Algérie, contre le général de Gaulle en avril 1961 et qui fut condamné par le haut tribunal militaire à sept ans de détention criminelle, est décédé, mercredi 20 mars, à Versailles, à l'âge de quatrevingt-six ans. Le général Gou-raud, gracié en 1965 par le général de Gaulle et libéré, a été réintégré en 1982 dans le cadre des généraux de réserve.

Né le 10 juin 1905 à Paris, ancien polytechnicien affecté dans l'attillerie. Michel Gouraud, fait prisonnier en de l'armée d'armistice, rejoint les Forces françaises de l'intérieur (FFI) puis la division d'infanterie du gén ral Billotte à la Libération. En 1955, il commande la 27 division d'infanterie alpine à Tizi Ouzou (Algérie) avant de devenir major général de l'armée de terre, poste qu'il cumulera provisoirement, en mars 1958, peu avant la fin de la IV

République et l'arrivée au pouvoir du général de Gaulle, avec la fonction de chef d'état-major particulier de Pierre de Chevigné, alors ministre de la défense nationale et des forces

En 1959, Michel Gouraud commande la région militaire de Tou-louse et, en mars 1960, il est nommé à la tête du corps d'armée de Constantine. En avril 1961, il se

Mars 1991

ter fidèle au gouvernement et son estime pour Maurice Challe, l'un des officiers putschistes contre le général de Gaulle, alors président de la République, accusé par une partie de l'ar-mée de vouloir brader l'Algérie. Malgré ses hésitations et ses scrupules, le général Gouraud, entraîné par le général André Zeller, bascule dans la dissidence. En juin de la même année, il est condamné à sept ans de détention criminelle par le haut tribunal militaire de Paris et il est radié de la Légion d'honneur. Gracié par le général de Gaulle, Michel Gouraud est libéré de la prison de Tulle en avril 1965. Avec d'autres officiers généraux qui avaient été partisans de l'Algérie française, il est, dans le cadre d'une amnistie générale des séquelles de la guerre, réintégré dans ses droits d'officier général du corps de réserve,

Les deux UNEF à égalité dans les élections étudiantes

Les élections des délégués étudiants aux Centres régionaux des œuvres universitaires et scolaires (CROUS), organisées la semaine dernière, ont démontré à nouveau à quel point la grande masse des étudiants est indifférente à ce scrutin. La participation, qui était déjà très faible en 1987 (5,5 %) et en 1989 (5,4 %), chute encore cette année, avec 3,5 % seulement de votants

C'est l'UNEF-Indépendante et Démocratique (proche du Parti socia-liste) qui apparaît comme la grande perdante. Avec 23,2 % des voix (con-tre 30,3 % en 1989 et 37,2 % en 1987), elle ne maintient que d'extrême justesse sa place de premier syndicat étudiant, talonnée par l'autre UNEF (principalement animée par les communistes) qui rassemble 22,5 % des suffrages, alors qu'elle pla-fonnait autour de 18 % depuis cinq

A droite, l'Union nationale inter-universitaire (UNI, proche du RPR) universitaire (UNI, proche du RPR) obtient 13.8 % (contre 15.9 % en 1989 et 12.6 % en 1987) et le Collectif des étudiants libéraux de France (CELF) continue à baisser avec 5.5 % (contre 9.3 % en 1989 et 12,2 % en 1987). On assiste, en revanche, à la multiplication de petites listes locales, notament les «corpos» (8,3 %).

PASSAGES Saddam-Hitler Qu'est ce qui les rapproche? par Emmanuel Le Roy Ladurie

QUARANTE-HUITIÈME ANNÉE - Nº 14367 -

A la suite d'une manifestation

Des émeut ont été violemn

Un régime aux abois

OUR ne pas avoir voulu Comprendre que, même en Afrique, un peuple ne se leisse plus aussi aisément que jadis-mener à le baguette, le général Mousse Traoré a du affronter une nouvelle fois, vendredi 22 mars, à Bamako, la colère des siens, notamment celle des plus jeunes. Réponse sans surprise du chef de l'Etat : la force. Et, au bout du compte, la mort d'au moins une vingtaine de personnes. Rarement sur le continent noir, hormis du côté de Johannesburg, pareille manifestation pour plus de liberté aura été aussi durament réprimée.

Cet emploi de la manière forte trahit l'affolement d'un régime aux abois et de son chef, un milltaire sens imagination qui a mai vieilli au pouvoir. On l'a bien vu, l'an demier, lorsque les autorités de Bamako ont usé en vain des nds moyens pour tenter de duire dans le nord-est du page la r dissidence » des nomades tous-

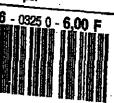
AUJOURD'HUI, à chaud, le Achef de l'État promet le dialogue » à ceux qui le contesdu multipartisme sera inscrite à l'ordre du jour du prochain congrès du parti unique au pou-voir. On voit mai comment celui-ci pourrait ne pas satisfaire les revendications de la rue, d'autant des voix se sont récemment élevées pour que soit enfin opérée une véritable ouverture politique.

Pour renvoyer aux calendes grecques tout infléchiasement de son régime, le général Traoré avait coutume da répliquer que la démocratie est un « état d'esprit », laissant ainsi entendre que son peuple n'était pes encore prêt à endosser l'habit occidental. Certes, la population de Bamako, et singulièrement sa population scolaire et étudiante, ne résume pas à elle seule la diversité du persite malére Mais de la diversité du persite malére Mais de la diversité du persite malére de la diversité du persite de la diversité du persit people malien. Mais, comme ailpeupre maien. Mars, comme au-ieurs en Afrique, elle est une « minorité » éclairée qui sert d'utile aiguillon pour forcer le pou-voir à sortir de son immobilisme.

A tout le moins, ce que réclaent les contestataires, c'est ment les contestataires, c'est d'abord une plus grande transparance et une plus grande connêteté dans la gestion des ffaires de l'Etat. C'est aussi un plus accompany des constataires de l'est accompany des constataires de l'est accompany des constataires de l'est accompany de l'est accompany de les constataires de l'est accompany de la constataire de l'est accompany de la constataire de l'est accompany de l'est espect beaucoup plus scrupuleux les droits de l'homme. A lecon de La Baule n'a pas encore été entendue à

mencore ete emenue mako. Lors du sommet franco-icain, en juin dernier, M. Mit-rand avait clairement invité ses mologues du continent noir à mologues du continent noir à ngager davantage sur la voie la démocratie. Le président du fit alors partie de ces « maues têtes », notamment avec lomologues tchadien, togoleis arocain, qui critiquèrent cea mmandations, à leurs yeux enues.

ragique vendredi de Bernako le que les consells du prési-trançais avaient quelque fon-ent. Alors que le Bénin e, dimanche, par une élec-résidentielle, son parcours ratique, et que d'autres airicains à sa suite, du au Niger, se lancent dans aventure, le Mali ferait l'hui piètre figure si ses uts l'empâchaient de vivre temps,



out toppe dans les ics étudi ont cié v TOT PARTY Soldata scion de vingt cin tants, qui points de

entre ja cellos-ci

bilan pi

Une a

Les wife des dom lage on éri Nices publ

de non < Cela va cela pouvait mal!o:àSc encore à l'e tion parait . pérée qu'es Une nuance rendu un s tous ceux ç

avec enthour

pacifique qu

ans de dicte

. ACTU DÉCO

· ÉVAL DES C JEUNE

DU SIL

EN VENTE